TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 9463 | 24 PAGES | DERNIÈRE ÉDITION | DIMANCHE 22 - LUNDI 23 JUIN 1975



Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,30 F

Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,30 dir. ; Tunisie, 100 m. ; Allemagne, 1 DM ; Autriche, 8 sch. ; Belgique, 10 fr. ; Canada, 60 c. cts ; Danemark, 2,75 kr. ; Espagne, 22 pes. ; Grande-Bretagne, 16 p. ; Grèce, 15 dr. ; Iran, 45 rls. ; Italie, 250 L. ; Liban, 125 p. ; Luxembourg, 10 fr. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas, 0,85 fl. ; Portugal, 11 esc. ; Suède, 2 kr. ; Suisse, 0,90 fr. ; U.S.A., 65 cts ; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 17

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 63572
Tél. : 770-91-29

EN ETHIOPIE

Les Afars seraient entrés en rébellion

LIRE PAGE 4

BULLETIN DU JOUR

La conférence paneuropéenne cet été ?

[illegible]es entretiens de M. Giscard [d'E]staing à Varsovie aux visites [qu']échangent les dirigeants de [l'Es]t et de l'Ouest, le sujet [princip]al sinon central de toutes les [con]versations diplomatiques de[puis] de longs mois reste la [con]clusion de la conférence sur [la] sécurité et la coopération en [Eur]ope. Les trente-cinq États qui [négoc]ient depuis bientôt deux ans [à] Helsinki, puis à Genève, se [réu]niront-ils « au sommet » dans [la] capitale finlandaise le 22 juil[let], comme le demande M. Brej[nev], ou en octobre si les efforts [dé]ployés ces dernières semaines [ne] suffisent pas à surmonter à [tem]ps les derniers obstacles ?

[L]a question est au fond se[con]daire. On peut même se de[ma]nder si la tenue de cette [con]férence au cœur de l'été, à [un] moment où le grand public, [à l']Ouest comme à l'Est, ne pen[ser]a qu'aux vacances, est bien [le] meilleur moyen d'éveiller un [int]érêt qui ne s'est guère ma[nif]esté tout au long des inter[mi]nables discussions de Genève.

M. Brejnev, qui a inscrit à son [ca]lendrier un impressionnant [cor]tège de rencontres « au som[me]t » d'ici à la fin de l'année et [do]nt la santé n'est apparemment [pa]s tout à fait rétablie, cherche [à] en finir au plus vite avec cet « exercice », qui doit être un des [tem]ps forts de sa politique de [dé]tente. Bien disposés à son égard, [les] principaux dirigeants occiden[ta]ux se disent prêts à lui donner [sat]isfaction, comme l'a fait [M.] Giscard d'Estaing à Varsovie. [Ma]is ce « oui » restera de politesse [tan]t que la fixation d'une date [n'au]ra pas fait l'objet d'un accord [for]mel entre tous les participants.

[Pou]r les petits pa[ys], auxquels la [règl]e du « consensus » accorde [l'éga]lité des droits, entendent [aussi] profiter de cette conférence [pou]r consolider la marge de ma[nœu]vre qui leur est ainsi accor[dée] face aux ambitions actuelles [et] futures des Grands.

[L']affaire des « suites institu[tion]nelles » de la conférence — [créa]tion ou non d'un secrétariat [per]manent, engagement ou non [de] se réunir à nouveau dans un [déla]i déterminé — oppose surtout [les] pays, appuyés par les capitales [de l']Est, aux gouvernements occi[den]taux et surtout à ceux des [Neu]f, qui redoutent de voir l'Union [sovi]étique disposer par ce biais [d'un] droit de contrôle sur le ren[forc]ement de la Communauté [euro]péenne. La France, notam[men]t, n'entend pas, pour le mo[men]t, aller au-delà de la propo[sitio]n danoise, qui vise à réunir, [au n]iveau des hauts fonctionnai[res] et pas avant deux ans, les [gou]vernements intéressés.

[M]oscou ne semble pourtant [ten]ir que mollement l'idée [d'un]e institutionnalisation de la [conf]érence. Peut-être M. Brejnev, [dans] sa hâte d'en finir, a-t-il [déci]dé de ne plus insister sur ce [poin]t. Peut-être aussi a-t-il tiré [les c]onclusions de l'évolution cons[taté]e tout au long des débats. [Con]çue à l'origine par les diri[gean]ts soviétiques surtout comme [une] consécration du « statu quo » [terri]taire et politique en Europe, [la c]onférence est devenue le lieu [d'un] débat difficile mais néces[saire] sur l'organisation d'une [auth]entique détente entre les deux [moit]iés de l'Europe, et donc sur [les «] retombées » dont devraient [béné]ficier les populations et la [plus] grande autonomie que peu[vent] espérer les gouvernements. [Les] dirigeants soviétiques, qui [cherc]haient surtout à consolider [l'ord]re établi et les frontières [idéol]ogiques de leur camp, se [sont] trouvés plus d'une fois sur [la d]éfensive.

[Le]s problèmes qui restent à [régle]r, notamment ceux des suites [inst]itutionnelles, des manœuvres [milit]aires en Europe et des droits [des] alliés à Berlin, ne sont pas [négli]geables, sans parler de points [épin]eux mais importants [comm]e la représentation du gou[ver]nement de Chypre à la confé[rence]. Il serait regrettable que le [désir] d'en finir éclipse leur solu[tion] et que cette entreprise fasti[dieu]se mais utile se termine dans [la pr]écipitation.

Réunie en séance extraordinaire

La Cour suprême de l'Inde examine l'appel de Mme Gandhi contre le jugement annulant son élection

La Cour suprême de l'Union indienne se réunira à New-Delhi, lundi 23 juin, en séance extraordinaire, pour examiner l'appel interjeté par Mme Ghandi contre le jugement du tribunal d'Allahabad, annulant son élection — entachée d'« irrégularités », — dans la circonscription de Rae-Barelli, en 1971. Le premier ministre demandera la suspension de ce jugement — qui lui interdit d'exercer toute fonction publique pendant une période de six ans, — afin de pouvoir continuer à assumer sa charge au cours de la procédure d'appel.

Mercredi 18 juin, le parti du Congrès avait renouvelé sa confiance à Mme Gandhi, et déclaré que sa présence à la tête du gouvernement était *« plus que jamais indispensable pour le pays »*.

A Moscou, les « Izvestia », organe du gouvernement soviétique, ont consacré jeudi un long commentaire aux difficultés de Mme Gandhi. Le journal écrit : « Ce sont les grands propriétaires terriens et les monopoles capitalistes, menacés par les réformes progressistes du gouvernement actuel », qui ont attaqué le premier ministre en justice.

par GÉRARD VIRATELLE

Souvent considérée comme « la plus grande démocratie du monde », l'Inde traverse une crise politique sérieuse. Si la Cour suprême de l'Union confirme, dans les mois à venir, le jugement du tribunal d'Allahabad, Mme Gandhi devra se retirer (1).

Le vieil adversaire malheureux et obstiné du chef du gouvernement, M. Raj Narain, dirigeant socialiste, lui a fait un bien mauvais procès. Le juge de la cour d'Allahabad a seulement retenu comme *« irrégularités »* commises par le premier ministre, *l'assistance que lui a apportée*, pendant sa campagne électorale, un fonctionnaire qui, de longue date, était un familier de la famille Nehru, et le fait, au reste normal, que la police de l'Uttar-Pradesh assurait sa protection. Si l'accusation est bénigne, le jugement pourrait faire l'effet d'un électrochoc salutaire, tant la corruption est grande dans la vie politique et administrative en Inde. Mais Mme Gandhi n'avait pas été jusqu'à présent directement mise en cause.

L'opposition aurait, à coup sûr, pu choisir un meilleur terrain : au fur et à mesure qu'il s'est renforcé ces dernières années, le pouvoir central a pris certaines libertés avec la Constitution et commis des abus.

(Lire la suite page 3.)

Tandis que l'inquiétude s'accroît à Londres

De nombreux gouvernements interviennent en faveur du professeur britannique condamné à mort en Ouganda

La plus grande inquiétude règne à Londres sur le sort de M. Dennis Hills, le professeur britannique condamné à mort par le général Idi Amin Dada pour l'avoir « insulté » dans un livre, au demeurant non encore publié (le Monde du 21 juin). Radio-Kampala a annoncé, vendredi 20 juin, que l'exécution aurait lieu lundi à 10 heures (heure de Paris), malgré la demande de grâce adressée par la reine Elizabeth au président ougandais. Cette nouvelle a coupé court aux espoirs nés jeudi, après l'acquittement d'un autre ressortissant britannique, M. Stanley Smolen.

Plusieurs gouvernements, et notamment africains, ont adressé des messages au président Amin pour lui demander d'épargner la vie de M. Hills.

Après l'annonce, vendredi 20 juin, par Radio-Ouganda, que l'exécution de M. Dennis Hills aurait lieu le 23 juin, à moins que M. Callaghan ne vienne en personne demander sa grâce au président Amin, des pressions s'exercent en Grande-Bretagne sur le chef de la diplomatie britannique pour qu'il se rende en Ouganda. Le Foreign Office indiquait, samedi matin, qu'il n'était pas question que M. Callaghan fasse ce déplacement *« sous la contrainte »*, mais que le ministre se tenait prêt à agir *« dans les plus brefs délais »* si les circonstances l'exigeaient.

Les deux émissaires envoyés par Londres jeudi, porteurs du message de la reine Elizabeth, le général Sir Chandos Blair, ancien commandant du régiment royal de fusiliers africains dans lequel le président Amin servit comme sergent, et M. Ian Grahame, ancien commandant de la compagnie du sergent Amin, n'avaient pas encore pu, vendredi, rencontrer le chef de l'État ougandais. Le président Amin a indiqué qu'ils étaient tous deux les hôtes du conseil ougandais de la défense, et qu'ils *« ne traiteraient donc que de problèmes liés à la défense »*.

Le président Amin a précisé que l'exécution de M. Hills aurait lieu dans un endroit appelé « Vallée de la Mort », où vingt-sept soldats soudanais du régiment des *Uganda Rifles* qui s'étaient mutinés, furent fusillés par les Britanniques en 1898

Le surintendant de police de nouveau jugé

De nombreux gouvernements étrangers sont intervenus pour sauver M. Hills. Selon Radio-Kampala, le ministre libérien des affaires étrangères, le ministre de l'intérieur du Burundi, et le ministre soudanais de l'éducation, sont arrivés à Kampala avec des messages de leurs gouvernements. Le président Habib Bourguiba a adressé au président Amin une lettre dans laquelle il déclare notamment : *« En épargnant la vie de cet homme, vous accomplirez un geste que recommande le prestige de l'Afrique, terre de tolérance et de fraternité. »* Les gouvernements norvégien, danois, suédois, finlandais et islandais, ainsi que le Parlement de Strasbourg, ont envoyé des messages. Au Caire, le journal *Al Ahram* écrit que l'envol des deux émissaires britanniques à Kampala a été le résultat d'une médiation égyptienne.

Dans la capitale ougandaise, le surintendant de police Sylvester Magoma, principal témoin à charge dans le procès de M. Stanley Smolen, qui a été acquitté jeudi après avoir risqué le peloton d'exécution pour stockage d'huile de table, a été arrêté. Sur ordre du président Amin, il sera jugé par un tribunal militaire et exécuté s'il est reconnu coupable.

PENDANT UN AN

Le gouvernement voudrait limiter à 7,5 % la hausse des loyers

Le gouvernement « recommande », dans un communiqué publié le vendredi 20 juin par le ministère de l'économie et des finances, aux propriétaires de logements non régis par la loi de 1948, de limiter à 7,5 % les augmentations de loyers pour la période comprise entre le 1er juillet 1975 et le 30 juin 1976. La S.C.I.C. (Caisse des dépôts) devrait réexaminer l'augmentation annoncée de 15 % des loyers au 15 juillet des cent vingt mille logements qu'elle gère.

« C'est un effort important qui est demandé aux propriétaires », a déclaré, vendredi 20 juin dans la soirée, M. Jean-Pierre Fourcade en commentant cette « recommandation ».

Ce « vœu » s'applique à tous les loyers : que ce soit ceux des immeubles d'habitation ou à usage mixte (professions libérales), qu'il s'agisse du secteur libre, du secteur social, du secteur primé.

L'œil fixé sur l'indice des prix, M. Fourcade cherche par tous les moyens à juguler une inflation qui reste vive. Au blocage des marges de certains commerçants sur un certain nombre de prix de produits de grande consommation, il ajoute maintenant la limitation de la hausse des loyers. Sans doute l'annonce, vendredi matin, par la Société civile immobilière de la Caisse des dépôts (S.C.I.C.) d'une hausse de 15 %, le 15 juillet, des loyers de 120 000 des 140 000 logements qu'elle gère a-t-elle incité la Rue de Rivoli à brusquer les choses. On pouvait craindre l'escalade. Dans la soirée, la S.C.I.C. précisait qu'*« elle tiendra compte bien entendu des recommandations du gouvernement lorsqu'elle en aura pris connaissance »*.

Quant au taux de 7,5 % retenu, il est le même que celui qui sera appliqué le 1er juillet pour les loyers régis par la loi de 1948 à l'exception de catégorie 4, dont les loyers resteront bloqués (*le Monde* du 19 juin).

M. Fourcade a précisé que le gouvernement a *« choisi d'agir par la voie de la recommandation »* — et *non de la décision autoritaire* — *« car l'évolution des loyers au cours des douze derniers mois n'a pas fait apparaître de comportement critiquable de la part des propriétaires »*. Ceux-ci sont invités à apporter une *« contribution significative à la lutte contre l'inflation »*. Reste à savoir si tous les propriétaires — qui subissent comme tout le monde une inflation supérieure à 7,5 % — se conformeront au désir du gouvernement. Certains ne seront-ils pas tentés de se rattraper par des hausses importantes sur les charges ? Enfin, à un moment où le secteur du bâtiment connaît une crise grave, une telle mesure ne risque-t-elle pas d'éloigner de l'immobilier des investisseurs potentiels ?

Le Conseil de la révolution portugais répudie « les voies de la violence et de la dictature »

« Le Mouvement des forces armées répudie l'instauration du socialisme par les voies de la violence et de la dictature », *déclare un long communiqué publié ce samedi 21 juin, dans la matinée, par le Conseil de la révolution, à l'issue d'une importante réunion plénière au palais présidentiel de Belem. Les militaires — qui vont des modérés aux pro-communistes en passant par les socialistes, — hostiles à un nouveau renforcement de l'emprise du M.F.A. sur la vie politique portugaise et à la mise à l'écart des partis, l'ont donc, apparemment, emporté sur le petit groupe des officiers « gauchistes » au nombre desquels figure le général Otelo de Carvalho, « patron » du Copcon, l'organisme de coordination des forces de sécurité portugaises.*

Aucun bouleversement politique n'est annoncé par le Conseil de la révolution. Le communiqué se contente de rappeler l'attachement du M.F.A. au « pluralisme socialiste », *qui admet* « l'existence de divers courants et de divers partis politiques, même si ceux-ci ne défendent pas clairement certaines options socialistes ». *L'interminable réunion de la commission politique du Conseil de la révolution, puis celle du Conseil lui-même, ont donc abouti à une confirmation de la ligne antérieure du M.F.A.* (Voir page 2.)

Entre la démocratie populaire et le populisme militaire

par ALAIN TOURAINE (*)

La révolution portugaise est maintenant placée devant un choix qui aggrave toute la vie du pays : *démocratie populaire* ou *populisme militaire ?* Aucun aspect particulier de la vie sociale ne peut en ce moment être considéré pour lui-même. La question du pouvoir commande tout, même si, comme toujours, elle met en jeu forces sociales et choix économiques autant que capacités militaires et contraintes internationales.

Mais il ne s'agit pas de choisir entre deux lignes entièrement opposées, et le moment n'est pas venu où seul un affrontement violent pourrait résoudre un conflit ouvert. Bien au contraire. Les principaux acteurs politiques sont unis par deux idées simples et fortes : il faut poursuivre et accélérer la rupture avec le régime antérieur et cette rupture doit conduire à un socialisme, à une transformation fondamentale du pouvoir économique et social. Bien souvent, en particulier chez les officiers chargés de la « dynamisation culturelle », le langage militant l'emporte sur tout autre.

Ce n'est donc pas entre la révolution et ses adversaires, ou même entre le socialisme démocratique et les forces dominantes du M.F.A., que se situe l'enjeu du problème actuel. C'est entre des hommes très proches les uns des autres, agissant ensemble au Conseil de la révolution et à l'assemblée du M.F.A. C'est au sommet que se joue la partie. Non pas que les forces sociales ne soient pas à l'œuvre ; les initiatives sont nombreuses, la richesse des luttes sociales est grande, mais chacun doit savoir que l'enjeu du débat politique actuel décidera du sort de ces mouvements de base.

L'évolution la plus facile à concevoir conduit vers une fusion de plus en plus grande de l'appareil communiste et du mouvement militaire, au point de faire entrer le Portugal dans le camp socialiste.

La politique du P.C.P. consiste avant tout à s'identifier au mouvement militaire.

(Lire la suite page 2.)

(*) Directeur à l'École pratique des hautes études.

AU JOUR LE JOUR

COMPARATIF

Que le Mouvement des forces armées veuille faire du Portugal un État pluraliste, cela part d'une bonne intention, mais il faut être prudent quand on manie les degrés de comparaison. Le mieux est souvent l'ennemi du bien.

Pluraliste n'est en somme jamais qu'un comparatif unitaire. Au-delà du comparatif, il y a le superlatif. Or le superlatif, en l'occurrence, c'est maximaliste.

ROBERT ESCARPIT.

BARENBOÏM, STOCKHAUSEN, ANTENNE 2

Nocturnes et plein air

Si la Fête des Tuileries tente d'animer les Nuits de Paris, derrière des grilles et des guichets, avec des manèges, du cirque et de la barbe à papa, ce week-end est placé sous le signe de la gratuité.

L'Orchestre de Paris devait s'installer — dans la mesure où le temps ne s'y oppose pas — sur un podium, place de la Concorde, pour interpréter ce samedi la « Neuvième symphonie », de Beethoven, sous la direction de Daniel Barenboïm. Répétition à 19 heures ; concert à 21 heures.

Entrée libre également dimanche soir, autour du même podium, pour une soirée de variétés patronnée et retransmise par Antenne 2, qui devait s'achever par un bal (Antenne 2 organise également un récital de Serge Lama, à 21 h. 30, mais il a lieu dans l'enceinte des Tuileries, pour un prix d'entrée de 10 F).

En marge de ces « fêtes de l'été », les admirateurs de Stockhausen pourront assister à une seconde exécution de « Sternklang », au parc de Saint-Cloud, du côté de la Mare-aux-Biches!

Dans une clairière du parc de Saint-Cloud, pas facile à trouver, c'était, vendredi soir, la première parisienne de Sternklang, *« musique sidérale » de Stockhausen. Cinq podiums sont disposés en étoile sous les arbres, à une centaine de mètres d'un percussionniste central, donnant régulièrement les temps communs, sur un gong et une cloche, aux cinq groupes de musiciens qui chantent, hululent, répètent et varient des formules simples sur leurs instruments, traditionnels ou électroniques, amplifiés par des batteries de haut-parleurs. Des porteurs de torches courent pour transmettre des messages musicaux d'un groupe à l'autre. Il fait chaud. On écoute couché dans l'herbe douce ou assis sur des arbres abattus, attendant en vain d'être « immergé dans le Tout cosmique » ; quelques couples enlacés sont seuls dans les étoiles.*

JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 18.)

EUROPE

Portugal

Entre la démocratie populaire et le populisme militaire

(Suite de la première page.)

L'affiche du M.F.A., notamment, montrant côte à côte un soldat et un paysan est aussi placardée sur les murs des villes au nom du P.C.P. Mais il est difficile de parler seulement de soutien résolu et enthousiaste à un mouvement militaire de libération nationale et sociale. Le P.C.P. avait forgé dans la clandestinité un appareil de grande qualité, dont les militants ont souffert de dures persécutions et n'ont eu d'autre appui pendant l'interminable dictature que le parti lui-même. Cet appareil s'est parfois imposé très vite ; le plus souvent il a repris progressivement le contrôle des mouvements de base, surtout dans les usines et les quartiers. L'emprise du P.C.P. sur les moyens d'information n'est pas complète — l'affaire de *Republica*, sous tous ses aspects, vient de le montrer — mais elle est très nettement prédominante.

La 5e division de l'armée, celle de la direction idéologique, est d'orientation pro-P.C.P. et le centre de sociologie militaire, dont le but est de donner une formation politique aux militaires, est dirigé par une très forte personnalité dont les liens avec le P.C.P. ne sont contestés par personne. Au cours des dernières semaines, le mot de démocratie populaire est ouvertement écrit et prononcé. Face aux difficultés économiques qui s'annoncent, la bataille de la production actuellement engagée annonce une politique centrée sur le développement de l'effort industriel et sur une indépendance plus grande à l'égard du monde capitaliste industriel.

On commence à parler d'austérité, de discipline, à juger sévèrement certaines grèves. Les communistes affirment constamment leur solidarité avec l'Union soviétique et les pays socialistes. Ils connaissent les réserves des partis italien et espagnol à leur égard. Mais ils sont engagés, au sortir de la dictature et de plusieurs crises graves, dans une voie jacobine qui conduit directement et rapidement à l'entrée dans le camp socialiste. Peut-être des obstacles obligeront-ils à ralentir ou à limiter cette marche. On imagine difficilement qu'elle ait désormais un autre but.

Ce rôle éminent du P.C.P. n'est-il pas normal dans ce pays capitaliste attardé, écrasé par un Etat à la fois dictatorial, colonisateur et responsable du faible développement économique du pays ? Le blocage politique et idéologique associé au retard de la production ne définit-il pas la situation où se forment des partis léninistes, c'est-à-dire où les mouvements sociaux sont subordonnés à la conquête d'un pouvoir d'Etat à la fois autocratique et en crise ?

Le Portugal, parce qu'il appartient à l'Europe, connaît, à Porto plus qu'à Lisbonne, une tradition républicaine et socialiste. Mais combien plus visible l'autre aspect de la société portugaise que je viens d'évoquer : la dictature, la crise coloniale, le retard économique, l'absence prolongée d'expérience et d'information démocratiques. Et personne ne peut oublier les menaces qui pèsent sur la révolution : le 28 septembre 1974 et le 11 mars 1975 ne sont les étapes principales de l'évolution du nouveau régime que parce que ces dates ont été celles de grands périls.

Si l'avenir du Portugal ne devait se décider qu'entre éléments socialistes et communistes, l'issue ne serait guère douteuse. Les socialistes, il est vrai, ont remporté de grands succès ; ils ont des appuis importants dans les catégories populaires comme dans la petite bourgeoisie. Ils progressent dans beaucoup d'élections syndicales. Mario Soares est un orateur passionné et convaincant. Mais comment, après la dictature, un régime militaire, dans lequel l'appareil communiste est plus fort que tout autre, pourrait-il conduire à un socialisme reposant sur des mécanismes de représentation parlementaire ? Ce n'est pas la « société civile » qui commande ici : c'est l'Etat. Le parti communiste est lui-même beaucoup plus puissant comme pouvoir politique que comme force sociale.

Le parti socialiste se bat sur la défensive, pour maintenir une certaine ouverture politique, préserver un avenir, éviter la mainmise absolue de son adversaire communiste sur toute la vie nationale comme déjà sur l'intersyndicale et bien d'autres centres de pouvoir. Sa présence et son influence sont des éléments essentiels de la situation portugaise, mais ne suffisent pas à définir une issue socialiste à la crise présente.

Mais rien n'est plus évidemment faux que de réduire le Portugal à l'affrontement des socialistes et des communistes. C'est oublier l'acteur le plus visible et jusqu'ici le principal : le Mouvement des forces armées, dirigé maintenant au sommet par le Conseil de la révolution, et à côté de lui par l'assemblée du M.F.A., auquel participent soldats et sous-officiers au même titre qu'officiers. Car la révolution fut d'abord un coup d'Etat, et ce sont de jeunes officiers qui ont préparé et réalisé le renversement militaire de la dictature.

Beaucoup d'entre eux n'avaient guère de formation politique. C'est la guerre coloniale et à travers elle les mouvements de libération nationale, en Guinée-Bissau, au Mozambique et en Angola qui les ont éveillés à la conscience politique et sociale D'Afrique, ils ont ramené l'idée d'une armée de libération nationale. Ils n'ont cessé de pousser la révolution en avant et de lutte contre les puissances d'argent. Comme certains officiers latino-américains, ils se méfient des partis, des jeux politiques, et veulent en appeler directement au peuple. Certains, comme l'amiral Rosa Continho, qui appuya de toutes ses forces le M.P.L.A. progressiste d'Agostinho Neto en Angola, ont pensé à une organisation politique du M.F.A. Le général Otelo Saraiva de Carvalho a souvent parlé avec mépris des partis. Le célèbre régiment RALI, visé par la tentative de coup d'Etat du 11 mars, affiche une orientation révolutionnaire.

Le gauchisme

Parler d'une tendace gauchiste serait bien insuffisant. Il existe des mouvements gauchistes non seulement dans les universités — surtout à Lisbonne — mais aussi dans le secteur économique, en particulier dans des entreprises modernes. Le plus actif est le P.R.P.-B.R. Mais, au cours des derniers mois, le rapport des forces politiques leur était défavorable. Le P.C.P. récolte souvent ce qu'ils ont semé.

Les officiers qui sont le plus sensibles à une ligne révolutionnaire se sentent d'ailleurs à la fois proches et éloignés de l'action du P.C.P. Et si le premier ministre, Vasco Gonçalves, a été le plus souvent considéré comme très proche du P.C.P., il est vrai aussi que beaucoup d'officiers « populistes » le considèrent comme leur guide et lui sont personnellement attachés. Parmi les cadres du M.E.S., mouvement socialiste de gauche, relativement peu nombreux mais influents, l'hésitation entre la ligne communiste et la ligne populiste est si constante et la définition de leur désaccord avec la première si vague qu'on peut penser qu'ils préféreraient appuyer le P.C.P. plutôt que de faire courir un risque quelconque à l'orientation socialiste de la révolution.

Le gauchisme n'a donc d'importance que parce qu'il est associé à une force militaire et même à un possible bonapartisme. La police a perdu le pouvoir qu'elle avait du temps de la dictature, une grande partie de l'armée ne suit plus une discipline militaire stricte. Mais il existe les troupes du COPCON, ou plutôt ce que chacun désigne de ce nom, c'est-à-dire une garde prétorienne de cinq mille hommes environ, à la tête de laquelle se trouve le général Otelo Saraiva de Carvalho.

L'importance de ce populisme militaire s'explique aussi par l'état de la société portugaise. Société dominée par un Etat fort, mais aussi société sous-développée où la bourgeoisie nationale est faible et la classe moyenne nombreuse, où la classe ouvrière n'est qu'une fraction limitée du « peuple » urbain. Situation d'autant plus proche de l'Amérique latine que le Portugal a été de plus en plus occupé par des entreprises multinationales à technologie élevée, peu industrialisantes, et que la guerre coloniale a contribué à lui faire jouer un rôle d'intermédiaire entre les pays capitalistes, où il exporte ses textiles, son vin ou son liège, et l'Afrique, où il s'épuisait à maintenir son joug colonial. N'est-ce pas cette situation, où les classes sociales semblent noyées dans des classes moyennes et populaires « marginales » sous-employées et sous-productives, qui a produit en Amérique latine ou dans le monde arabe les mouvements populistes souvent à direction militaire ?

Les conditions du choix politique

La crise actuelle n'est profonde que parce qu'elle mobilise l'un contre l'autre — mais aussi l'un avec l'autre contre le passé — les deux versants de la société portugaise. Ailleurs, dans l'Europe méditerranéenne, se cherchent des compromis entre le parti communiste et les institutions représentatives. Au Portugal, il n'existe que des rapports de forces, entre un appareil politique et une force militaire, mais à l'intérieur d'un mouvement révolutionnaire qui unit l'un et l'autre dans une commune volonté de transformation de la société et dans une commune méfiance à l'égard des mécanismes de la démocratie représentative.

Si la voie portugaise devait être définie surtout par des facteurs d'ordre sociologique, c'est certainement la voie populiste militaire qui s'imposerait, car le P.C.P. n'a qu'un appui populaire limité et qui semble en recul plutôt qu'en progrès. Inversement, si c'est la capacité d'action politique qui doit être décisive, les chances du parti communiste restent importantes, au moins dans une première phase. Car une solution populiste n'est concevable que si elle assemble — comme partout où elle existe — une large fraction de la classe moyenne désireuse de devenir — grâce à l'école et à l'initiative de l'Etat, — une bourgeoisie nationale et des forces populaires soucieuses de sécurité, de participation et d'intégration. Or ces classes moyennes (y compris une bonne part des ouvriers industriels) sont représentées par le parti socialiste, et rien ne semble plus éloigné l'un de l'autre que le populisme militaire et le socialisme démocratique. Les militaires « gauchistes » parlent aussi durement du P.S.P. que les communistes, et les socialistes n'ont manifestement aucune attirance pour Rosa Cantinho ou Otelo Saraiva de Carvalho. Là est la faiblesse fondamentale de l'hypothèse populiste. Là peut se situer aussi le rôle de certaines personnalités militaires comme Melo Antunes, qui pourraient rapprocher des chefs bonapartistes de gauche et le courant ou une partie du courant socialiste, mais dans un cadre qui ne serait pas celui que souhaite le P.S.

Les socialistes peuvent dire, avec raison, que seule leur victoire électorale et leur résistance depuis lors aux empiétements de leurs adversaires, en particulier dans l'affaire de *Republica* dont personne ne se dissimule au Portugal la nature directement politique, fait qu'on s'interroge aujourd'hui sur l'avenir du Portugal et que le M.F.A. n'a pris jusqu'ici aucune mesure qui ne soit acceptable par le parti communiste. De leur côté, les militaires les plus révolutionnaires reprochent au P.S. de s'appuyer sur une force électorale qui n'est pas entièrement pure et de n'avoir pas été une force d'entraînement dans la révolution.

L'essentiel est que socialistes et gauchistes sont comme l'aile droite et l'aile gauche des forces révolutionnaires dont le P.C. occupe le centre. L'alliance des ailes est difficile à imaginer. La situation éco[...]mique peut réduire certaines op[...]sitions, car une solution popul[...] est évidemment associée, au mê[...] titre que la solution communiste, des choix économiques, d'abord p[...]bablement à la recherche de cré[...] venant du Marché commun — l'importance du soutien allemand [...] Mario Soares est un élément de force — et ensuite aussi à [...] orientation vers le tiers-monde. [...] même si la conscience est très ré[...]due de la nécessité de choix éco[...]miques [...] politiques rapides, on mai[...] ce qui peut aujourd'hui me[...] fin à l'avantage stratégique de tendance animée par le parti com[...]niste, sauf une intervention dir[...] d'une force militaire, proclamant « maximilisme » révolutionnaire, [...] vegardant aussi les intérêts fo[...]mentaux des électeurs sociali[...] mais imposant aussi et surtou[...] logique d'un pouvoir propre[...] militaire.

Le vaste secteur socialiste peut [...]ficilement imposer le système p[...] que qu'il souhaite mais son [...] n'est pas forcément de dispar[...] Le populisme militaire peut lui [...]ner, malgré les apparences, sa [...]leure ou sa seule chance. En [...] impression que celle d'une situ[...] politique où tout appelle à des [...] fondamentaux et où tout rend [...]cile une modification, même li[...] des rapports d'influence. Il faut conclure qu'il n'y aura pas d[...] lution sans crise. L'année de la [...]ration est terminée. Le pay[...] trouve devant un choix drama[...] Non pas entre trois voies, [...]liste, communiste ou populiste, [...] entre deux, car les socialistes sont une force considérable, ne [...]vent pas et ne veulent pas [...] une social-démocratie et [...] eux-mêmes qu'un socialisme à [...]cidentale est impossible.

Le régime révolutionnaire, ét[...] mais renforcé par plusieurs [...] violentes en un an, ne pourra [...] échapper à une crise et mê[...] des ruptures au cours de la pé[...] décisive qui vient de s'ouvrir. [...]tains ne parlent encore que [...] redéfinition des objectifs du M[...] C'est bien d'un choix politique [...]cisif qu'il s'agit. Rarement on [...] les forces politiques avoir [...] d'autonomie par rapport aux f[...] sociales. A Lisbonne, on s'atte[...] un été chaud

ALAIN TOURAIN[E]

LE M.F.A. N'ADMETTRA AUCUNE « ORGANISATION CIVILE ARMÉE », annonce le Conseil de la révolution.

Lisbonne (*A.F.P.*). — « *Le pluralisme socialiste consacré par l'accord constitutionnel signé* [en avril dernier] *par les partis et le Mouvement des forces armées admet l'existence de divers courants d'opinion et partis politiques, même si ceux-ci ne défendent pas clairement certaines options socialistes* », déclare le communiqué publié ce samedi 21 juin dans la matinée par le Conseil de la révolution portugais.

« *Le M.F.A. répudie l'instauration du socialisme par les voies de la violence et de la dictature* », indique encore ce document.

Le Conseil de la révolution déclare que le M.F.A. s'appuiera sur les partis qui, « *par leur programme et leur action politique démontreront qu'ils portent un intérêt réel à l'adoption et à l'exécution des mesures concrètes nécessaires à la transition vers le socialisme* ».

Le M.F.A., précise le document, « *n'admettra pas les organisations civiles armées, partisanes ou non partisanes* ». Toutefois, ajoute-t-il, « *les organisations populaires pourront exécuter des tâches de protection des centres vitaux, à la demande et sous le contrôle du M.F.A., en cas d'urgence nationale* ».

Le M.F.A. « *est décidé à agir directement et efficacement contre les correspondants de presse étrangers qui, abusant de l'hospitalité portugaise, envoient des informations fausses ou dénaturées portant intentionnellement préjudice à l'image du Portugal dans le monde* ». Une législation révolutionnaire pourrait être publiée à ce sujet, déclare le communiqué du Conseil de la révolution.

Grande-Bretagne

Malgré son plan de contrôle des salaires

Le gouvernement accorde aux cheminots les 30 % d'augmentation qu'ils réclamaient

Pour la troisième fois en une semaine, le premier ministre, M. Harold Wilson, a réuni, vendredi 20 juin, son cabinet dans sa résidence campagnarde de Chequers pour étudier la situation économique. Le chancelier de l'Echiquier, M. Denis Healey, a présenté un plan qui fixerait pendant un an un plafond de 6 à 8 livres par semaine pour les augmentations de salaires. Mais ce projet de contrôle des salaires se heurte à l'opposition d'une grande partie des travaillistes et des syndicalistes. Il devra être approuvé par la confédération des syndicats et celle de l'industrie, dont les discussions se poursuivent. Vendredi soir, le gouvernement a accordé finalement aux cheminots les 30 % d'augmentation de salaire qu'ils exigeaient.

De notre correspondant

Londres. — La grève des cheminots, qui devait commencer, dimanche soir 22 juin, n'aura pas lieu. Capitulant une fois de plus devant les menaces syndicales, la direction des chemins de fer nationalisés, a accordé l'augmentation de salaires de 30 % qui lui était demandée.

Le succès de la Fédération nationale des cheminots (NUR) est d'autant plus spectaculaire que le gouvernement avait déjà regretté la sentence d'arbitrage qui recommandait une augmentation de 27,50 %.

Les cheminots avaient maintenu leur revendication initiale en invoquant le fait que d'autres catégories de travailleurs, les mineurs notamment, avaient déjà obtenus près de 30 %.

Le syndicat a seulement consenti quelques aménagements destinés à sauver la face des dirigeants des chemins de fer : une partie des augmentations (2,5 %) ne sera payée qu'à partir du mois d'août. Les deux autres organisations syndicales (employés et conducteurs de locomotives), qui avaient accepté la sentence d'arbitrage, vont bénéficier, elles aussi, des avantages accordées à la NUR.

Le gouvernement ne paraît cependant pas disposé à accroître ses subventions aux chemins de fer pour couvrir la nouvelle hausse des salaires. Les tarifs, qui ont déjà augmenté de 17,5 % cette année, devaient encore subir en automne une nouvelle hausse de 15 %. Celle-ci sera sans doute plus importante que prévu. La direction des chemins de fer devra également envisager des compressions de personnel qui risquent d'entraîner, selon elle une « *détérioration du service* ».

Alors que les conversations se poursuivent entre le cabinet de M. Wilson, la confédération des syndicats et la confédération patronale de l'industrie en vue de conclure un nouveau contrat social, qui ramènerait la hausse des salaires aux alentours de 10 % par an, l'issue du conflit des chemins de fer n'incline pas à l'optimisme.

JEAN WETZ.

Espagne

Le gouvernement rapporte la mesure d'interdicti[on] de séjour prise contre le comte de Barcelone

Le gouvernement espagnol a rapporté la mesure d'interdiction de séjour prise à l'encontre du comte de Barcelone (« le Monde » du 21 juin). Il est désormais simplement « recommandé » au père du prince Juan Carlos de ne pas rentrer en Espagne.

Sept militants basques accusés d'avoir volé 2 tonnes et demie de dynamite sur un chantier, à Hernani, en Guipuzcoa, le 31 janvier 1973, ont été condamnés, le 20 juin, à de lourdes peines de prison par un tribunal militaire à Burgos. MM. José Maria Yarza, Miguel Lascurain, Lorenzo Eguia et Manuel Michelena ont été condamnés chacun à vingt-huit ans de détention, et MM. Manuel Isasa, Fernando Eizaguirre et [...] Maria Zubillaga respectivement à vingt, si[...] trois ans. Un économiste de renom, proche d[...] Junte démocratique d'Espagne, M. Ra[...] Tamames a, d'autre part, été arrêté le jeudi 19 à Madrid.

Le nouveau ministre du Mouvement natio[...] M. José Solis Ruiz, prêtant serment devan[...] premier ministre, a déclaré le 20 juin : « C[...] qui se dénomment quelquefois l'opposition — exclus les extrémistes intransigeants — ne doiv[...] pas oublier que la patrie a besoin d'eux et q[...] peuvent la servir, même avec leur non-con[...]misme, aux côtés de tous les autres Espagnol[...]

Une « gaffe » du Caudillo ?

De notre correspondant

Madrid. — Le gouvernement espagnol a donc fait marche en arrière vis-à-vis de don Juan de Bourbon, comte de Barcelone. Le 19 juin, toute la presse espagnole annonçait que le père du prince Juan Carlos, successeur désigné du général Franco comme futur roi, s'était vu interdire « *par la voie officielle* » (l'ambassade d'Espagne à Lisbonne) l'accès au territoire espagnol, à la suite des déclarations faites, le 14 juin à Estoril, par le chef de la dynastie espagnole en faveur d'une Espagne démocratique et contre la loi de succession de 1947 (*le Monde* du 17 juin). Or, le vendredi 20 juin, après la réunion du conseil des ministres, M. Leon Herrera, porte-parole du gouvernement, nuançait la nouvelle de la veille dans les termes suivants: « *Il n'a pas été interdit au comte de Barcelone de fouler le sol national. Il lui a simplement été recommandé qu'il ne vienne pas en Espagne pour des raisons évidentes.* »

Que s'est-il passé, en l'espace de vingt-quatre heures, pour que soit modifiée une décision prise sans aucun doute par le général Franco lui-même, et qui avait été notifiée par télégramme à tous les gouverneurs civils des provinces d'Espagne ?

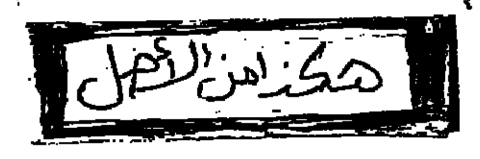
La mesure prise contre le père de Juan Carlos était non seulement contestable sur le plan politique mais également arbitraire. En effet, la loi ne prévoit pas qu'on puisse interdire le territoire national aux citoyens munis d'un passeport en règle. Bien plus : elle prévoit des sanctions contre ceux qui s'opposeraient à leur entrée en Espagne. D'autre part, la réaction de l'opinion espagnole a été vive, spécialement à Madrid. Le prince Juan Carlos, disait-on à Madrid, ne pouvait admettre une telle humiliation contre son père et devait obtenir l'annulation de la décision. Dans les vingt-qua[tre] heures qui ont suivi la décis[ion] d'interdiction de séjour, plus [de] quarante-cinq mille télégram[mes] de sympathie avaient été adres[sés] à la résidence de don Juan [à] Estoril (Portugal).

Quant au quotidien monarchi[ste] madrilène *ABC*, il a réalisé [une] nouvelle volte-face en publiant, [le] 20 juin, un éditorial intit[ulé] « *Cela non plus !* », où l'on p[eut] lire : « *Il convient de ne [pas] oublier que don Juan de Bourb[on], plus encore que le chef de [la] maison royale d'Espagne, est [le] père du prince d'Espagne. Il [est] de l'intérêt de tous, pour le p[ré]sent et pour l'avenir, que soie[nt] facilitées au maximum les rel[a]tions et la cordialité entre l'[un] et l'autre.* »

La décision prise par le génér[al] Franco, peut-être dans un m[o]ment de mauvaise humeur, a é[té] révoquée, probablement par [le] Caudillo lui-même, revenu à pl[us] de sérénité. Cet épisode fait app[a]raître un nouvel aspect de [la] personnalité du général Franc[o], peut-être dû à l'âge. Jamais jus[]qu'alors le chef de l'Etat espa[]gnol n'avait pris de décisio[n] intempestive. Encore moins l[ui] était-il arrivé de revenir sur un[e] de ses décisions.

De sources proches du princ[e] Juan Carlos, on indique qu[e] celui-ci, malgré l'inconfort d'une situation où il devait choisi[r] entre la fidélité à son père et celle qu'il doit au général Franco, est demeuré serein. L'opinion publique, après avoir douté de lui, reconnaît maintenant qu'il a donné une leçon de contrôle de soi.

JOSÉ ANTONIO NOVAIS.



DIPLOMATIE

Après la visite en Pologne du président de la République

ris et Varsovie doivent devenir des « partenaires exceptionnels »

ESTIME M. GISCARD D'ESTAING

M. Valéry Giscard d'Estaing est rentré vendredi à Paris à l'issue d'un voyage de trois jours …mi en Pologne. Avant son départ, il a déclaré …s une conférence de presse que sa visite avait …qué « une étape très positive dans ce qui est … une très longue histoire ». Dans le domaine …téral, a-t-il dit, les textes signés doivent …trer la volonté des deux parties de devenir « partenaires exceptionnels ».

Dans le domaine international, M. Giscard …staing s'est déclaré favorable à la proposition de M. Brejnev de tenir, le 22 juillet, la troisième phase de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe : « Il faut naturellement, a-t-il dit, pour que cette date puisse être tenue, que s'accélèrent les derniers travaux de la conférence. La France est prête à participer à cette accélération et à cette conclusion. » Au sujet des relations entre Bonn et Varsovie, il a dit que « la France comprend les motifs humanitaires qui sont à l'origine de la position de la Pologne » sur la question des dédommagements.

De notre envoyé spécial

…arsovie. — Traditionnellement …nes, les relations entre Paris … Varsovie devraient revêtir, …s la visite que M. Giscard …staing a achevée en Pologne, …endredi 20 juin, le caractère …nplaire que les deux parties …naitaient leur donner. Tant …s le domaine politique, éco…nique, culturel, que dans celui … échanges d'hommes et d'in…nations, les conditions ont été, … tout cas, rassemblées à cette …

…es résultats les plus spectacu…es ont été obtenus en matière …nomique. L'ouverture par la …nce à la Pologne d'une ligne … crédits de 7 milliards de …ncs, pour les trois prochaines …nées, représente une garantie …de pour le développement de … coopération. Ces crédits servi…nt à l'achat en France de biens …quipement ou d'unités indus…lles complètes. En décidant, au …t dernier moment, d'accorder à … Pologne 2 milliards de plus que … somme initialement envisagée, … dirigeants français ont fait …s qu'un geste : ils ont montré …ils prenaient au sérieux l'ef…t intensif de leur partenaire … matière d'investissement et …nifesté leur désir d'y contri…er davantage que par le passé. …es conditions faites aux Polo…is pour l'octroi de ce crédit …nt pas été rendues publiques. …es sont, nous a précisé M. Jean-…rre Fourcade, ministre de l'éco…mie et des finances, « *légère…nt plus favorables* » que les …nditions normales. Elles ne …tisfont pas pour autant, d'après … que nous savons, les demandes …rmulées du côté polonais. En particulier, le taux d'intérêt appliqué serait assez proche de celui du marché mondial.

Dans le domaine du charbon, les achats français devraient s'élever progressivement à 4 millions de tonnes en 1983. En contre-partie, la France a consenti à la Pologne des crédits d'un montant non précisé, destinés à l'acquisition de produits semi-finis et de biens d'équipement, notamment en vue d'accroître la capacité de production des industries extractives. Cet accord à long terme — et c'est là l'un de ses intérêts — devrait servir d'exemple à des accords *similaires* pour d'autres matières premières : cuivre, soufre, potasse. Pour le cuivre, les Polonais auraient proposé d'assurer des livraisons annuelles d'un volume de 25 000 tonnes pendant quinze ans.

Exemplaire est aussi la déclaration sur la coopération culturelle et les échanges humains adoptée par les deux parties. A plusieurs reprises, ce document insiste sur la nécessité de faciliter sur le plan individuel ou collectif, public ou privé, les mouvements et contacts entre personnes, institutions et organismes des deux pays, y compris les échanges de jeunes. Le côté français a, d'autre part, obtenu que figure une disposition prévoyant de « *favoriser une meilleure adaptation des importations de biens culturels aux besoins publics concernés* ». Cette formulation quelque peu barbare recouvre notamment un problème très simple, qui est celui du choix des livres introduits dans chacun des deux pays par les voies officielles. A cet égard, le document franco-polonais représente un progrès par rapport aux dispositions retenues jusqu'à présent à la conférence sur la sécurité et la coopération à Genève.

Enfin, sur le *plan politique*, l'adoption d'une charte des principes de la coopération donne à l'exemplarité des relations entre Paris et Varsovie un caractère solennel. Outre M. Gierek, M. Giscard d'Estaing a invité le chef du gouvernement polonais, M. Jaroszewicz, à venir prochainement en France.

Les résultats du séjour de M. Giscard d'Estaing ne sont donc pas négligeables, même si cette visite n'aura pas eu auprès des foules polonaises l'écho qu'avait eu ici le voyage du général de Gaulle en 1967. De ces quelques jours passés par l'actuel président de la République en Pologne, l'opinion publique, cependant, retiendra surtout l'hommage de l'homme parlant le 18 juin sous *le ciel gris d'Auschwitz*. Après ce pèlerinage, il était normal que M. Giscard d'Estaing affirme la compréhension de la France pour les motifs humanitaires des demandes polonaises de dédommagement à l'égard de l'Allemagne fédérale. Mais les dirigeants français et polonais ne pourront pas toujours fonder leurs relations sur un rappel lancinant du passé : il y avait à Birkenau, le 18 juin, des jeunes gens pour chahuter dans l'herbe verte.

MANUEL LUCBERT.

La « charte des principes » de la coopération

La « charte des principes de coopération amicale entre la République française et la République populaire de Pologne », déclare notamment :

« *1) Les deux parties se conformeront aux dispositions de la charte des Nations unies et fonderont leurs relations mutuelles sur le respect absolu des principes suivants : égalité souveraine ; respect des droits inhérents à la souveraineté ; non-recours à la menace ou à l'emploi de la force ; inviolabilité des frontières ; intégrité territoriale des Etats ; règlement pacifique des différends, non-intervention dans les affaires intérieures ; respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales ; égalité des droits des peuples et droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ; coopération entre les Etats ; exécution de bonne foi des obligations assumées conformément au droit international.*

» 2) Conscientes de l'importance des consultations entre les Etats et soucieuses de contribuer pour leur part au renforcement de la paix en Europe, les deux parties décident que leur coopération politique à tous les niveaux devra être sans cesse approfondie et élargie dans l'esprit des dispositions de la déclaration du 6 octobre 1972 sur l'amitié et la coopération entre la République française et la République populaire de Pologne. Des consultations politiques entre les deux gouvernements se tiendront, en principe, une fois par an, au niveau des ministres ou de leurs représentants, indépendamment des échanges de vues pouvant avoir lieu à tout moment entre représentants diplomatiques. En outre, des rencontres spéciales pourront être organisées au niveau approprié chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Ces consultations devront permettre non seulement d'échanger des vues sur les problèmes internationaux d'intérêt commun, mais aussi de rechercher, le cas échéant, la possibilité d'initiatives concertées.

» 3). *Les deux parties, dans la ligne des efforts persévérants qu'elles ont déployés de longue date pour favoriser l'évolution positive de la situation en Europe, agiront de manière à approfondir et consolider la détente sur le continent européen pour lui donner un caractère durable. A cet effet, elles s'appliqueront sans relâche à mettre en œuvre les résolutions de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (…).*

» 4) *Se félicitant de ce que la détente contribue à la création de conditions plus favorables au règlement des problèmes économiques, les deux parties continueront à œuvrer activement en commun au développement et à l'approfondissement de la coopération économique, industrielle, scientifique et technique, sur la base de l'accord décennal signé à Paris le 5 octobre 1972, ainsi que du nouvel accord quinquennal de coopération économique et du programme décennal signé ce jour à Varsovie. Elles s'efforceront de mettre pleinement à profit toutes les possibilités de cette coopération, notamment dans la coopération industrielle, et rechercheront des formes nouvelles de développement assurant une réciprocité effective et mutuellement avantageuse (…).*

» 5) Les deux parties décident qu'une place de choix dans leurs relations devra être réservée à la coopération culturelle et aux contacts entre les ressortissants des deux pays, afin de rapprocher davantage les peuples français et polonais qu'unissent tant de liens traditionnels. (…)

» *6) Il va de soi que la présente charte ne porte nullement atteinte aux engagements des deux parties résultant d'accords conclus par elles antérieurement.*

» *Les deux parties sont convaincues que la mise en œuvre de cette charte dans toutes ses dispositions permettra de renforcer les liens d'indéfectible amitié entre la France et la Pologne et contribuera à accélérer le processus de détente et d'amélioration des relations internationales en Europe et dans le monde.*

(…)

» *Elles expriment l'espoir que tous les Etats européens indépendemment de leurs systèmes politique, économique et social et, le cas échéant, de leur appartenance à des systèmes d'alliance, s'inspireront à leur tour, dans leurs relations, des principes énoncés dans la présente charte.* »

Vers un triplement des échanges en cinq ans

De gros contrats en suspens pour le secteur privé, des crédits importants mis dans la balance, des achats de charbon qui iront croissant jusqu'en 1982, un accord quinquennal, un programme décennal d'échanges… La liste est longue des projets et des promessses qu'on échangés Polonais et Français à Varsovie. Mais les premiers bilans sont souvent trompeurs : quand arrivent les commandes, une différence apparaît entre espoirs et réalisations.

Du côté de l'industrie privée, deux gros contrats sont en cours de négociation. Le premier porte sur la construction d'un complexe d'engrais d'une valeur de 3 milliards de francs et intéresse Creusot-Loire. Le second concerne la réalisation d'un complexe chimique de 1,1 milliard de francs ; Spie-Batignolles est sur les rangs. Mais les firmes françaises sont durement concurrencées par des sociétés étrangères et les jeux sont loin d'être faits.

Les nouvelles livraisons de charbon polonais iront aux centrales de l'E.D.F., mais aussi à la sidérurgie. Les achats d'E.D.F., qui sont actuellement de 1,2 million de tonnes par an, passeront annuellement à 2 millions de tonnes, et cela jusqu'en 1982. A partir de cette date, les achats d'E.D.F. diminueront de 250 000 tonnes par an pour cesser vers 1990. La sidérurgie, quant à elle, importera 1,6 million de tonnes par an jusqu'en 1982, puis 2,5 millions de tonnes annuelles de 1982 à 1997. Au total, les achats français devraient s'élever à 4 millions de tonnes en 1983.

Le communiqué commun publié vendredi à Varsovie à l'issue de la visite de M. Giscard d'Estaing indique que la France et la Pologne doivent tripler leurs échanges commerciaux au cours des cinq prochaines années. Actuellement, ceux-ci sont très déséquilibrés, la Pologne achetant beaucoup plus à la France qu'elle ne lui vend. Le déficit a atteint 443 millions de francs en 1973 et 413 millions de francs pour les seuls dix premiers mois de 1974.

Outre un accord quinquennal de coopération économique, un programme décennal mis au point par les deux pays énumère une série de projets industriels polonais qui pourraient intéresser des firmes françaises. C'est probablement à partir de ces projets que les industriels français devront choisir puis programmer les efforts qu'ils comptent faire pour conquérir le marché polonais ou y consolider leurs positions au cours des prochaines années. — A. V.

ASIE

La Cour suprême de l'Inde examine l'appel de Mme Gandhi

(Suite de la première page.)

…es abus, la Cour suprême … s'est pas fait faute de dénoncer, au point que les …tions entre les pouvoirs exé…if et judiciaire s'étaient beau…p détériorées en 1970 (invali…ion par la Cour suprême de … nationalisation de quatorze …nques privées et de la décision …*lissant les droits et privilèges* … maharadjahs) puis en 1973 …nulation de dispositions législa…ves autorisant la détention …ventive, notamment de révo…onnaires maoïstes).

…es cours de justice passent …quemment en Inde pour …servatrices. Prenant ombrage … l'indépendance de la Haute …r, le gouvernement de …e Gandhi plaça à sa tête, … dernier, un nouveau prési…t, M. A.N. Ray, plus sensible …t-être aux thèses de l'exécu… Cette nomination souleva un … chez les juristes et dans l'opposition. Trois juges plus âgés que M. Ray, et qui pouvaient prétendre à la présidence de la cour, donnèrent leur démission. L'avenir politique de Mme Gandhi — celui, peut-être, de l'Inde — dépend maintenant de l'attitude de cet homme.

« *C'est une situation très compliquée. Des aspects politiques, juridiques et des questions de personnes sont imbriqués* », a déclaré un juriste indien. Mais il est clair que le premier ministre, qui avait pourtant accepté la démission de son ministre de la sidérurgie, M. Chenna Reddy, coupable lui aussi d'avoir porté atteinte aux lois électorales, n'a pas l'intention de quitter le pouvoir. « *Nous avons encore tant de choses à faire* », a-t-elle déclaré après avoir pris connaissance du jugement d'Allahabad. C'est dans l'épreuve — elle l'a prouvé au moment de la crise du Bangladesh — que la fille de Nehru montre le plus de caractère.

Une volonté de puissance

…a hâte avec laquelle les prin…ux dirigeants du Congrès lui … témoigné leur confiance est …reflet de leur désarroi à la …sée du vide politique que repré…erait le départ de celle qui …t toutes les rênes du pouvoir. … dans son entourage, car elle … employée à diviser pour ré…r, ni dans les rangs de l'oppo…n, d'où n'émerge aucune per…nalité de stature nationale, … n'est en mesure d'assurer la …ve. De plus, Mme Gandhi se …t investie d'une mission : pour…re l'œuvre de son père, sortir …ays de la misère, accroître sa …sance.

…epuis *l'élection*, aujourd'hui …estée de Mme Gandhi, l'Inde …ous sa direction, « *libéré* », …me on dit à New-Delhi, le …gladesh, fait exploser un engin …nique, lancé — avec l'aide …e fusée soviétique — son pre… satellite, annexé le Sikkim. …écouverte récente de très im…antes *réserves* de pétrole, au …e de Bombay, lui permet …pérer suffire à ses besoins …s ce domaine vers 1980.

…tte volonté de puissance ne …ifait pas, ou laisse indiffé…s, la majorité des Indiens, … le principal souci reste… … du lendemain. Leur situa… s'est peu améliorée pendant … neuf ans de règne de …e Gandhi. Chaque année, à cette époque, la sécheresse est catastrophique et plusieurs Etats sont frappés par la disette. Le Goudjerat est dans cette situation. En dépit des crédits débloqués en toute hâte par le gouvernement, des chantiers de travaux publics ouverts pour les paysans en chômage, le Congrès a subi un échec aux dernières élections. Cette fois, les intouchables et des populations tribales, qui constituent traditionnellement la clientèle du Congrès, n'ont pas voté pour lui.

Les dissidents (de droite) du Congrès animés par M. M. Desai — qui provoqua la consultation, en entreprenant une grève de la faim (*le Monde* du 13 juin), — les milieux possédants ruraux, très puissants dans cet Etat de l'Inde occidentale, avaient mené une vigoureuse campagne contre le parti de Mme Gandhi. Le scrutin était considéré comme un test avant les élections générales de 1976.

Le Front populaire, constitué de mouvements de droite, sinon d'extrême droite comme le Jan Sangh, pourra-t-il, après avoir réussi une percée sur un terrain régional favorable, étendre son audience au reste du pays ? Sa victoire et le jugement d'Allahabad — qui fut connu après les élections du Goudjerat — vont donner du mordant à l'opposition conservatrice. Déjà, celle-ci affirme ne plus reconnaître Mme Gandhi comme premier ministre, réclame sa démission et appelle la population à manifester.

Cette opposition comprend des personnalités — dont M. Desai — que Mme Gandhi élimina du Congrès en 1969 ; elles n'ont cessé, depuis, dans un esprit de revanche, de chercher à discréditer le chef du gouvernement, non seulement en contestant la validité de certaines de ses décisions, mais aussi en l'accusant de conduire — en « dictateur » — le pays au communisme.

En outre, un vieil héritier spirituel du mahatma Gandhi, M. Jayaprakash Narayan, est parti en croisade contre la corruption des dirigeants. Le courant gandhien ne compte plus aujourd'hui que quelques poignées de fidèles. Mais le nom de Gandhi et la référence aux valeurs dont l'apôtre de la non-violence se réclamait gardent une certaine résonance. Et, pour les adversaires du premier ministre, toutes les occasions sont bonnes de lui porter des coups. M. Narayan devient peu à peu, sur le plan national, comme M. Desai l'a été au Goudjerat, le fédérateur de courants contestataires et des principaux mouvements d'opposition (à l'exception du parti communiste pro-soviétique). Le rassemblement hétérogène qu'il anime réunit des éléments provenant des troupes de choc de l'extrême droite ultra-nationaliste hindouiste — les forces les plus conservatrices, sinon réactionnaires du pays, — les représentants de propriétaires fonciers, des communistes marxistes (indépendants de Moscou et de Pékin), des jeunes aussi, avides de changement. Le seul dénominateur commun de ces tendances, qui comptent des partisans d'une mise en veilleuse de la démocratie parlementaire et de l'instauration d'un régime présidentiel autoritaire, est leur farouche détermination d'écarter Mme Gandhi du pouvoir. Mais celle-ci bénéficie encore du soutien inconditionnel des trois quarts des membres du Parlement central. Le Congrès et le P.C.I. viennent d'ailleurs d'appeler « *les masses* » à se mobiliser pour faire échouer « *les buts sinistres de la réaction* ».

GÉRARD VIRATELLE.

Selon M. Schlesinger

Les Soviétiques déploient plusieurs modèles de fusées à ogives multiples

Washington (*A.F.P., A.P., Reuter*). — M. Schlesinger, secrétaire américain à la défense, a donné des précisions, vendredi 20 juin, au cours d'une conférence de presse au Pentagone, sur les progrès *réalisés* à l'heure actuelle par l'U.R.S.S. dans la modernisation de ses fusées stratégiques intercontinentales, dont trois nouveaux types sont dotés désormais, selon lui, de têtes nucléaires multiples (MIRV).

Le secrétaire américain à la défense a indiqué que l'U.R.S.S. avait déployé cinquante missiles SS-19, dont chacun avait été testé avec six ogives, dix SS-17 possédant chacun quatre ogives, ainsi que dix SS-18, le missile soviétique le plus puissant, équipé d'une seule ogive.

Cependant, a-t-il dit, lors des essais qu'ils ont effectués dans le Pacifique au début de ce mois, les Soviétiques ont lancé au moins sept ogives multiples à l'aide d'un seul missile SS-18, ce qui laisse penser que les progrès de l'U.R.S.S. dans ce domaine ont été plus rapides que prévu.

M. Schlesinger a souligné qu'il ne voulait pas accorder trop d'importance au déploiement des fusées intercontinentales soviétiques, qui, a-t-il dit, se déroule plus ou moins comme prévu.

En réponse à une question, le chef du Pentagone a rappelé que les forces américaines disposaient en Corée du Sud d'armes nucléaires tactiques. Il n'a pas caché que leur emploi ne pouvait être exclu dans l'éventualité d'une invasion de ce pays par les Nord-Coréens, en insistant sur les obligations découlant pour les Etats-Unis du traité de défense mutuelle conclu avec la Corée du Sud.

A TRAVERS LE MONDE

Brésil

● ACCUSÉ D'AVOIR APPARTENU A « L'ESCADRON DE LA MORT », un ancien policier, *M. Silvio Carneiro*, a été condamné, le 20 juin, à Rio-de-Janeiro, à trente-deux ans de prison pour l'assassinat de deux personnes. — (*A.F.P.*)

Grande-Bretagne

● M. JAMES CALLAGHAN, secrétaire au Foreign Office, est *attendu en visite officielle* à Rome les 3 et 4 juillet à l'invitation de son homologue italien, M. Mariano Rumor.

Irlande du Nord

● UN JEUNE CATHOLIQUE de dix-huit ans a été abattu vendredi 20 juin à Belfast, portant à soixante-quatre le nombre des personnes assassinées dans la capitale depuis le début de l'année, malgré le cessez-le-feu observé par l'IRA provisoire depuis le 9 février dernier.

Italie

● M. TODOR JIVKOV, président de la République bulgare, est attendu lundi 23 juin à Rome, pour une visite officielle de deux jours. C'est la première fois depuis la seconde guerre mondiale qu'un dirigeant bulgare se rend en Italie.

Zaïre

● UNE MISSION AMERICAINE devait arriver, samedi 21 juin, à Kinshasa. Composée de MM. Vance, ancien ambassadeur américain au Zaïre, et Outler, directeur des affaires africaines au département d'Etat, elle est chargée de répondre aux *accusations* de complot portées à l'encontre de la C.I.A. — (*A.F.P.*)

AMÉRIQUES

Femmes d'Amérique latine

III. — Celles qui émergent : les célibataires

par GENEVIÈVE ROZENTAL

Malgré les apparences, les bourgeoises des différentes villes d'Amérique latine ne sont pas aussi émancipées que l'on pourrait le croire. Dans une grande partie du continent, nous sommes au royaume du « machismo », cet avatar tropical de l'orgueil du mâle méditerranéen et de l'honneur de l'Espagnol (« le Monde » daté 20 et 21 juin).

Pour celles-là mêmes des femmes latino-américaines qui en ont les moyens, le voyage en Europe ou le fait de figurer dans les colonnes mondaines des journaux ne constitue plus un but suffisant à l'existence. Elles ont ouvert les yeux sur les disparités sociales. Elles sont parvenues à l'idée qu'il n'était pas normal de n'avoir qu'à sonner pour se faire apporter un verre d'eau, ou de faire des cures amaigrissantes tandis que les gens qui les entourent ne mangent pas à leur faim.

Une telle observation, en Bolivie, par exemple, suffit à vous faire taxer de « communisme ». Et le port d'un poncho indien, si vous êtes étudiante, vous désigne comme « gauchiste ». Quand on connaît les risques encourus par qui possède une telle réputation, on conclut le plus souvent qu'il vaut mieux être une dame d'œuvres vivante qu'une héroïne morte. C'est pourquoi un nombre important de privilégiées se transforment bénévolement, quelques heures par semaine, en assistantes sociales ou en puéricultrices. L'activité charitable fait sourire, ou irrite, en Europe. Mais en Amérique latine elle ne peut être traitée avec mépris. Les quelques bénéficiaires, soignés, nourris, vêtus ou alphabétisés, voient leur sort amélioré. Et comme ce n'est qu'une goutte d'eau dans la mer des injustices, cette action ne peut servir d'alibi aux gouvernements pour ne rien faire.

Quelques femmes, cependant, se sont engagées dans la guérilla. Telle Angela Zago, Vénézuélienne d'une trentaine d'années, qui a dirigé un commando en zone rurale. Revenue à la vie civile, elle a publié le récit de sa vie de maquis. Les guérilleros, qui n'appréciaient guère d'être commandés par une femme, ne lui ont pas ménagé les pièges avant de s'incliner devant ses capacités. Angela, qui a su s'imposer, me dit son irritation devant la passivité des autres femmes : *« Je vois des femmes capables, instruites, et qui ont une profession, s'annihiler dans leur foyer. Elles font des choses extraordinaires dans leur métier et elles ne sont pas capables de discuter avec leur compagnon. Elles disent qu'elles veulent avoir la paix, être heureuses. Moi, je préfère m'exprimer, quitte à être malheureuse et à avoir la guerre à domicile. »* Elle a observé que, *« lorsque deux révolutionnaires se marient, la femme cesse de travailler pour la révolution »*.

Si elles n'ont guère été plus d'une dizaine à faire l'expérience d'Angela, elles ont, en revanche, constitué le gros des troupes de la guérilla urbaine. En Bolivie, beaucoup de femmes sont mortes, souvent en protégeant la fuite de leurs camarades masculins : eux étaient les cadres, tandis qu'elles étaient de simples soldats. Les récits de ce type foisonnent au sujet des Tupamaros uruguayens.

Lorsque ce ne sont pas les hommes qui les relèguent au second plan, ce sont les femmes elles-mêmes qui le choisissent. Blanca Luz Molina, qui a été au Guatemala la seule femme député au milieu de cinquante-quatre parlementaires hommes, s'irrite de voir les femmes *« se précipiter sur les tâches sociales ou culturelles, au lieu d'exiger des postes politiques, aussi bien au sein du gouvernement que dans les partis »*.

Pour le moment, les chefs de gouvernement, qui apprécient, comme l'a déclaré le président du Venezuela, M. Carlos Andres Perez, *« les qualités d'administratrices des femmes »*, les laissent parvenir jusqu'aux sous-secrétariats d'Etat ou aux directions. Ainsi, la direction des beaux-arts du Guatemala est occupée depuis quatre ans — un record de longévité — par Eunice Lima.

Celles qui franchissent la barre, détenant un portefeuille ministériel ou un poste d'ambassadeur (comme la romancière mexicaine Rosario Castellanos, qui représente son pays en Israël), semblent n'être parvenues là que pour l'exemple. Voyez, semblent dire les hommes en place, nous savons reconnaître les mérites exceptionnels, même chez une femme ! Et une femme ministre, c'est d'un excellent effet pour l'image de marque d'un pays où la masse féminine vit dans une dépendance moyenâgeuse.

Les femmes qui se hissent à des postes de décision le doivent souvent à leur solitude. Blanca Luz, comme beaucoup de femmes qui réussissent, a pris conscience de ses capacités après son divorce. Conchita Lago s'est fait un nom dans le dessin humoristique en Colombie. *« On m'avait préparée pour épouser le prince charmant,* dit-elle. *Il s'est révélé peu charmant. Nous avons divorcé. Maintenant, je gagne ma vie, et je réussis dans une activité qui me plaît. »*

Mme Desvignes, veuve d'un Français, est apparentée au couple présidentiel mexicain. C'est l'une des cent femmes chefs d'entreprises de ce pays. *« Quand mon mari est mort,* me conte-t-elle, *j'ai repris son usine de garnitures de freins. Je n'étais pas ingénieur comme lui. Aussi, les ouvriers en profitaient : ils employaient, par exemple, des mots techniques que j'ignorais. Au bout de cinq ans, cela allait très bien. »* Devenue technicienne, ce grand patron n'a pas cessé de pratiquer un paternalisme au féminin, très efficace pour contourner les « leaders » ouvriers, de petits chefs qui s'élisent eux-mêmes et dont l'action tient plus du racket que du syndicalisme. *« Il est important pour un chef d'entreprise,* ajoute-t-elle, *de s'occuper des questions personnelles des employés : la vie de famille, les naissances... Une femme fait cela très bien. »*

Pas brillante mais présentant bien

Maria Eugenia Moreno dirige une importante revue féminine à Mexico. Elégante avec mesure, comme il se doit, elle donne une impression de calme autorité. C'est du même ton posé — mais sans réplique — qu'elle assure à une collaboratrice qu'elle se trompe ou qu'elle ordonne à un garçon de service de remettre du papier dans les toilettes. Pourtant, elle me dit : *« Je ne suis pas le chef. Je demande toujours : s'il vous plaît. J'essaye de tirer parti de mon sexe en minaudant pour obtenir ce que je veux sur le plan professionnel. »* Evidemment, elle s'oppose aux formes radicales du féminisme : *« Nous ne voulons pas nous libérer d'obligations que nous remplissons avec plaisir, comme nous occuper de nos enfants, de notre foyer. »*

Elle rejoint en cela l'épouse du président mexicain, une femme d'action qui se dépense en faveur des enfants de son pays. Mme Echeverria demande aux femmes de rester avant tout des mères et des gardiennes de la tradition, tout en apportant leur contribution *« pour faire changer les choses »*, même si cela paraît contradictoire. Pourtant, l'observateur de passage remarque que les femmes parvenues à des postes enviables laissent les traditions et les délices du foyer au plus grand nombre !

Les revues féminines, bourrées de recettes de cuisine, d'ouvrages de dames, de conseils aux mères et de trucs pour retenir les époux volages, ces revues où, de surcroît, les mannequins, blanches et blondes, sont bien propres à alimenter les frustrations et à cantonner les femmes dans l'univers qui leur est depuis longtemps dévolu. Un univers où toutes ne se trouvent pas à l'étroit, bien au contraire !

Silvina Boolrich, célèbre romancière argentine, maudit, non sans coquetterie, sa vocation impérieuse pour l'écriture et pour l'indépendance : *« J'ai misé sur la jeunesse et sur la possibilité de travailler toujours,* me dit-elle. *Mais comme ce serait reposant d'être une idiote régentant un « mâle dompté » ! »* Elle s'est mariée deux fois, mais la vie l'a obstinément rejetée vers la solitude et la création.

S'il n'est pas indispensable d'être célibataire, veuve ou divorcée pour se réaliser de façon autonome loin des langes et des casseroles, voire pour faire une brillante carrière, je n'ai rencontré, à travers douze pays, qu'une seule Latino-Américaine mariée qui soit incontestablement parvenue à la réussite : Maria-Teresa de Otero Silva. Epouse d'un écrivain-journaliste-politicien de gauche très connu, Maria-Teresa, fondatrice de l'Ateneo de Caracas, est, depuis plus de vingt-cinq ans, le symbole de la culture vivante au Venezuela. Une réussite qui lui assure l'immunité et lui permet de s'exprimer en toute liberté ou de protéger les artistes en difficulté.

En Amérique Latine, comme ailleurs, le mariage avec un homme d'avenir reste le moyen le plus sûr et le plus commode d'accéder à une position sociale élevée. On apprécie, comme aux Etats-Unis et en Europe, que les chefs d'Etat aient une épouse pas trop brillante, mais présentant bien, à laquelle les électrices puissent aisément s'identifier. Le dynamisme de Mme Echeverria gêne. Les blagues qui courent à propos du couple présidentiel mexicain ridiculisent la fidélité du mari et le caractère viril de l'épouse. En revanche, toute la presse du continent montre volontiers Mme Perez, femme du président vénézuélien, cultivant ses roses, ou Mme Pinochet tricotant — vision rassurante pour un Chili qui a bien besoin de rassurer et d'être rassuré.

La Colombie aurait pu être le premier pays du monde à se doter d'une présidente de la République. Maria Eugenia Rojas Pinilla, une femme qui s'est fait un prénom, a mené une énergique campagne électorale et forcé le respect dans l'un des pays les plus « machistes » du monde. Cette fille de l'ancien dictateur Gustavo Rojas Pinilla proposait une version colombienne du national-socialisme, dont le côté fasciste a déplu aux électeurs populaires, tandis que son côté populiste inquiétait les conservateurs.

C'est donc en Argentine qu'une femme a accédé pour la première fois à la présidence. Il n'y a là aucun sujet de fierté pour la cause du féminisme. Maria Estela Martinez de Peron, dite Isabelita, doit sa place à ses jambes de danseuse, au caprice d'un vieil homme et aux machinations de M. Lopez Rega, l'actuel ministre du bien-être social. Isabelita est-elle complice ou prisonnière de ce personage, qui joue les éminences grises, quand il ne fait pas tourner les tables ou ne lit pas les astres ? La présidente, dont la politique est marquée au coin du conservatisme le plus étroit, n'a pas encore fait la démonstration que son habileté dépasse les intrigues d'alcôve, champ de manœuvre traditionnel de l'arrivisme féminin. Si elle n'y parvient pas, l'opinion publique oubliera que c'est Evita, sa première femme, qui a littéralement « fait » Peron, pour se souvenir seulement qu'Isabelita n'aurait rien été sans lui.

Et l'on renverra les femmes ambitieuses au gynécée, ou à leurs activités de collaboratrices dévouées. Malgré l'évolution rapide des mœurs et des idées, elles sont, en ces lieux et places, encore assurées, en Amérique Latine, d'un long avenir.

FIN

Argentine

Après paiement d'une rançon

LES FRÈRES BORN ONT ÉTÉ LIBÉRÉS PAR LES PERONISTES DE GAUCHE.

Buenos-Aires *(A.F.P.)*. — L'organisation péroniste de gauche des Montoneros a annoncé le 20 juin au cours d'une conférence de presse clandestine la libération des frères Juan et Jorge Born, deux industriels argentins enlevés le 19 septembre dernier dans un quartier résidentiel de Buenos-Aires. Au cours de l'opération, un de leurs gardes du corps avait été tué, ainsi qu'un membre de l'entreprise qu'ils dirigent. Les Montoneros ont précisé que M. Juan Born avait été libéré secrètement il y a plusieurs semaines.

Les Montoneros ont touché 60 millions de dollars (240 millions de francs) de l'entreprise pour la libération des deux directeurs. C'est la somme la plus importante jamais obtenue par une organisation d'extrême gauche argentine à la suite d'une action violente. L'entreprise a dû également distribuer pour 1 million de dollars de vivres dans tout le pays et publier un manifeste politique des Montoneros dans plusieurs journaux, et notamment dans *le Monde* du 20 juin.

Les Montoneros représentent un mouvement politico-militaire péroniste qui lutte dans la clandestinité contre l'actuel gouvernement argentin. Ils participent cependant à la vie politique officielle à travers le parti péroniste, qui a présenté pour la première fois des candidats, il y a quelques mois, lors des élections provinciales de Misiones. Les deux dirigeants les plus connus des Montoneros sont MM. Mario Firmenich et Robert Quieto. Mario Firmenich avait participé à l'enlèvement du général Pedro Aramburu, ancien président de la République, qui fut exécuté le 17 juillet 1970.

Colombie

LA SITUATION DEMEURE TENDUE DANS PLUSIEURS PROVINCES

Bogota *(A.F.P.)*. — Le mécontentement des étudiants et des ouvriers se traduit depuis près d'un mois par une série de grèves, de manifestations violentes et de heurts avec les forces de l'ordre. Des troubles sérieux sont ainsi signalés à Bogota et dans plusieurs villes de province, comme Medellin, malgré l'état d'urgence décrété dans trois provinces par le gouvernement. Celui-ci vient d'élaborer par ailleurs un plan destiné à lutter contre les enlèvements.

Les raisons de cette explosion de violence sont diverses selon les régions. A Tunta, les étudiants protestent contre l'intervention de la police dans une usine d'automobiles. A Padilla, c'est la population qui manifeste contre la nomination d'un nouveau maire. A Puerto-Tejada, l'expropriation de terres appartenant à des tribus indigènes indigne les habitants. Dans la capitale, enfin, les étudiants de l'Université nationale poursuivent une grève entamée il y a vingt jours, après la destitution du recteur, le professeur Luis Carlos Perez, connu pour ses opinions marxistes.

États-Unis

UN CHEF DE LA PÈGRE IMPLIQUÉ DANS UN COMPLOT CONTRE FIDEL CASTRO EST TROUVÉ MORT A SON DOMICILE.

Oak-Park *(A.F.P., A.P.)*. — Un des plus importants chefs du « milieu » américain, Sam Giancana, dont le nom a été mêlé à un éventuel complot de la C.I.A. en vue d'assassiner Fidel Castro, a été tué par balles le jeudi 19 juin à son domicile d'Oak-Park (Illinois).

D'autre part, selon le *New York Times* la C.I.A. aurait envisagé en 1961 d'assassiner le frère du Premier ministre cubain, M. Raul Castro et Ernesto « Che » Guevara.

AFRIQUE

SELON LE « LOS ANGELES TIMES »

Les Afars d'Éthiopie sont entrés en rébellio[n]

Les Afars d'Ethiopie sont entrés en rébellion le 3 juin dernier contre le gouvernement central d'Addis-Abeba, rapporte le vendredi 20 juin, dans un article reproduit par l'*International Herald Tribune*, un journaliste du *Los Angeles Times* qui s'est rendu sur place. Selon le prince Hanafare Ali Mirah, chef du Front de libération des Afars et fils du sultan des Danakils, celui-ci, qui avait refusé d'accepter la nationalisation de ses terres prévue par la réforme agraire du 4 mars, apprit à la fin de mai que l'armée éthiopienne allait attaquer les Afars le 3 juin. Le sultan, qui est âgé de cinquante-trois ans, se réfugia à Djibouti le 2 juin *(le Monde* du 4 juin), et les Afars déclenchèrent le 3 juin, à 1 he[ure] du matin, une offensive géné[rale] contre les positions de l'ar[mée] éthiopienne. L'attaque du c[...] d'Assaita, agglomération afar [...] le sultan avait fait sa capit[ale,] fit quatre cents victimes du [...] éthiopien. Deux gouverneurs [de] district et soixante étudi[ants] armées furent également tués.

Depuis le 11 juin, les Afar[s se] livrent à des opérations de [gué]rilla. Ils assurent avoir dét[ruit] cent vingt-cinq camions-cite[rnes] sur la route qui relie Addis-A[beba] au port d'Assab, sur la [mer] Rouge, dont quatre-vingt-[...] lundi 16 juin. Le prince Hana[fare] assure que cette route, vitale [pour] l'approvisionnement en pétrol[e de] la capitale, *« restera ferm[ée à] 100 % »*.

De nombreux Afars se sont [ré]fugiés dans le Territoire fra[nçais] des Afars et des Issas, notam[ment] dans l'oasis d'Agna.

● A DJIBOUTI, un p[orte-]parole du Front de libératio[n des] Afars a confirmé vendredi [les] informations rapportées pa[r le] *Los Angeles Times*. Il a e[...] que le ravitaillement en essen[ce de] l'Ethiopie est devenu impos[sible.]

● *Le couvre-feu* instau[ré le] 20 mai dans la partie non [euro]péenne de Djibouti est levé [...]lement à partir du 20 [...] annonce un communiqué du commissariat de la Répub[lique.] Cette décision fait suite, p[...] le communiqué, au retour à [une] situation normale dans Dji[bouti] *« favorisé par l'accord de[...] intervenu entre les autorités [cou]tumières, en début de sema[ine] »*.

Tunisie

PLUSIEURS MILLIERS DE JEUNES GENS VONT DEVOIR REPASSER LE BACCALAURÉAT

(De notre correspondante.)

Tunis. — Le baccalauréat tunisien aura, cette année, une seconde session impromptue dès le 23 juin prochain. C'est la conséquence de fuites importantes concernant les sujets des épreuves du 9 juin pour les sections lettres, mathématiques, sciences techniques et philosophie. La brigade criminelle mène une enquête et des arrestations ont été opérées. Huit cents photocopies des sujets auraient été mises en vente à travers Tunis, et les fuites auraient atteint la province.

Révélée aux autorités par des parents d'élèves, la fraude, que la presse dénonce en termes vifs, a provoqué des mouvements de mécontentement parmi les 13 823 candidats. La majorité d'entre eux ressentent comme une injustice l'obligation de repasser les épreuves.

Le vol des sujets aurait eu lieu au collège Sadiki, à Tunis, dans le bureau du proviseur, dont six jeunes gens s'étaient procuré la clé. Les autorités, et en particulier le secrétaire d'Etat à l'éducation nationale qui a donné à ce propos une conférence de presse, ont insisté sur le fait qu'aucun membre du corps enseignant ne pouvait être soupçonné.

M. P.

M. YVES BARBIER EST NO[MMÉ] AMBASSADEUR A ADDIS-A[BEBA]

M. Yves Barbier a été n[ommé] ambassadeur à Addis-Abeb[a en] remplacement de M. Albert T[...]

[Né en mars 1919, M. Yves B[arbier] a été admis, en 1945, au co[ncours] spécial pour l'emploi d'attac[hé de] consulat. Il a occupé divers [postes] à Pékin, Kunming et Changhai [avant] d'être nommé deuxième secrét[aire à] Helsinki (1950-1953). Après un [pas]sage à l'administration centra[le, il] devient consul à Trieste (1956-[...] premier secrétaire à Berne [...] 1960), et deuxième conseiller à [Lon]dres (1960 - 1966). En 1970, [il est] nommé premier conseiller à R[...] puis ministre conseiller dans le [même] poste. Depuis mars 1973, il [était] consul général à Milan.]

PROCHE-ORIENT

Les consultations du président Ford ont fait ressortir l'opposition persistante entre les thèses en présence

De notre correspondant

Washington. — Le président Ford a terminé ses consultations sur le Proche-Orient en recevant à la Maison Blanche M. Abdel Halim Khaddam, ministre syrien des affaires étrangères. C'est le troisième représentant des partis en présence qu'il rencontrait, après le président Sadate à Salzbourg, au début du mois, et le premier ministre israélien il y a quelques jours, à Washington.

L'opposition des thèses en présence reste flagrante. Avant même que le ministre syrien n'ait exposé sa thèse, les Israéliens ont rappelé qu'ils n'abandonneraient à aucun prix les hauteurs du Golan. Le premier ministre israélien était venue le dire à Washington. *« Tout en étant un ami, le président Ford pourrait bien adopter une politique qui n'aurait pas la faveur d'Israël »*, a précisé M. Rabin par la suite. Plus qu'un rappel, c'est un avertissement. La Maison Blanche ne réagit pas. On se contente de préciser, à Washington, que toutes les thèses ont été exposées et entendues en vue d'une redéfinition prochaine de la politique américaine au Proche-Orient.

Il est certain que l'Amérique souhaite prendre une initiative : *« Plus nous laissons aller, et plus la menace d'une guerre grandit au Proche-Orient, avec la conséquence directe d'un embargo sur le pétrole »*, a affirmé, une fois de plus, le président Ford dans une interview publiée par un journal local, le *Des Moines Register*. La menace pétrolière pèse lourd dans le jugement de la Maison Blanche, d'autant plus que l'Amérique, contrairement à l'Europe, n'a pas réussi à réduire sa consommation. On a même révélé ces jours-ci que le niveau des stocks de pétrole avait considérablement baissé, ce qui expose les automobilistes américains à de brusques restrictions en cas de difficultés.

Il est également intéressant de constater la montée d'un « lobby arabe », ce qui est tout à fait nouveau aux Etats-Unis, où l'on ne connaissait guère de supporters qu'à la cause israélienne. Il y a quelques jours, une pleine page publicitaire du *Washington Post* dénonçait les pressions dont auraient été l'objet les soixante-seize sénateurs signataires d'une récente lettre en faveur d'Israël. Dernièrement a eu lieu une tournée de conférences d'Arabes expulsés des territoires occupés par Israël (une initiative des Palestiniens).

Ce sont autant de raisons pour les Etats-Unis de promouvoir une politique de mouvement. *« Nous essayons d'imposer un programme d'action »*, a précisé le président Ford. Ce qui signifie qu'il est sans illusion sur les obstacles qui restent à surmonter.

La Maison Blanche semble désireuse de réactiver la négociation directe, qui avait échoué en mars. Cette diplomatie du *« pas à pas »* pourrait se dérouler avant ou pendant la conférence de Genève, si celle-ci a lieu. Il n'est pas impossible que M. Kissinger entreprenne une nouvelle navette entre Israël et l'Egypte cet été. Mais probablement pas avant le mois d'août, et pas avant d'avoir trouvé une base d'accord qui, pour l'instant, est loin d'être acquise.

HENRI PIERRE.

Selon un journal koweï[tien]

LE PRÉSIDENT SADATE A [SUS]PENDU LES FACILITÉS [POR]TUAIRES ACCORDÉES [AUX] UNITÉS SOVIÉTIQUES EN M[ÉDI]TERRANÉE.

Koweït *(A.F.P.)*. — *« Le p[rési]dent Sadate a donné l'ordre [au] commandant de la marine ég[yp]tienne de suspendre les faci[lités] accordées dans les ports égypt[iens] aux unités de la flotte soviét[ique] en Méditerranée »*, affirme, sam[edi] 21 juin, le quotidien koweïtien [Al] *Watan*.

« Cet ordre écrit, signé pa[r le] président Sadate en sa qualité [de] commandant en chef des fo[rces] armées égyptiennes, est entré [en] vigueur dès sa notification, [...] jour après le retour du présid[ent] Sadate de Salzbourg », indi[que] le journal.

Selon *Al Watan*, *« les relati[ons] soviéto-égyptiennes traversent [une] phase critique, et les milieux [di]plomatiques n'excluent pas l'éve[n]tualité de la dénonciation dans [les] prochains jours du traité d'ami[tié] soviéto-égyptien »*.

L'une des clauses de ce tra[ité], rappelle le journal, stipule l'oct[roi] de facilités dans les ports égy[p]tiens à la flotte soviétique en M[é]diterranée, en particulier la fou[r]niture de pétrole et d'approvisio[n]nements.

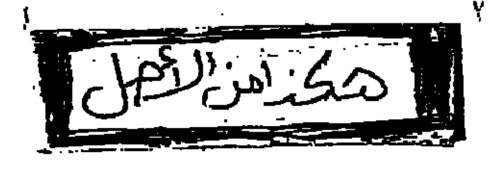
ÉLECTIONS EN IRAN

(De notre correspondant)

Téhéran. — Pour la premi[ère] fois depuis la création, en ma[rs], du parti unique Renouveau, [les] Iraniens se sont rendus, le ve[n]dredi 20 juin, aux urnes, pour éli[re] deux cent soixante-huit députés et trente sénateurs, les tren[te] autres membres de la Chamb[re] haute devant être nommés pa[r] le chah.

Selon la presse iranienne, [la] participation populaire a été mas[]sive ; six millions huit cent mill[e] personnes avaient reçu leur cart[e] d'électeur.

La plupart de élus sont de nouveaux venus à la politique. I[l] s'agit de professeurs d'université, de membres de professions libérales et d'ouvriers. Des « barons » de l'industrie ont trouvé ou retrouvé leur siège au Madjlis (Chambre basse) et au Sénat, où, pour la première fois depuis la dernière guerre mondiale, aucune opposition, « loyaliste » ou autre, n'a pu s'introduire. — D. A.



OUTRE-MER

A SAINT-BARTHÉLEMY, AUX ANTILLES

…mpête pour un droit de quai

Après plusieurs semaines de tension et d'agitation, le calme …ble revenir sur l'île de Saint-Barthélemy. Cette « dépendance », …ée à quelque 250 kilomètres au nord-ouest de la Guadeloupe et …tachée administrativement à ce département français d'outre-mer, peuplée de deux mille cinq cents habitants, blancs dans leur …si-totalité, descendants de colons et de marins bretons et …mands.

Les incidents qui s'y sont produits dans la première quinzaine … mois de juin ont provoqué un déploiement considérable de forces … l'ordre : des C.R.S., plusieurs dizaines de gendarmes, des véhi…es et du matériel avaient été amenés à pied d'œuvre, par mer et … air, provoquant une vive émotion dans la population. Quatre …sonnes ont été appréhendées, gardées à vue à Basse-Terre (Gua…oupe), puis relâchées.

…es récents événements trouvent …r source dans un désaccord entre …ministration et les commerçants … port franc de Gustavia, « capi…» de l'île. Le 17 mars 1974, un …été municipal, confirmé le 28 dé…mbre par un arrêté additif à la … de finances, instituait un « droit … quai » remplaçant la taxe relative … droit de stationnement des mar…andises sur les quais et considérée … les commerçants comme une …ntribution volontaire au budget …mmunal. (Depuis 1966 un désac…d opposait les commerçants et …dministration communale à propos … l'augmentation de cette contri…tion.) Malgré les protestations, une …ève des commerçants et un recours … justice, l'arrêté est mis en appli…tion.

Dans un climat d'hostilité crois…nte aux pouvoirs publics, les deux …rties (l'administration préfectorale … la municipalité d'un côté, les com…erçants et une partie de la popu…tion de l'autre) durcissent leurs …sitions. D'autres événements inter…rent tels que la mutation en Gua…loupe du directeur-économe de …hôpital-hospice de l'île, M. Charles …uerrard, décision interprétée comme …e mesure de représailles de la part … l'administration, du maire, … Rémy de Haennen(et du médecin-…ef de l'hôpital, M. Bernard Politure. …e dernier est « renvoyé » de l'île … 3 juin par trois cents manifestants …i vont le chercher à son domicile … le conduisent à l'aéroport. Il re…endra le lendemain de Guadeloupe … même temps que dix C.R.S et … procureur général. Trois personnes …ont arrêtées, et ces arrestations …ggravent encore la tension, provo…uant la démission de cinq des …nseillers municipaux.

L'aéroport est bloqué par les mani…stants qui empêchent ainsi le pro…reur général de repartir pour la …adeloupe avec les prévenus. …tterrissage de l'avion amenant de … grande île des renforts de forces … l'ordre est rendu impossible. (Les …R.S. arriveront le lendemain de … franco-hollandaise voisine de …int-Martin à bord d'un bateau …partenant à un citoyen américain, …lander. Ils débloqueront l'aéro…ome et quadrilleront Gustavia, pro…quant un appel à la grève géné…e.) Les prévenus sont libérés sous … pression des manifestants. Ils se …dront de leur propre initiative le …ndemain à Basse-Terre, accompa…és de leurs avocats pour se met…e à la disposition de la justice. … Charles Querrard est à son tour …rêté et conduit en Guadeloupe. Une …re arrestation aura lieu le 9 juin …ns un restaurant de Saint-Martin. Le 6 … Francis-Garnier, bateau de …erre basé à Fort-de-France et équipe pour recevoir des hélicoptères, est arrivé en rade de Gustavia, avec à son bord plus de cent gendarmes, des camions et des jeeps... Le port est bloqué, l'aérodrome interdit aux avions étrangers (l'île est presque exclusivement desservie par une filiale de la compagnie hollandaise K.L.M., la Winward), le courrier est arrêté pendant quarante-huit heures.

Au nombre des « affaires » qui ont contribué à compliquer la situation figurent aussi : la décision prise par l'administration de déclasser et d'arrêter à 300 mètres du rivage un projet de route donnant accès à une plage, propriété privée de M. David Rockefeller, de même que les polémiques nées à propos de l'installation d'une usine de dessalement d'eau.

L'atmosphère ne commencera à se détendre que, le 11 juin, quand appareille le *Francis-Garnier* et que les quatre détenus sont libérés (ils restent sous le coup de la loi anti-casseurs). Les autorités, en particulier le maire de Gustavia et M. Jacques Le Cornec, préfet de la Guadeloupe, ont du mal à renouer les contacts avec la population. Le préfet déclarera aux habitants de l'île : *« Toutes les décisions administratives contrariant des intérêts particuliers sont immédiatement dénigrées et entravées sans aucun examen objectif ni sincérité. Il est scandaleux que ceux qui ont ici le plus de moyens refusent de contribuer à l'équipement et au fonctionnement des services publics qui sont payés par les autres contribuables du département. En violant un domicile, en agressant des personnes, en empêchant le procureur de la République de mener une enquête, en barrant votre aérodrome (...), en faisant de l'intimidation, en terrorisant les gens, ceux qui vous ont entraînés dans cette affaire sont coupables. »*

C'est sans doute un tournant décisif qu'a connu, avec ces événements, la vie de Saint-Barthélemy. M. Charles Querrard fait figure maintenant de candidat à la succession de M. de Haennen, personnage haut en couleur, témoin d'une époque à laquelle une nouvelle génération de « Saint-Barth », plus cultivée, plus riche, se sent étrangère. Le préfet a récemment manifesté à M. Querrard son souci d'apaisement et de réconciliation. Sans succès. Demeurent encore dans l'île nombre de gendarmes, inspecteurs et contrôleurs ; et si les risques d'affrontements avec les forces de l'ordre semblent être, à ce jour, écartés, l' « affaire » n'en est pas terminée pour autant. Son prochain épisode se déroulera dans les bureaux de vote, puisque des élections municipales complémentaires doivent être organisées

CORRESPONDANCE

Un effectif habituel de trois gendarmes

Dans une lettre qu'il nous adresse à propos de ces événements, … de nos lecteurs, M. Stéphane Lédée, médecin, originaire de Saint-…rthélemy, nous écrit notamment :

…Pourquoi ? Pourquoi de telles …esures d'intimidation et de pro…cation de la part des autorités ? …t-on voulu punir la population …voir osé contester un arrêté …unicipal et de demander l'arbi…ge de la justice ? (...)

Nous doutons fort que de tels …énements eussent pu se pro…ire en un autre lieu de la …publique française sans soule…r l'indignation générale et …tervention immédiate des au…ités de l'Etat. (...) Malgré toutes … provocations, il n'y a jamais … de violence avec effusion de …ng, de la part des habitants. … départ de la majorité des …ndarmes mobiles a répondu la …prise, presque normale, de l'activité. Il serait heureux que cette petite île retrouve son calme avec son effectif habituel de trois gendarmes.

Il serait éminemment regrettable que, du fait de condamnations purement politiques, des jeunes hommes qui ont décidé de revenir se mettre au service de leur île se voient systématiquement écartés des postes de responsabilité. Une telle attitude ne serait pas compatible avec la politique de renouveau dans laquelle s'est engagé le président Giscard d'Estaing, auquel la population de Saint-Barthélemy a manifesté sa confiance

[*N.D.L.R. : près de 84 % des suffrages au second tour.*]

POLITIQUE

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

MM. Debré et Bas (U.D.R.) évoquent le « drame de la dénatalité »

Vendredi 20 juin, l'Assemblée nationale a évoqué, à l'occasion de questions orales sans débats, les sujets suivants : la ratification de la consultation organisée aux Comores (question de M. Gayraud, P.S., Aude) ; la formule du tiers-payant et les difficultés des assurés sociaux pour encaisser les prestations d'assurance-maladie (M. Gerbet, R.I., Eure-et-Loir) ; la situation financière de certains foyers de jeunes travailleurs (M. Carpentier, P.S., Loire-Atlantique) ; la politique de l'administration centrale de la santé en matière de constructions hospitalières (M. Briane, réf., Aveyron) ; la revalorisation des rentes viagères (M. Chaumont, U.D.R., Sarthe) ; l'amélioration des équipements généraux ruraux (M. André Billoux, P.S., Tarn) ; la situation du personnel de l'office interdépartemental H.L.M. de la région parisienne (M. Villa, P.C., Paris) ; la réalisation de travaux de décoration dans les constructions scolaires (M. Dronne, réform., Sarthe) et la modernisation des voies navigables à grand gabarit (M. Hamel, R.I., Rhône).

La politique familiale et le déclin démographique ont été évoqués à l'occasion de questions orales sans débat.

Interrogé par M. MICHEL DEBRE (U.D.R., la Réunion), qui évoque *« la dénatalité inquiétante »*, M. PONCELET, secrétaire d'Etat au budget, reconnaît que, sur le plan démographique, l'année 1973 et surtout l'année 1974 constituent *« un tournant dans l'histoire de la population française de l'après-guerre, en raison d'une accélération sensible du mouvement de baisse de la fécondité constaté depuis dix ans »*.

Pourtant, en 1974, 800 000 naissances ont été enregistrées contre 545 000 décès, soit une augmentation de la population pour cette année de 55 000. En ce qui concerne la situation matérielle des familles, il n'est pas exact, selon M. Poncelet, d'affirmer qu'elle s'est dégradée. *« Le gouvernement est tout à fait conscient de la nécessité de revaloriser les prestations familiales »*, affirme-t-il, et il conclut : *« Dans le cadre de la préparation du septième Plan, le gouvernement procédera, avec le concours des partenaires sociaux, à un réexamen global de la politique familiale. Dès la fin du mois de juin, un conseil restreint doit, par ailleurs, définir les lignes directrices de l'action gouvernementale en faveur des familles. Il apparaît donc préférable au gouvernement d'attendre cette échéance avant d'inscrire la proposition de loi déposée par M. Debré, proposition qui tend notamment à accorder un soutien aux familles d'au moins trois enfants. »*

« Nous vivons le drame de la dénatalité », répond M. DEBRE, qui ajoute : *« S'il n'y avait pas les enfants des immigrés, les décès l'emporteraient dès maintenant sur les naissances et la rapidité de la dégradation dépasserait toutes les prévisions. Voilà la vérité. Il faut réagir. Le temps est passé où l'on se réjouissait que la population n'augmente pas. Dans un pays frappé par la dénatalité, il ne peut plus y avoir ni sécurité, ni croissance économique ni progrès social (...). Déjà, à la rentrée d'octobre 1974, nos écoles primaires ont accueilli quarante-cinq mille enfants de moins que les années précédentes (...). Ne dites pas que vous allez étudier cette situation. Les études sont déjà faites ; on sait à quoi s'en tenir. »*

Pour M. Debré, une des clés du problème démographique est l'assimilation des étrangers ; or il semble *« qu'on veuille en prendre le contrepied »*.

52,6 millions de Français en 1975

Répondant ensuite à une question de M. PIERRE BAS (U.D.R., Paris), qui soulignait surtout la dimension historique du déclin démographique (*« L'ombre du désastre démographique se profile sur l'Europe. Dans dix ans, y aura-t-il encore des jeunes pour payer les retraites d'un gigantesque asile de vieillards ? Il faut agir massivement et tout de suite face à une situation qui met en danger l'existence même de la France en tant que nation »*), M. PONCELET déclare : *« Nous n'en sommes pas au suicide collectif par le refus de l'enfant. Les taux observés à l'heure actuelle sont légèrement supérieurs à ceux nécessaires au strict remplacement des générations. La situation de la France demeure par ailleurs meilleure que celle de beaucoup d'autres pays européens. Malgré la baisse de la fécondité, la population française est passée de 48,5 millions d'habitants en 1965 à 52,6 millions en 1975. »* Puis il affirme : *« La chute de la fécondité n'aura pas d'effets sensibles sur la charge financière totale qui pèsera sur la population active. »* Opinion contestée par M. Bas.

Le secrétaire d'Etat au budget annonce ensuite que le président de la République a demandé au directeur de l'Institut national d'études démographiques d'étudier, d'ici au 1er octobre prochain, l'influence mesurable que peut avoir une politique familiale sur la fécondité dans un pays. Lorsque les résultats de cette étude seront connus, le gouvernement tirera les conclusions qui s'imposent pour la définition de sa politique démographique

POLITIQUE

Le Sénat approuve les orientations du VIIe Plan

Par 184 voix contre 92 (P.C., P.S., rad. de gauche), le Sénat a approuvé, vendredi 20 juin, les orientations « préliminaires » du VIIe Plan, ainsi que la lettre rectificative que le gouvernement avait déposée, au cours de la discussion, pour tenir compte de quelques vœux sénatoriaux.

Reprenant la discussion générale engagée la veille, M. CHUPIN (Union centr.), parle de la crédibilité du Plan et la subordonne à une garantie : celle que les ressources financières nécessaires seront mobilisées en vue des objectifs a atteindre, en particulier à travers les budgets annuels. M. MERIC (P.S.) ne voit dans le VIIe Plan qu'un catalogue de bonnes intentions et de *« recommandations paternalistes »*. Pour M. PINTAT (Ind.) les inégalités ne seront réduites que par le développement de la production.

« Vous vous proposez de transférer vers l'exportation 30 % de la production. Comment, dans ces condition, demande M. AUBRY (P.C.), *réduirez-vous les inégalités intérieures ? »* M. LOMBARD (Union centr.) déplore que le Plan ne dise presque rien sur l'exploitation du plateau continental maritime.

M. LAUCOURNET (P.S.) déclare : *« Les bonnes intentions du Plan sont faites d'emprunts au manifeste socialiste* Changer la vie, *mais vous n'y joignez pas les mesures économiques nécessaires. C'est un engin sans moteur. »*

M. MARIE-ANNE (app. U.D.R.), sénateur de la Martinique, traite des besoins de son département et réclame une révision de l'actuelle politique d'économie de marché.

M. DESCOURS - DESACRES (ind.) souligne que la stratégie du Plan doit prendre en compte le transfert d'une part du produit intérieur brut vers les pays du tiers-monde.

« A qui fera-t-on croire, demande M. GAUDON (P.C.), *que le salut des P.M.E. passe par la réduction de la consommation intérieure, l'exportation forcenée et la création de grands groupes industriels ? »*

« Les trois quarts des ouvriers et employés de nos entreprises, affirme M. MAURICE - BOKANOWSKI (U.D.R.), *voudraient pouvoir travailler en paix. Cette majorité silencieuse observe la direction et le gouvernement. Ne se sentant pas défendue, elle se désintéresse de la situation. »*

Répondant aux orateurs, M MICHEL DURAFOUR, ministre du travail, déclare notamment : *« Il est prévu d'assortir les objectifs du Plan de calendriers d'exécution chiffrés. Les budgets seront l'occasion de leur contrôle. »*

Tenant compte d'un certain nombre de suggestions exprimées sous forme d'amendements, M. DURAFOUR annonce alors que le gouvernement déposera en fin de séance une *« lettre rectificative »* modifiant le texte en discussion et ajoutant notamment les paragraphes suivants :

« Un effort devra être entrepris pour obtenir une fixation des prix en fonction de la qualité des produits. (...) Il conviendra d'organiser l'interdépendance harmonieuse entre les villes moyennes ou petites, véritables pôles d'appui, et leur environnement rural. Dans ce but, pourront être conclus des contrats de pays, destinés à améliorer la vie en milieu rural... »

Le rapporteur, M. LUCOTTE (ind.), et plusieurs orateurs viennent défendre leurs amendements et, certains, regretter les lacunes de la « lettre rectificative » dont il a été donné lecture M PISANI, qui soutient l'amendement socialiste, s'exclame : *« Ce pauvre débat académique ne rime à rien et est profondément irritant. »* Quelques sénateurs venant ensuite expliquer leur vote sur l'article unique du texte estimeront, au contraire, que cela a été *« un bon débat »* (M. LAUCOURNET), ou même *« un débat de haute tenue »* (M. DE MONTALEMBERT, U.D.R.). — A. G

LA CONVENTION NATIONALE DU P.S.

M. Martinet : notre démarche est profondément unitaire

La convention nationale du P.S. sur l'autogestion s'est ouverte samedi 21 juin à l'hôtel Méridien par un rapport de M. Gilles Martinet, membre du secrétariat, président de la commission qui a élaboré les quinze thèses soumises aux congressistes.

M. Martinet a expliqué que l'orginalité de la démarche autogestionnaire résulte du fait qu'elle tente de surmonter la division du mouvement ouvrier en deux grands courants, le courant socialiste et le courant communiste en cherchant à résoudre la contradiction entre socialisation et liberté. *« Là où la socialisation s'est opérée d'une façon massive et complète,* a-t-il rappelé, *elle l'a été généralement sous la forme de l'étatisation et la liberté a été étouffée par la bureaucratie. Et là où la défense d'un système libéral de type classique a été considérée comme l'objectif prioritaire, c'est la perspective socialiste qui a été mise entre parenthèses (...). Notre démarche autogestionnaire ne vise pas à figer les divisions anciennes en leur affectant un vocabulaire plus moderne, ou tout simplement plus à la mode. Elle tend, au contraire, à surmonter les divergences réelles indiscutables qui existent encore en définissant un projet neuf susceptible d'attirer non seulement ceux qui se réclament de la tradition socialiste et de la tradition communiste, mais aussi tous ceux qui, de plus en plus nombreux, viennent au socialisme sans avoir été marqués par l'une ou par l'autre de ces traditions. En cela la démarche autogestionnaire est une démarche profondément unitaire. »*

M. Martinet a mis ensuite les socialistes en garde contre *« les discours spontanéistes qui exaltent la créativité des masses pour mieux dissimuler l'ignorance des problèmes réels que toutes les expériences de caractère autogestionnaire ont fait surgir »*.

M. Martinet a conclu son intervention en invoquant l'accueil que les quinze thèses ont reçu dans le parti Il a expliqué :

« Notre convention n'est pas un aboutissement mais seulement une étape. Nous avons besoin d'élaborer un texte de référence dont la longueur et le caractère parfois trop théorique ont pu déconcerter certains camarades (...) Nous devons bien faire attention à ce que ce soit tous les socialistes qui avancent dans la même direction. J'insiste sur ce point parce que d'importants secteurs du parti ne se sont pas sentis vraiment concernés par la préparation de cette convention. (...)

» L'essentiel est d'avoir un parti préparé à faire face aux différentes situations qui peuvent surgir et décidé à saisir toutes les chances qui se présenteront à lui »

La réorganisation de l'U.D.R.

M. BORD SEUL CANDIDAT A LA SUCCESSION DE M. CHIRAC

M. André Bord, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, sera le seul candidat à la succession de M. Jacques Chirac au secrétariat général de l'U.D.R., lors de la réunion du conseil national du mouvement samedi 28 juin. A l'heure limite du dépôt des candidatures, vendredi 20 juin, M. Jean de Préaumont, secrétaire général des assises et du conseil national, a indiqué qu'il n'avait pas reçu d'autre candidature que celle du secrétaire d'Etat.

● *L'association Sursaut* (anciennement « Appel à la majorité silencieuse ») publie, sous la signature de son président, M. A. Piettre, de l'Institut, une brochure : *Le marxisme est-il vraiment scientifique ?* 24 pages, 3 francs. Sursaut, 22, rue Chauchat, Paris (8e)

L'autogestion ne passionne pas les militants socialistes

Lors de son congrès de Grenoble, en juin 1973, le P.S. avait décidé, à la demande du CERES (à l'époque représenté au secrétariat du parti), de tenir dans les deux ans une convention nationale spécialement consacrée à l'autogestion. Le délai est respecté de justesse, car, entre-temps, le P.S. a eu bien d'autres sujets de préoccupation.

La perspective de l'autogestion est celle du P.S. depuis qu'en 1972 il l'a inscrite dans son programme de gouvernement. Cet objectif a été clairement réaffirmé en octobre 1974 à l'occasion des assises du socialisme qui ont vu des membres du P.S.U. et des syndicalistes de la C.F.D.T. rejoindre le P.S. Pourtant, les quinze thèses destinées à préciser ce projet (*le Monde* du 21 juin) n'ont guère passionné les militants socialistes.

Nombre de sections et de fédérations ont critiqué ce document, jugé ésotérique. Dans le Nord, M Pierre Mauroy, membre du secrétariat national, en accord avec le CERES local, a suspendu les votes de sa fédération après avoir constaté que seuls les intellectuels (notamment les enseignants) avaient participé aux débats et qu'un grand nombre de militants ouvriers ne s'étaient même pas déplacés. S'ajoute à ce phénomène la lassitude des militants qui en sont à leurs troisièmes assises nationales en cinq mois et qui mènent une campagne de recrutement que M. Mitterrand va clore lundi soir 23 juin par un grand meeting au Palais des sports de Paris. Enfin, le dépôt par le CERES d'une seizième thèse sous forme d'un amendement additionnel, en laissant présager un nouvel affrontement entre MM Mitterrand et Chevènement, a découragé des militants qui supportent de plus en plus difficilement la mécanique des tendances et les affrontements qui en résultent.

En définitive, près de 40 % des militants socialistes ne se sont pas prononcés sur les thèses, so[...] parce qu'ils étaient absents, so[...] parce qu'ils se sont abstenus o[...] ont refusé de voter. Il est, da[...] ces conditions, impossible de ti[...] des conclusions politiques s[...] l'évolution de l'équilibre inte[...] du P.S. depuis le congrès de P[...] en février, où s'est produi[...] la rupture entre M. Mitterra[...] et le CERES. On peut simpleme[...] noter que sur les suffrages expr[...] més le CERES a obtenu plus [...] 30 % des mandats, contre 25 % [...] Pau. On peut aussi relever que [...] amis de M. Guy Mollet ont joi[...] — en particulier dans le Pas-d[...] Calais — leurs voix à celles d[...] partisans de M. Chevènement.

Un autre mouvement s'[...] amorcé à l'occasion de la conve[...] tion nationale. Il s'agit du ra[...] prochement, au nom de l'attach[...] ment au marxisme, des partisa[...] de M. Jean Poperen, regroupés [...] sein de l'association Etudes, R[...] cherches et Informations soc[...] listes (ERIS), et des amis [...] M. Pierre Joxe, qui militent s[...] vent au sein du mouvem[...] Démocratie et Université. Ce[...] convergence s'est concrétisée [...] le dépôt d'un amendement si[...] par MM Poperen et Laignel [...] insiste sur la nécessité de « [...] *conquête du pouvoir* [...] *d'Etat »* et sur le fait que l'[...] togestion n'est pas une strat[...] mais un processus, la stratégie [...] P.S. restant l'union de la gau[...]

Si les quinze thèses ont [...] adoptées à l'unanimité par [...] bureau exécutif, elles restent [...] fisamment ambiguës pour a[...] découragé de nombreux milit[...] et inquiété quelques dirigeant[...]

THIERRY PFISTE[R]

La gauche et l'informati[on]

Mme CHARLES-ROUX : les j[our]nalistes ne sont pas vis[és]

Mme Edmonde Charles-R[oux] qui préside le comité pou[r le] respect du droit à l'informa[tion] radiotélévisée mis en place [par] les partis signataires du [pro]gramme commun, a déclaré [ven]dredi 20 juin à TF 1 : *« Les p[...] de gauche n'auraient pas ch[...] une journaliste pour critiquer [...] journalistes. Or, c'est certa[...] ment en tant que journal[...] qu'ils m'ont choisie (...). Les jo[ur]nalistes ne sont en aucune [...] nière visés par le comité. Ils [...] même être suivis avec plus d[...] tention et plus de sympathie. [...] va les écouter davantage et ess[...] de leur dire de temps en te[...] d'essayer de garder la bal[...] égale. On n'a pas de consei[...] leur donner ; on va leur do[...] des avis, on leur fera conn[...] des résultats d'enquête. Et je [...] convaincue qu'étant donné q[...] sont objectifs ils tiendront co[...] de nos travaux. »*

Comme on lui demandait [...] s'agissait d'une *« surveillance [...] ce que font les journaliste[s]*, Mme Charles-Roux a répond[u] *« Dans une certaine mesure, [...] tainement, pourquoi le nier ? »*

La présidente du comité a [...] la suite précisé dans une dé[cla]ration à l'A.F.P. : *« Si j'ai p[...] un peu hâtivement peut-être [...] « surveillance » à TF 1, celle-c[i ne] vise nullement les journalis[tes] Ceux-ci savent qu'ils ne font [...] ce qu'ils veulent. Il y a ta[ntôt] censure, tantôt autocensure. »*

M. CHAMBAZ (P.C.) DÉNO[NCE] UNE MISE EN CONDITION DE L'OPINION

M. Jacques Chambaz, dép[uté] communiste de Paris, a acc[usé] vendredi 20 juin à l'Assemb[lée] nationale les sept sociétés [de] radio-télévision qui ont succ[édé] à l'O.R.T.F. de mener *« une p[oli]tique qui porte atteinte à la [...] à la liberté de création et d'inf[or]mation »*. Le député a surtout [...] levé *« la mise en condition [de] l'opinion »* et *« la discriminati[on] intolérable qui frappe les par[tis] signataires du programme co[m]mun.*

A son avis, *« la radio et la tél[é]vision débordent d'un an[ti]communisme aussi vieux que [le] communisme lui-même »* [...] *« exploitent les difficultés bi[en] compréhensibles que connaît [le] Portugal après la liquidation [du] fascisme »*.

Dans sa réponse, M. Ros[...] secrétaire d'Etat auprès du pr[e]mier ministre, a apporté des pr[é]cisions sur la part des créatio[ns] dans les programmes des nouvell[es] sociétés, et indiqué que *« l'on pe[ut] raisonnablement s'attendre à u[ne] relance sensible de la production »*

Puis il a affirmé qu' *« aucun[e] émission d'information n'avait ét[é] censurée »*.

Et il a ajouté : *« M. Chamba[z] parle de mise en tutelle de l'in[...] formation, de censure, d'atteint[e] à la liberté de création ; ne parti[...] cipe-t-il pas ainsi à une véritabl[e] entreprise d'intoxication de l'opi[...] nion publique, décidée par l'unio[n] de la gauche ? A moins qu'il n[e] s'agisse d'une tentative de diver[...] sion destinée à cacher les désac[...] cords profonds surgis entre le[s] membres de cette union, pa[r] exemple au sujet de l'affaire du journal portugais* Republica. *Mais ni la question de M. Chambaz ni le communiqué publié à l'issue du « sommet » de la gauche ne suffiront à masquer ces divergences. »*

HISTOIRE

Le huitième duc de Wellington a reconquis Waterloo

Bruxelles. — La victoire de Waterloo assure au descendant de Wellington une gloire durable. On l'a bien vu mercredi 18 juin, jour anniversaire de la bataille qui consomma la défaite de Napoléon Ier en 1815 quand Arthur Valerian Wellesley, huitième duc de Wellington descendit de voiture sur les lieux mêmes où son illustre ancêtre savoura son triomphe au soir d'une effroyable hécatombe.

Venu pour inaugurer les nouvelles salles du musée que les Belges entretiennent dans l'ancien relais de poste où Wellington installa son quartier général le 17 juin 1815 et d'où il date le lendemain la dépêche annonçant à l'Europe le triomphe des coalisés, le duc fut accueilli en ami, acclamé Né, à quelques jours près, un siècle après l'exploit de son ancêtre, le huitième duc, qui étudia à Eton et à Oxford, fit — noblesse oblige — une carrière dans l'armée. Il prit sa retraite comme attaché militaire à Madrid, après avoir commandé plusieurs unités dont le Royal Horse Guard et avoir servi au Proche-Orient pendant la dernière guerre. Père de quatre garçons et d'une fille, il assure ainsi, avec la pérennité du nom, celle à sa famille d'une rente produite des fermages du champ de bataille attribué *in aeternam* aux héritiers mâles du général « qui délivra l'Europe du tyran », par le royaume des Pays-Bas. La Belgique devenue indépendante a respecté le contrat.

Grand, mince, très à l'aise dans un costume gris, sans doute coupé à *Savile Row*, l'œil bleu porcelaine, le teint coloré des militaires de l'Empire qui ont connu les soleils orientaux et les bons alcools des clubs de Pall-Mall, on reconnaît au duc une certaine ressemblance avec le portrait que fit Lawrence du glorieux général Disons tout de suite que c'est presque un hasard, le titre étant venu à son actuel détenteur par cousinage, après la mort, en 1944, lors du débarquement sur une plage de Sicile, du descendant en ligne directe du vainqueur de Waterloo

Les demi-sœurs du roi Baudouin, les princesses Marie-Christine et Marie-Esméralda, plusieurs ministres, des ambassadeurs, s'étaient joints au bourgmestre M André Caussin, pour recevoir le duc L'ambassadeur de France s'était excusé et avait délégué un attaché culturel, estimant peut-être que pour les Français, le 18 juin a pris depuis 1940 une signification nouvelle et que l'histoire récente apparaît plus flatteuse pour les rapports franco-britanniques que celle du dix-neuvième siècle

Dolmans et kilts

A Waterloo, mercredi, comme au jour de la bataille il y a cent soixante ans — c'était un dimanche, — il plut jusqu'à neuf heures. Comme au jour de la bataille encore, le soleil fit à onze heures une timide apparition tandis que défilaient les Queen's Own Highlanders venus d'Edimbourg pour la circonstance et entraînés par la musique du 22e Cheshire Regiment Les dolmans rouges des musiciens, la peau de panthère du batteur de caisse, les kilts à fond vert des Ecossais, les buffleteries blanches, les épaulettes surdorées, les baïonnettes aiguës, les cliquetis d'éperons des officiers sanglés et décorés les évolutions mécaniques et sans ratés de cet échantillon de l'armée britannique, démontrèrent que l'on entend, de l'autre côté du Channel ne pas laisser l'oubli s'installer. Si les Français négligent Waterloo et ne vont même pas fleurir le monument qui rappelle le souvenir des milliers de soldats tombés ce jour-là pour la vaine prolongation d'un régime qui avait vécu, les Anglais, eux, sont attentifs

Concessions...

Attentifs aussi à l'environnement du quartier général de Wellington. Les autorités britanniques ont fait gentiment pression pour qu'avant *l'arrivée du huitième duc une taverne* jouxtant le musée change d'enseigne. « Le Cambronne » est ainsi devenu au début de la semaine dernière « Le Gordon ». Il valait mieux, n'est-ce pas, rappeler le souvenir très honorable de l'aide de camp du duc qui périt au mont Saint-Jean plutôt que celui de ce général français, auteur présumé d'un mot qui choque encore les officiers de Sa Majesté.

Ce serait aussi sous la pression officieuse des Anglais qu'on ne vendrait plus à Waterloo un disque enregistré par Pierre Fresnay et racontant la bataille On ne saurait en vouloir aux Belges si francophiles *de cette contrée — Waterloo est la* première commune unilingue au sud de Bruxelles — d'avoir fait quelques concessions diplomatiques au moment où l'Angleterre vient de confirmer son attachement à l'Europe Et puis il faut savoir que Waterloo, commune résidentielle à la lisière de cette forêt que Napoléon voyait comme un piège pour un Wellington qu'il supposait déjà acculé à la retraite, est passé de 6 000 habitants en 1954 à 22 000 en 1975, dont près de 5 000 citoyens britanniques

De notre envoyé spécial

« Tous les Anglais travaillant à Bruxelles dans les ambassades, les organismes européens ou les sociétés multinationales, m'a dit un commerçant, *veulent habiter Waterloo... Pour eux, c'est une belle adresse à faire graver sur leur papier à lettre. »*

Et cependant au jour de la bataille il ne s'est pas passé grand-chose à Waterloo. Sans le quartier général de Wellington, le nom de cette petite ville qui a la sonorité d'un bref appel de trompette n'aurait pas été retenu. Tous les événements se sont déroulés à quatre kilomètres de là, à Braine-l'Alleud, sur le plateau du mont Saint-Jean. Il n'a rien, ce plateau, d'une « morne plaine », mais aujourd'hui encore représente une zone de terre à cultures légèrement ondulée et dont le relief n'a été modifié que par l'érection d'une butte gazonnée qui sert de piédestal au lion britannique regardant vers Paris.

Les fermes de la Belle-Alliance, de la Haie-Sainte, d'Hougoumont, de Papelotte, sont toujours exploitées, et le champ de bataille étant zone protégée inconstructible et inaliénable, son site ne peut plus désormais être corrompu.

170 000 F un « petit » chapeau de Napoléon

La piété des bonapartistes vient d'être à l'honneur à l'Hôtel des ventes Un chapeau porté par l'empereur en 1812, pendant la campagne de Russie, fut adjugé 170 000 F sur mise à prix de 70 000 F à un amateur discret (Me Pescheteau, Ader, Picard, Tajan, M Charles, expert). Rappelons que le chapelier Poupard ne fit pas moins pour Napoléon de cent vingt petits chapeaux de 1800 à 1815. Il les facturait 60 F en 1806, somme sur laquelle il devait consentir un rabais de 10 F...

Un autre chapeau impérial, souvenir de l'île d'Elbe, avait été adjugé à Galliera 50 000 F en décembre 1976 à la Compagnie transatlantique avant de devenir l'attraction, le 23 avril 1969, de la croisière impériale du paquebot France, *remis aux enchères en mer au cours d'une soirée, il fut alors acheté 140 000 F par la maison Moët et Chandon.*

Tout comme les inconditionnels de l'Empire, les collectionneurs d'objets royaux ont fait le succès d'une dispersion nocturne d'armes anciennes et de souvenirs historiques dirigée par Me Vincent : une mandoline en ivoire sculpté repercé au monogramme de la reine Marie-Antoinette, ornée d'un médaillon à l'effigie de Louis XVI jeune, présentée dans un étui de bois noir gainé de tissu vert, estimée 36 000 F, fut finalement adjugée 76 000 F Elle était accompagnée de nombreuses attestations d'origine et notamment d'une lettre du conservateur en chef du musée de Versailles, M Van der Kemp, qui l'avait fait figurer en 1955 à une exposition au château de Versailles.

G. V.

« Nous avons le champ de bataille »

Et là où s'affrontèrent 188 000 hommes, ce sont les souvenirs français qui l'emportent. On note même une certaine partialité des gens et des choses Les boutiques de souvenirs proposent dix fois plus de bustes de Napoléon que de Wellington. Et l'on devine qu'on ne craint pas à Braine-l'Alleud la concurrence de Waterloo — qui souhaite la fusion des deux communes *« Ils n'ont qu'une auberge, nous avons le champ de bataille et dix monuments. »* Il semble bien en effet que Braine-l'Alleud fasse de meilleures affaires que Waterloo. Le panorama de la bataille, une vaste fresque circulaire avec quelques éléments de diorama peinte en 1909 par Louis Dumoulin, peintre militaire, et ses élèves, reçoit chaque année 250 000 visiteurs. Le cinéma, le musée de cire sont eux aussi très achalandés. Et, chaque jour, des touristes escaladent la butte pour se faire une idée à cinquante mètres d'altitude de cette grande scène verte, blonde ou brune suivant les saisons, que l'imagination et les réminiscences littéraires peuplent facilement de corps ensanglantés, de canons *fumants, de chevaux exangues et* d'ombres furtives comme des remords.

Mais ce qui fait peut-être de Braine-l'Alleud un fief particulièrement francophile, c'est à n'en pas douter la présence de la famille Brassinne. Norbert Brassinne, le père, soixante-neuf ans, se dit lui-même dernier soldat de Napoléon et pèlerin de la paix. C'est lui qui, vêtu en grognard, a marché de Golfe-Juan à Waterloo, à l'occasion des fêtes du bicentenaire, clamant partout son admiration et sa fidélité à l'Empereur.

Mercredi, pour ne pas risquer de rencontrer le duc de Wellington — qui n'est d'ailleurs pas venu à Braine-l'Alleud — Norbert Brassinne a pris l'avion pour Paris. C'est son fils qui accueillit les pèlerins du 18 juin — tous des Belges — au restaurant Le Bivouac, qui est un véritable musée napoléonien

Les fils et les filles de Norbert Brassinne tiennent près du Bivouac d'autres établissements, le restaurant Cambronne, La Friture Capitaine Coignet, le restaurant La Sabretache, la Taverne Drouot Ils exploitent aussi le cinéma de la bataille et le Musée de l'Empereur. Il ne faut pas croire pour autant que Norbert Brassinne, qui a — quelle chance ! — les mêmes initiales que Napoléon Bonaparte, n'est animé que par des mobiles mercantiles. Ce serait déprécier cet homme dont le grand-père vivait déjà sur le plateau tristement privilégié et qui depuis son enfance s'est fait le chantre démonstratif et exubérant d'une épopée. Pour lui, l'Empereur a été trahi Vainqueur, il faisait l'Europe, triomphait des princes rétrogrades, conjurait les guerres à venir

C'est pourquoi le Français qui passe par Braine-l'Alleud a toutes chances au Bivouac de voir l'histoire redressée en quelques coups de pouce et trois demis bien tirés et la défaite de « Bonny » surpasser en mérite et en honneur la victoire du duc..

Sans Blücher mais avec Grouchy, sans la pluie, sans les erreurs des uns et les retards des autres, sans ce fameux chemin creux et ces fumées d'artillerie, sans une veine insolente et une foule de hasards extraordinairement favorables, l'Anglais, avons-nous cru comprendre, aurait été reconduit à Bruxelles *baïonnettes aux fesses !*

Mais à cette heure-là, le huitième duc de Wellington avait sans doute regagné sa résidence de Saye House à Reading... Impossible d'avoir son avis.

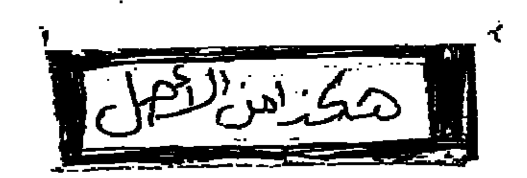
MAURICE DENUZIÈRE.

CORRESPONDANCE

« Une victoire du peuple français »

Nous avons reçu la lettre suivante de M. A. F. Baillot :

Dans *le Monde* du 19 juin 1975 (page 12), M. Gérard Souhami signale que le 18 juin a été célébré en Belgique « avec un éclat particulier ». L'anniversaire de Waterloo aurait pu être célébré en France avec le même éclat. En effet, cette bataille libérait l'Europe et la France de la botte sous laquelle tout pliait. Waterloo fut une défaite pour Napoléon, mais une victoire pour le peuple français, enfin délivré de l'Ogre qui dévorait sa jeunesse.



ÉDUCATION

LA FORMATION PERMANENTE DES TRAVAILLEURS SOCIAUX

Une expérience ambiguë dans cinq universités

Une rencontre sur le thème de la formation ...s travailleurs sociaux, organisée par le Réseau ...ter-universitaire de formation de formateurs ...I.F.F.), vient de réunir 280 participants à Gif-...r-Yvette (Essonne) : 260 travailleurs sociaux et 20 enseignants ont tenté de faire le bilan et de préciser les enjeux d'une formation permanente de travailleurs sociaux, mise en place en 1973 dans cinq universités : Paris-Val-de-Marne, Strasbourg, Saint-Etienne, Caen et Aix-Marseille-II.

Destinée à des travailleurs so-...iaux (assistantes sociales, édu-...teurs spécialisés, animateurs ... maisons de jeunes, monitrices ...économie familiale, responsa-...es d'équipes d'intervention) ...erçant leur activité depuis plus ... cinq ans à des postes de res-...nsabilité, cette formation a ...ur but de leur permettre d'ob-...nir dans un délai de trois ans ... diplôme supérieur de deuxième ...cle (maîtrise). Une convention ...tre le ministère de la santé et ...s cinq universités membres du ...I.F.F. prévoit un cadre géné-...l de trois cent soixante-dix ...ures par an : cent heures de ...urs théoriques (économie, socio-...gie urbaine) ; quatre-vingt-dix ...ures de travaux pratiques de ...oupe et cent quatre-vingts ...ures d'enquêtes sur le terrain, ...néralement incorporées dans le ...avail. Des universitaires (psy-...ologues, sociologues, économis-...s, médecins) et des travailleurs ...ciaux choisis en fonction de ...urs réalisations et de la diver-...té des situations professionnel-...s occupées sont chargés d'assu-...r l'encadrement. Le centre de ...rmation et de promotion pro-...ssionnelles (C.F.P.P.) du minis-...re de la santé étudie les consé-...uences professionnelles de cette ...xpérience — pour laquelle le ...inistère a alloué un budget de 2 millions de francs — qui concerne actuellement cinq cents travailleurs sociaux.

Les deux cent soixante délégués, venus non seulement des cinq universités membres du Réseau inter-universitaire mais aussi de trois universités « associées » (Bordeaux-II, Toulouse-Le Mirail et Lille-III), ont confronté leurs diverses productions : *Le travailleur social et l'habitat* (étude des nouveaux besoins dus à l'implantation de la tour dans le quartier Maine-Montparnasse, analyse des besoins de la population de Boulogne-Billancourt, influence de la création d'une ville nouvelle sur la pratique professionnelle) ; *Le travail social et les jeunes dans la ville de Firminy* (Loire) ; *Les fléaux sociaux* (l'alcoolisme dans l'entreprise) ; *Politique familiale et condition féminine* ; *La formation et le travailleur social* (la fonction de formateur). Ils ont tenté, en analysant la demande sociale, de cerner ce qu'ils nomment le « *champ social* ».

« *Nous ne savons plus qui intervient, ni pourquoi* », dit une éducatrice. Bien qu'ayant affaire aux mêmes « clients », les différentes catégories de travailleurs sociaux agissent rarement de concert.

Satisfaits pour la plupart d'une formation qui leur permet de travailler en équipe et de réfléchir à leur action, les travailleurs sociaux ressentent néanmoins « *un malaise dû à l'ambiguïté de cette expérience* ».

« *Parle-t-on du même travail social « sur le tas » et à l'université ?* » Certains constatent un décalage entre le contenu théorique de l'enseignement proposé par l'université et les aspects pratiques de leur travail quotidien, et se sentent « *traités un peu comme des mineurs* ». Ils s'interrogent sur les finalités de l'expérience. Ayant pris conscience de l'inadéquation de structures (« *Le travail social tel qu'il est pratiqué actuellement n'est qu'un pis-aller* », dit une assistante sociale) qu'ils n'ont pas les moyens d'améliorer, les travailleurs sociaux craignent l'utilisation de leurs recherches dans une optique « *qui ne serait pas orientée dans le sens de la politique sociale qu'ils souhaitent* »

Ils se demandent s'il est possible d'envisager la délivrance d'une maîtrise d'Etat reconnue au niveau national. Aucune décision n'a encore été prise quant à la mise en place de ce diplôme, bien que la question soit étudiée au ministère.

Quelles perspectives pourrait ouvrir un tel diplôme à des travailleurs sociaux « *soucieux de ne pas se trouver, au bout de trois ans, titulaires d'une maîtrise sans aucune utilité* » ? Aucune précision n'a été donnée à ce sujet. Une question relative au ralentissement de la mise en place des « instituts régionaux de formation aux carrières sociales », qui pourraient offrir un débouché aux nouveaux diplômés, est restée aussi sans réponse.

MICHAELA BOBASCH.

La lutte contre la drogue

LE MINISTÈRE RECOMMANDE AUX CHEFS D'ÉTABLISSEMENTS UNE VIGILANCE ACCRUE

Il faut « *donner une impulsion nouvelle à la lutte contre la toxicomanie dans les établissements scolaires* », recommande une circulaire adressée aux recteurs, que publie le *Bulletin officiel* du ministère de l'éducation du 19 juin.

Plus alarmiste et plus ferme que les dernières instructions ministérielles en la matière (*le Monde* daté 15-16 avril 1973), le texte invoque une recrudescence récente du phénomène qui serait caractérisée par : « *le rajeunissement de l'âge des usagers ; la pénétration de cet usage chez les enfants d'immigrés ; la multiplication des cas de toxicomanie à l'éther et aux médicaments détournés de leur usage ; l'apparition d'intoxications discontinues, les prises de toxiques étant séparées par des périodes de comportement normal* ».

La prévention reste certes à l'ordre du jour, et les recteurs se voient invités à « *poursuivre, avec le concours du corps médical..., les actions d'information des chefs d'établissement, des enseignants et des autres personnels des établissements qui peuvent être menacés... et à en étendre le bénéfice aux futurs enseignants dans les établissements où ils reçoivent leur formation initiale* ». Mais le « *discernement en matière d'information des élèves* » reste requis

La circulaire insiste enfin sur la nécessité d'entretenir des relations régulières avec les services de police, la magistrature et les représentants du ministère de la santé, et suggère une esquisse d'institutionnalisation de la lutte contre la toxicomanie en milieu scolaire : « *Il serait bon que le soin de suivre ces questions soit confié à l'un de vos collaborateurs immédiats, qui pourrait être le chef d'établissement responsable de la cellule « Vie scolaire », ou le conseiller médical, ou tel fonctionnaire chargé des relations publiques.* »

CORRESPONDANCE

...es résultats de l'épreuve de français du baccalauréat

Mme Françoise Macé, avocat à ...a cour d'appel de Paris et mère ...'élève, nous adresse la lettre sui-...ante sous le titre : « La circulaire ...'une forme insidieuse de diri-...isme). »

C'est la période de l'année où ...s « parents d'élèves » reçoivent ... redoutable imprimé : « J'ai le ...egret de vous informer que votre ...ille, ou votre fils, devra redoubler ...a classe de... » ou encore : « Ne ...era pas repris au lycée... ». Ce ...essage prend toute sa valeur ...uand l'élève en question est en ...asse de première. En effet, ...epuis la troisième, où le parcours ... l'enfant a été réglé par ordina-...ur, sans appel, il n'existe plus ... réunions parents-professeurs, ...cun bulletin mensuel.

Pour rencontrer le professeur ...incipal, au moins, il a fallu ...liciter une ou deux entrevues, ...cordées d'ailleurs, à laquelle le ...lheureux « parent d'élève » se ...nd, humble pénitent qui ose, ...ns la mesure du possible, faire ...sser le message interprétant les ...ctions de son enfant face à la ...doutable certitude acquise par ... professeur au vu de son carnet ... notes.

Bien plus, nous apprenons avec ...upeur cette année, au mois de ...n, que les résultats du bacca-...uréat de français ne seront ...nnus qu'au mois d'octobre. ...'est-ce à dire ? D'abord, et ...ur le moins, c'est une décision ... pur sadisme afin de prolonger ...ttente chez l'examiné. Mais c'est ...tout l'impossibilité pour les ...rents — au vu des notes de ...ançais — de prendre la détermi-...tion de passer outre au redou-...ment de la première et de ten-... une terminale, si la moyenne ...enue en cette première matière ...blitère pas les chances de ...ève. En octobre, la nouvelle ...née scolaire sera commencée et ... sort jeté, irréversible.

Où donc est la concertation que ... le ministre Haby a prônée au ...n de ses propres parents, qui ...uraient pas entendu qu'une ...cision sur son sort eusse été ...se sans eux ? Il s'agit en réa-... d'un monopole de la décision ...ervé aux examinateurs qui sont ...si les professeurs de lycées. Où ... le libéralisme ? Où est encore ...ncouragement à l'enseignement ... ?

Nous sommes en plein dirigisme ... l'exclusion de la famille dans le ... de la vie de l'adolescent est ...jourd'hui évidente contre toute ...irmation contraire. Il n'est pas ...p tard pour tenter d'obtenir, ... moins, que soit rapportée la ...culaire, et que soient données ... instructions de livrer les notes de français dans le délai raisonnable d'un mois. La « rétension » des notes jusqu'en octobre est dénoncée ici comme un abus de non-droit.

SCIENCES

Malgré les réticences d'une partie du Congrès

Le président Ford propose que les futures usines d'enrichissement de l'uranium soient confiées à l'industrie privée

Le président Ford a décidé de demander au Congrès d'autoriser l'industrie privée américaine à produire et à vendre de l'uranium enrichi. Jusqu'ici, tout l'uranium enrichi nécessaire aux besoins civils et militaires des Etats-Unis était produit dans trois usines gérées et contrôlées par l'administration américaine pour le développement et la recherche sur l'énergie (ERDA). Dans l'esprit du président Ford, ces trois usines resteraient sous contrôle public, mais les futures usines destinées à approvisionner les centrales nucléaires à partir de 1980-1981 seraient financées, construites et gérées par l'industrie privée. Une partie du Congrès américain ne s'est pas, jusqu'ici, montrée acquise à cette idée.

Il y a deux ans au moins que le débat sur l'opportunité d'un contrôle public ou privé sur les futures usines d'enrichissement s'est ouvert aux Etats-Unis. L'Administration américaine de l'énergie atomique à cette époque, l'A.E.C., gérait les usines existantes de Oak-Ridge (Tennessee), de Paducah (Kentucky) et de Portsmouth (Ohio), qui suffiront à assurer les besoins américains et étrangers jusqu'en 1980 environ. L'A.E.C. était naturellement désireuse de conserver son monopole. Plusieurs sociétés privées américaines tentèrent pourtant de s'intéresser à ce marché, et frappèrent à la porte de l'A.E.C. pour avoir communication des informations technologiques nécessaires à la réalisation d'usines d'enrichissement. Certaines d'entre elles visaient la technique de diffusion gazeuse, la seule qui serve aujourd'hui à une production commerciale d'uranium enrichi. D'autres étaient prêtes à envisager des techniques plus nouvelles d'enrichissement par centrifugation et par laser (*Le Monde* du 28 mars 1973.)

Le projet de la Bechtel Corporation

L'A.E.C. se montra si réticente à leur communiquer les informations demandées et les perspectives de financement d'une future usine devinrent si mauvaises avec l'inflation que presque toutes les sociétés américaines renoncèrent à leurs projets au cours de l'année 1974 (*le Monde* des 17 et 18 décembre 1974). Une seule reste aujourd'hui en lice : Bechtel Corporation, qui, après avoir perdu ses premiers partenaires, Westinghouse et Union Carbide, en a retrouvé un autre en la personne de Goodyear Corporation.

Bechtel est partisan d'utiliser le procédé de diffusion gazeuse, mais elle attend la décision du Congrès américain d'autoriser le secteur privé à construire et à gérer des usines. Il faudra ensuite que Bechtel et ses partenaires, d'autres sociétés américaines, mais aussi peut-être des sociétés et des gouvernements étrangers — les noms de l'Allemagne de l'Ouest et du Japon ont été avancés — trouvent les 3 milliards de dollars nécessaires.

En principe, la décision de Bechtel était attendue à la fin de l'année dernière, mais la Maison Blanche et le Congrès ne sont pas parvenus à se mettre d'accord. L'agence ERDA, qui a succédé à la Commission américaine de l'énergie atomique A.E.C., a pourtant fait savoir combien l'exportation d'uranium enrichi américain était intéressante pour les Etats-Unis, 421 millions de dollars en 1974. — D. V.

MÉDECINE

Contraception : résistance des femmes, des hommes... et des médecins

« *La nécessité pour nous tous de pratiquer des interruptions de grossesse n'a pas été facilement acceptée. Nous sommes cependant obligés d'en réaliser non seulement parce qu'une loi est passée, mais aussi parce que nous n'avons pas compris une bonne partie des mécanismes de résistance à la contraception (...). Nous ne savons pas vraiment pourquoi une femme désire un enfant. Nous ne savons pas vraiment pourquoi elle n'en veut absolument pas. Nous ne savons pas vraiment pourquoi certaines femmes veulent être enceintes « un peu » et n'arrivent pas à choisir l'attitude rationnelle d'être vraiment enceintes ou d'être vraiment protégées par une contraception efficace. Il existe une marge entre l'information réelle sur les méthodes de contraception et leur mise en œuvre.* » C'est ce que déclare le docteur Emile Papiernik, professeur à la faculté de médecine Paris-Sud, en préambule d'un numéro spécial de la revue *Contraception, fertilité orthogénie* consacré à la résistance à la contraception et présenté à la presse le 19 juin (1).

En réalité, plutôt que de résistance, il faudrait parler de multirésistances, tenant tout à la fois à la nature des moyens dont disposent actuellement les femmes et aux personnes, les femmes elles-mêmes, leurs partenaires, leur entourage, et enfin à ceux qui ne sont pas les moins influents dans le domaine, les médecins

Les moyens mécaniques. — Spermicides, diaphragmes, préservatifs, font l'objet de réticences de plus en plus nombreuses en raison des contraintes inhérentes à ces moyens et qui risquent d'entraver les préludes, le déroulement de l'acte sexuel ou l'apaisement qui doit lui succéder. « *L'être humain emporté par la passion amoureuse*, déclarait le docteur Hélène Wolfromm, *désire oublier toute précaution et ne pas avoir une étreinte aseptisée et neutralisée* » C'est dire, souligne le docteur Christiane Verdoux, « *le succès grandissant auprès des couples de la contraception hormonale et des dispositifs intra-utérins* ».

Le stérilet, ou dispositif intra-utérin, est souhaité par 3 % des femmes et utilisé par 2 %. A cause d'inconvénients réels (mais aujourd'hui réduits) ou imaginaires, ce « *corps étranger dans l'organisme* » a, selon le docteur Jean Cohen, une mauvaise réputation exagérée. Or avec la nouvelle génération de stérilets en cuivre, l'efficacité contraceptive est de 99 %, les métrorragies (saignements) sont réduits et les expulsions plus rares. D'autre part, les complications infectieuses diminuent lorsque les indications sont bien posées et que la surveillance est assurée régulièrement par un médecin bien informé et qui informe bien sa patiente. 99 % de ces complications pourraient être évitées.

La « fragilité » des hommes

La pilule. — De loin le moyen le plus utilisé (22 % des femmes en âge de procréer), elle est accusée, selon le docteur Belaish, de vrais et de faux méfaits. Vraie : la prise légère de poids ; vraies, les conséquences vasculaires pour un très petit nombre de femmes prédisposées, suffisamment graves, toutefois, pour que toute prescription de pilule soit précédée d'analyses biologiques. Faux : le risque accru de cancers, les risques de malformation du fœtus, la diminution de la libido, etc.

La venue prochaine sur le marché français de nouvelles pilules minidosées devrait encore amenuiser les effets objectifs, et notamment la prise de poids, cause de tant d'abandons. Les essais cliniques ont déjà montré que ces nouvelles pilules étaient beaucoup mieux tolérées, donc moins abandonnées que les autres.

La résistance des personnes. — Les femmes, en premier, ont des à-priori théoriques, des craintes subjectives, et ressentent surtout les contraintes de leur entourage et les résistances, conscientes ou inconscientes, de leur médecin (problèmes moraux ou fuite de responsabilité). Selon Mme Suzanne Képès, ces résistances varient en fonction du milieu social, et c'est dans les familles les plus défavorisées que les résistances sont les plus fortes et les croyances les plus ancrées. Quant aux mineures, Mme Diane Winaver estime qu'elles sont plus faciles à convaincre que les adultes, à condition cependant d'être largement informées et par des personnes ou des mass media qui ne les culpabilisent pas.

Les hommes sont « *fragiles* » et, « *remis en cause dans leur relation de dominant à dominée* », supportent souvent de façon ambiguë la contraception. Faisant état d'une enquête portant sur cent couples, M. Gilbert Tordjman souligne que 58 % des hommes interrogés font preuve d'ambiguïté, émettent des réserves, finissent par approuver la contraception « *parce qu'il n'y a pas d'autre choix* ». 30 % l'accepte sans réserve, 8 % sont résolument contre, 4 % ne se prononcent pas. Quant aux femmes correspondantes, interrogées sur leurs réactions vis-à-vis de l'attitude de l'époux, 46 % se résigneraient à cesser la contraception après discussion si le mari l'ordonnait, 20 % y renonceraient sans discussion, 34 % continueraient, dont la moitié en le dissimulant !

Mais ce sont sans doute les médecins — dont seulement environ 10 % ont été correctement formés ou recyclés en matière de contraception — qui posent la plus grande diversité de résistances. L'ignorance (2), le risque thérapeutique, la morale, la religion s'en mêlent, et les réticences à l'égard de toutes méthodes ou de telle ou telle d'entre elles ne sont pas toutes objectives. Ainsi, pour ne prendre qu'un des exemples cités par le docteur Rozenbaum, le manque de formation pratique et le fait que la pose d'un stérilet ne soit pas un acte qui s'improvise, suffisent à faire déconseiller ce mode de contraception par des médecins mal à l'aise.

Ces multirésistances méritent d'être mieux étudiées et surtout levées, car, comme l'a montré le docteur Marc Bourgeois (Bordeaux), les demandes actuelles d'interruption de grossesse sont souvent les conséquences d'échecs ou de refus de la contraception. C'est pourquoi, par une meilleure formation, une meilleure information des médecins et du public, les orateurs présents ont souhaité avant tout améliorer la qualité et la durée de la contraception des femmes qui y ont eu déjà recours et qui en connaissent plus ou moins bien les principes, mais qui ne sont pas encore définitivement ralliées.

Le Comité national pour la contraception, dont M. Lucien Neuwirth a annoncé la prochaine création, aura, on le voit, une lourde tâche.

MARTINE ALLAIN-REGNAULT.

(1) Revue réservée au corps médical, 13, rue de l'Université, 75007 Paris.

(2) Dans une thèse soutenue le 20 juin par le docteur Roger Jourdan (30, rue des Antilles, 31500 Toulouse) concernant mille sept cent soixante-dix médecins de Haute-Garonne interrogés en 1974 sur la contraception, 92 % se sentent « concernés » et « favorables » ; 40 % d'entre eux reconnaissent que leurs connaissances sur la contraception sont insuffisantes.

Le voyage de Mme Veil dans le Doubs

UNE MISE AU POINT DE « LAISSEZ-LES VIVRE »

A la suite de notre article paru dans le Monde *du 18 juin et relatant la visite de Mme Veil, ministre de la santé, dans le Doubs, nous avons reçu la lettre suivante de l'association Laissez-les vivre :*

Les trois premières phrases de cet article sont ainsi rédigées : « Plusieurs manifestations ont marqué le voyage de Mme Simone Veil dans le Doubs. A Besançon notamment Mme Veil a été prise à partie par une poignée de militants de Laissez-les vivre et de l'Action française, porteurs d'une couronne mortuaire symbolisant leur opposition à l'avortement... Des slogans particulièrement odieux et fortement imprégnés de racisme à l'encontre des israélites et faisant notamment allusion aux camps de concentration ont été scandés par ce groupe à l'adresse du ministre, elle-même ancienne déportée. »

Le mouvement Laissez-les vivre, qui comprend des anciens résistants et déportés, lutte pour le respect de l'être humain en défendant le droit de vivre pour tous et n'est lié ni de près ni de loin à aucune organisation politique ou confessionnelle. Laissez-les vivre n'a joué aucun rôle et n'a évidemment aucune responsabilité dans les manifestations signalées par l'article du *Monde*.

● *Les médecins vacataires de la Protection maternelle et infantile (P.M.I.) réclament un statut.* C'est du moins l'une des principales revendications du Syndicat national des médecins de P.M.I., qui rappelle que pour la plupart de ces médecins n'existent ni sécurité d'emploi ni avantages sociaux.

JUSTICE

Pour obtenir la révision du procès de leur père

LES QUATRE ENFANTS D'ARMAND ROHART COMMENCENT LEUR SIXIÈME JOUR DE GRÈVE DE LA FAIM.

(De notre correspondant.)

Melun. — Les quatre enfants d'Armand Rohart, ancien maire de Peuplingues (Pas-de-Calais), condamné à la réclusion perpétuelle pour le meurtre de son épouse, entament ce samedi 21 juin, leur sixième jour de grève de la faim. Ils se trouvent toujours dans le local mis à leur disposition (après consultation de l'assemblée générale de la paroisse) par le conseil presbytéral de l'Eglise réformée de Melun et n'absorbent que de l'eau minérale. Ils entendent continuer cette grève de la faim, parallèlement à celle menée dans sa cellule de la maison centrale, par leur père.

Le conseil presbytéral de l'Eglise réformée de Melun a publié, vendredi après-midi, un communiqué dans lequel il affirme sa solidarité avec l'action entreprise et menée par les enfants Rohart.

[Le dossier de la demande de révision du procès d'Armand Rohart a été déposé le 1er février 1973. De nouvelles pièces y ont été jointes en février dernier par les avocats d'Armand Rohart, notamment une consultation du professeur Derobert remettant en cause les conditions du décès de Mme Rohart.

Il est dans les attributions exclusives du ministre de la justice de décider si, oui ou non, la demande de révision doit être transmise à la chambre criminelle de la Cour de cassation. Pour éclairer la décision qu'il doit prendre, le garde des sceaux, en mars dernier, a fait ouvrir une enquête sur l'opportunité de la révision. Les trois mois qui se sont écoulés depuis lors paraîtront à beaucoup un délai suffisant pour se faire une opinion, quelle qu'elle soit. D'autant que permettre la demande de révision n'implique pas qu'elle serait « ipso facto » reconnue fondée par la Cour de cassation, seule juge en la matière. — Ph. B.]

LA CATASTROPHE DE LIÉVIN

Le président des Houillères critique les déclarations de M. Pascal

De notre correspondant

Lille. — Alors que la chambre d'accusation de Douai est saisie de deux cas de nullité relevés dans la procédure d'instruction menée par M. Henri Pascal sur la catastrophe de Liévin (*le Monde* du 21 juin), M. Pierre Delmon, président des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais, a précisé, le 20 juin, quelle était la position de M. Augustin Coquidé — chef de la fosse où s'est produite la catastrophe, — inculpé d'homicide et de blessures involontaires.

« *Le juge d'instruction*, a déclaré M. Delmon, *a pris l'initiative de convoquer M. Coquidé pour lui faire savoir que des erreurs avaient été commises dans le cours de l'instruction, et lui demander s'il envisageait d'exciper de ces erreurs pour soulever des cas de nullité. Je ne trouve rien de choquant à ce qu'un accusé sauvegarde tous ses moyens de défense. Ce qui est inadmissible et odieux c'est que l'on puisse laisser entendre qu'il y a une manœuvre des Houillères pour freiner la procédure. Pendant cinq mois, nous n'avons rien dit. Que le juge soit gêné, je le comprends, mais il assume ses responsabilités. J'ose espérer que l'on ne cherche pas à recréer dans le bassin minier le climat passionnel d'une récente affaire...* » M. Delmon fait ici allusion au crime de Bruay-en-Artois et au dessaisissement de M. Pascal, qui avait été initialement chargé de cette affaire.

Les propos de M. Delmon se rapportent à une déclaration faite le 18 juin par M. Pascal :

« *Dans cette affaire, où il y a eu quarante-deux morts, le gouvernement ainsi que les Houillères nationales ont promis de découvrir la vérité. M. Coquidé, le chef de siège, et Me Guilluy, son avocat, ont déclaré se réserver le droit de soulever deux cas de nullité envers la procédure, ce qui m'a empêché de poser la question du bien-fondé des faits qui lui sont reprochés.* »

Interrogé sur un éventuel dessaisissement que pourrait décider la chambre d'accusation de Douai, M. Delmon a ajouté :

« *Nous serions stupides, si nous souhaitions un désistement du juge. L'enquête est en cours, beaucoup de documents ont été rassemblés. Pourrait-on refaire certaines constatations sur les lieux, six mois après la catastrophe? Les Houillères, le service des mines, les experts, travaillent à rechercher la cause de la catastrophe. Nous souhaitons que tout soit fait pour cela, mais dans la sérénité.* » — G.S.

● *Fûts radioactifs au centre de Bordeaux?* — Quatre fûts en ciment, marqués déchets radioactifs, ont été découverts, ce samedi 21 juin au matin, en plein centre de Bordeaux. Il s'agit sans doute des aiguilles de radium utilisées en médecine, et qui ont été enfermées dans des fûts en ciment. On ignore pour l'instant s'il s'agit d'un canular ou d'une manifestation des adversaires de centrales nucléaires.

Le dossier des tiercés truqués

L'ANCIEN PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES JOCKEYS EST ÉCROUÉ

Un ancien jockey, M. Yves Daniel, qui fut, il y a quelques années, le président de l'Association des jockeys de galop, a été inculpé, le vendredi 20 juin, de corruption d'employé et de complicité de tentative d'escroquerie par le juge d'instruction M. Jean Michaud, et il a été placé sous mandat de dépôt à la prison de la Santé.

Il est accusé d'avoir joué un certain rôle, non encore précisé publiquement, dans un tiercé contesté, le prix Talhouet-Roy, couru à Auteuil le 2 novembre 1969. Dans cette course, cinq chevaux favoris ne s'étaient pas trouvés à l'arrivée et l'on avait constaté des mises anormales sur les autres chevaux qui auraient dû rapporter 5 170 000 francs à M. Patrice Des Moutis, surnommé M. X, par l'intermédiaire de sa femme et de nombreux complices. Les gains furent bloqués et l'information judiciaire pour le seul délit d'infraction à la législation sur les courses entraîna quarante-cinq inculpations. Personne n'avait alors affirmé qu'il s'agissait d'une course truquée.

Mais il faut remarquer que l'affaire du prix Talhouet-Roy se trouve maintenant jointe dans un même dossier à l'affaire du prix Bride Abattue, couru le 9 décembre 1973 à Auteuil et dans laquelle certains jockeys ont reconnu avoir été payés pour retenir leurs chevaux.

Le dossier du juge Michaud comporte actuellement cent deux inculpés, dont le plus connu est M. Des Moutis, détenu depuis le 20 février dernier.

Au tribunal permanent des forces armées de Paris

Un jeune appelé est condamné à vingt mois d'emprisonnement pour refus d'obéissance

« *Profession ?*

— Artiste

— *Quel genre ?*

— Chanteur », *répond Maxime Le Forestier, qui vient de décliner son identité. La salle s'esclaffe, à tort, semble-t-il, car la question posée par M. Paul-Julien Doll, présidant le 20 juin l'audience du tribunal permanent des forces armées de Paris, n'est pas si naïve que cela. C'était montrer que le tribunal, qui avait à juger M. François Feutren, vingt ans, pour insoumission et refus d'obéissance, n'entendait pas se laisser impressionner par la renommée des témoins. Ni par la composition d'un public bien plus nombreux que d'habitude et parmi lequel figuraient une trentaine d'élèves de l'Ecole polytechnique en uniforme.*

M. François Feutren s'attacha à montrer qu'il n'agissait pas seul. Il appartient au groupe d'ICI (Insoumission collective internationale), dont un membre suisse est venu à la barre. Il avait fait appel aussi à un paysan de Fontevrault, menacé d'expulsion par l'armée ; à un représentant des C.D.A. (Comité de défense des appelés), M. Serge Ravel, l'un des condamnés de Draguignan ; à une militante du MLAC : « La lutte des femmes commence à être prise en considération, pourquoi pas la leur. » *; au comédien Manu Grillet, récemment condamné à un an d'emprisonnement pour refus d'obéissance.*

Ces témoignages ont permis à l'avocat du prévenu, Me Leclerc, de résumer des débats riches en arguments de qualité : « On ne peut rien attendre en ce domaine du législateur, c'est à nous à imposer une modification des lois », *avait dit M. François Feutren.* « L'origine de notre régime démocratique et son maintien sont dans la désobéissance, au roi en 1789, au maréchal Pétain en 1940 », *renchérit Me Leclerc.*

L'avocat conclut : « Vous pouvez acquitter, comme vous l'avez fait pour Christian Dufresne, il y a un an. Vous pouvez condamner à deux ans de prison, comme le réclame M. le commissaire du gouvernement. En réalité, c'est vous que vous allez juger. En fonction du jugement que vous allez prononcer, nous jugerons, quant à nous, de la valeur de la justice militaire. »

Le tribunal a condamné M. Feutren à vingt mois d'emprisonnement. — F. S.

SPORTS

NATATION

NOUVEAU RECORD DU MONDE DU 400 MÈTRES NAGE LIBRE POUR SHIRLEY BABASHOFF

La jeune étudiante californienne Shirley Babashoff a battu son propre record du monde du 400 mètres nage libre, vendredi 20 juin, à Long-Beach, en parcourant la distance en 4 minutes 14 secondes 76 (son précédent record était de 4 minutes 15 secondes 77). Une autre nageuse, Dathy Heddy, classée seconde, a réalisé 4 minutes 15 secondes 57, battant elle aussi l'ancien record.

TENNIS

EN COUPE DAVIS

La France et l'Italie sont à égalité

Commencée sous une forte chaleur d'orage par la victoire de François Jauffret sur Adriano Panatta (6-1, 6-4, 8-6), la première journée de la rencontre de Coupe Davis France-Italie, disputée au stade Roland-Garros le 20 juin, s'est achevée par une douche écossaise avec la sévère défaite de Patrice Dominguez devant Corrado Barazzutti (4-6, 6-0, 6-1, 6-3).

De fait, quand, après deux heures et cinq minutes de jeu, François Jauffret, au prix d'un bond de kangourou, sauta au cou du capitaine Pierre Darmon et y resta suspendu en cachant mal son émotion, les chances françaises se trouvaient singulièrement accrues. Avec une autorité jamais démentie, François Jauffret, qui avait retrouvé la précision de son coup droit, s'était imposé au demi-finaliste des championnats de France en occupant toujours le filet le premier pour empêcher son adversaire, qui y excelle, d'y monter.

Incapable de trouver la bonne distance d'un service, troublé devant un joueur qui n'a jamais perdu un set devant lui, Adriano Panatta était alors l'image même de la résignation. Une victoire de Patrice Dominguez sur Corrado Barazzutti aurait sans doute eu des conséquences irrémédiables pour l'Italie.

C'était oublier un peu vite les aventures singulières de l'équipe de France de Coupe Davis ces dernières années, où, chaque fois que François Jauffret réussit l'exploit de battre les numéros un adverses (Metreveli à Moscou, Nastase à Bucarest), ses seconds le trahissent en s'inclinant devant de modestes comparses (Proisy devant Kakoulia, Barthès devant Ovici).

Joueur de fond de court doté d'un bon passing-shoot de revers, Corrado Barazzutti n'a rien d'une terreur. Une pression continue, quelques montées opportunes au filet, auraient sans doute suffi à Patrice Dominguez pour en venir à bout. Hélas ! Sans qu'il se l'explique, ce n'était pas le jour du gaucher bordelais, complètement désuni, rapidement déconcentré, sans jambes et incapable d'imposer un rythme au jeu. Il lui reste une belle occasion de se racheter en double.

G. A.

ATHLÉTISME

Aux championnats des Etats-Unis

DRUT ET FOSTER TOMBENT DANS LA FINALE DU 110 MÈTRES HAIES

Les championnats des Etats-Unis d'athlétisme ont débuté le 20 juin à Eugene (Oregon), devant quinze mille spectateurs, par la finale du 110 mètres haies, remportée en 13 sec. 38.2 par Gerald Wilson, qui devançait Clim Jackson et Vance Roland.

L'absence des favoris dans les trois premières places de cette finale s'explique par le fait que le Français Guy Drut est tombé dès la première haie, et l'Américain Charles Foster à la cinquième. Les deux hommes avaient réalisé les meilleurs temps en demi-finale. Willy Davenport, champion olympique en 1968, s'était blessé en tombant, lui aussi, au cours des demi-finales.

Au saut en hauteur, Tom Woods a remporté le concours en franchissant 2,27 m, le Français Paul Poaniewa (2,18 m) se classant cinquième.

RAPATRIÉS

Pris en otage par quatre jeunes Français musulmans

Le directeur du camp de harkis de Saint-Maurice-l'Ardoise a été libéré

Après avoir obtenu l'assurance écrite qu'ils ne seraient ni arrêtés ni poursuivis, les quatre jeunes Français musulmans, âgés de vingt à vingt-deux ans, qui détenaient, depuis jeudi, dans la mairie de Saint-Laurent-les-Arbres (Gard), M. François Langlet, directeur du camp de harkis de Saint-Maurice-l'Ardoise (*le Monde* du 21 juin), ont libéré leur otage vendredi 20 juin à 20 heures.

C'est pour attirer l'attention de l'opinion publique sur les conditions de vie « *absolument lamentables* » qui sont faites « *aux supplétifs de l'armée française et à leurs enfants, treize ans après la fin de la guerre d'Algérie)*, que ces quatre jeunes gens, masqués et armés de fusils, de dynamite et d'essence, avaient entrepris cette action, qui a du reste failli tourner au drame.

En effet, les forces de police, en nombre très important, avaient commencé, peu après 19 heures, à donner l'assaut et deux fortes détonations étaient alors entendues. Une vive effervescence gagnait alors les « ravisseurs », et il fallait les objurgations de M. Langlet — « *C'est moi qui ai demandé qu'on arrête cet assaut imbécile, sinon ils m'auraient tué* », dira ensuite le directeur du camp — et, semble-t-il, une intervention téléphonique du ministère de l'intérieur, pour que la situation soit rétablie.

Les quatre jeunes Français musulmans, toujours masqués, mais sans armes, quittaient alors la mairie, sous les huées des curieux. A bord d'une voiture conduite par M. Laradji, président de la Confédération des musulmans rapatriés d'Algérie, qui avait servi d'intermédiaire dans les négociations, ils regagnaient, 3 kilomètres plus loin, le camp de Saint-Maurice-l'Ardoise, où ils étaient accueillis par des acclamations.

« *Nous attendons beaucoup*, a déclaré l'un d'eux, *de la commission d'enquête qui doit venir le 24 juin. Si rien n'était fait, nous serions prêts à recommencer et beaucoup d'autres après nous sont prêts à mourir pour que nous puissions vivre comme des Français à part entière.* » L'Association des fils de rapatriés et leurs amis, présidée par M. Jacques Roseau, a exprimé, dans un communiqué, « *sa plus totale solidarité aux fils de harkis dans la douloureuse et lamentable épreuve où la carence des pouvoirs les a condamnés* ». Elle demande « *à tous les Français de soutenir d'une façon effective les justes revendications des Français musulmans qui ont tout sacrifié par fidélité à la France* », et elle estime qu'« *il serait grand temps que le gouvernement se décide à prendre les décisions indispensables avant qu'un nouveau drame n'éclate* ».

Des forces de l'ordre stationnaient toujours, samedi en fin de matinée, aux alentours de la commune de Saint-Laurent-les-Arbres et du camp de Saint-Maurice-l'Ardoise. En particulier, une dizaine de gendarmes mobiles gardaient l'entrée de la mairie.

POLICE

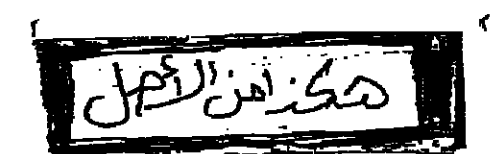
Tandis que le gouvernement de Copenhague se saisit de l'af[...]

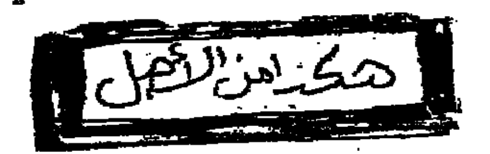
M. Nielsen n'entend pas se satisfaire d'excu[...] après les violences dont il a été l'objet de la part des policiers de Strasbourg

Un représentant de l'ambassade du Danemark à Paris s'est rendu, le 19 juin, au quai d'Orsay pour déposer une demande d'explication sur la manière dont s'est produit l'incident qui avait opposé, la nuit précédente, un parlementaire danois et trois fonctionnaires du Parlement européen à des policiers de Strasbourg (*le Monde* des 20 et 21 juin). Pour sa part, le gouvernement de Copenhague s'informe sur cette affaire et le ministère des affaires étrangères danois prendra, probablement, le lundi 23 juin, une décision s[...] suite à donner à l'incident. A [...] le ministère de l'intérieur décla[...] vouloir faire aucun commentaire [...] que l'enquête ouverte par l'in[...]tion générale de la police nati[...] n'aura pas établi les faits.

A Strasbourg, une confrontati[...] eu lieu, le 20 juin, dans un bure[...] la préfecture, à la demande [...] M. Georges Spénale, présiden[...] Parlement européen, entre les [...]ciers chargés des contrôles la [...] où eut lieu l'incident et les q[...] ressortissants danois. Ces der[...] ont identifiés trois policiers [...] accusent de les avoir maltr[...] indique notre correspondant. Ce[...]dant, selon M. Knud Nielsen, [...] des quatre victimes de l'inciden[...] policier qui s'était montré « *le [...] brutal envers M. Pedersen* », l'u[...] ses compagnons, n'était pas pré[...] à la confrontation. M. Nielse[...] chargé un avocat strasbourge[...] Me Marcel Rudloff, de déposer [...] plainte auprès du procureur d[...] République, précisant qu'elle p[...]rait être retirée si l'enquête en c[...] aboutissait à des sanctions. « *[...] cette affaire, des excuses ne s[...]raient pas, car elle a trait à des p[...]cipes juridiques importants pour [...] respect des droits dans un [...] démocratique* », a-t-il dit.

L'affaire a aussi suscité quel[...] émotion dans les milieux parlem[...]taires européens. M. Nielsen, a[...] que ses deux autres collègues [...] groupe social-démocrate danois, [...] annoncé leur intention de ne reve[...] siéger à Strasbourg qu'après avoir [...] connaissance des mesures prises [...] l'encontre des policiers. De son cô[...] M. Jean Feldt, président du com[...] du personnel du Parlement europé[...] a déclaré : « *Nous apprécierons [...] résultats de l'enquête pour dét[...]miner la position du personnel qua[...] au fait de revenir ou non à Str[...]bourg.* » On prête, d'autre part, [...] groupe socialiste du Parlement eu[...]péen de demander l'inscription [...] cet incident à l'ordre du jour de [...] réunion du bureau du Parleme[...] européen prévue les 23 et 24 jui[...] à Luxembourg. Les représentan[...] socialistes français au Parleme[...] européen pourraient, quant à eu[...] déposer une question écrite à l'As[...]semblée nationale.





Le Monde aujourd'hui

'ORMATION PERMANENTE

Les travailleurs au château

ULTURE populaire n'égale pas paupérisme. Formation permanente ne veut pas dire ıui. Ces deux principes ont ıduit d'anciens syndicalistes à re naître, à 40 kilomètres de ris, une entreprise originale : EAR. Au milieu de 6 hectares bois, le château de Montvillarıne à Gouvieux, près de Chany (Oise) — une ancienne neure des Rothschild qui abri: depuis la guerre un pension: des Dames du Sacré-Cœur, — ra accueilli, pour sa première née d'existence, quelque dix lle stagiaires.

Les gens pensent souvent que formation permanente c'est la roduction du modèle scolaire. n'ont pas envie de retourner école. » Pour Dominique Allmi, ecteur de l'Institut national de mation d'animateurs de collecités (INFAC) (1) — la maison re de CREAR, — la formation s adultes doit proposer une nosphère différente de celle des ablissements de l'éducation nanale comme du travail dans ntreprise : rendre possible un conditionnement, et, pour obte- le maximum d'efficacité, oigner » l'environnement. C'est ssi une façon de « *traiter avec pect* » les salariés qui viennent formation, qu'ils soient en ut ou en bas de l'échelle.

Le cadre reposant du château de Montvillargenne s'y prêtait déjà. Réaménagés de fond en combie, les bâtiments offrent désormais un confort comparable aux hôtels de la dernière génération, qu'il s'agisse des cent quatre-vingt-dix chambres à un ou deux lits, des deux restaurants, du bar, des nombreuses salles de réunion...

Acteur de sa culture

L'originalité de CREAR n'est pourtant pas d'offrir aux travailleurs un hôtel trois étoiles ou un lieu agréable pour les séminaires de cadres. Il s'agit d'en faire un vaste centre où pourront être utilisés, sous un mode nouveau, une grande quantité de moyens d'expression : quarante ateliers dans diverses spécialités des arts plastiques et graphiques, de l'audiovisuel et des techniques de communication. Un sorte de maison de la culture, mais qui n'est pas réservée à une élite. « *Dans un monde où l'on est toujours spectateur, nous voulons faire participer. Que chacun soit acteur de sa culture, exprime ce qu'il a en lui et que la vie quotidienne ne lui permet pas de faire jaillir* », déclare Marc Chevalier, directeur artistique, l'ancien « patron » du cabaret de l'Ecluse.

Pour réduire la distance entre le public et les créateurs d'art, CREAR devient lui-même centre de production. Certains des quarante ateliers que comporte le projet définitif (les derniers travaux seront achevés à l'automne) sont dirigés par les professionnels hautement qualifiés — ainsi Pierre Dacquin pour la tapisserie — qui y travaillent en permanence. La plupart des ateliers sont ou seront équipés en matériels professionnels, la sérigraphie comme le vidéo ou le tissage. C'est donc moins des « recettes » à acquérir en un week-end ou en une semaine que l'on propose aux stagiaires qu'une connaissance « *de l'intérieur* » des arts et des techniques artisanales.

Ce dispositif permet d'accueillir, outre le « grand public » de la formation permanente et les éducateurs de toutes sortes, des « techniciens » qui viendront, en stage de longue durée, approfondir leur spécialité. Des artisans alpins l'ont déjà expérimenté pour la céramique. L'ensemble audiovisuel permettra la formation en deux ans de techniciens « image et son », actuellement dispensée au siège de l'INFAC à Nogent-sur-arne. D'autre part, l'infrastructure de CREAR permet de former des animateurs qui soient à la fois compétents dans une technique d'expression et qui aient de solides connaissances en gestion, en vie de groupe, en animation socio-culturelle.

YVES AGNÈS.

(Lire la suite page 15.)

(1) L'INFAC est lui-même une ıation du Centre de culture ouère (C.C.O.), animé par des ıdicalistes, principalement de la ?.D.T. (82, rue François-Rolland, 30 Nogent-sur-Marne, tél. : ı-61-50).

★ CREAR, château de Montvillargenne - 60270 Gouvieux. Tél. : 457-05-14.

L'ANGOISSE

Occident, sexualité, sexologie

par ROMAIN GARY

JE ne crois pas que l'obsession de la sexualité, si flagrante et insistante en Occident, soit à l'origine une obsession sexuelle. Il s'agit dans une grande mesure d'un transfert d'angoisse : la sexualité est une réalité qui offre un refuge idéal contre la réalité. Cerné par d'inquiétantes incertitudes, l'homme occidental doit choisir entre l'action et la réaction, cette dernière devenant le plus souvent recherche d'un refuge, d'une rassurance, d'une sûreté. La certitude du « jouir » a toujours été une consolante réponse à l'angoisse existentielle. Aujourd'hui, sous l'impact d'une effrayante et toujours grandissante visibilité du monde, nous prenons à chaque instant conscience de ce qui nous paraît souvent *insoluble et qui met en jeu le destin de l'humanité entière* : l'arsenal nucléaire dispose de l'équivalent de 250 kg de TNT par habitant sur l'ensemble du globe.

On raconte que pendant la première guerre mondiale les poilus sortant des B.M.C. (1) avaient coutume de dire avec satisfaction, à propos du rapide plaisir consommé : « Encore un que les Boches n'auront pas. » Nous observons aujourd'hui un peu la même attitude face à la peur, à l'insécurité et au doute dans les rapports de l'homme occidental avec le présent et l'avenir. La sexualité seule échappe à la remise en cause radicale et accélérée de toutes les réponses aux questions de notre existence et de notre signification, elle est « ce qui nous reste », « ce qui ne trompe pas ». Elle tend à devenir une véritable raison d'être.

En dehors donc des cas individuels, l'obsession sexuelle témoigne d'une confrontation de l'homme à *l'absence angoissante de réponse à* son angoisse. Celle-ci s'aggrave d'autant plus que, à notre époque de triomphes technologiques où sont accomplis de véritables prodiges de solutions pratiques, nous sommes de moins en moins capables de coexister pacifiquement avec ce qui nous semble sans solution et encore moins avec la part d'échec inhérente à l'homme. Aux Etats-Unis, ce goût pragmatique d'un *know-how*, du savoir-faire, est une des causes reconnues de névrose, de l'alcoolisme et du recours à la drogue. Il est aussi à l'origine du crime, solution radicale, comme le fascisme, de tout « état d'âme ».

La sublimation terroriste

Il me semble donc que le déferlement de la pornographie, la multiplication galopante des cliniques sexologiques en Amérique, la volonté presque panique de chacun de s'assurer son « SMIC » sexuel, ne témoignent point de quelque dégradation des mœurs, de décadence, de « fin du monde » et de ce qu'on pourrait appeler, avec référence de Pouchkine, une « fête de temps de peste », mais que ce sont là des signes d'une volonté bifurquée visant à agrandir ce terrain de certitude dont nous avons besoin pour vivre et qui devient chaque jour plus réduit. C'est une recherche d'un gîte d'étape dans la course effrayante vers l'inconnu parmi les périls, manifestation d'une terreur « compensée » mais créatrice, car l'anxiété est liée à toute dynamique de changement et de découverte.

Sans doute s'agit-il d'une situation temporaire et fourvoyée dont l'inflation sexuelle elle-même déterminera la sortie. Mais en attendant la sexualité risque fort de faire les frais de la sexologie. En œuvrant à démythifier la *sexualité*, les sexologues disciples des mécanistes Masters et Jonhson insèrent l'orgasme dans le domaine des objets acquisitifs de consommation courante, et ils vont même au-delà : ils transforment les rapports humains en des « choses », ce que Marx avait du reste prédit dans un domaine plus général que celui de la vie sexuelle. En cherchant à situer l'acte « libéré » de la sublimation dans le domaine purement physique, matériel, en le banalisant à l'extrême, les sexologues de l'école behavioriste, mécaniciens de la sexualité, deviennent ainsi eux-mêmes victimes de cette conduite castratrice qu'ils connaissent pourtant bien : ils châtrent le « jouir » de sa dimension mythologique.

La démythification de la sexualité est un acte castrateur qui tend à rompre le rapport avec la transcendance et supprime l'extraordinaire résonance que donne la sublimation mythologique à la sexualité. Rien de plus absurde, certes, que de parler à ce propos de « chiennerie », de « retour à la bête », et autres cris de haine des psychismes déformés. Mais la banalisation de l'acte aboutit à son appauvrissement et parfois aussi à de périlleux transferts, car elle mène à la recherche d'une mythologie nouvelle, celle de la drogue, notamment, qui semble offrir justement une transcendance, si trompeuse soit-elle, au rapport avec la nudité du réel. La sublimation terroriste est elle aussi recherche de transcendance...

Le soleil a besoin de ciel

On reproche souvent aux sexologues de faire du « jouir » un dieu païen, une exaltante réponse à l'absence de Dieu. Il me semble qu'il s'agit d'une opération exactement contraire : la banalisation tue *le dieu Eros. En réduisant la sexualité* à une mécanique, en lui enlevant radicalement tout caractère hors commun, épique, divin même au sens païen du terme, on fait du plus grand mystère et de la plus grisante ivresse du monde un verre d'eau avalé au comptoir d'un self-service. Que l'utilité de la sexologie mécanique soit indéniable dans des cas précis et élémentaires de mal-fonctionnement névrotique, nulle personne sensée ne le contestera. Mais, en temps que systématisation, elle est castratrice et vise à sa propre mise en vente et à la commercialisation du sexe-objet.

Le mythe des interdits agit souvent en lui-même comme un aphrodisiaque puissant et la banalisation de l'acte peut provoquer elle-même un désintérêt inhibiteur. Faut-il rappeler que Wilhelm Stekel réussissait quelquefois à guérir l'impuissance en interdisant à ses sujets de pratiquer l'acte sexuel ? Les mêmes résultats ont été obtenus tout récemment par le professeur Pasini de l'Université de Genève.

La tendance de nombreux sexologues, surtout aux Etats-Unis, est de se situer symétriquement par rapport au délire moralisateur du siècle passé. Le haut âge de la morale bourgeoise châtrait l'homme de sa dimension sexuelle pour l'enfermer dans celle de la « pureté » des « sentiments élevés ». Les sexologues sont aujourd'hui en train d'adopter une attitude analogue en abolissant la dimension émotionnelle quasi mystique, l'adoration, la sublimation exaltante, la vibration d'infini. On tend à réduire l'acte au seul plaisir excrémentiel, ce qu'il n'est, justement, que lorsqu'il est « réduit ». L'une comme l'autre de ces réductions relèvent d'une dialectique d'unijambiste. L'être humain ne doit être châtré ni de sa plénitude sexuelle physiologique ni de sa dimension mythologique féconde. Groddeck, disciple de Freud, a été le premier à prôner la reconstitution de l'unité corps-esprit. La sexualité réduite à la sexologie serait une entreprise de mutilation symétrique de toutes celles *auxquelles se sont livrés pendant* plus d'un siècle les défenseurs de la bienséance bourgeoise. Le soleil a besoin de ciel.

(1) Bordel militaire de campagne.

Au fil de la semaine

Chômeur à vingt ans

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

LE « marché du travail », quel mot affreux ! Réminiscences : on imagine les esclaves enchaînés et vendus à l'encan. Ou encore, plus près de nous, ces « louées » de la Saint-Martin où, sur a place du bourg, les fermiers tâtaient les biceps des valets venus ffrir leurs services et parfois même leur retroussaient la lèvre de eurs gros doigts malhabiles, comme à des chevaux, pour vérifier état de leur denture. Est-on sûr d'ailleurs que les choses aient tellenent changé et que, au petit matin, l'embauche des manœuvres dans ertaines usines et sur certains chantiers n'évoque pas davantage la ɔire aux bestiaux que l'accès au travail dont on dit sans rire qu'il ɔoblit l'homme ?

Six cent mille garçons et filles piétinent devant les portes closes e ce marché où le travail est marchandise. Un chômeur sur deux 'a aucune formation, aucune qualification technique ou professionelle. « Que faire avec un diplôme ? », lit-on sur la couverture d'un *ebdomadaire (1). Oui, bien sûr, mais que faire sans diplôme ?* Pour eux qui en ont un, il n'est pas rare qu'il soit un handicap plutôt u'un avantage : ou bien ce n'est justement pas le diplôme qu'il udrait ; ou encore il n'est pas une garantie suffisante de compéence ; ou même, et cela arrive, il est d'un niveau trop élevé, ce ui fait craindre que, déclassé, son titulaire n'en ressente de l'aigreur : ne se montre trop exigeant.

***

Ennui, lassitude, écœurement, isolement, découragement, ıgoisse pour l'avenir : c'est la réalité quotidienne vécue aujourd'hui, ıns notre pays, par des centaines de milliers de jeunes, et ces mots viennent comme autant de rengaines dans les discours, les articles, s reportages consacrés à leur sort (2). Après quoi, un peu fatigué *i-même d'en avoir tant dit et conscient de son impuissance, l'ora*ur — qu'il soit patron ou syndicaliste, ministre ou élu de l'oppoion — et le reporter reviennent à des sujets plus brûlants à leurs ıux, la prostitution ou l'évolution de l'U.D.R., par exemple. Ainsi a-t-on pas consacré aux jeunes chômeurs, qui, il est vrai, ne font ıère de bruit, la moitié des temps d'antenne, des flots d'éloquence des larmes, fussent-elles de crocodile, versées ces derniers temps r la grande misère des dames de petite vertu.

Les jeunes n'ont pas de travail ? Qu'ils prennent patience, ça ırrangera. De toute façon, ils ont la chance de n'être pas chargés ı famille et ils reçoivent même des indemnités en attendant d'être sés. Alors de quoi se plaignent-ils ? « Moi, de mon temps... » Et ıis qu'ils aillent s'inscrire à l'Agence de l'emploi, elle leur trouvera rement quelque chose, elle est là pour cela. Voilà ce qu'on entend uvent, ici et là. Encore s'agit-il de réactions du genre plutôt bienıillant.

L'Agence *nationale* pour l'emploi ? *Nombreux — le pourcentage* ıact serait intéressant à connaître — sont les jeunes qui pourraient, ıi devraient, y être enregistrés et n'y sont pas inscrits. Faut-il leur ınner tort ? Pour le mois d'avril, assurent (2) les membres d'une ıuipe chargée de l'accueil des chômeurs dans un bureau de Agence, il y a eu trente-quatre offres pour mille quatre cent ixante demandes ; et, dans une des semaines suivantes, pour ıit cents jeunes sans formation, une place de coursier et une ıtre de manutentionnaire.

Tous les témoignages le confirment : la plupart des jeunes qui présentent actuellement sur le fameux « marché du travail » ne ıpçonnent absolument pas les difficultés auxquelles ils vont se urter. L'image d'une vie facile et diverses idées reçues que leur pensent certains médias et parfois leur entourage à longueur ınnée ont faussé dès le départ leur vision du monde qui les entoure de ce qui les attend. La crise économique ? Une abstraction ; mais elle existe réellement, elle ne concerne que les autres. L'école ? ıst une prison, et ce qu'on y enseigne ne sert à rien. Apprendre métier ? A quoi bon : Johnny et Sylvie, Merckx ou Bouttier ont-ils pris, eux, autre chose qu'à chanter, pédaler ou cogner ? Et ils ont ıssi, ils ont fait fortune, tout le monde, à commencer par les filles, à leurs pieds.

Alors on quitte l'école, on refuse l'apprentissage parce qu'on a « ras le bol ». Si on a eu la chance de trouver du travail, on porte mal la monotonie des tâches répétitives et médiocres, une lexion désagréable, une décision jugée injuste ou stupide. Et on n va un beau jour en claquant la porte, en disant son fait au etit chef », sûr de retrouver une autre place.

Pour s'inscrire à l'Agence, pour toucher des indemnités, si l'on ı droit, pour faire acte de candidature, il faut remplir des formues, écrire des lettres, entreprendre des démarches, au moins savoir un document. Or, et ce n'est pas le moins sérieux, tous ceux ont à connaître des problèmes de l'emploi des jeunes en sont frappés : beaucoup ne savent pas comment s'y prendre, ils oublient ou ignorent ce qu'ils doivent faire et comment le faire, même pour des formalités élémentaires. Papiers égarés, bulletins de salaires déchirés, adresses incomplètes, convocations oubliées, indications mal lues ou mal comprises... On leur a tant dit que la bureaucratie, la paperasserie et le formalisme sont stérilisants, écrasants — et d'ailleurs c'est vrai — qu'ils affrontent avec crainte, au risque de perdre une partie de leurs moyens, ces monstres redoutables. De là à parler de négligence, d'inconscience, de paresse, il n'y a qu'un pas, vite franchi par certains.

Et pourtant, presque toujours la cause est infiniment plus simple et plus grave en même temps : ils ne savent pas comment s'y prendre, comment faire, parce que personne ne leur a appris.

***

L'incompréhension, c'est la réaction la plus bienveillante, et elle reste l'exception. La règle, c'est l'hostilité. « Que je ne te voies plus traîner à ne rien faire ! », dit la mère. « Tu as de la chance que je sois là pour te nourrir », renchérit le père. Et même si les parents sont compréhensifs, ce sont les voisins qui ricanent : « Un feignant ! Il n'a qu'à chercher du boulot. » « Des bons à rien, de la graine de voyous. Ah ! On a bien raison de dire que l'oisiveté est la mère de tous les vices. »

Comment, dans un tel climat, ne pas se sentir coupable d'être chômeur ? Comment ne pas se croire, se voir, rejeté, incapable, inutile ? Et comment ne pas avoir le sentiment, dès l'aube de la vie, que les cartes sont truquées, qu'on a été floué ? Ainsi les années d'école, tout ce qu'on a appris, cela ne sert vraiment à rien et vous laisse complètement démuni ? S'il fallait pousser plus loin les études, acquérir une formation, pourquoi ne pas *l'avoir dit clairement au* lieu de se dérober, de tergiverser en se contentant de grogner un peu ?

C'est l'impasse et le dégoût. Comment en sortir ? Pour les garçons, le service militaire apparaît souvent comme un palliatif. On devance l'appel. « Pourvu qu'ils ne me fassent pas le coup de me réformer, mon père ne me le pardonnerait pas ! », dit l'un d'eux, toujours prompt pourtant à aller manifester pour les soldats du contingent ou les objecteurs de conscience. Seconde solution : on accepte n'importe quel « petit boulot », quelques heures mal payées par-ci, par-là, quand on en trouve, ce qui n'est pas souvent le cas, et on végète ainsi « en attendant ». En attendant quoi ? Un travail quelconque qui risque fort de ne jamais devenir un vrai métier, qui ne présentera pas le moindre intérêt et fort peu de garanties, qui permettra tout juste de subsister, de survivre.

Pour l'avoir, ce travail, il faut quand même le chercher, se remuer, essuyer des dizaines de refus sans se décourager, apprendre à baisser la tête, à ravaler une réplique trop vive, à accepter l'injustice, à se taire. Or, trois, six mois, un an et parfois davantage de chômage, d'inaction forcée, de honte et de reproches, d'angoisse, cela coupe bras et jambes. « On n'a plus goût à rien, on ne cherche même plus... Le moral, quand on est chômeur, c'est primordial », dit l'un (2). « On vous traite comme un chien, et encore il faut dire merci, il faudrait presque demander « pardon », assure l'autre.

Quelques-uns, les plus faibles, se laissent glisser. Drogue, délinquance, prostitution ou des « bêtises » qui peuvent aller — c'est heureusement très rare, mais cela s'est vu — jusqu'au suicide. Mais parmi les plus forts qui ne se résignent pas, comme parmi les plus dociles en apparence, la tentation est grande de se désintéresser du travail, de le prendre en grippe. Ce refus du travail explique pour une part le fait que l'on compte aujourd'hui, alors que la pression de la demande est si forte, cent dix mille offres d'emploi non satisfaites, cent dix mille postes qui ne trouvent pas preneur. Métiers parfois pénibles, souvent manuels, avec des horaires élastiques et des servitudes lourdes, qui exigent néanmoins une formation sérieuse ; crainte de la déqualification et, surtout, emplois sans prestige social : on préfère le chômage (3).

Au mieux, si l'on peut dire, une mentalité d'assistés, d'inadaptés, d'infirmes tombés du tramway nommé progrès ; au pire, une sourde fureur, une rage contenue — jusqu'à quand ? — contre l'absurdité de cette situation, la colère et la violence qui s'accumulent et qui risquent d'exploser un jour.

(1) *Le Nouvel Observateur* du 16-22 juin.

(2) *Et par exemple* la même semaine (8-15 juin) aussi bien dans *la Vie catholique* que dans *l'Humanité-Dimanche*, qui consacrent l'une et l'autre des reportages au chômage des jeunes.

(3) En tête des emplois « invendus » : le commerce, le bâtiment et les « bureaux », indiquent à ce sujet *les Informations* (16 juin) dans un excellent article intitulé : « Le dialogue de sourds de l'emploi. »

ETRANGER

Reflets du monde entier



Un citoyen très ordinaire

L'hebdomadaire économique tchécoslovaque *HOSPODARSKE NOVINY* s'inquiète, sur le mode satirique, de la montée de la corruption dans la vie publique. Il met en scène un employé qui est entré dans le bureau de son chef de service pour lui demander une augmentation. Après avoir vainement expliqué que sa fille doit aller au collège, sa femme subir une opération et qu'il doit distribuer des pots-de-vin ici et là, il poursuit :

« *Mon fils et sa famille attendent un appartement en coopérative. Ils font des économies depuis des années pour cela. Huit catégories sociales sont déjà passées devant eux, y compris quatre veufs sans enfants. Si je ne graisse pas quelques pattes, mon fils aura son appartement quand il sera mûr pour la maison de retraite. Je suis quelqu'un de très ordinaire, sans amis et sans protecteur. Je ne peux rien pour personne, et ce que je gagne part en pots-de-vin. Si ma fille veut une nouvelle robe d'été, il faut que je donne une bouteille d'alcool à la couturière... Et je ne parle pas du boucher : savez-vous ce que coûte une livre de foie ? Trois fois son prix officiel ! Au bar, on consent à pousser devant moi un verre de bière sans mousse parce que je laisse un kopek de pourboire...* »

Excédé, le patron finit par s'exclamer : « *Combien voulez-vous ?* »

Alors, avec une expression vertueuse, l'employé tire une enveloppe sale de sa poche et la tend : « *Nous ne sommes que des humains, n'est-ce pas ? Il faut bien s'entraider, sinon rien ne marcherait...* »



Des requins ! Quels requins ?

« *Edward Basset, dix-sept ans, faisait du surf ce matin-là. Vers 10 heures, se sentant fatigué, il s'allongea sur sa planche. Il n'eut pas le temps d'apercevoir l'aileron du requin. Le choc le précipita dans l'eau et le squale lui attrapa le pied droit. Edward réussit à se dégager et nagea frénétiquement jusqu'à la plage, traînant derrière lui son moignon sanglant.* »

Cette horrible histoire, que rapporte *NEWSWEEK*, n'a pas eu la presse qu'elle méritait à Daytona (Floride), où s'est produit l'accident.

« *Les journalistes ont affirmé en souriant qu'il n'y avait pas de requins, mais seulement de gros poissons au dents pointues ! Des avertissements sur les plages ? point ! Mais quelques jours seulement après « l'affaire Basset », une petite fille de dix ans a été mutilée. Le responsable des informations télévisées d'une station locale décida de filmer les plages d'un avion. Il revint avec des documents à donner la chair de poule : deux douzaines de requins en deux heures. On proposa 2 500 dollars par an pour la surveillance et la protection des plages, la commission municipale refusa, arguant que ce serait une dépense inutile.* »

Après la projection du film, un commissaire de ville, au moins, était convaincu. Il annonça sans malice : « *Les gens en ville me disent : ne parlez pas des requins, vous chasseriez les touristes !* »

PACIFIC ISLANDS MONTHLY

Le kina, le toca et le culte du cargo

Le mensuel australien *PACIFIC ISLANDS MONTHLY* rapporte que l'adoption en Papousie-Nouvelle-Guinée d'une monnaie nationale est généralement bien reçue. Le dollar et le cent australiens sont ainsi progressivement remplacés par le kina et le toea. Il existe cependant des poches de résistance, là où les adeptes du culte du cargo (qui croient qu'un gros avion ou qu'un gros navire apportera au peuple les biens et le savoir des Blancs) demeurent puissants.

« *Près de Saidor, sur la côte septentrionale, une campagne a été lancée — fin avril — pour lutter contre les prêches des adeptes du culte selon lesquels la nouvelle monnaie n'a aucun « pouvoir ».*

» *Environ quarante chefs du culte et deux cent cinquante adeptes ont déclaré que Yali, l'un de leurs anciens, qu'ils qualifient de « roi d'Australie », est mécontent, car son portrait n'apparaît pas sur les nouveaux billets.*

» *Ils ont affirmé qu'aucune monnaie ne peut avoir de valeur si elle ne présente pas le portrait d'un ancêtre ou d'un chef. Selon eux, puisque sur les nouvelles pièces apparaissent les images d'animaux, bien des étrangers vont croire que les habitants de la Papousie-Nouvelle-Guinée sont des crocodiles, des tortues, des oiseaux ou des papillons...* »

ידיעות אחרונות

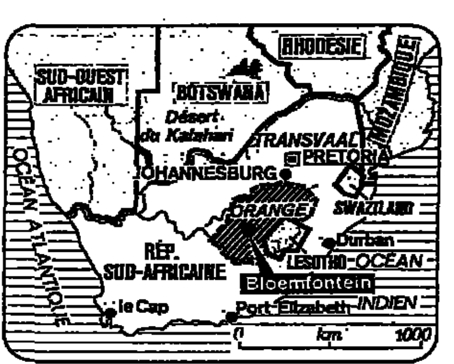
Pas de supermen pour l'armée

Dans une très longue interview au quotidien israélien *YEDIOT AHARONOT*, le général de parachutistes Aharon Davidi, actuellement professeur de géographie à l'université de Tel-Aviv, explique comment Israël doit se préparer à la prochaine guerre, à son avis inévitable. Aujourd'hui, l'armée israélienne ne présente pas, estime-t-il, toutes les garanties que nécessite la situation :

« *La licence sexuelle affaiblit notre puissance militaire*, dit le général. *Employons un langage précis : des jeunes qui commencent leur vie sexuelle beaucoup trop tôt — à quatorze ou quinze ans, comme cela arrive maintenant — font de moins bons soldats que ceux qui ont une vie sexuelle plus modérée. Le libertinage est peut-être agréable dans une société riche où la production n'est pas déterminante. Il ne vaut rien à un peuple de combattants. Le fait est que, dans les pays où l'Etat incarne les valeurs suprêmes, la licence est désapprouvée et la sublimation de l'énergie sexuelle recommandée.* »

Lettre de Bloemfontein

Le dernier bastion du conservatisme boer



« JE vous jure que nous n'aurons plus jamais de gouvernement anglais en Afrique du Sud. Les « Britishers » ont perdu le pouvoir dans ce pays en 1948 et les nationalistes afrikaans ne le leur rendront plus... », dit avec fermeté M. Joubert, professeur de langue française à l'Université de l'Etat libre d'Orange. Les quelques collègues qui l'entourent approuvent sans réserve et l'un d'eux ajoute en persiflant : « *Vous connaissez l'impopularité du président ougandais Idi Amin Dada dans notre pays. Eh bien ! Il y a au moins un point de son programme politique qui ne soulève aucune objection de notre part : celui qui prévoit qu'il se substitue à la reine d'Angleterre...* »

L'hostilité de ces « *chers professeurs* », pourtant si semblables à leurs collègues européens et américains, tant dans leur façon de penser, que dans leur manière de s'exprimer, est d'une vigueur et d'une détermination surprenantes. Elle est surtout sans faille et ne suscite chez eux aucune remise en cause possible. Bloemfontein, siège de l'université et « capitale » de l'Etat libre d'Orange est le fief incontesté de l'*afrikanerdom*. On y défend avec la même conviction inébranlable la pureté de la langue *afrikaans et celle* des traditions de la boerenasie, la nation boër, héritage de la culture des premiers colons hollandais, d'abord installés dans la région du Cap, puis venus chercher refuge ici, au milieu du dix-neuvième siècle, au cœur des vastes plaines du *plattland*, pour y fuir l'envahisseur britannique. Les conducteurs de chars à bœufs du « *Grand Treck* », héros d'une longue marche qui prend, avec le recul du temps, les dimensions d'une véritable épopée, perpétuent dans cette région de la République sud-africaine, l'esprit du *lagger*, celui du camp retranché que l'on constituait le soir, à l'étape, en faisant former le cercle aux chariots, pour se protéger des attaques des tribus noires.

Les guerres anglo-boers ont laissé une empreinte profonde, et leur souvenir paraît encore ineffaçable. Certes, pour l'étranger de passage, le nom de Bloemfontein évoque littéralement la bucolique « fontaine des fleurs ». Mais, pour les fermiers du *plattland* et pour leurs fils, ce nom rappelle celui du plus vaste des camps de concentration mis en place au début du siècle par les troupes de leurs majestés Victoria et Edouard VII. Aux abords immédiats de la ville s'élevaient les miradors d'un camp, où périrent lentement, de faim et de maladie, des milliers de femmes et d'enfants, dont les maris et les pères avaient pris les armes pour, vainement, s'opposer à la conquête britannique. En effet, comme le président Krüger au Transvaal, le président Steyn incarna l'esprit d'indépendance de l'Etat d'Orange, et les deux hommes unirent leurs efforts pour barrer la route à l'impérialisme anglais.

AUJOURD'HUI encore, Bloemfontein fait figure de véritable mémorial du conflit anglo-boer. En plein centre la cité s'étend un immense cimetière où reposent, au sein d'enclos différents, des combattants d'outre-Manche — highlanders, lanciers, artilleurs — tombés « *for King and Empire* », des volontaires allemands ou français, des membres des commandos boers. Près de la gare se dresse un obélisque de pierre, flanqué de deux bas-reliefs de bronze. Cet ensemble, simple, mais imposant, commémore le sacrifice des vingt-six mille trois cent soixante-dix femmes et enfants, disparus dans ces premiers camps de la mort, dont les Allemands devaient s'inspirer à l'époque du nazisme, en poussant leur organisation à un degré de rationalisation et de perfection technique sans commune mesure avec celui des initiateurs du système.

Le musée de Bloemfontein, à l'intérieur duquel règne un silence sépulcral et dont l'éclairage évoque, à dessein, celui d'une veillée mortuaire, contient une documentation unique sur les camps de concentration britanniques en Afrique du Sud et sur les camps de prisonniers boers installés dans les îles de Ceylan et de Sainte-Hélène jusqu'en 1902, date de la paix de Vereeniging, qui mit un terme à trois années de lutte stérile. Daguerréotypes et photographies d'enfants squelettiques, statistiques sur la mortalité infantile, scènes de pillages et d'exécutions — dont celle du chef de commando boer Gideon Scheppers, fusillé sur une chaise, en raison de son état de santé — laissent le visiteur muet.

Compte tenu de sa position géographique, au centre de ce qui constitua d'abord l'Union, puis, à partir de 1961, la République sud-africaine, Bloemfontein aurait pu devenir la capitale du pays tout entier. Les sessions parlementaires au Cap obligent en effet, six mois par an, les députés du Transvaal, du Natal et de l'Orange à abandonner leur foyer et leurs occupations, ce qui est à la fois onéreux et incommode. D'autre part, Pretoria centralise toujours la totalité des services administratifs. Il n'eut pas été illogic[...] au début du siècle du moins, d'e[...] sager le regroupement ici de [...] totalité des activités politiques [...] africaines. Mais ces projets sont [...] jourd'hui abandonnés. Bloemfon[...] n'est que la capitale judiciaire d[...] République, et abrite la Cour [...] cassation, instance suprême, don[...] locaux font face au Raadzaal, [...] de l'Assemblée régionale.

EN dépit de leur indiscut[...] fidélité au passé, les [...] tants de Bloemfontein, restent fiers du caractère provi[...] de leur cité, d'où toute vie [...] rieure est bannie après 18 he[...] font pourtant volontiers référen[...] l'expansion économique dont [...] province est le cadre depuis [...] ques années. En effet, Bloe[...] tein n'est plus aujourd'hui le m[...] agricole, où les fermiers des [...] rons venaient chaque semaine p[...] quelques transactions, et l'Etat [...] d'Orange n'est plus, comme la [...] de prairie nord-américaine du [...] neuvième siècle, une simple t[...] céréales.

A côté des innombrables pa[...] jardins publics qui constituer[...] ornements de la ville, près de [...] versité dont cinq mille étudiant[...] quentent les huit facultés, [...] monuments historiques et des [...] tiers résidentiels, les zones [...] trielles gagnent chaque jour [...] tension. Simultanément, les qu[...] noirs se développent, attira[...] Lesotho voisin, dépourvu de [...] ressource économique sérieus[...] flot de migrants condamnés à [...] les rigueurs de la ségrégatio[...] ciale. Les guerriers sothos, de [...] cien protectorat britannique d[...] soutoland, deviennent, en n[...] croissant, manœuvres ou mine[...] fond, journaliers agricoles ou d[...] tiques. Hier encore, ville à [...] *minance blanche*, Bloem[...] compte aujourd'hui plus de 1[...] habitants noirs, pour environ [...] Blancs, et, il est de plus en [...] clair, au moins pour l'étranger [...] ce prolétariat de couleur n'a[...] tera plus très longtemps d'être [...] tenu en lisière par « le p[...] pâle ».

L'ETAT libre d'Orange p[...] 44 % du blé, 41 % du [...] 30 % du sorgho sud-af[...] On considère, à juste titre, la [...] comme « *le grenier à vivres* [...] *République* ». Vingt-cinq mill[...] mes — toutes blanches — y [...] recensées. Sur leurs herbages [...] sent 12 000 000 de moutons, q[...] présentent environ le tiers [...] tonte sud-africaine, et, 1 millio[...] bovins. Du sous-sol est extra[...] quart de la production d'[...] « monde occidental » et la [...] d'Harmony produit, à elle se[...] 4 % de tout l'or sud-africai[...] proximité de la frontière du T[...] vaal se trouve *Sasol-I*, qui e[...] plus grande usine mondiale d[...] brication d'essence synthétique.

Participant de plus en plus [...] mise en valeur économique, les [...] de l'Etat libre d'Orange, déjà q[...] fois plus nombreux que les Bl[...] sont progressivement intégrés [...] processus de développement. Le [...] tronat blanc, sous la pression [...] faits, augmente de plus en plus [...] gement les salaires, qui restent [...] faibles, comparés à l'étendue [...] profits réalisés. En revanche, [...] descendants des *Vortrekkers* du [...] cle dernier semblent rester int[...] sigeants en ce qui concerne le [...] tage du pouvoir politique. L'un [...] leurs représentants nous a di[...] « *Il y a des Noirs dans l'Etat l[...] d'Orange, mais ce sont tous [...] gens qui, politiquement et ethniq[...] ment, appartiennent aux Etats n[...] qu'il s'agisse du Lesotho ou [...] Bantoustans (1) du Lebowa ou [...] Quaqua.. Ils ne sont ici que com[...] travailleurs migrants, comme les [...] tugais ou les Yougoslaves, [...] travaillent dans la banlieue p[...] sienne...* »

Pour la majorité des Blancs [...] l'Etat d'Orange, le développem[...] séparé semble donc encore [...] dogme. Comme la ségrégation [...] ciale absolue, qui en est un d[...] corollaires.. Pourtant, comme le n[...] tait récemment, avec surprise et s[...] tisfaction, *un commentateur* [...] Johannesburg (2), la foire de Bloe[...] fontein fut pour la première fo[...] cette année, ouverte à tout le mon[...] sans distinction de race. Même da[...] l'Etat libre d'Orange, dernier bastio[...] du conservatisme boer, les aiguill[...] de l'horloge du temps commence[...] raient-elles enfin à tourner dans l[...] sens de l'histoire ?

PHILIPPE DECRAENE.

(1) Etats semi-autonomes noirs d[...] la République, promis à l'autonomie [...] puis à l'indépendance.

(2) Mary Johnson, dans le *Rand Daily Mail* du 18 avril 1975.

Brésil

Dom Helder Camara et l'opération Espérance

RUE Barbossa, à Recife. Une bâtisse énorme et désuète abrite, dès le petit matin, une foule silencieuse. C'est le *palacio*, siège de l'opération Espérance. C'est là que travaille Dom Helder, comme on appelle familièrement, au Brésil, l'évêque de Recife.

L'opération Espérance a été lancée par Dom Helder Camara en 1965, lors des grandes inondations qui ont fait des milliers de sans-abri. « *Si une inondation est une calamité*, disait alors le prélat, *dans le Nordeste sous-développé la calamité est un fait permanent ; une inondation ne fait que révéler une situation de détresse.* » Il s'agissait de mobiliser les populations déshéritées de Recife et des campagnes environnantes en vue de leur faire prendre en charge l'amélioration de leurs conditions sanitaires, de leur cadre de vie et de leur niveau d'instruction et de formation professionnelle.

Agréée par la Sudene (Superintendance pour le développement du Nordeste) en 1966, reconnue d'utilité publique en 1970, l'opération Espérance a contribué à la création d'innombrables « *comités de quartiers* », « *conseils d'habitants* » et « *commissions* » diverses, qui prennent en charge les tâches d'éducation et de formation professionnelle, les problèmes sanitaires et les petits travaux d'infrastructure, etc... Ainsi sont nés des « clubs de soins d'enfants », des « cercles d'enseignement ménager », des centres d'apprentissage, des crèches, des maternelles, des dispensaires, des canalisations, des campagnes de vaccination. Ainsi la population s'est-elle mobilisée pour obtenir des adductions d'eau, l'installation de l'électricité, des travaux d'assainissement, des transports en commun, etc.

La foule qui, en permanence, emplit le *palacio* est là, quant à elle, pour obtenir des bons alimentaires, pour demander un emploi, un logement, pour consulter un médecin ou une assistante sociale.

Les promoteurs de l'opération Espérance s'efforcent de travailler en relation avec les pouvoirs publics dans les domaines de la santé et de l'éducation. Mais le but des uns et des autres n'est pas le même. Les pouvoirs publics souhaitent « intégrer » la population au Brésil développé. Ils luttent contre la misère pour effacer l'ombre qu'elle porte au tableau optimiste d'un Brésil dynamique, à l'économie en pleine expansion.

L'opération Espérance ambitionne plutôt d'apprendre aux gens à se débarrasser de leur fatalisme et à réagir devant la réalité qu'ils vivent. Dom Helder parle, à ce propos, « *d'apprentissage de la responsabilité* ». Il n'est donc pas étonnant que les promoteurs aient été, ces dernières années, l'objet de continuelles tracasseries : arrestations de responsables, manœuvres d'intimidation de toutes sortes, « disparitions » pouvant durer plusieurs mois, comme ce fut le cas pour Antonio Vieira — un des principaux animateurs de l'opération.

Ces difficultés n'ont pas empêché Dom Helder d'étendre l'entreprise à la zone, explosive, de la monoculture de la canne à sucre. En mai 1972, l'évêque achetait, au prix d'infinies difficultés, une partie d'une exploitation de canne à Itaquari, à une centaine de kilomètres de Recife. Antonio Vieira s'est installé dans le hameau où vivaient déjà une dizaine de familles. Des réunions se sont organisées ; les gens y parlaient peu, n'osant pas, ne croyant pas pouvoir expliquer leurs problèmes. Ils finirent par les dire pourtant : l'obligation de cultiver exclusivement la canne à sucre ; l'interdiction d'avoir un lopin de terre à soi pour y faire des cultures vivrières, pour y élever quelques volailles ; les salaires de 2 francs par jour ; l'obligation de s'approvisionner dans les coopératives des patrons.

L'ironie du dérisoire

Peu à peu, le travail s'est organisé. La terre a été défrichée, le manioc planté par la communauté. L'après-midi, chacun peut désormais se consacrer à sa parcelle, à sa maison. En deux ans, Itaquaria est devenue une communauté de quarante familles, actives et volontaires.

Les incursions de la police sont continuelles. Dans le meilleur des cas, elle vient quand les hommes sont aux champs, pour questionner les femmes ; elle les menace, emporte quelques objets importants de la maison, de manière à forcer les hommes à se présenter au commissariat : 30 kilomètres à pied pour aller jusqu'au « municipe », et un après-midi d'attente. Pourtant, deux autres centres se sont récemment créés.

Eh quoi, demandera-t-on, si peu ? Ce n'est pourtant pas rien pour qui connaît le Nordeste, son fatalisme, le poids des haines accumulées, les pressions qui s'exercent sur des entreprises à nos yeux si modestes. On retrouve dans les paroles de Dom Helder Camara cette amertume du vécu, cette ironie du dérisoire. Il sait, lui, la disproportion entre l'action et son résultat, et aussi la toute-puissance de l'arbitraire. Il ne se passe pas une semaine sans que le quotidien *O Estado de Sao Paulo* relate une fusillade dans un champ de canne à sucre, un massacre d'ouvriers agricoles, des descentes de police, avec leur cortège de maisons incendiées. Et la peur qui s'installe à nouveau, le silence qui retombe...

Dom Helder sait qu'aucun chiffre ne rendra compte de cela, ni de l'odeur de pourriture qui monte des « favelas » ou de celle des blessures au soleil, ni des gens qui s'endorment dans la poussière, et que la police militaire — partout présente à Recife — chasse à coups de pied pour qu'ils n'encombrent pas les trottoirs, ou qu'elle emmène au petit matin s'ils ne se relèvent plus.

Mais il sait aussi que parler aide à dévoiler la répression. Et que le moindre geste accompli porte en lui une capacité étonnante de stimulation.

REGINE MELLAC.
Professeur à l'ESSEC.

RADIO-TELEVISION

UROPE 1 uit mois après a crise...

LE 21 octobre 1974, M. Maurice Siegel, directeur général d'Europe 1, était brutalement relevé de ses fonctions par le conseil de gérance de la station, composé de MM. Sylvain Floirat, Jean-Luc Lagardère et Denis Baudouin. En la circonstance, MM. Floirat — président de la société d'Europe 1 et d'Images et Son — et Lagardère — vice-président délégué — ne s'étaient pas opposés à la volonté de changement exprimée par M. Denis Baudouin, président de la Sofirad.

Dans son livre, « Vingt ans, ça suffit », M. Siegel raconte comment cette disgrâce était en liaison directe avec un certain dîner avec M. Jacques Chirac, chez Taillevent, trois jours plus tôt. Les conditions de ce « départ » provoquèrent des remous au sein d'Europe 1, qui enregistrait les démissions de MM. Jean Gorini (n° 2) et Georges Leroy (n° 3). L'idée de nommer un nouveau directeur général fut bientôt abandonnée, M. Jean-Luc Lagardère se contentant de s'installer dans le fauteuil et le bureau de M. Siegel.



(Dessin de Bonnaffé.)

Au même moment — mais sans qu'on puisse faire un quelconque rapport, — les sondages périodiques accusaient un bouleversement dans le classement entre les stations de grande écoute, comme la confirme encore une enquête réalisée tout récemment : R.T.L., avec 29,1 % (contre 27,1 % en novembre-décembre 1974), prend la tête, devant Europe 1 avec 25,5 % (contre 26,5 %), France-Inter avec 21 % (contre 19,1 %) et Radio-Monte-Carlo avec 8,5 % (contre 7,1 %).

M. Jean-Luc Lagardère s'est taillé une solide réputation de « manager » dans un des secteurs où M. Sylvain Floirat exerce son esprit d'entreprise : à la maison Matra. Nous sommes allés lui demander comment il envisageait ses nouvelles fonctions à Europe 1.

livre de l'ancien directeur

iegel s'abandonne au persiflage

ngt ans, ça suffit » : tel fut lct prononcé par le premier et par le délégué à l'infor- contre Maurice Siegel en dernier, et il est juste que qui porte ce titre s'ouvre, récit de son « exécution ». en renvoyant « comme une de ménage » le directeur. d'Europe 1, MM. Jac- Chirac et Denis Baudouin n'ont ulu seulement écarter un per- le incommode ni sanctionner ersiflage » sur les ondes. Il ait bien plus encore de mar- que « le vrai patron de cette est l'Etat », comme dit l'un urnalistes qui suivit Siegel à part, ou encore que, « quand raille avec l'Etat, il faut savoir ser », selon la formule du au directeur général d'Europe, an-Luc Lagardère.

gt ans de souvenirs, racontés souci de ménager l'un ou Journaliste de presse écrite la familiarité de Léon Blum il était au Populaire reste de ses fiertés. — Maurice Sie- participe en 1955 au démarrage station au moment précis où dio trouve son second souffle au transistor, au microsillon magnétophone portatif. En vingt il en a beaucoup vu, il a oup vécu et il a approché non beaucoup d'hommes illustres ou nnants, mais à peu près tous qui, pour une heure, un jour, ois ou un demi-siècle, se sont s en vedette sous la lumière de l'actualité. Aussi se bous- -on au fil des pages dans un ordinaire tohu-bohu où les chan- côtoient les premiers ministres, es caïmans de la finance se muent en imprésarios du show-business, où Albert Simon et Mme Soleil prennent largement l'avantage sur nombre d'hommes politiques, dans un palmarès qui réserve bien des surprises.

Voici l'incroyable Michelson, fondateur d'Europe presque par hasard, qui mourra oublié et presque dans le besoin. Son successeur sera M. Sylvain Floirat, personnage alors obscur qui a gagné quelques millions de piastres en Indochine, a obtenu de les rapatrier et de les transformer en francs, cadeau en échange duquel le ministre des finances de l'époque, M. Pierre Pflimlin, l'oblige à reprendre une entreprise en difficulté, R.B.V.-Radio-Industrie, parce qu'elle fabrique des radars pour la marine. L'entreprise comporte dans son maigre actif une toute jeune société dont il ne sait rien, Images et Son, c'est-à-dire Europe 1. « J'ai senti la truffe », confiera plus tard le matois périgourdin, qui, quelques années après, prodigieusement enrichi par le bon travail des journalistes de la station, donnera tous les quinze jours une chasse pour le Tout-Paris de la politique et des affaires dans les 500 hectares de terre et de bois de son château de Villiers en Sologne. C'est le même « patron » d'ailleurs qui, l'an passé, lâchant Siegel, capitule devant la volonté du pouvoir, le renvoie, doit payer les indemnités de ceux qui donnent leur démission par solidarité avec leur directeur, et finalement constate, désabusé : « Y'a plus un rond. Ils ont gratté le fond de la marmite ! »

P. V.-P.

(Lire la suite page 12.)

UN ENTRETIEN AVEC LE PRÉSIDENT - DÉLÉGUÉ

M. Jean-Luc Lagardère en position de challenger

« Il y a huit mois, le gouvernement reprochait à Europe 1 son « persiflage », ce qui incitait M. Denis Baudouin, président de la Sofirad et membre du conseil de gérance de la station, à demander « la tête » de M. Siegel, directeur général d'Europe 1. Qu'en est-il de ces « pressions » ?

— Depuis que j'ai pris les choses en main, aucune intervention du pouvoir ne s'est produite. Mais je constate avec satisfaction que le ton des informations diffusées par Europe 1 est moins crispé. Par tempérament, je ne suis pas pessimiste, et je trouve qu'on ne gagne pas à brosser un tableau trop sombre des événements.

— Dans son livre Vingt ans ça suffit, *M. Siegel prétend que vous êtes habitué depuis longtemps à travailler pour l'Etat, à qui vous ne savez pas dire non, car pour vous le client a toujours raison (1). Est-ce exact ?*

— D'abord, je m'interdis d'ouvrir une polémique avec M. Siegel. Ce que j'ai fait jusqu'à ce jour, en particulier chez Matra, me dispense d'avoir à comparer mes qualités de caractère avec celles dont l'ancien directeur d'Europe 1 se prévaut dans son livre.

» Je ne dis jamais non par principe, mais oui par principe non plus. Il n'y a pas de système figé en un sens ou dans l'autre. Mais il est exclu, tant que je serai à la tête de cette station, que son objectif soit de faire n'importe quoi pour faire plaisir.

— Les derniers sondages d'écoute ont confirmé que R.T.L. vous précédait légèrement. Comment pensez-vous réagir ?

— D'abord, je tiens à dire que R.T.L. est un poste de qualité qui fait de la très bonne radio. Il n'y a donc pas lieu de se sentir humilié d'être derrière lui, après avoir été longtemps devant. D'autant plus que le seuil d'écoute d'Europe 1, avec plus de 25 %, n'a jamais été aussi élevé...

» Nous sommes dans la position du challenger, et cela est de nature à nous stimuler et à repartir à la conquête des auditeurs.

— L'information sera-t-elle toujours la « locomotive » d'Europe 1 ?

— Le secteur information jouera toujours un rôle essentiel, en particulier vis-à-vis des cadres et des cadres supérieurs, qui constituent notre cible traditionnelle. Mais il n'est pas question de faire une radio élitaire.

» Nous avons d'ailleurs commencé à dérouler un « fil rouge » assurant la continuité entre les informations et le reste des programmes. Il faut harmoniser le tout.

— Plus pratiquement, pensez-vous changer des choses ?

— A la rentrée, Europe 1 va bouger très, très fort. Je ne peux encore rien dire de précis, mais je vous confie que, de diverses manières, Europe 1 va « s'engager ».

— Pour cela, recruterez-vous de nouveaux talents ?

— Peut-être, mais ce n'est pas sur eux que je mise d'abord pour la réussite de l'opération : c'est sur l'enthousiasme, l'esprit d'équipe, le dynamisme des jeunes tels qu'ils se manifestent déjà.

— Et vous pensez que vos projets seront aussi les leurs ?

— J'espère bien. Le non-remplacement de M. Siegel correspond d'ailleurs à une modification des structures de l'entreprise pour l'élaboration et la direction des programmes.

» C'est ainsi que vient d'être créé un comité exécutif que je préside et qui rassemble les cinq directeurs de la station. C'est lui qui dirige Télécompagnie, la société spécialement chargée des programmes.

» Désormais, c'est dans la concertation que sont prises les grandes orientations d'Europe 1. A cet égard, l'accord signé en janvier dernier (*le Monde* du 4 janvier) entre la direction et le personnel pour garantir l'indépendance de la station est tout à fait exemplaire.

— 1975, c'est aussi le vingtième anniversaire de la station. Un nouveau départ est-il possible ?

— J'ai toujours été habité par l'idée de « faire des choses ». Avec Matra, nous sommes partis de zéro... pour arriver aux Vingt-Quatre Heures du Mans ! Ici, Europe 1 est déjà un magnifique outil. Nous allons tout faire pour donner de la station une image différente. Et je compte surtout sur les jeunes pour cela. »

Propos recueillis par
CLAUDE DURIEUX.

(1) Rappelons que l'Etat, par l'intermédiaire de la Sofirad, possède près de 36 % du capital d'Europe 1 (soit 46,85 % des voix).

S ÉCRANS DE L'ÉTRANGER

Réalisme social-démocrate en Scandinavie

bord d'une voiture de police, deux flics, un jeune, un vieux. Message radio : rto aux patrouilles vingt-trois, it quatorze, rendez-vous à la o Untel, rue X, pour un hold- Lo jeune flic : « Ce qui est ol, ce n'est pas de cambrioler banque, c'est d'en construire » Le vieux : « D'où ça sort Le vieux : « De Brecht. » tte scène, d'où croit-on qu'elle irée ? D'un sketch du Petit rteur ? D'un film satirique polo- Pas du tout : d'une brave familiale suédoise présentée à e des programmes scandinaves ent de se tenir à Stockholm.

icipants : la Suède, bien sûr, ilande, la Norvège, le Dane- et l'Islande. Cinq pays, sept s relevant toutes du service . La Suède en a deux, la de également qui, de surcroît, ille dix-huit heures par semaine ociété privée sur ses antennes. : des acheteurs venus d'un artout, Mexico, Ottawa, Buda- La Havane, Nairobi, Moscou, venus juger, venus jauger, t jours, la production de douze Et pour l'observateur, installé ommandes de cette formidable no à explorer le temps et l'es- qu'est un récepteur de télé- un étonnant voyage autour chambre noire.

allait de surprise en surprise. qu'il y avait de plus étonnant, notre étonnement même. Car la Scandinavie, on connaît, on passé ses vacances.

a mesuré à certains détails tion du fameux modèle suédo- les cours de puériculture pour s et les toilettes spéciales handicapés installées un peu t, y compris à la maison de la où avaient lieu certaines pro- is, les autres, somptueuse- organisées à bord de bateaux de croisière vous promenaient d'île en île sur les eaux boisées de la Baltique...

La leçon de Rossellini

On connaissait ; et pourtant à suivre — en anglais — ces histoires d'aujourd'hui et d'autrefois racontées sans fioritures, tout uniment, avec le souci de dire le vrai, pas de faire du beau, on se croyait non pas à deux heures mais à deux millions d'années lumière des Buttes-Chaumont. On découvrait à l'écran le reflet d'une société d'où l'abondance et la (sociale) démocratie en réduisant les sources d'irritation, de frustration ont diminué le besoin d'évasion et développé le sens des responsabilités.

Des exemples ? En voici : d'abord l'évocation de la vie de château au Danemark autour de 1750, une vie modeste relativement. Perruques mal poudrées, bottes mal cirées, le français tel que le parlaient des gouvernantes au rabais. Maîtres et valets, salons et cuisines, jardins et forêts, tout cela très mêlé, très familier, très situé, portes et fenêtres ouvertes, encadrant les étreintes, exhalant les odeurs, les soupirs... La leçon de Rossellini (qui, naguère, collaborait avec l'O.R.T.F.) n'a pas été perdue pour tout le monde heureusement.

Du Rossellini encore, au dix-neuvième siècle cette fois, dans la campagne suédoise, où l'on obligeait les ouvriers agricoles à balayer — je dis bien à balayer — les champs de seigle pour empêcher la gelée de se former sur les épis. On y passait la nuit après avoir passé la journée à la charrue. De quoi tuer un bœuf. A plus forte raison, un môme de dix ans aux grosses joues, aux grands yeux.

Et cet enfant finlandais, un enfant des faubourgs, grave, silencieux, attentif. Sa mère célibataire — elle est vendeuse, je crois, — flanquée d'un affreux bonhomme gras, gai, vulgaire. Solitude des retours d'école, des soirées et même des week-ends : « *Je sors, mon lapin, je pars, je reviens, je te laisse, il y a du jambon dans le frigidaire.* » Et les amusantes disputes de ce couple suédois — elle très M.L.F., lui pas — pour savoir qui fera le lit, qui la vaisselle, qui les courses. Faut-il poursuivre ? Vous emmener à l'hôpital, à l'hospice, à l'asile de nuit ? Vous présenter des fous, des malades, des alcooliques ? Inutile. En gros vous voyez le tableau. Un peu triste ? Non, sérieux. Et souriant.

Il emprunte au procédé Pal ses tons cassés, ses demi-teintes, ses dégradés, ses grisailles de préférence à la somptueuse palette de nos cartes postales façon Secam. Un visage sans fard et une voix sans méchanceté. Le quotidien ici se voile, s'embrume, ses contours se fondent dans un halo de tendresse. D'accord, les problèmes soulevés sont des problèmes sociaux ou plutôt des problèmes de société. On les expose, on ne les résout pas. C'est à peine si l'on distribue les encouragements et les blâmes. On n'est pas très tendre pour les gros bonnets, c'est vrai. Pas très indulgent non plus pour les petites gens. Aucun rapport, cependant, avec le manichéisme en noir et blanc du réalisme socialiste.

Cela n'intéresse pas TF 1

Il y avait là un acheteur de TF 1 à qui je demandais ce qui l'avait intéressé dans tout cela. Rien. Comment rien ? Non, rien : c'était beaucoup trop simplet, trop primaire, trop engagé, trop sévère pour le goût français. Ce n'est pas du Ken Russell évidemment. Encore que Peter Watkins, l'auteur de *Culloden*, son émule, soit très demandé en Scandinavie. On nous a montré ses deux dernières émissions. Une biographie fleuve, baroque, tarabiscotée, freudienne — elle dure six heures, — d'Edvard Munk, le peintre impressionniste. Et *Trappe*, une œuvre de science-fiction, terrifiante, sur les centrales nucléaires. C'est le public, ce sont les Suédois qui en ont suggéré le thème. On s'est livré à un sondage, on leur a demandé quels sujets ils aimeraient voir traiter à la télé. Ils en ont suggéré trois ou quatre dont celui-là et un autre, très calé, je l'ai vu aussi, sur l'évolution. On imagine mal nos compatriotes mettant en tête de leurs desiderata ce genre de dramatiques, d'ailleurs suivies de débats.

Non-assistance...

Cela n'empêche pas d'aimer le cinéma. A Oslo, Reykjavik et Stockholm, les films arrivent en tête des indices d'écoute, suivis par les sports et les variétés. Ce qui n'empêche pas non plus les responsables de les mesurer au compte-gouttes. Un par semaine en Norvège et en Islande. Deux par semaine et par chaîne en Suède, un peu plus en hiver, un peu moins en été, quatre en moyenne. A signaler qu'en juillet l'Islande, qui se ménage le reste de l'année un jour de relâche hebdomadaire, en l'occurrence le jeudi, oui, l'Islande, en juillet, ferme carrément son antenne.

On freine donc sur les films et on force sur les documentaires et les magazines. Dans quelles proportions ? Pour en donner une idée, le plus simple est de choisir au hasard, parmi tous les programmes, celui de la deuxième chaîne suédoise les 9, 10 à 11 juin 1975. Lundi 9, à 19 h. : magazine ; 19 h. 30 : journal ; 20 h. : film américain avec Katherine Hepburn ; 21 h. 40 : documentaire sur l'U.R.S.S ; 22 h. 30 : enquête britannique sur le Women's Lib. Mardi : feuilleton américain, journal, pièce de théâtre, musique folklorique, magazine de grand reportage suivi d'un document anglais sur la dernière guerre mondiale. Mercredi : feuilleton emprunté à la B.B.C., journal, dramatique, documentaire sur les Lapons et rétrospective américaine : Hollywood 1934 vu par Hollywood 1975. Au total, si mes comptes sont exacts, deux magazines et cinq documentaires en trois jours. Pas mal, non ?

Au rayon reportages toujours, les Danois ont présenté un court métrage qui a soulevé des réactions passionnées et assez symptomatiques. Il s'agissait d'une secte religieuse en Virginie dont les adeptes se parent de serpents venimeux, chantent et dansent au risque de leur vie, en n'implorant d'autre protection que celle du Seigneur. Le réalisateur a ainsi pu filmer une morsure suivie de la mort, au son des cantiques, de l'un de ces fanatiques. Grosse émotion dans la salle. Cela posait un cas de conscience. Il y avait non-assistance à personne en danger. Acheter ce document c'était se rendre, au même titre que le journaliste, complice d'un crime. Cela peut se discuter. Et il est bon qu'on en discute, justement.

A propos, lancé à la poursuite d'un blouson noir, le jeune flic aux goûts littéraires, dont nous vous entretenions tout à l'heure, recevra un mauvais coup de pied dans le bas-ventre et, en guise de riposte, assènera un méchant coup de matraque à son agresseur. Horrifié par son geste, il sombrera dans une grave dépression nerveuse et n'en émergera que pour démissionner de la police. Cela nous paraissait un peu forcé. Pas à nos voisins suédois. Partagés entre la compréhension et la pitié, ils en avaient la larme à l'œil. Heureux Suédois !

CLAUDE SARRAUTE.

« LES ATOMISÉS »

Le fantastique en blouse blanche

DETENDUS, souriants, les personnages portent des blouses blanches. Et leurs paroles (des chiffres, des ordres échangés dans une langue étrangère) semblent empruntées à un rituel quotidien. Aucun danger devant ce gros bloc d'acier que l'on escalade comme un toboggan, près de ces appareils grisâtres piqués de manettes multicolores, derrière ces portes blindées et ces murs aveugles : rien ici ne peut arriver d'insolite.

Non, rien ne devait logiquement se produire aux alentours de la pile I, à la centrale nucléaire de Vinca, près de Belgrade, le 15 octobre 1958. Un mécanisme s'est cependant mis en marche, qui eut pour effet de rendre ces cinq hommes stériles, cette femme décharnée et chauve, avant de les vider de toutes leurs défenses organiques.

Le plus atteint devait en mourir. Les quatre autres furent guéris un peu par chance, à la faveur d'une « grande première médicale » souvent interprétée comme une victoire de la médecine française : un traitement par greffe de la moelle osseuse, alors à l'état expérimental à la Fondation Curie (*le Monde* du 3 février 1959).

Les vieilles terreurs

« Document reconstitué » (joué par des acteurs et entrecoupé d'entretiens fictifs), *les Atomisés*, de Gérard Poitou, retracent, dans le détail, à partir d'informations recueillies auprès des intéressés français et yougoslaves, toutes les étapes du combat, ses reculades tragiques, ses pauses incertaines, ses aboutissements inespérés. Certains (l'auteur n'est pas contre) y verront un réquisitoire calme et efficace, dénonçant les méfaits de l'énergie nucléaire au lendemain d'un accident propre à relancer le débat, survenu en Italie. Mais ceux que cette dramatique dérangeront physiquement jusqu'au malaise, jusqu'à l'évanouissement, devront creuser un peu plus loin : toute fiction (même inspirée d'événements réels) est reçue comme un spectacle. Et celui-ci remue probablement, au-delà des faits, dans l'ordre du symbole, de vieilles terreurs enfouies.

Sans doute, il y a des piqûres, les examens, les greffes, tous ces actes médicaux que l'on dirait filmés « sur le vif » ; la lente apparition des symptômes ; leur minutieuse interprétation. Mais il y a surtout la nature même de ce mal « mystérieux et fourbe » que provoque — comme nul ne l'ignore plus depuis Hiroshima — une importante irradiation atomique : l'attaque par traîtrise ; les méfaits imparables ; les trois semaines d'angoisse ; puis les premiers délabrements importants de l'organisme ; ces êtres que l'on récure, que l'on isole, que l'on transporte en hâte, en grand mystère et qui — tel le voyageur qui ne retrouve plus au matin la chambre où il a dormi — s'effarent de ne plus reconnaître ce qui les entoure, de plus comprendre ce qu'on leur dit.

Une frontière indistincte

« Ils n'ont pas l'air malade », se dit-on, sans ignorer qu'ils portent quelque part le signe qui les situe « dans l'autre camp » : angoisse de se sentir soi-même sur cette frontière indistincte.

« Terreur irraisonnée ou peu fondée sur les dangers réels » (selon le commentaire final de Gérard Poitou), les effets physiologiques de l'atome ressemblent aux manifestations de « l'au-delà » qui ponctuent les récits fantastiques du XIX[e] siècle : déchirure minuscule qui, en s'insinuant dans les lois immuables de l'univers quotidien, livre lentement passage à l'inadmissible.

ANNE REY.

★ Mercredi 25 juin, TF1, 20 h. 30.

RADIO-TELEVISION

Écouter, voir

● **RADIOSCOPIE. — Tous les jours, France-Inter, 17 h.**

Jacques Chancel invite, lundi, à sa « Radioscopie », M. Paul Dijoud, secrétaire d'Etat à l'immigration; mardi, M. Yves Nayme, président des Jeux olympiques pour handicapés physiques; mercredi, M. Michel Poniatowski, ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur; jeudi, M. Philippe Tesson, directeur du *Quotidien de Paris;* vendredi, Pierre Cardin.

● **LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE SUR LES TROIS CHAINES. — Du 26 juin au 20 juillet.**

Fidèle à une tradition de la première chaine, TF 1 assurera la « couverture complète » du 62e Tour de France cycliste qui aura lieu du 26 juin au 20 juillet. La retransmission en direct et en Eurovision des vingt derniers kilomètres de chaque étape (de 15 h. 30 à 16 h. 30) sera suivie (hors Eurovision) par dix minutes d'entretien avec les coureurs après la course. Tous les soirs, à 19 h. 45, TF 1 proposera également un résumé filmé de l'étape du jour, commentée par Daniel Pautrat et Bernard Giroux, assistés de Roger Pingeon, vainqueur du Tour en 1967.

Sur Antenne 2, le « Spécial Tour de France » quotidien de Robert Chapatte et Jean-Michel Leulliot terminera le journal de 20 heures, avec un résumé filmé et des entretiens. L'arrivée des étapes du 28 juin, du 5 juillet, et tout le parcours des Alpes (du 13 au 16 juillet) seront retransmis en couleurs.

FR 3 commentera, dans une optique touristique et régionale, les grands moments du Tour au cours du journal télévisé de fin de soirée (22 h. 15). La première séquence (le 28 juin) sera consacrée à Roubaix.

● **MAGAZINE : « SOIXANTE MINUTES POUR CONVAINCRE ». — Jeudi 26 juin, TF 1, 21 h. 55.**

La semaine sera médicale sur TF 1, avec une dramatique traitant des méfaits physiologiques de l'atome, suivie par un débat sur l'évolution et les malformations de la cellule génétique (mercredi 25), et avec le premier numéro d'un nouveau magazine de J.-M. Lech, E. Vannier, J.-O. Chattard et F. Moreuil : « Soixante minutes pour convaincre ». Le professeur Jean-Yves Neveux, trente-cinq ans, spécialisé en chirurgie cardiaque, disposera d'une heure pour défendre l'idée qu'il faut dire la vérité aux malades.

Le sujet a récemment fait l'objet d'une communication à la Société de thanatologie (*le Monde* du 18 juin). Et, selon des sondages préalables effectués par l'IFOP pour TF 1, la majorité des Français restent attachés au maintien du secret professionnel en cas de pronostic fatal.

Face à Jean Gorini (qui jouera le rôle du « téléspectateur - à - qui - on - ne - la - fait - pas »), l'invité devra surmonter ce handicap en s'aidant de témoignages, de documents, de films. Six sondages effectués dans le courant de l'émission, sur un échantillon de deux mille personnes, vérifieront les répercussions sur l'opinion de sa performance, inspirée — selon les producteurs — des joutes oratoires à la curie romaine : et si Ciceron avait connu les sondages...

ABRÉVIATIONS

Les émissions précédées du signe (★) figurent dans la rubrique « Ecouter voir » ou bien font l'objet de commentaires à l'intérieur de cet encart. Les lettres (S.) indiquent les programmes de radio diffusés en stéréophonie et (N.) les émissions en noir et blanc diffusées sur les 2e et 3e chaines. Le signe (●) à l'intérieur des programmes indique des productions sortant de l'ordinaire.

Les films de la semaine

● **LE VOLEUR DU ROI, de Robert Z. Leonard. — Dimanche 22 juin, A 2, 16 h. 45.**

Un film — américain — de cape et d'épée, et sans surprise. L'aventurier justicier vient à bout du gentilhomme félon pour les beaux yeux d'une héroïne un peu pâle. George Sanders est très bien dans le rôle de Charles II, roi d'Angleterre.

● **LE PRINTEMPS, L'AUTOMNE ET L'AMOUR, de Gilles Grangier. — Dimanche 22 juin, TF 1, 20 h. 35.**

Nicole Berger, avec ses vingt ans radieux, représente le démon de midi pour Fernandel, quinquagénaire et industriel du nougat à Montélimar. Sourires et larmes, comédie et drame, triomphe des bons sentiments. L'habileté commerciale de Gilles Grangier dans les années 50.

● **LA DUCHESSE DE LANGEAIS, de Jacques de Baroncelli. — Lundi 23 juin, TF 1, 20 h. 35.**

Première étape de la résurrection artistique du cinéma français sous l'occupation allemande. Un roman de Balzac adapté et dialogué par Jean Giraudoux ; un grand couple d'acteurs : Edwige Feuillère et Pierre Richard-Wilm ; une mise en scène élégante et soignée de Jacques de Baroncelli.

● **LES SULTANS, de Jean Delannoy. — Lundi 23 juin, FR 3, 20 h. 30.**

Comédie psychologique d'après un roman de Christine de Rivoyre. Ces quadragénaires qui jouent aux « sultans » avec les femmes amoureuses sont peut-être à gifler mais on se demande pourquoi toutes ces dames se pâment, pleurent en les attendant ou veulent se suicider. Elles doivent aimer cela...

● **L'ARMÉE DES OMBRES, de Jean-Pierre Melville. — Lundi 23 juin et mardi 24 juin, A 2, 20 h. 35.**

Moins une chronique de la Résistance (d'après le livre de Joseph Kessel publié à Alger en 1943) qu'un film de moraliste montrant le courage et les luttes d'hommes et de femmes, « en marge », qui poursuivent obstinément un but. Melville ancien résistant et Melville cinéaste de l'amitié, de la virilité, de l'honneur, se rejoignent. L'aventure intérieure l'emporte sur l'événement concret. Voici les clandestins sans l'héroïsme officiel.

● **L'INCONNU DE LAS VEGAS, de Lewis Milestone. — Mardi 24 juin, FR 3, 20 h. 30.**

Le coup classique du grand hold-up minutieusement ruminé et exécuté, et puis, à la fin, le grain de sable qui ruine tout. Seule originalité : les voleurs sont d'anciens parachutistes et appliquent à leur entreprise la stratégie du commando en temps de guerre. Mais Basil Dearden, battant Hollywood d'une tête, avait déjà traité — en plus drôle — un sujet semblable dans *Hold-up à Londres.*

● **MADAME DE..., de Max Ophüls. — Mercredi 25 juin, FR 3, 20 h. 30.**

Des boucles d'oreille perdues, en forme de cœur, appartenant à Mme de ..., Parisienne, aristocrate, jolie, frivole et menteuse, lui reviennent, apportant, cette fois, l'amour qui fait frémir le cœur et le brise. La caméra d'Ophüls décrit, dans ses volutes, ses arabesques et ses travellings, la trajectoire qui mène du jeu mondain à la passion vraie. C'est beau à en pleurer et on pleure. Danielle Darrieux est sublime lorsqu'elle ment à Charles Boyer, lorsqu'elle valse avec Vittorio de Sica, lorsqu'elle promène sa tristesse le long d'un lac italien, lorsqu'elle défaille, à en mourir.

● **MAJOR DUNDEE, de Sam Peckinpah. — Jeudi 26 juin, FR 3, 20 h. 30.**

Un des derniers grands westerns américains, du temps où Peckinpah ne sacrifiait pas tout à la violence. Un départ superbe, puis la marche à l'aventure jusqu'au Mexique où les soldats de Napoléon III jouent les terreurs, d'un major nordiste et de prisonniers sudistes, devenus volontaires pour la chasse aux Apaches. Charlton Heston et Richard Harris se détestent et s'estiment : on les suit jusqu'au bout.

● **L'INVRAISEMBLABLE VÉRITÉ, de Fritz Lang. — Vendredi 27 juin, A 2, 22 h. 55.**

Invraisemblable scénario : campagne contre la peine de mort, machination de journaliste, faux coupable pour un vrai meurtre, pièces à conviction qui disparaissent, innocent condamné à mort et ce n'est pas tout. Fritz Lang exprime un pessimisme total à l'égard de la société américaine et de la nature humaine, transforme un récit arbitraire en tragédie glacée. Mais c'est, tout de même, bien déconcertant.

● **CALIFORNIE EN FLAMMES, de Lew Landers. — Dimanche 29 juin, A 2, 14 h. 30.**

Au début du dix-neuvième siècle, un aristocrate espagnol de Californie choisit le rattachement de son pays aux Etats-Unis plutôt que la colonisation par les Russes. Difficile de croire à l'innocence de ce [...] d'aventures tourné en [...] C'est Zorro au service d[...] guerre froide.

● **LES QUATRE CE[...] COUPS, de François Truff[...] — Dimanche 29 juin, T[...] 20 h. 35.**

La solitude morale [...] garçon de treize ans, ses [...]gabondages dans les rue[...] Paris, du côté de Pigall[...] de la place Clichy. Le [...]mier film de François T[...]faut fit triompher à [...]nes, en 1959, la « nou[...] vague ». Autobiographie [...]tielle (Léaud-Doinel [...]semble à Truffaut), a[...] du cinéma, hommage à [...] Renoir, Rossellini et au [...]tique André Bazin. Un réalisme qui posait de[...] problèmes. Et, tout si[...]ment, un bon film.

● **QUAND PASSENT [...] CIGOGNES, de Mikhaïl [...]tozov. — Lundi 30 juin, [...] 20 h. 35.**

Œuvre chère au cœu[...] cinéphiles. Le « dégel [...] cinéma soviétique aprè[...]line. Les malheurs [...] guerre et les conflits [...]viduels et amoureux [...] rayonnement, les sour[...] les larmes de Tat[...] Samoïlova. Et aussi [...] mouvements de caméra [...]billonnants de Serge U[...]sevski.

● **LES JEUNES LOU[...] Michael Anderson. — [...] 30 juin, FR 3, 20 h. 3[...]**

Robert Wagner et N[...] Wood, pauvres du [...] mais ambitieux, app[...] leurs problèmes et leu[...]vroses en cadeaux à u[...] et une sœur, gosses de [...] new-yorkais qui n'a[...] pas besoin de cela p[...] compliquer la vie. Ces [...]nes loups » sont de[...] animaux un peu bêtes [...] ennuyeux.

Samedi 21 juin

● **CHAINE I : TF 1**

19 h. 45 **La vie des animaux : « Les oiseaux », de F. Rossif.**

20 h. 35 **Variétés : Numéro un.**

Avec Johnny Hallyday, Yvan Chiffre, Eddy Mitchell, Richard Anthony, Françoise Hardy, Sylvie Vartan.

21 h. 35 **Série : Maîtres et valets.**

La liaison d'Elizabeth avec un riche Arménien suscite un nouveau scandale.

22 h. 25 **A bout portant : Gheorghe Zamfir.**

● **CHAINE II (couleur) : A 2**

17 h. 55 **Sport : Coupe Davis (France-Italie).**

19 h. 45 **Feuilleton : Pilotes de course.**

20 h. 35 **Télé-film : « Les Rois maudits » (No 3). « Les poisons de la couronne », de M. Druon, de l'Académie française ; adapt M. Jullian. Réal. C. Barma. Avec M. Lejeune, G. Behat, J.-M. Flotats.**

Des destins tragiques — et comment on voyageait par terre et par mer au Moyen Age, comment on soignait les malades dans les hôpitaux, comment se déroulait un mariage royal, et comment les magiciennes préparaient philtres et poisons.

22 h 20 (●) **Jeu : Pièces à conviction**

● **CHAINE III (couleur) : FR 3**

19 h. **Feuilleton : Dans le sillage des vaisseaux vikings. « La saga d'Egill ».**

19 h. 40 **Un homme, un événement : M. Badré, ingénieur des eaux et forêts.**

20 h. **Courts métrages : « le Palais du Louvre », de D. Basdevant, et « les Yeux d'Elstir », d'A. Magrou.**

20 h. 30 **Opérette : « la Vie parisienne », de H. Meilhac et L. Halévy; livret et musique de J. Offenbach ; mise en scène de J.-L. Barrault et M. Bertay. Un spectacle du Théâtre de France (Odéon) ; avec J. Desailly, P. Bertin, G. Aminel, J. Parédès, M. Dax, G. Kervine, S. Valère.**

● **FRANCE-CULTURE**

16 h. 20, Le livre d'or : Jeunes interprètes hongrois ; 17 h. 30, *Pour mémoire* : Les Indiens d'Amérique du Nord, par M. Barthélemy ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (S.), « Skandalon », de R. Kaliski, avec P. Santini, P. Baillot, N. Borgeaud, F. Giret, Y. Peneau, R. Coggio, M. Sarfati, R. Bret (réalisation G. Peyrou); 22 h., L[...] du samedi, de J. Chouquet ; 23 h. 50, Poésie avec Deguy.

● **FRANCE-MUSIQUE**

18 h. 30 (S.), En direct du Studio 107. Récital de Bruno Pieiri : « Sonatine » (Ravel) ; « Regards sur l[...] Jésus », extraits (Messiaen) ; 19 h. 5, Jazz, s'il vous [...]

20 h. (S.), Cette année-là... 1915 : « Barcarolle n[...] mi bémol, opus 106 bis, et nocturne no 12 en mi [...] opus 107 » (Fauré), par J.-P. Collard ; « Sonat[...] violoncelle et piano » (Debussy), par A. Meunier et Ch. [...] « Avant-dernières pensées » (Satie), par J. Février, [...] « The last reader et tone roads no 3 » (Ch. Ives) ; « [...] populaires roumaines » (Bartok), avec D. Ranki. 21 h. 30 (S.), Récital de piano Käte Wittlich ; « D[...] sonate » (Boulez), « Sonate pour piano » (Auric), « [...] pour piano » (Sinopoli) ; 23 h., Musique légère ; 24 [...] La musique française au vingtième siècle : En co[...] de Charles Chaynes (1) ; 1 h. 30 (S.), Sérénades.

Dimanche 22 juin

● **CHAINE I : TF 1**

12 h. **La séquence du spectateur.**

13 h. 20 (●) **Variétés : Le petit rapporteur, de J. Martin et B. Lion.**

14 h. 5 **Sports et variétés : Les rendez-vous du dimanche.**



17 h. 30 **Série : Sur les lieux du crime. « Duel ». Prod. de la Bavaria.**

A propos d'une affaire de rançon, le duel impitoyable d'un entrepreneur raté et d'un commissaire tenace.

19 h. 15 **Jeu : Réponse à tout.**

19 h. 35 **Informations sportives : Droit au but.**

20 h. 35 **Film : « le Printemps, l'Automne et l'Amour », de G. Grangier (1955), avec Fernandel, N. Berger, Cl. Nollier et Ph. Nicaud.**

Un fabricant de nougats de Montélimar, quinquagénaire et célibataire, sauve une jeune fille du suicide et l'épouse. Sa belle-sœur entreprend de séparer le couple, pour lequel la différence d'âge est un handicap.

22 h. 10 **Pour le cinéma, de F. Rossif et R. Chazal.**
La naissance de la nouvelle vague.

● **CHAINE II (couleur) : A 2**

12 h. 30 **Jeu : Le défi.**

13 h. 45 **L'album de... Michel Roux.**

14 h. 5 **Monsieur Cinéma.**

14 h. 50 **Le dimanche illustré, avec les invités de P. Tchernia.**

15 h. 20 **Série : Ma sorcière bien-aimée. « Le nouveau pouvoir de Jean-Pierre ».**

15 h. 45 **Sports : Championnat de France de cyclisme ; Steeple-chase à Auteuil.**

16 h. 45 **Film : « le Voleur du roi », de R. Z. Léonard (1955) ; avec A. Blyth, Ed. Purdom, D. Niven, G. Sanders.**

En Angleterre, sous le règne de Charles II, un aventurier aide une jeune aristocrate à confondre le favori du roi, qui se sert de son pouvoir pour éliminer les seigneurs du royaume.

18 h. **Le dimanche illustré (suite).**

18 h. 30 **Dessins animés.**

18 h. 45 **Sport sur l'A 2.**

19 h. 30 **Variétés : Ring-Parade, de G. Lux et J. Duforest.**

20 h. 25 **Variétés : Système 2.**

20 h. 55 **Feuilleton : La dame de Montsoreau. « L'homme en noir », de C. Brulé, d'après l'œuvre d'Alexandre Dumas ; avec K. Petersen, N. Silberg, D. Manuel ; réal. Y. Andrei.**

Diane de Méridor, aimée par Louis de Bussy, est demandée en mariage par le comte de Montsoreau, et enlevée par le duc d'Anjou. Qui la sauvera ?

21 h. 55 **Système 2 (suite).**

22 h. 50 **En direct de la Concorde.**

● **CHAINE III (couleur) : FR 3**

19 h. 5 **Série : Cannon. « Meurtre sur la plage ».**

20 h. **Connaissance : Intermezzo 74 ou camping à la ferme ; réal. W. Magnin.**

M. et Mme Desplanches, agriculteurs limousins, ont créé, pour sortir de leur isolement, un terrain de camping à la ferme. L'accueil ne se limite pas aux barrières du domaine ; ensemble, avec les citadins, ils découvrent la région, visitent des villages, écoutent de vieilles histoires.

● **FRANCE-CULTURE**

7 h. 2, Poème ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 40, Chasseurs de son : « Notre cerveau, notre imagination et nos automatismes », avec H. Laborit et les enfants de la rue de l'Abreuvoir à Montmartre ; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique, par H. Barraud : « Ariane à Naxos » (R. Strauss), « Docteur Faustus » (Busoni) ; 12 h. 5, Allegro ; 12 h. 45, Disques rares. Œuvres de Sibelius : « la Tempête » (première et deuxième suite d'orchestre) ; « Scaramouche » (musique de scène) ; « Luonnotar » (poème symphonique pour voix et orchestre), avec G. Jones, soprano ; « Deux mélodies pour voix et orchestre », avec B. Nilsson, soprano ;

14 h. 5, « l'Orage », de A.-N. Ostrowsky, interprété par les comédiens-français ; 16 h. 5, « la Chatte métamorphosée en femme » (Offenbach) et « Pépito » (Offenbach), avec M. Mesplé. Orchestre lyrique de Radio-France, direction C. Comet ; 17 h. 30, Rencontre avec... Alexis Weissenberg, par G. Galbeau ; 18 h. 30, *Ma non troppo* ; 19 h. 10, Le point du septième jour, magazine de l'actualité parlée ;

20 h., Poésie ininterrompue, avec Michel Deguy ; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique : « Clinique » (Le phénomène de castration), suivi de Court-Circuit ; 23 h. 5, Black and blue, par L. Malson : La Hollande jazziste, avec G. Rouy, Taj Mahal ; 23 h. 50, Poésie ininterrompue.

EMISSIONS RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

DIMANCHE 22 JUIN
FRANCE - CULTURE

7 h. 15, Horizon ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Service religieux protestant ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : « l'Union rationaliste » ; 10 h., Messe à l'église Saint-Lambert-des-Bois, prédication du Père Carré.

TF 1

9 h. 30, La source de vie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : « Lire en vacances » ; 11 h., Messe à l'église de Savonnières (Indre-et-Loire), prédication du Père Dagonet.

● **FRANCE-MUSIQUE**

7 h., Nos disques sont les vôtres ; 9 h., En direct de Toulouse. Dimanche musical ; 10 h. 30 (S.), Actualité du microsillon : « Symphonie no 82, l'Ours » (Haydn), « Concerto pour piano en ré majeur » (Mozart), « Symphonie no 3 en ré majeur » (Schubert) ; 12 h. 35 (S.), Du Danube à la Seine ;

13 h. (S.), Grandes rééditions classiques : « Concerto no 2 en sol min. » (Vivaldi), « Symphonie avec orgue en do min. no 3 » (Saint-Saëns), « Concerto pour harpe » (Jolivet) ; 14 h. 30 (S.), La tribune des critiques de disques : « Sonate funèbre », de Chopin ; 16 h. 15, Voyage autour d'un concert : « [...]ramis », acte I, scènes II et III (Rossini), avec J. Sut[...] M. Horne, J. Rouleau, J. Serge. Orchestre symphoni[...] Londres, direction R. Bonynge ; 17 h. (S.), Jeux d[...] Dubrovnik 1974. Orchestre symphonique de Vienne. D[...] C.-M. Giulini. Avec le concours d'A. Brendel, pia[...] « Sémiramis », ouverture (Rossini), « Concerto en ré [...] K. 466, pour piano et orchestre » (Mozart), « Sy[...] no 1, opus 68, en ut mineur » (Brahms) ; 18 h. 4[...] Voyage autour d'un concert : « Quatuor en la m[...] (Haydn), « Fantaisie en ut mineur » (Bach) ; 19 h. [...] Le monde des jazz ;

20 h. 30 (S.), Récital de piano. Daniel Wayenberg : [...] Klavierstücke, opus 76 » (Brahms) ; 21 h. (S.), En [...] de Toulouse. Musique dans la ville. Orchestre régi[...] chœurs du Théâtre du Capitole. Chorales « A Cœur Jo[...] Midi-Pyrénées ; Chorale de l'Université de Toulouse ; [...] du Laugarais. Ensemble vocal de l'Armagnac. Petits ch[...] à la Croix-Potencée. Avec le concours d'A. Vanzo, [...] Direction M. Plasson : « Grande messe des morts » (B[...] 22 h. 30, Les grandes voix humaines ; 23 h., Novateurs [...] et d'aujourd'hui : « Sonates nos 1 et 3 » (J.-Ch. Bac[...] clavecin B. Haudebourg ; « Sinfonia a piu stromenti [...] majeur » (Gossec) ; « Stop » (Stockhausen) ; 24 h., La s[...] musicale à Radio-France ; 1 h. 30 (S.), Sérénades.

M. Siegel s'abandonne au persiflage

(Suite de la page 11.)

En feuilletant le livre des souvenirs, on se rappelle les grands moments de radio que l'on doit à Europe : le rassemblement de plusieurs centaines de milliers de jeunes le 20 juin 1963 place de la Nation autour des tréteaux où *défilent* les premiers chanteurs « yéyés » ; l'annonce du limogeage de Krouchtchev *cinq heures* avant que Moscou lâche la nouvelle ; le « grand débat » Mendès France-Debré de la campagne présidentielle de 1965, match prévu pour une heure trente et qui, trois soirs de suite et pendant huit heures, tiendra la France en haleine... Et les reportages de Julien Besançon pendant la guerre de six jours, « Radio-barricades » en mai 1968, Hassan II s'identifiant lui-même au micro pour confirmer qu'il est vivant et a bien échappé à l'attentat de Skirat.

Siegel et son équipe ont inventé « Bonjour monsieur le maire », avec Pierre Bonte, la première « opération-estimation » des soirs d'élection, les premiers débats d'hommes politiques, puis d'auditeurs, en multiplex, les éditoriaux parlés que Claude Terrien, aujourd'hui disparu, fut le premier à tenter, le « matraquage » des chanteurs auquel croyaient Lucien Morisse, qui n'est plus là non plus, et Daniel Filipacchi.

Même les incidents, les nombreux accrochages avec le pouvoir ou avec tel candidat aux élections, les erreurs et les cas de conscience bien ou mal surmontés, deviennent faits d'armes et épopée. Etre le premier, battre la concurrence, imposer son image de marque, *gagner des points* à l'indice d'écoute : à quoi bon, n'est-ce pas une lutte inutile, se demande parfois Siegel ?

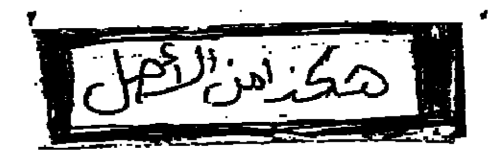
C'est bien *là* en effet le fond du problème. L'argent ? Certes, le directeur général d'Europe 1 ne fut et n'est pas à plaindre, encore que ses efforts, son travail et celui des journalistes de la station, aient servi d'abord à enrichir financiers et publicitaires. La notoriété ? Ma foi, ce n'est pas désagréable et comment ne pas ressentir une certaine ivresse hollywoodienne quand on manipule tant de gens célèbres comme autant de pions sur son échiquier. Le public ? Si curieux que cela puisse paraître, c'est bien lui qui constitue l'aiguillon véritable. C'est la présence silencieuse de la foule immense et anonyme qui explique clairement l'acharnement, la passion professionnelle, la fureur de distraire, de séduire, d'attirer, de convaincre qui habite les hommes du micro.

Aux problèmes de fond que posent l'information, la communication d'aujourd'hui et de demain, Maurice Siegel consacre quelques pages excellentes ; il croit pour l'aveni[...] « petites » stations locales, à [...] portée, où « *l'information pa[...] de la base et non plus du somm[...] où « le citoyen n'aurait plus [...]pression d'être l'auditeur ano[...] d'un théâtre d'ombres* », qui fe[...] apparaître une France inconnu[...] oubliée. Il estime que les journal[...] de tous les medias — écrits, p[...] ou en images — « *doivent cesse[...] fabriquer des journaux pour [...] mêmes, cesser d'être des donn[...] de leçon pour être des explicite[...]* Il prévoit que le monopole d[...] radio va éclater, que la situatio[...] monopole de la télévision ne po[...] pas être longtemps maintenue. [...]pendant, ajoute-t-il aussitôt, « *le [...] chant naturel en France est [...] liberté surveillée* » et, même p[...]tisée, la télévision devra subir [...] années encore le contrôle et les [...]meurs de l'Etat.

Qu'il l'ait voulu ou non, son l[...] devient ainsi, à certains égards, [...] féroce réquisitoire contre la dép[...]dance des ondes en France, enti[...]ment soumises pour l'instant et [...] mieux à peine moins étroitem[...] surveillées demain, aux exigenc[...] heureusement maladroites et ignor[...]tes, du pouvoir et de l'argent réu[...]

P. V.-P.

★ *Vingt ans, ça suffit ! Dans [les] coulisses d'Europe no 1*, par Mau[rice] Siegel. Plon. 315 p., 32 F.



RADIO-TELEVISION

Lundi 23 juin

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première.
14 h. 30 Série : Les éclaireurs du ciel. « Parachutage ».
18 h. 20 Le fil des jours.
18 h. 45 Pour les petits : Chapi-Chapo. « Le repas ».
18 h. 55 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
19 h. 40 Une minute pour les femmes.
19 h. 45 La vie des animaux, de F. Rossif.
20 h. 30 (●) La caméra du lundi : Regards sur l'histoire. « La duchesse de Langeais », de J. de Baroncelli (1941), avec E. Feuillère, P. Richard-Willm, A. Clariond, L. Delamare, G. Grey, Ch. Granval.

Sous la Restauration, une grande dame, coquette célèbre des salons de l'aristocratie, joue avec le cœur d'un officier peu habitué aux escarmouches galantes. Elle s'éprend de lui au moment où une intrigue les sépare. D'après Balzac.

La projection du film est suivie d'un débat animé par J.-P. Chiappe.

CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame.
L'éducation de l'enfant : l'Antiquité (3).
15 h. 30 Série : L'homme de fer. « Manger, boire et mourir ».
16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot. « Hier, aujourd'hui, demain ».
18 h.30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 45 Feuilleton : Pilote de courses.
20 h. 35 (●) Film : « l'Armée des ombres », de J.-P. Melville (1969), avec L. Ventura, P. Meurisse, J.-P. Cassel, S. Signoret (1re partie).

Les activités quotidiennes d'un réseau de résistance en 1942-1943. Des hommes, des femmes traqués par la Gestapo, luttent obstinément. La deuxième partie du film sera présentée aux « Dossiers de l'Ecran » du mardi 24 juin.

21 h. 50 Magazine : « F comme Femme », de M. Honorin et S. Genevoix.

La femme, l'homme : êtres semblables, êtres différents ? C'est à travers les thèmes de l'éducation des enfants, de la puberté, que sera posée cette question.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Flash.
19 h. 40 Tribune libre : Club pour le nouveau contrat social.
20 h. Emissions régionales.
20 h. 30 Prestige du cinéma : « les Sultans », de J. Delannoy (1966), avec G. Lollobrigida, L. Jourdan, M. Baptiste, C. Marchand, Ph. Noiret, D. Gélin.

Un homme de quarante ans, léger et séduisant, se comporte en « sultan » avec une maîtresse soumise. Il découvre les blessures du cœur en voyant sa fille adolescente éprise d'un autre « sultan ».

FRANCE-CULTURE

7 h., Matinales, par C. Dupont ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Civilisation du cheval (1), par R. Auguet (généalogie des centaures) ; 8 h. 32, A chacun selon sa loi ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h., Les matinées de l'histoire, par D. Richet : « Surveiller et punir », de Michel Foucault, avec E. Le Roy Ladurie, M. Perrot, J.-L. Flandrin ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Ainsi va le monde : Parti pris, par J. Paugham (Pierre Serval et Roland Laudenbach : Analyse d'un insuccès littéraire) ; 12 h. 45, Panorama, par J. Duchateau ;

13 h. 30, Trente ans de musique française (1945-1975) : Philippe Manoury ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture. L'invité du lundi : Joël de Rosnay, biologiste ; 17 h. 5, Un livre, des voix : « les Eaux mortes », de F.-J. Temple (réalisation G. Godebert) ; 17 h. 45, Musique plurielle, par G. Charbonnier ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Maître et Marguerite » ; 19 h., Présence des arts, par F. Le Targat : Les surréalistes ; 19 h. 50, Poèmes ;

20 h., Carte blanche, par L. Siou : « Miroir d'ombre », d'A. Gauzelin, avec J. Magre et B. Lange (réalisation H. Soubeyran) ; 21 h. (S.), Concert. Orchestre de chambre de Radio-France, direction A. Girard, avec le Quatuor de percussions de Paris et A. Marion, flûtiste : « Surprise » (M. Kelemen) ; « Vo Vi » (Ton That Tiet) ; « Une flûte fuyant le sol à perdre haleine » (L. Saguer) ; « Silenciaire » (M. Ohana) ; « Suite en la mineur pour hautbois et clavecin » (P. Philidor), J. Vandeville, hautbois, W. Christie, clavecin ; 22 h. 30, Entretien avec Henri Thomas, romancier et poète (1), par Ch. Giudicelli ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine ; 10 h., Les intégrales : Les sonates de Beethoven ; 11 h., Nos disques sont les vôtres ; 12 h. (S.), Le club des jazz ; 12 h. 37, Folk songs : Le Festival de Newport (1) ;

13 h., Interprètes d'hier et d'aujourd'hui : Les grands ténors (Caruso) ; 13 h. 30 (S.), Sonorités d'autrefois : « Israël en Egypte », oratorio, extraits (Haendel) ; 14 h. 30 (S.), En direct de la ville. Que savons-nous de... Toulouse et ses musiciens ; 16 h. (S.), Musique de chambre : Deux quatuors de Beethoven : « N° 2 en sol majeur, opus 18 », « N° 6 en si bémol majeur, opus 18 », par le Quatuor Vegh ; 17 h. (S.), Musique à découvrir : « Psaumes » (Marcello) ; « Falstaff » (Elgar) ; 18 h. (S.), Les secrets de l'orchestre : « Suite française d'après Claude Gervaise » (Poulenc) ; « Concerto pour orchestre » (Bartok) ; 19 h. 5 (S.), Musique légère ; 19 h. 25 (S.), Musique dans la ville à Toulouse : Journal ;

21 h. (S.), Concert donné dans la cour de la bibliothèque universitaire du Taur, Quatuor Via Nova : « Quatuor en ré, opus 76, n° 2 » (Haydn) ; « Seizième Quatuor en fa, opus 135 » (Beethoven), « Quatuor en si bémol D. 36 » (Schubert). Présentation de J. Mouillère ; 22 h. 30 (S.), Correspondances : « Rustiques, opus 5 », « Sinfonietta, opus 52 » (Roussel) ; 23 h., Reprises symphoniques : « Don Quichotte », ouverture (A. Trebinsky), « Pléiades » (A. Roizenblat), « Nuits de Provence » (H. Tomasi) ; 24 h. (S.), Molto cantabile ; 1 h. 30 (S.), Nocturnales.

Mardi 24 juin

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première.
18 h. 20 Le fil des jours.
18 h. 45 Pour les petits : Chapi-Chapo. « La pyramide ».
18 h. 55 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
19 h. 40 Une minute pour les femmes.
19 h. 45 La vie des animaux, de F. Rossif.
20 h. 35 Les animaux du monde, de F. de La Grange. « Les animaux domestiques et leurs ancêtres ».
21 h. Jeu : Le blanc et le noir.
21 h. 45 Emission littéraire : Best-seller.

Les Français et la « bouffe » : l'avis du professeur Trémolières (auteur de « Partager le pain »), de Jean-Paul Aron (pour « le Mangeur du XIXe siècle »), de Christian Millau et de Robert Courtine.

CHAINE II (couleur) : A 2

13 h. 45 Magazine régional.
14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame.
Le clavecin, avec Huguette Dreyfus.
15 h. 30 Série : L'homme de fer. « Les péripéties du sergent Brown ».
16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot. « Hier, aujourd'hui, demain ».
18 h.30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 45 Feuilleton : Pilote de courses.
20 h. 35 Les dossiers de l'écran, d'A. Jammot (●) « L'Armée des ombres », de J.-P Melville (1969), avec L. Ventura, P. Meurisse, J.-P. Cassel, S. Signoret. (2e partie)

Les activités quotidiennes et clandestines d'un réseau de résistance en 1942-1943. La première partie du film a été diffusée lundi 23 juin.

Débat : La Résistance armée.

Avec la participation du colonel Passy, qui dirigea le Bureau de contre-espionnage de renseignement et action (B.C.R.A.) de la France libre ; de M. Henri Frenay, ancien ministre, fondateur du mouvement « Combat » ; de M. Christian Pineau, président de Libération Nord ; de M. Jean-Pierre Lévy, fondateur du mouvement Franc-Tireur.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Improvisation sur un livre.
« La séparation. »
19 h. 40 Tribune libre : la S.P.A.
20 h. Connaissance : La vie sauvage.
« Les dauphins. »
20 h. 30 Western, film policier, aventures : « l'Inconnu de Las Vegas », de L. Milestrone (1960), avec F. Sinatra, D. Martin, P. Lawford, A. Dickinson, R. Conte, S. Davis Jr, C. Romero.

D'anciens parachutistes américains reconstituent leur commando du temps de la guerre pour réaliser, la nuit de la Saint-Sylvestre, le cambriolage de cinq cabarets de Las Vegas.

FRANCE-CULTURE

7 h., Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Civilisations du cheval (le cheval du sacrifice, avec P. Grimal) ; 8 h. 32, A chacun selon sa loi (le secret et les doctrines ésotériques) ; 8 h. 50, Le philosophe dans les bois ; 9 h. 7, La matinée de la musique, par C. Samuel ; 10 h. 45, Etranger mon ami, par D. Arban ; 11 h. 2, Libre parcours récital, par F. Malettra. Sur l'Esplanade de la Défense, avec F. Kerdoncuff, pianiste ; 12 h. 5, Parti pris, avec le docteur Jean-Paul Escande : « le Médecin et le risque » ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Libre parcours variétés ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture ; 15 h. 2, Musique ; 16 h., Dossier : Joseph Guglielmi, écrivain ; 17 h. 5, Un livre, des voix : « la Reconquête 1944-1945 », d'André Chamson (réalisation G. Peyrou) ; 17 h. 45, Musique plurielle : La musique et le réel ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Maître et Marguerite » ; 19 h., Sciences, par N. Skrotsky : Les loups, avec R. Chauvin, ethnologue ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Dialogues. Emissions de R. Pillaudin, enregistrée en public : « la Fin de l'ésotérisme ? », avec Raymond Abellio et Jacques Lacarrière ; 21 h. 15, Musique de notre temps, de G. Léon : Philippe Manoury ; 22 h. 30, Entretien avec Henri Thomas ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine ; 10 h., Les intégrales : Les sonates de Beethoven ; 11 h., Nos disques sont les vôtres ; 12 h., Le club des jazz ; 12 h. 37 (S.), Musique légère ;

13 h. (S.), Interprètes d'hier et d'aujourd'hui : Les grands ténors, Mario del Monaco (œuvres de Puccini, Giordano, Bizet, Massenet) ; 13 h. 30 (S.), Musique autour d'un clavier : « Sonate en fa majeur pour violon et piano, le Printemps » (Beethoven) ; « Visions fugitives » (Prokofiev), par M. Beroff ; « Oiseaux exotiques » (Messiaen) ; 14 h. 30 (S.), Que savons-nous de... Toulouse et ses musiciens ; 16 h., Aux sources des musiques : Chants berbères et musique traditionnelle arabe, par M. Taos Amrouche et M. Mohamed (Bousoa) ; 16 h. 30 (S.), Musique d'un jour ; 17 h. 30 (S.), Retour au concert classique : « Musique de table en ré majeur », ouverture et suite (Telemann) ; « Concerto pour cor et orchestre n° 2 en mi bémol majeur, K. 417 » (Mozart), soliste G. Seigert ; « Symphonie n° 8 en sol majeur » (Dvorak) ; 19 h. 5 (S.), La comédie musicale américaine : « Hallelujah Baby », de J. Styne, avec L. Uggams, R. Hooks, A. Case ; 19 h. 25 (S.), En direct de Toulouse : Journal de Musique dans la ville ;

21 h. (S.), Concert à Toulouse par l'Ensemble Aerea Musicus. Direction J.-P. Mathieu. Avec le concours de M.-F. Marguflet, J.-P. Canihac : Œuvres de Maschera, Gabrielli, Frescobaldi, Boyce, Byrd, Croft, Peuerl, Luis Milan, Bermudo, Couperin, Attaignant. — Duo flûte-guitare J. Tiberge et M. Fanceries : « Sonate en la mineur » (Haendel), « Partita en sol » (Telemann), « Sonate » (Hans de Herr). — Ensemble instrumental de Toulouse, soliste S. Sabatier, piano : « Quintette en mi bémol, opus 16 » (Beethoven) ; 23 h., Musiciens yougoslaves : M. Keleen, Radovanovic, I. Malec ; 24 h. (S.), La musique et ses classiques ; 1 h. 30 (S.), Nocturnales.

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-CULTURE : 9 h. 5, 12 h. 30, 19 h. 30 et 23 h. 55.

FRANCE-INTER : (météo marine) : 8 h. 20 et 19 h. 50

Mercredi 25 juin

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 Midi mercredi.
13 h. 35 Pour les jeunes : Les visiteurs du mercredi.
18 h. 20 Le fil des jours.
18 h. 45 Pour les petits : Chapi-Chapo. « Le lion ».
18 h. 55 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
19 h. 40 Une minute pour les femmes.
19 h. 45 La vie des animaux, de F. Rossif.
20 h. 35 (*) Dramatique : « les Atomisés », scénario et réal. G. Poitou ; avec Z. Lozic, P. Bozovic, J. Tatic, D. Zaric.

Victimes d'une dose d'irradiation mortelle, cinq hommes et une femme (chercheurs dans une centrale nucléaire yougoslave) sont soignés, par greffes de moelle osseuse, à la Fondation Curie à Paris : l'angoisse et l'espoir suscités par cette « grande première » médicale, qui fit date, en décembre 1958. L'émission est une coproduction franco-yougoslave.

21 h. 55 (vers) Emission médicale : Biologie du développement (première partie), d'I. Barrère, P. Desgraupes, E. Lalou.

En deux temps, le cycle complet du développement biologique, de la cellule humaine fécondée, jusqu'à la possibilité pour cette cellule de féconder à son tour.

Première partie : l'étape antérieure à la naissance. Les téléspectateurs peuvent poser leurs questions en téléphonant à BAG. 21-34.

CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame.
A la découverte du Jura.
15 h. 30 Séries : Flipper le dauphin, « Pauvre Sandy », et Ma sorcière bien-aimée, « Le hasard du destin ».
16 h. 10 Les dossiers du mercredi, d'A. Jammot.
18 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 45 Feuilleton : Pilote de courses.
20 h. 35 Série : Le justicier. « La fête foraine ».
21 h. 30 Magazine d'actualités : Le point sur l'A 2.
22 h. 20 Sports sur l'A 2.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Trois contre X...
19 h. 40 Tribune libre : Le parti socialiste.
20 h. Emissions régionales.
20 h. 30 Histoire du cinéma (le cinéma et le romanesque) : (●) « Madame de... », de Max Ophuls ; avec D. Darrieux, Ch. Boyer, V. de Sica, M. Perrey, L. di Leo, J. Debucourt (N.).

Une aristocrate du Paris 1900, jolie, coquette, frivole, vend, pour payer une dette de jeu, des boucles d'oreille offertes par son mari. Ces boucles, après un curieux voyage, lui reviennent en cadeau d'un diplomate avec lequel elle découvre la réalité de l'amour et de la passion. D'après le roman de Louise de Vilmorin.

FRANCE-CULTURE

7 h., Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Civilisations du cheval (le manège royal, avec E. Saurel) ; 8 h. 32, A chacun selon sa loi : Les biens, possession, jouissance ou refus ? ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, La matinée des sciences et techniques, par G. Charbonnier ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie : « Quand chassent les vautours », de J. Severin ; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales : « les Passions de Bach », de Jacques Chailley. Dernières œuvres de Jean Martinon ; 12 h. 5, Ainsi va le monde : Parti pris, avec Jean-Olivier Wolfrom, critique littéraire, « Roman et grand public » ;

13 h. 30, Musique de chambre : « le Zodiaque », extraits (P.-M. Dubois) ; « l'Arche de Noël », extraits (J.-M. Damase) ; « la Môme néant » et « Verreries » (P.-M. Dubois) ; « Valse symphonique » (E. Donahyi) ; « Rhapsodie arménienne » (A. Arutionian) ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture ; 14 h. 15, Coloration jeunesse ; 15 h., Musique et sciences humaines ; 15 h. 45, Dossier : L'architecture et les jeunes ; 17 h. 5, Un livre, des voix : « On l'appelait Bismark », de Marc Blancpain (réalisation H. Soubeyran) ; 17 h. 45, Musique plurielle ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Maître et Marguerite » ; 19 h., La science en marche, par F. Le Lionnais : Tous les parfums de l'Arabie ou la chimie du nettoyage à sec, avec D. Tourellle ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., « Pour Thomas Mann », par A. Alter, à l'occasion de son centenaire, avec la collaboration de C. Demange et L. Serviem, D. Daun, J. Brenner, G.-E. Clancier, M. Deguy, K.-H. Drochner, M. Flinker, A. Gisselbrecht (réalisation Ph. Guinard) ; 21 h. 30, Musique de chambre : « Quator à cordes n° IV » (D. Milhaud), par le Quatuor Parrenin ; Mélodies de Bizet, par M. Grancher ; « Quatuor à cordes n° 1 » (Brahms) ; 22 h. 30, Entretien avec Henri Thomas ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine ; 10 h., Les intégrales : Les sonates de Beethoven ; 11 h., Nos disques sont les vôtres ; 12 h., Le club des jazz ; 12 h. 37 (S.), Déjeuner-concert ;

13 h. (S.), Interprètes d'hier et d'aujourd'hui : Les grands ténors, Carlo Bergonzi (œuvres de Meyerbeer, Giordano, Cilea, Puccini, Verdi) ; 13 h. 30 (S.), Musique de chambre française. A deux : « Duo pour deux violoncelles » (Offenbach), « Trois poèmes de Pétrone » (Durey), « Sonate pour flûte et harpe » (J. Ibert), « Sonate pour hautbois et piano » (Milhaud), « Occitanie pour deux pianos » (Calmel) (reprise à 16 h.) ; 14 h. 30 (S.), Que savons-nous de... Toulouse et ses musiciens ; 16 h. (S.), Capitales de l'art... Musique de chambre française (suite) ; 17 h. 30 (S.), Les jeunes Français sont musiciens : Maîtrise Gabriel Fauré, direction Th. Fare-Fizio (R. de Lassus, Schor, S. Plé, J. Chailley, Aubanel, D. Lesur, Pagot, Stravinski, Bartok) ; 19 h. 5 (S.), Musique légère ; 19 h. 25 (S.), Journal de Musique dans la ville, avec le sextuor de cuivres du Capitole : « Symphonie pour cuivres » (A. Lameland) ;

21 h. (S.), Concert à Toulouse par la Camerata de Boston. Direction J. Cohen : Josquin des Prés, Lassus, Monteverdi, Lowland, Jannequin, Senn, Graches de Wert, Marenzio, Campion, Praetorius, Ward, Playford, Ravenscroft, Gibbons, Lemlin, Biancheri, Bird ; 22 h. 40 (S.), Concours international de guitare ; 23 h. (S.), Musique française méconnue. Œuvres pour cordes : « Partita » (Lameland) ; « Concerto pour trompette, piano et cordes » (J.-P. Beugniot) ; « Musique funèbre » (S. Nigg) ; 24 h., Musique et poésie. André Migdal : G. Dufay, Boely, Schubert, Messiaen ; 1 h. 30, Nocturnales.

Jeudi 26 juin

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première.
17 h. (*) Le tour de France cycliste : prologue. (En Eurovision.)
Course contre la montre à Charleroi, en Belgique.
18 h. 20 Le fil des jours.
18 h. 45 Pour les petits : Chapi-Chapo. « Le chien ».
18 h. 55 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
19 h. 40 Une minute pour les femmes.
19 h. 45 Tour de France cycliste : résumé filmé.
20 h. 35 Série : Columbo. « Etat d'esprit », avec P. Falk.

Un psychiatre s'éprend de l'une de ses patientes et tue le mari de celle-ci.

21 h. 45 (*) Soixante minutes pour convaincre, de J.-M. Lech, E. Vannier, J.-O. Chattard, F. Moreuil. Réal. F. Moreuil, prés. J. Gorini. « Dire la vérité aux malades ? »

Jean-Yves Neveux, professeur agrégé de médecine, spécialisé en chirurgie cardiaque à l'hôpital Laënnec de Paris, défend l'idée de ne rien dissimuler aux malades. Parmi les témoignages, une déclaration exclusive de Mme Simone Veil, ministre de la santé.

CHAINE II (couleur) : A 2

13 h. 35 Magazine artistique.
14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame.
L'amour au troisième âge.
15 h. 30 Série : Les mystères de l'Ouest. « La nuit du double jeu ».
16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot. « Hier, aujourd'hui, demain ».
17 h. (*) Prologue du Tour de France à Charleroi.
18 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 44 Feuilleton : Pilote de courses.
20 h. 35 (●) Le Grand échiquier, de J. Chancel. « Le chant de Léo Ferré ».

Avec Catherine Sauvage, Jean-Roger Caussimon, Dag Achadz, Lily Laskine et Jean-Pierre Rampal, Emmanuel Krivine, Frédéric Lodéon, Pierre Pontier, Catherine Ribeiro, Eva, Pia Colombo, et Dimitri.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : « Professeur Balthazar » et « La vie familiale à travers le monde ».

Un dessin animé et la vie d'une petite fille dans l'île de Maolo.

19 h. 40 Tribune libre : Le judaïsme.
20 h. Jeu : Altitude 10 000.
20 h. 30 (●) Un film, un auteur : « Major Dundee », de S. Peckinpah (1964), avec Ch. Heston, R. Harris, J. Hutton, M. Anderson Jr, Ch. Coburn, S. Berger.

Pendant la guerre de Sécession, un major nordiste enrôle, pour un raid de représailles contre une tribu apache, des prisonniers sudistes confiés à sa garde.

FRANCE-CULTURE

7 h., Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Civilisation du cheval (chevaux de trait, chevaux de rêve, avec C. Girard) ; 8 h. 32, A chacun selon sa loi (l'épreuve) ; 8 h. 50, Le philosophe dans les bois ; 9 h. 7, La littérature, par R. Vrigny ; 10 h. 45, Questions en zigzag, avec Ed. Buchet : « L'homme créateur des origines à la Renaissance » ; 11 h. 2, Le magazine de la recherche musicale, avec M. Chion et J. Vidal ; 12 h. 5, Parti pris, avec Romain Gary : « Vieillir » ;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France : Beaugency ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture : Deux cents minutes. Le mariage ; 17 h. 5, Un livre, des voix : « Heliopolis », d'Ernst Jünger (réal. J.-P. Colas) ; 17 h. 45, Musique plurielle ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Maître et Marguerite » ; 19 h., Biologie et médecine, par les professeurs R. Debré et M. Lamy : « la Gérontologie » ;

20 h. (S.) (●) Nouveau répertoire dramatique, par L. Attoun : « A-H-Q », de B. Chartreux et J. Jourdheuil (réal. J.-P. Colas) ; 22 h. 30, Entretien avec Henri Thomas ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine ; 10 h., Les intégrales : Les sonates de Beethoven ; 11 h., Nos disques sont les vôtres ; 12 h. (S.), Le club des jazz ; 12 h. 37 (S.), Déjeuner-concert ;

13 h. (S.), Interprètes d'hier et d'aujourd'hui : Les grands ténors, Luciano Pavarotti (Rossini, Bellini, Donizetti, Ponchielli) ;

13 h. 30 (S.), Calendrier musical du passé : « Pelléas et Mélisande » (Fauré) ; « Estampes » (Debussy) ; « Symphonie n° 2 » (premier mouvement) (Ch. Ives) ; « Là-haut sur la montagne », cantate (Janacek) ; 14 h. 30 (S.), Que savons-nous de... Toulouse et ses musiciens ; 16 h. (S.), Les grandes affiches du lyrique : « la Tosca », de Puccini, avec L. Price, G. di Stefano, G. Taddei, orchestre de l'Opéra de Vienne, direct. H. von Karajan ; 18 h. (S.), Danse, ballet, musique. Les ballets russes : Appel à de nouveaux collaborateurs (Eric Satie avec « Parade », Stravinski avec « Renard ») ; 18 h. 35 (S.), Les livres et la musique : « Offenbach, roi du Second Empire » ; 19 h. 5 (S.), Gospel songs ; 19 h. 25 (S.), Journal de Musique dans la ville, avec Pierre-Yves Artaud, flûtiste : « Cassandra's dream song » (B. Ferneyhough) ; « Arsis et Thesis » (M. Levinas) ;

21 h. (S.), Concert à Toulouse, par le Beaux-Arts Trio de New-York, piano, violon, violoncelle : « Trio en ut » (Beethoven) ; « Trio » (Ravel) ; « Trio en ré, opus 603 » (Schumann) ; 23 h., Jazz vivant ; 24 h. (S.), La musique et ses classiques ; 1 h. 30 (S.), Nocturnales.

Les télévisions francophones

Lundi 23 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., L'homme et la cité ; 21 h., *Je veux vivre*, film de M. Robson.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La feuille d'érable ; 21 h., *le Mandat*, film de S. Ousmane.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, A vous de choisir ; 20 h. 35, *le Pavillon des cancéreux*, d'après A. Soljenitsyne ; 21 h. 45, Styles.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Temps présent : le Mozambique ; 21 h. 10, Les cirques du monde ; 22 h. 05, Les livres de l'été.

Mardi 24 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Les envahisseurs ; 21 h., Cimarron.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les Monroes ; 21 h., *le Triomphe de Michel Strogoff*, film de Tourjansky.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, L'homme sans visage ; 21 h. 10, Vivre en Wallonie.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, *l'Eclipse*, film de M. Antonioni ; 22 h. 15, Concert.

Mercredi 25 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Les mystères de l'Ouest ; 21 h., *A l'est de Sumatra*, film de B. Boetticher.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Molière pour rire et pour pleurer ; 21 h., *Cherchez l'idole*, film de M. Boisrond.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Cirques du monde ; 21 h. 05, Français, si vous saviez (deuxième époque).

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Salvator et les Mohicans de Paris ; 21 h. 15, Portrait de Bruno Bettelheim.

Jeudi 26 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Le cheval de fer ; 21 h., *l'Araignée d'eau*, film de D. Verhaege.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., O'Hara ; 21 h., *l'Homme de Mykonos*, film de R. Gainville.

TELEVISION BELGE : 20 h. 25, *A bout portant*, film de D. Siegel ; 21 h. 55, Le carrousel aux images ; 22 h. 35, Festival de Spa.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Arsène Lupin ; 21 h. 05, Temps présent : La mort escamotée.

Vendredi 27 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., La nouvelle équipe ; 21 h., *Meurtre à Montmartre*, film de G. Grangier.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Aux frontières du possible ; 21 h., *la Tête du client*, film de J. Poitrenaud.

TELEVISION BELGE : 20 h. 20, Voulez-vous jouer ? ; 22 h., Festival de Spa.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Tour de France ; 20 h. 30, *Luther*, pièce de J. Osborne ; 21 h. 50, Concert ; 22 h. 15, *les Feux de la vie*, film de J. Troell.

Samedi 28 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Histoire de la lutte pour la survivance ; 21 h., *Coplan FX 18 casse tout*, film de R. Freda.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Le cheval de fer ; 21 h., *les Légions de Cléopâtre*, film de V. Cottafavi.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Le jardin extraordinaire ; 20 h. 45, *l'Homme de la plaine*, film d'A. Mann ; 22 h. 25, Festival de Spa.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 05, A vos lettres ; 20 h. 30, Tour de France ; 20 h. 40, Les magiciens sont parmi nous ; 21 h. 40, *le Banc de la désolation*, d'après Henry James.

Dimanche 29 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Hawaï 5-0 ; 21 h., *Bruno, l'enfant du dimanche*, film de L. Grospierre.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. : Le Saint ; 21 h., Amour sans lendemain, film de P. Festa Campanile.

TELEVISION BELGE : 20 h. 20, Paul Gauguin ; 21 h. 10, Festival de Spa.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, *Opération Caprice*, film de F. Tashlin ; 21 h. 55, Entretiens.

Lundi 30 juin

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., L'homme et la cité ; 21 h., *le Coup de l'escalier*, film de R. Wise.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La feuille d'érable ; 20 h. 55, Les trois vérités ; 21 h. 05, *Coplan, agent secret FX 18*, film de M. Cloche.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Si vous saviez ; 20 h. 35, *le Pavillon des cancéreux* (deuxième partie) ; 21 h. 35, Qui de droit.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., La chasse aux hommes ; 20 h. 15, Tour de France ; 20 h. 30, Les cirques du monde ; 21 h. 25, Henry Moore ; 22 h. 15, Témoignages.

RADIO-TELEVISION

Vendredi 27 juin

11 h. 30 Tour de France cycliste : Charleroi-Molenbeek.
12 h. 30 Variétés : Midi première.
17 h. Tour de France cycliste.
18 h. 20 Le fil des jours.
18 h. 45 Pour les petits : Chapi-Chapo. « Jeu de phoque ».
18 h. 55 Pour les jeunes : L'île aux enfants.
19 h. 40 Une minute pour les femmes.
19 h. 45 Tour de France cycliste : résumé filmé.
20 h. 35 Au théâtre ce soir : « Demandez Vicky », de M.-G. Sauvajon. Mise en scène J. Degrave, réal. P. Sabbagh. Avec M. Game, A. Moya, J.-F. Calvé.

Un attaché d'ambassade britannique, en mission à Rome, commet l'erreur d'oublier son anniversaire de mariage.

22 h. 25 Reflets de la danse : La technique du jazz dans le ballet, par M. Roussin.

CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame.
Avec Roger Vadim.
15 h. 30 Série : Les mystères de l'Ouest. « La nuit des cyclopes ».
16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot.
18 h.30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 45 Feuilleton : Pilote de courses.
20 h. 35 Variétés : Bouvard en liberté.
Avec Claude Lelouch.
21 h. 40 Magazine littéraire : Apostrophes, de B. Pivot. « La vie intellectuelle sous l'occupation ».

Avec Henri Amouroux, auteur de « la Vie des Français sous l'Occupation » ; Hervé Le Boterf, pour « la Vie parisienne sous l'Occupation » ; Pierre Seghers, auteur de « l'Anthologie des poètes de la Résistance » ; Maurice Toesca, auteur de « Cinq ans de patience ».

22 h. 55 Ciné-club : « l'Invraisemblable vérité », de F. Lang (1956), avec D. Andrews, J. Fontaine. (V.-o. sous-titrée. N.)

Pour aider la campagne d'un patron de journal contre un procureur, partisan implacable de la peine de mort, un romancier fabrique les fausses preuves de sa culpabilité dans le meurtre d'une strip-teaseuse. Le moment venu, il ne peut plus prouver son innocence.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : « Oum le dauphin » et « Télescope ».
19 h. 40 Tribune libre : le C.N.P.F.
20 h. Emissions régionales.
20 h. 30 Feuilleton : « Paul Gauguin » (6e épisode).
21 h.15 (●) Portrait d'un prix Nobel : Willy Brandt.

FRANCE-CULTURE

7 h., Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Civilisations du cheval (le cheval et la mode, par R. Saurel) ; 8 h. 32, A chacun selon sa loi : Le don ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, La matinée des arts du spectacle, par C. Jordan ; 10 h. 45, Le texte et la marge, avec A. Chamson ; 11 h. 2, Eveil aux musiques, chorales d'aujourd'hui, par G. Reibel ; 11 h. 30 (S.) (●), L'air d'une ville, par Ch. Latigart : Grenoble ; 12 h. 5, Parti pris, avec Didier Decoin, écrivain : « Voyager pour quoi faire ? » ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Instruments rares ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture ; 14 h. 15, L'ange du bizarre : « Hofmannsthal, l'homme sans ombre » ; 15 h. 2, la Musique une et divisible ; 15 h. 30, Dossier : Les orientalistes ; 17 h. 5, Un livre, des voix : « les Jumeaux de Kissinger », de Marcel Haedrich (réal. J. Rollin-Weisz) ; 17 h. 45, Musique plurielle ; 18 h. 30 Feuilleton : « le Maître et Marguerite » ; 19 h., Les grandes avenues de la science moderne, par le professeur P. Auger : Einstein et la relativité, avec F. Perrin ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (S.), La musique et les hommes : La musique, langage humain, avec Paul Badura-Skoda, avec F. Lesur ; 22 h. 30, Entretien, avec Henri Thomas ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35, Incognito (jeu repris à 13 h. 30, 23 h.) ; 8 h. 40 (S.), Au programme cette semaine ; 10 h., Les intégrales : Les sonates de Beethoven ; 11 h. (S.), Nos disques sont les vôtres ; 12 h. (S.), Le club des jazz ; 12 h. 37 (S.), Musique aux Champs-Elysées ;

13 h. (S.), Interprètes d'hier et d'aujourd'hui : Les grands ténors : Placido Domingo (Ponchielli, Mascagni, Leoncavallo et Giordano) ; 13 h. 35 (S.), Des notes sur la guitare ; 14 h. (S.), Evénements du monde ; 14 h. 30 (S.), Que savons-nous de... Toulouse et ses musiciens ; 16 h. (S.), Evénements du monde (deuxième partie) ; 16 h. 25 (S.), L'âge d'or du concerto ; 17 h. 25 (S.), Lyrique : « les Fiançailles au couvent », opéra-bouffe (Prokofiev), avec V. Kaievitchenko, I. Janko, N. Kortchounov, J. Kralov, orchestre du Théâtre musical d'Etat Stanislavski, direct. K. Abdoullaiev ; 19 h. 5 (S.), Musique légère ; 19 h. 25 (S.), Journal de musique dans la ville ;

21 h. (S.), Récital E. Chojnacka, claveciniste et X. Darasse, organiste : « Ein Klang » (J. Bruzdowicz) ; « Concerto en fa » (A. Soler) ; « Jeu pour deux » (F. Donatoni) ; « Toujours plus » (G. Finzi) ; « Concerto en ré » (A. Soler) ; « Solstices » (F.-B. Mache) ; 22 h. 30 (S.), Jardins à la française ; 24 h. (S.), La musique et ses classiques ; 1 h. 30, Nocturnales.

Samedi 28 juin

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première.
14 h. 5 Les musiciens du soir, de S. Kaufmann.
14 h. 35 Samedi est à vous.
15 h. 50 Tour de France cycliste : Roubaix-Amiens.
16 h. 35 Samedi est à vous (suite).
18 h. 40 Pour les petits : Chapi-Chapo.
18 h. 50 Magazine auto-moto, de J. Bonnecarrère.
19 h. 45 Tour de France cycliste : résumé filmé.
20 h. 35 Variétés : Numéro un, de M. et G. Carpentier. Jean-Pierre Darras.
21 h. 35 Série : Maîtres et valets.
Sarah est une seconde fois enceinte. Mais James Bellamy revient des Indes.
22 h. 25 Sport : Catch.

CHAINE II (couleur) : A 2

13 h. 35 Magazine régional.
14 h. 5 Les après-midi de M. Lancelot.
16 h. 10 Tour de France (2e étape).
16 h. 35 Un jour futur (suite).
18 h. 10 Magazine du spectacle : Peplum.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 44 Feuilleton : Pilote de courses.
20 h. 35 Feuilleton : Les Rois maudits. « La loi des mâles », d'après M. Druon, de l'Académie française. Adapt. M. Jullian. Réal. Cl. Barma. Avec J. Amos, G. Behat, B. Brione, Cl. Brosset.

Pour permettre à son gendre, Philippe de Poitiers, de régner, Mahaut d'Artois empoisonne le fils posthume de Louis X.

22 h. 25 (●) Jeu : Pièces à conviction, de P. Bellemare.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Dans le sillage des vaisseaux vikings (2e épisode).
19 h. 40 Un homme, un événement.
20 h. Courts métrages : « les Bœufs », de G. Sénéchal, et « le Beau et le Rare », de L. Grospierre.
20 h. 30 Théâtre : « Du soleil toute la journée », d'A. Husson. Réal. L. Iglésis. Avec : B. Fossey, H. Garcin, G. Fontanel, J. Topart, G. Gobin, Y. Brian, K. Lafabrie.

Une histoire à quatre personnages dans une villa située sur le versant d'une vallée. Il y a Steve et sa femme Nora. Il y a John et Mary Smith... leurs amants !

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Regards sur la science, par M. Rouze (l'expansion de l'univers, par J.-C. Pecker, professeur au Collège de France) ; 8 h. 32, Les cadres responsables de notre temps : Emploi, retraite, fiscalité, évolution de l'entreprise... Les cadres sont-ils piégés ? ; 9 h. 7, Le monde contemporain, par J. de Beer et F. Crémieux ; 10 h. 45, Démarches, par Gérard-Louis Salvy, avec G. Lemaire ; 11 h. 2, La musique prend la parole : Janacek ; 12 h. 5, Le pont des arts ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5, Emission spéciale : Une noce vendéenne, par M. Bichebois et B. Saxel ; 16 h. 20, Le livre d'or, par M. Bernard, avec le Quatuor Tatrai ; 17 h. 30, Emission littéraire : James Joyce, par A. Trutat (rediffusion) ;

20 h., Carte blanche, de L. Siou : « Trois mois de mariage », de M. Davet, avec D. Grey, R. Cathoud, A. Caprile, R. Giraud, P. Olivier, J.-P. Leroux, C. Lachens, R. Favey (réalisation O. d'Horrer) ; 22 h., La fugue du samedi, de J. Chouquet ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualités d'hier : « Petite musique de nuit », version pour quatuor à cordes (Mozart) ; « Album à la jeunesse », extraits (Schumann) ; « Mélodie concertante pour violoncelle et orchestre » (H. Sauguet), avec M. Rostropovitch ; 8 h. 35 (S.), Musique à la une (jeu) ; 10 h (S.), Pour l'amateur de stéréophonie : Concerto pour deux pianos et orchestre » (Martinu) avec V. Leiskova et V. Leisek, Orchestre philharmonique de Brno, direction J. Waldhans ; 10 h. 45 (S.), L'événement stéréophonique de la semaine ; 11 h. 30 (S.), Orchestre de chambre et symphonique de Sarrebruck : « Concerto brandebourgeois n° 3 en sol majeur » (Bach), direction K. Ristenpart ; « Concerto pour violon et orchestre en mi mineur, opus 64 » (Mendelssohn), direction B. Maderna, avec Thomas Brandis ; « Jeux » (Debussy), direction M. Gielen ; 12 h. (S.), Variétés actualité ; 12 h. 37, Sortilège du Flamenco ;

13 h. (S.), Studio 107 : « Music for a while » ; « Fly swift ye hours » ; « An evening hymn » ; « Bonduca » ; « Here the deities approve » (Purcell) ; Cantate « Jubilate Domino » (Buxtehude), par H. Ledroit, haute-contre ; N. Spieth, clavecin ; D. Simpson, violoncelle ; 14 h. 30 (S.), Treize mains pour Ravel : « Ma mère l'Oye », « Frontispice pour le poème du Vardar », « Rapsodie espagnole » ; 15 h. 5 (S.), Récital d'orgue ; 15 h. 35 (S.), Nouveaux talents, premiers sillons. Solistes et ensembles japonais, avec le concours de T. Satoh, luthiste, le Quatuor à cordes et l'ensemble de Tokyo. Direction M. Ohmiya (Vieux Gauthier, Piccini, R. de Visée, Haydn) ; 16 h. 35 (S.), L'art de Leontyne Price : « Quatre derniers Lieder » (R. Strauss), « les Noces de Figaro », extrait (Mozart), « Didon et Enée » (Purcell) ; 17 h. 5 (S.), Musiques londoniennes des XVIIe et XVIIIe siècles : « Abdelazer ou la vengeance du Maure » (Purcell), « Sonate n° 8 en sol majeur » (Th. Arne), « Symphonie n° 4 en fa majeur » (W. Boyce) ; 17 h. 35 (S.), Un maître du vingtième siècle, Bartok : « Mikrokosmos » ; 17 h. 50 (S.), Musique des peuples du monde : « la Roumanie » ; 18 h., Magazine musical ; 18 h. 30 (S.), En direct du Studio 107. Récital de piano : « Sonate, opus 109 » (Beethoven). « Impromptu, opus 90, n° 2 » (Schubert) ; 19 h. 5, Jazz, s'il vous plaît ;

20 h. (S.), Cette année-là... 1916 : « Suite, opus 14, pour piano » (Bartok), par D. Ranki ; « Die eiserne Brigad » (Schoenberg), par J. Constable ; « le Prince en bois » (Bartok) ; « Sonate pour flûte, alto et harpe » (Debussy), « Deuxième sonate en mi mineur » (Fauré) ; 21 h. 30 (S.), Musique dans la ville. Concert donné en l'église Saint-Sernin, Classe d'orgue de Xavier Darasse au Conservatoire : « Trois chorals » (Brahms), par R. Gustafson ; « Toccata et Fugue en ré » (M. Reger), par G. Amussen ; « Scherzo » (Louis Vierne), par M. Gustafson ; « Deuil » (J. Alain), par Ch. Gall ; « Troisième sonate » (Hindemith), par C. Johnson ; « Deuxième choral » (Franck), par W. Jansens ; 23 h., Musique légère ; 24 h. (S.), La musique française au vingtième siècle. En compagnie de Ch. Chaynes ; 1 h. 30 (S.), Sérénades.

> **ÉMISSIONS CULTURELLES**
>
> **SAMEDI 28 JUIN**
> **(PARIS 312 mètres)**
>
> 9 h., Civilisations du cheval ; 11 h. 30, Regards sur la science ; 14 h. 30, Université radiophonique ; 15 h. 30, A chacun selon sa loi ; 17 h., Le philosophe dans les bois ; 17 h. 30, Thèses en Sorbonne ; 17 h. 30, Chronique de l'UNESCO.

Dimanche 29 juin

CHAINE I : TF 1

12 h. La séquence du spectateur.
13 h. 20 (●) Variétés : Le petit rapporteur.
14 h. 5 Les rendez-vous du dimanche.
17 h. 45 Série : Sur les lieux du crime.
19 h. 15 Jeu : Réponse à tout.
19 h. 35 Informations sportives : Droit au but.
20 h. 35 (●) Film : « les Quatre cents coups », de F. Truffaut (1959) ; avec J.-P. Léaud, P. Auffray, Cl. Maurier.

Antoine Doinel, garçon de treize ans, mal aimé par sa mère, abandonné à lui-même, fait l'école buissonnière, découche, chaparde, devient un mineur délinquant confié à un centre d'observation.

21 h. 15 Emission philosophique : Interrogations, de D. Huisman et M.-A. Malfray. « La matière et la vie ».

Avec MM. les professeurs Lamy (secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine), Kahane (président de l'Union rationaliste), Dagognet (président du jury de l'Agrégation de philosophie), Citti (directeur du Conservatoire national des arts et métiers) et Lupasco (directeur de recherches au C.N.R.S.).

CHAINE II (couleur) : A 2

12 h. Dimanche illustré, de P. Tchernia.
12 h. 30 Jeu : Le défi, de J. et J.-P. Rouland.
13 h. 45 L'album de Pierre Doris.
14 h. 5 Jeu : Monsieur Cinéma.
14 h. 45 Film : « Californie en flammes », de L. Landers (1951), avec C. Wilde.

Au début du siècle dernier, un aristocrate californien partisan du rattachement aux Etats-Unis doit lutter contre une bande qui cherche à faire passer le pays sous la coupe des Russes.

16 h. Dessins animés.
16 h. 15 Tiercé : Grand Prix de Paris à Longchamp.
16 h. 30 Dimanche illustré (suite).
17 h. Ma sorcière bien-aimée. « La mère l'oie ».
18 h. 20 Reportage : Le monde vivant.
La vie des pique-bœufs, ces oiseaux qui sont les compagnons des lions, des guépards, des zèbres.
18 h. 45 Sports sur l'A 2.
19 h. 30 Variétés : Ring-Parade, de G. Lux.
20 h. 35 Variétés : Système 2.
21 h. 45 Feuilleton : La dame de Monsoreau.

> **EMISSIONS RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES**
>
> **DIMANCHE 29 JUIN**
> **FRANCE - CULTURE**
>
> 7 h. 15, Horizon ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Service religieux protestant ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : « La Fédération française de droit humain » ; 10 h., Messe à la chapelle du collège Sainte-Marie d'Antony, prédication du Père Bro.
>
> **TF 1**
>
> 9 h. 15, A Bible ouverte ; 9 h. 30, Chrétiens orientaux ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le Jour du Seigneur : « Chrétiens en Pologne » ; 11 h., Messe chez les religieuses Annonciades de Thiais (Val-de-Marne), prédication du Père Quoist.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. 5 Série : Cannon. « Le canard laqué ».
20 h. (●) Essai : « Mimika-L », le bateau grec », de J.-C. Guidicelli et P. Volson : réal. R. Bober.

Tourné moins d'un mois avant la chute du régime des Colonels, ce film, conçu comme un récit de voyage, est une description impressionniste du trajet effectué à bord du « Mimika L » entre le Pirée et l'île de Rhodes. Derrière les visages rencontrés, le silence d'un peuple.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poème ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Emission philosophiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique, par H. Barraud : « Docteur Faustus » (Busoni), « Ariane à Naxos » (R. Strauss) ; 12 h. 5, Allegro, de R. Chouquet ; 12 h. 45, Orchestre de chambre de Radio-France, direction A. Kahan, avec « Suite pour cordes » (M. Enriquez), « Sinfonia n° 5 » (C. Chavez), « Poetica II » (I. Antunes), « Ballade pour saxophone ténor et piano » (F. Martin), avec G. Lacour, saxo, et J. Morata, piano ;

14 h., Poésie ininterrompue ; 14 h. 5, « M. Le Trouhadec saisi par la débauche », de Jules Romain. Interprété par les comédiens-français ; 16 h. 5, Echanges avec la B.B.C. : « les Vêpres », de Monteverdi, avec J. Smith, A. Howells, J. Bowman, Ph. Langridge, M. Hill, J. Shirley-Quirk, M. Rippon, Chœur des Petits chanteurs de la cathédrale de Salisbury et de la cathédrale de Wells. Ensemble de cuivres Ph. Jones. Direction J.-E. Gardiner ; 17 h. 30, Escales de l'esprit : Maeterlinck ; 18 h. 20, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le point du septième jour, magazine de l'actualité parlée ;

20 h. (S.), Poésie ininterrompue ; 20 h. 45 (●), Atelier de création radiophonique : « l'Utopie », suivi de Court-Circuit ; 23 h. 5, Black and blue, par L. Malson : Les jeunes et le jazz, avec J.-L. Wachthausens ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Nos disques sont les vôtres ; 9 h. (S.), En direct de Toulouse. Dimanche musical ; 10 h. 30 (S.), Actualité du microsillon ; 12 h. 35 (S.), Du Danube à la Seine ;

13 h. (S.), Grandes rééditions classiques ; 14 h. 30 (S.), La tribune des critiques de disques ; 16 h. 15 (S.), Voyage autour d'un concert : « Tableaux d'une exposition » (Moussorgsky), par Y. Boukoff, « le Rouet d'Omphale » (Saint-Saëns), « Children's corner » (Debussy), par A. Benedetti-Michelangeli ; 17 h. (S.), Orchestre symphonique de la radiodiffusion autrichienne. Direction M. Caridis. Chœurs des amis de la musique, avec le concours de F. Germani, organiste : « Ma mère l'Oye » (Ravel), « Concerto pour orgue » (Poulenc), « Troisième symphonie pour orchestre et chœurs mixtes » (Milhaud) ; 18 h. 20 (S.), Voyage autour d'un concert : « Romance sans paroles » (L. Durey), par F. Petit, piano ; « les Mariés de la Tour Eiffel » (Poulenc, Honegger, Auric, Tailleferre) ; « Concertino pour harpe et orchestre » (G. Tailleferre), avec N. Zabaleta, harpe ; « Pastorale d'été » (Honegger) ; « le Bal martiniquais » (D. Milhaud), avec N. Lee et Ch. Ivaldi, pianos ; « Aubade », concerto chorégraphique (F. Poulenc), avec G. Tacchino, piano ; 19 h. 35 (S.), Le monde des jazz ;

20 h. 30 (S.), Interlude ; 21 h. (S.), En direct de Toulouse. Orchestre du Conservatoire occitan des arts et des traditions populaires : Les ballets occitans Françoise Dagne ; 22 h. 30, Les grandes voix humaines ; 23 h., Novateurs d'hier et d'aujourd'hui : « Messe Notre-Dame » (G. de Machaut), « Sonate en mi mineur » (Tartini), « Comparses para preguntas ensimismadas » (W. Henze) ; 24 h., La semaine musicale à Radio-France ; 1 h. 30 (S.), Sérénades.

Lundi 30 juin

M. Valéry Giscard d'Estaing fera le point de la situation dans une allocution radiotélévisée diffusée sur les deux premières chaînes et la radio en début de soirée, reprise en fin de programme sur FR 3.

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 Variétés : Midi première.
14 h. 30 Série : Les éclaireurs du ciel.
15 h. 50 Tour de France cycliste.
16 h. 35 Rugby : 2e test-match France-Afrique du Sud.
18 h. 20 Le fil des jours.
18 h. 45 Pour les petits : Pierrot.
18 h. 50 Feuilleton : Castaway.

A la suite d'un naufrage, au siècle dernier, des forçats se trouvent mêlés aux passagers et à l'équipage : la survie, sur une île tropicale, de cette communauté de hasard.

19 h. 40 Une minute pour les femmes.
19 h. 45 Tour de France cycliste (résumé filmé).
20 h. 35 (●) La camera du lundi, regard sur l'histoire : « Quand passent les cigognes », de M. Kalatozov (1957), avec T. Samoilova.

En 1941, Veronika, une jeune Moscovite, voit son fiancé Boris partir pour la guerre contre les Allemands. Il meurt au front sans qu'elle le sache. Veronika mûrit dans les malheurs et les épreuves.

CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame.
15 h. 30 Série : Les mystères de l'Ouest.
16 h. 10 Les après-midi d'A. Jammot.
18 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 45 Feuilleton : Pilote de courses.
20 h. 45 Série : Le s crot des dieux (quatrième épisode). « Mai 1944 », de G. Perrault et J. Cosmos ; réal. G.-A. Lefranc.
21 h. 40 (●) Documentaire : Des hommes. « Les égoutiers de Saint-Denis », de J.-M. Soyez ; réal. A.-S. Labarthe.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Flash.
19 h. 40 Tribune libre : Les guides de France.
20 h. Emissions régionales.
20 h. 30 Prestige du cinéma : « les Jeunes Loups », de M. Anderson (1960) ; avec R. Wagner, N. Wood, S. Kohner, G. Hamilton.

Un garçon et une fille pauvres du Texas, séparés après une liaison d'un soir, se retrouvent à New-York ayant accédé, lui à la gloire comme trompettiste de jazz, elle à la richesse par son mariage. Complications et drames de famille.

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, Matinales, par C. Dupont ; 8 h., Les chemins de la connaissance : L'argent et l'imaginaire (1), par H. Portnoy ; 8 h. 32, Merlin l'enchanteur (1), par C. Mettra et C. Gaignebet ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire, par P. Sipriot : Lire Paul Claudel aujourd'hui ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugham, avec F. Perrin : « Faut-il être fou pour croire en Dieu ? » ; 12 h. 45, Panorama, par J. Duchateau ;

13 h. 30, Trente ans de musique française (1945-1975), par S. Albert ; 14 h. 45, L'invité du lundi ; 15 h. 2, Musique, par M. Cadieu ; 15 h. 30, Dossier ; 17 h. 5, Un livre, des voix : « Trois milliards de voyage », de Didier Decoin (réal. Cl. Roland-Manuel) ; 17 h. 45, André Jolivet, musicien du sacré (1), par Ch. Jolivet et J.-P. Holstein ; 18 h. 30 Feuilleton : « la Montagne magique » (1), de Th. Mann, adapt. M. Manoll, réal. G. Godebert (rediffusion) ; 19 h., Présence des arts, par F. Le Targat : Les surréalistes ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Curieux destins, par M. Ricaud : Marie du Parquet (réal. E. Fremy) ; 21 h. (S.), Concert donné à Nuremberg par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, direct. M. Suzan, avec M. André, trompette : « la Force du destin », ouverture (Verdi) ; « Concerto pour trompette et orchestre » (Haydn) ; « Roméo et Juliette », extraits (Berlioz) ; « Concerto n° 2 pour trompette et orchestre » (Jolivet) ; « Bacchus et Ariane », extrait deuxième suite (Roussel) ; 22 h. 30 (●) Entretien avec André Dhôtel, par P. Reumaux (1) ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50 Poésie

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine ; 10 h., Les intégrales : Les sonates de Beethoven ; 11 h. Nos disques sont les vôtres ; 12 h (S.), Le club des jazz ; 12 h. 37, Folk songs : le Festival de Newport (II) ;

13 h., Interprètes d'hier et d'aujourd'hui ; 13 h. 30 (S.), Sonorités d'autrefois : œuvres de J. Després, G. Michon, Couperin, F. Dall'Abaco, J.-M. Leclair) ; 14 h. 30 (S.), Musique dans la ville. Enquête sur l'enseignement musical à Toulouse ; 16 h (S.), Musique de chambre : « Sonate arpeggione » (Schubert) ; « Variations Trockne Blumen » (Schubert) ; 17 h. (S.), Musique à découvrir : « Ouverture en ré » (Arne) ; « Sonate en ré » (Haydn) ; « Quatuor pour flûte et cordes » (Reicha) ; « Pièces pour piano » (Mendelssohn), par A. d'Arco ; 18 h. (S.), Les secrets de l'orchestre : « Symphonie n° 7 en mi majeur » (Bruckner), Orch. philharmonique de Berlin, direct. E. Jochum ; 19 h. 5 (S.), Musique légère ; 19 h. 25, Invitation au concert ; 19 h. 30 (S.), Journal de Musique dans la ville. Ensemble instrumental du Capitole : « Octuor » (Mendelssohn) ;

21 h. (S.), Concert à Toulouse, avec le concours de J. Berbié, soprano, T. Dussaut, piano) : « Concerto pour archets n° 19 » (Vivaldi) ; « Concerto en ré pour piano et cordes » (Haydn) ; motets « Invicti bellate, Longe mala » (Vivaldi) ; « Ombres », hommage à Beethoven (Boucourechliev) ; 22 h. 30 (S.), Correspondances ; 23 h. Reprises symphoniques : « Structures polyphoniques » (P. Hasquenoph) ; « Canzone III » (F.-B. Mache) ; « Incidences » (P. Mefano) ; 24 h. (S.), Renaissance de la musique de chambre roumaine ; 1 h. 30 (S.), Nocturnales.

Magazines régionaux de FR 3

ALSACE. — Lundi 23, 20 h. : Est-sport. Mercredi 25, 20 h. : Le point social : partenaires ou adversaires. Vendredi 27, 20 h. : Au fil de l'eau, la Bruche. Samedi 28, 18 h. 25 : Emission alsacienne. Lundi 30, 20 h. : Est-sports.

AQUITAINE. — Lundi 23, 20 h. : Sports 25. Mercredi 25, 20 h. : L'Aquitaine en questions (exposition d'été en Aquitaine). Vendredi 27, 20 h. : Vacances 25. Lundi 30,

BOULOGNE, FRANCHE-COMTÉ. — Lundi 23, 20 h. : Score 5. Mercredi 25, 20 h. : Un précurseur de l'ère atomique : l'ingénieur Champeaux. Vendredi 27, 20 h. : Le théâtre du cheval-vapeur. Lundi 30, 20 h. : Score 5.

BRETAGNE, PAYS DE LOIRE. — Lundi 23, 20 h. : Sports dans l'Ouest. Mercredi 25, 20 h. : Frederik Mey découvre la Bretagne, de Rennes à Brest. Vendredi 27, 20 h. : Le père métro. Samedi 28, 18 h. 30 : Breiz o veva. Lundi 30, 20 h. : Sports dans l'Ouest.

LORRAINE, CHAMPAGNE. — Lundi 23, 20 h. : Est-sports. Mercredi 25, 20 h. : Les argonautes à la maternelle. Vendredi 27, 20 h. : Au fil de l'eau, la Bruche. Lundi 30, 20 h. : Est-sports.

MIDI-PYRENEES, LANGUEDOC. — Lundi 23, 20 h. : Sports 25. Mercredi 25, 20 h. : Les plaisirs et les jours. Vendredi 27, 20 h. : Vacances 25. Lundi 30, 20 h. : Sports 25.

NORD-PICARDIE. — Lundi 23, 20 h. : La chouette et le golf. Mercredi 25, 20 h. : Vivre avec Mudra. Vendredi 27, 20 h. : Diagonales. Lundi 30, 20 h. : La pêche en mer.

POITOU-CHARENTES, LIMOUSIN. — Lundi 23, 20 h. : Sports 25. Mercredi 25, 20 h. : Le pourquoi et le comment. Vendredi 27, 20 h. : Vacances 25. Lundi 30, 20 h. : Sports 25.

REGION PARISIENNE, NORMANDIE, CENTRE. — Lundi 23, 20 h. : Clap 3/30. Mercredi 25, 20 h. : La cervelle d'autrui. Vendredi 27, 20 h. : Epouserais jeune femme aimant la campagne. Lundi 30, 20 h. : Est-sports.

PROVENCE, COTE D'AZUR, CORSE. — Lundi 23, 20 h. : Sport-Méditerranée. Mercredi 25, 20 h. : Provence romane. Vendredi 27, 20 h. : Roue libre. Lundi 30, 20 h. : Record sud.

RHONE-ALPES, AUVERGNE. — Lundi 23, 20 h. : Score 5. Mercredi 25, 20 h. : Présences : l'œil gourmand. Vendredi 27, : Le théâtre du cheval-vapeur. Lundi 30, 20 h. : Score 5.

LES ÉMISSIONS RÉGULIÈRES DE RADIO

Du lundi au vendredi

FRANCE-INTER : 5 h., Variétés et informations ; 7 h. 45, Le monde change ; 9 h., Heu... reux. 11 h. 30, Inter femmes ; 12 h. 10, Et dire que pendant ce temps-là ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs ; 14 h., Le magazine de Pierre Bouteiller ; 14 h. 30, France-Inter suit l'enquête ; 16 h., Musicalo ; 17 h., Radioscopie ; 18 h. 05, Public ; 20 h. 10, Transit ; 22 h. 10, Cool ; 23 h., Le pop' club de José Artur.

EUROPE 1 : 9 h., Musique et nouvelles ; 9 h. 15, Mélodie parade ; 11 h. 45, Déjeuner show ; 12 h. 30, C.Q.F.D. ; 14 h 30, Forum ; 15 h., Télé compagnie ; 16 h. 30, Mozik ; 18 h., Cinq de 6 à 7.

R.T.L. : 5 h. 30, M. Favières ; 9 h. 30, A.-M. Peysson ; 11 h. 30, Case trésor ; 13 h. 15, Ph. Bouvard ; 14 h., La responsabilité sexuelle ; 15 h., R.T.L., c'est vous ; 19 h., Hit-Parade ; 21 h., Poste restante.

Du samedi 28 juin...

FRANCE-INTER : 9 h. 10, Le magazine de Pierre Bouteiller ; 10 h., Questions pour un samedi ; 14 h. 05, L'oreille en coin, de J. Codou et J. Garretto ; 18 h. 05, Top inter ; 20 h. 15, La tribune de l'histoire.

EUROPE 1 : 13 h. 30, Gault et Millau ; 14 h. 30, Musicorama ; Beatles 1965 ; 16 h. 30, Hit-Parade ; 19 h. 50, Radio 2.

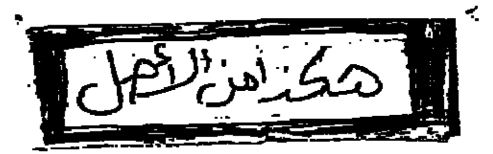
R.T.L. : 5 h. 30, J.-P. Imbach ; 9 h. 20, Stop ou encore ; 15 h., Cent questions derrière un miroir ; 16 h., Super-club ; 22 h. 10, Bernard Schu.

...au dimanche 29 juin

FRANCE-INTER : 8 h. 30, Dimanche à la campagne ; 9 h. 30 à 12 h., 14 h. 05 à 19 h., L'oreille en coin ; 20 h. 15, Le masque et la plume ; 21 h. 15, La musique est à vous ;

EUROPE 1 : 9 h. 30, Pile ou face (jeu) ; 11 h. 30, La musique à papa ; 13 h., Concerto pour six transistors ; 14 h. 20, La grande balade ; 16 h., Hit-Parade ; 19 h. 45, Radio 2 ; 23 h. 30, Séquence jazz.

R.T.L. : 9 h., Stop ou encore ; 13 h. 15, Et pourquoi ne le dirait-on pas ? ; 14 h., Les courses ; 16 h., Double-Hit ; 19 h., B. Schu ; 21 h., Grand orchestre.



LA GÉOGRAPHIE *par Maurice Le Lannou* IDEES

LE STYLE DES GÉOGRAPHES

ES géographes s'en plaignent, et parfois s'en indignent : leurs ouvrages sortent malaisément in public d'apprentis-spécialistes, eillent peu d'échos et ne confèrent, . règle générale, que de médiocres toriétés. Non que la discipline fail-se à l'essentiel de ses tâches, ni ie lui manque l'ardeur. Mais sans ute, prise dans le grand tumulte du onde, et soucieuse d'en établir les isons et les effets, a-t-elle dû parer i plus pressé et renoncer à séduire. géographie est peut-être devenue ie science, elle n'est plus un art. ais où sont les bons écrivains géo-aphes d'antan ?

On aperçoit le mal à sa racine quand i est appelé par métier, comme je le s, à lire force thèses de doctorat. ins donner la moindre référence, car s'agit de travaux sur d'autres points rt méritoires et que je n'entends int déprécier, je citerai quelques emples de ces textes où l'on voit que chercheur, si efficace soit-il, n'est us le maître de son expression et se ouve prisonnier d'une langue em-untée à d'autres disciplines, voire à n autre continent, et dont l'usage, orès tous les détours qui la dénatu-nt irrémédiablement, constitue pro-rement le jargon. Voici des établisse-ients et des monuments qui, dans une ille, ont *un caractère de centralité.* 'oilà un quartier qui exerce *le mono-ole hôtelier* (j'ai vu mieux, avec un *ialaise conchylicole).* Il est dit plus oin que ledit quartier abrite *la majo-ité des structures d'accueil de la ville,* e qui est censé vouloir signifier à peu rès la même chose. En telles cités de el pays se déploie *la créativité théâ-rale,* tandis que la capitale a *l'exclu-ivité des médias au niveau national.* h ! ces niveaux ! Toute l'activité des umains ne semble pouvoir être exa-inée que par tranches, sur la foi 'indicateurs... de niveau, providentiel-ement placés sur chacun des plans de éparation. *Au niveau de la circulation, u niveau des échanges, au niveau des psychologies populaires...* Il y a aussi cette trop fameuse « motivation », qui remplace la cause, le motif, la suggestion : la suppression des grands magasins limite sérieusement *les motivations de déplacement des citadins vers le centre.* On savait nos équipes de football plus ou moins « motivées » par le désir d'une revanche, ou l'espoir d'une promotion, mais voici qu'une de nos capitales européennes s'enorgueillit d'*un quartier motivé conjoncturellement par la tenue d'une exposition universelle.* Comment un public de bonne volonté accepterait-il de gâter le plaisir de la géographie par l'ingrat effort de traduction qu'imposent ces galimatias ?

C'est que les géographes prennent eux-mêmes de moins en moins la peine de traduire en clair langage la matière désormais quasi exclusive de leur information, à savoir la note documentaire ou statistique, officielle ou privée, sortie toute sèche de quelque bureau d'études et pleine de ces raccourcis à l'américaine qui économisent l'effort d'écrire en attendant d'épargner celui de penser. Dès lors, rien ne s'oppose à ce qu'il passe *quatre mille cinq cents véhicules-heure* devant certaine cathédrale, la *marche de l'emprise urbaine* peut bien submerger la campagne d'une ville méditerranéenne, la mince artère du dix-huitième siècle se faire *goulot d'étranglement,* l'édile se lamenter de l'absence de tout *zoning-fonctionnel,* il n'y a plus guère de spécialistes pour s'en chagriner et pour imaginer qu'on puisse encore dire tout cela en bon français. Et les choses vont très loin, puisque le souci de la forme arrive à passer pour une vraie trahison : quand presse la nécessité d'aménager le monde, ne faut-il pas se préoccuper d'arriver à l'heure et, pour participer utilement à l'action, ne convient-il pas d'adopter purement et simplement la langue des ... scénarios ? Bien rétrograde qui s'y refuse.

Mais voici encore des échantillons de ce mauvais style, pour justifier plus complètement mon inquiétude. Ils sortent eux aussi d'une thèse de géographie, mais comme on les devine inspirés par quelque impérieux commentaire d'une liste statistique ! Dans la composition des effectifs d'immigrés reçus par telle capitale d'Europe, certaine région est *bénéficiaire dans toutes les catégories, et particulièrement dans l'industrie et les autres salariés,* cependant que, si l'on considère la répartition des hors-venus selon les différents quartiers de la ville, tel de ceux-ci est *récepteur à tous les niveaux.* Le nombre, le flux, la ventilation, l'indice, voilà maintenant l'essentiel. Je veux bien l'admettre, puisque le monde nouveau, universalisé, mécanisé, robotisé, relève désormais du chiffre plus que de la phrase. Mais je puis bien regretter que, s'il y a place pour cette géographie de courbes et de signes, elle absorbe tout le reste ou du moins le contamine, mettant ainsi le géographe au ban des écrivains.

***

Je n'ai certes pas choisi le très solide ouvrage de Christian Verlaque sur les transports de mer (1) pour le donner en exemple de ce fâcheux avilissement. Bien au contraire, le livre est fort correctement écrit, sur une matière qui pourtant se prête assez peu aux voluptés du style. Il est gros d'une illustration remarquable, où les indispensables statistiques sont rangées en tableaux expressifs, et les chiffres ne viennent pas alourdir le texte. Le vocabulaire technique reste toujours de bon aloi : quand il n'a pas la patine du temps — les vieux termes marins sont précis et respectables — et qu'il doit être fabriqué pour rendre compte des puissantes innovations en cours, il ne manque jamais d'être passé au meilleur crible (le conteneur, le porte-conteneurs, le porte-barges, le vracquier...) ou bien, s'il est étranger, d'être utilisé comme tel et sans compromission. La rédaction est simple et claire, point du tout jargonnante. Bref, l'ouvrage, que je recommande pour sa substance aux lecteurs curieux des choses de la mer, ou soucieux de savoir comment collaborent ou rivalisent aujourd'hui océans et continents, est agréable à lire et concilie fort bien la forme et le fond.

Il me servira pourtant à montrer combien la géographie devient un art difficile et de quelle manière la Terre, avec ses couleurs, ses formes et ses spectacles, tend à lui échapper. Qu'aperçoit-on, depuis une ou deux décennies, de la vie des ports ? Christian Verlaque note avec pertinence que les plus grands occupent « un espace terrestre considérable, parfois aussi important, sinon plus, que l'espace maritime ». Ses cartes si claires illustrent bien les extraordinaires dimensions acquises par Rotterdam, Anvers, Londres, et cet étonnant Kita Kyu-Shu, qui couvre tout un demi-cercle de la baie japonaise de Suho (entre Hondo et Kyu-Shu), laquelle a quelque 20 kilomètres de rayon. L'industrie, qui « poldérise » d'énormes surfaces autour des grands organismes portuaires d'Europe comme du Japon, est en grande partie responsable de ces extensions, mais la multiplication des bassins accessibles aux navires géants de l'heure appelle aussi de notables allongements. Du Rijnhaven, la darse la plus intérieure de Rotterdam, à la pointe de la Maasvlakte, cette « plaine de Meuse » construite par les hommes au-delà même de la véritable embouchure du grand fleuve, il y a 35 kilomètres, à vol d'oiseau. Le bassin minéralier de Dunkerque, à l'ouest des anciens quais, mesure environ 6 kilomètres, mais de nouvelles installations sont en cours, qui le prolongeront jusqu'aux abords de Gravelines et lui donneront une longueur totale de près de 4 lieues à partir du vieux centre urbain ; et ce ne serait pas tout, puisque l'on projette de réunir Dunkerque à Calais dans un même ensemble portuaire, et que ce « Cadunor » s'étendrait sur une trentaine de kilomètres. Que dire aussi de Gênes, déjà très étiré vers l'ouest, par Multedo et Voltri, et que l'on songe à pousser plus loin encore, jusqu'à Vado-Ligure, au-delà de Savone ? De tels organismes ne peuvent plus être embrassés d'un coup d'œil. Combien de Génois pourront entrer dans la familiarité de Voltri ? Et comment le géographe parviendrait-il aisément à rendre compte, avec de simples armes traditionnelles, d'un cadre et d'une vie qui sont devenus proprement invisibles, comme si l'objet même de la géographie s'évanouissait dans ses démesures ?

Ce qui est vrai des ports l'est aussi des villes, et peut-être même, déjà, des campagnes. Gigantisation et banalisation, qui sont les phénomènes majeurs du monde contemporain, achèvent de remettre en cause l'ancienne solidarité des hommes et des lieux, qui était au cœur de la géographie. Elles menacent en tout cas de rendre plus ardu le métier du géographe, devant qui se dérobent les spectacles et les faits, et qui doit recourir à ces abstractions que sont les données comptables, souvent fausses, rarement contrôlées, toujours encombrantes, fournies par la statistique. Et l'on comprend que les géographes, privés d'air, arrachés au réel, se condamnent à écrire si mal. Le livre de Christian Verlaque — il n'est heureusement pas le seul — administre du moins la preuve qu'il pourrait en être autrement, qu'il n'est pas nécessaire de jargonner pour décrire les transformations de la planète et que, si la bousculade de notre temps explique l'abandon d'une langue soignée, elle ne l'excuse pas.

(1) Christian Verlaque, *Géographie des transports maritimes* (Collection « Grands produits et transports », dirigée par A. Huetz de Lemps), Doin, Paris, 1975 (248 F).

Langues, revues, colloques

■ *Le français, langue sans frontières.* Synthèse des trois premiè-s biennales de la langue française; mmunications de la quatrième. s textes consacrés au français langue des affaires » sont intéres-ants et toujours d'actualité. 1 vol., 50 p., 25 F.

Commandes à M. Bernard Pignon, iennale de la langue française,), rue du Sergent-Bauchat, Paris, 5012.

■ *Vie et Langage,* la revue men-uelle éditée par Larousse, s'est cinte sans bruit. La formule n'était lus « rentable ». La curiosité d'un ès large public pour les à-côtés du ocabulaire, l'histoire des mots, étymologie, serait-elle une légende ? *ie et Langage* somnolait un peu. ouhaitons que sa disparition ne soit as définitive, et qu'une petite vue du français vivant trouve sa ace sur le marché.

■ *Le drame de l'enseignement i français au Québec.* Sous ce titre, ie plaquette de 55 pages réunit pt articles (5-12 avril 1975) de itre excellente consœur Lysiane ignon (*La Presse* de Montréal). dispensable à tous ceux (et celles) qu'intéresse l'avenir du français au Québec ; utile à tous ceux que préoccupe le problème de l'enseignement du français en France ; qui plus est, un modèle d'enquête journalistique. Solide, vivant, passionné.

Envoi sur demande à la délégation générale du Québec, 66, rue Pergolèse, 75016 Paris.

■ *Langue et Décolonisation,* séminaire organisé du 10 au 26 juillet 1975, à Frédéricia (Danemark) par le TEJO (Tutmondo Esperantista Junulara Organizo), qui tiendra en même temps (à Frédéricia) son trente et unième congrès international. Renseignements et inscriptions à TEJO, commission des relations extérieures, Kastelenstraat 231, Amsterdam 1011 (Pays-Bas). A la même adresse, d'intéressantes publications, en particulier sur « les rapports de forces en Europe dans les domaines linguistique et culturel ». Sur demande

■ *Michel-Ange,* revue franco-italienne, publie (en français pour la plus grande partie) son numéro 1. Particulièrement destinée aux élèves et étudiants d'italien en France, ou à ceux qui souhaiteraient le devenir. Abonnement (4 numéros par an), à Rencontres et Réalités franco-italiennes, 10, rue Clément-Marot, 75008 Paris.

■ *Ecrire pour être lu,* de Sven Sainderichin, prouve le mouvement en marchant. Plaisant, alerte, stimulant, ce petit livre (102 pages) se lit d'une traite et se relit avec profit. Comme « il est beaucoup plus facile d'écrire en charabia quelque peu pédant qu'en simple français de tous les jours », les conseils de bon sens et de grand savoir-faire de S. Sainderichin viennent à leur heure. Beaucoup d'exemples, qui sont en fait des exercices pratiques. Une règle d'or : être clair, être bref, être simple. Les proclamations de Bonaparte comme les messages du général de Gaulle en 1940 avaient « quinze mots à la phrase ». Rencontre extraordinaire ! Les derniers discours du général de Gaulle, en 1969, à la veille de son échec : trente-quatre mots. Un bon journaliste : quinze à vingt mots. A vous de jouer !

Ecrire pour être lu, S. Sainderichin, Entreprise moderne d'édition, 4, rue Cambon, 75001 Paris. Un volume, 26 F.

J. C.

Portrait

Éditeur à dix-huit ans

MARC MINOUSTCHINE a dix-huit ans. S'il rate le baccalauréat, série philosophie, il n'en fera pas un drame : il a une autre corde à son arc, une vraie passion, un métier. Editeur depuis l'âge de quinze ans, Marc a franchi cette année une étape décisive dans l'évolution de la maison qu'il a créée et qui porte son nom : il a abandonné le secteur de la presse pour se consacrer aux albums de bandes dessinées. Il en a déjà publié quatre et a, pour la rentrée, de nouveaux projets.

Lorsqu'en 1972, alors qu'il était en classe de troisième, un camarade du lycée Henri-IV lui proposa de lancer avec lui un journal de bandes dessinées — une « fanzine », — Marc n'était pas un spécialiste. Comme tout le monde il lisait *Pilote* et « *se tenait un peu au courant* ». Sans plus. Il se retrouva vite seul à la tête de ce journal — *Submarine* — où, comme tant d'autres il était à la fois coursier, dactylo, P.-D.G., « hôtesse » d'accueil et comptable. Il faut croire qu'il le fit bien, puisque les mille exemplaires de chaque numéro se sont vendus comme des petits pains dans le milieu bien délimité de la B.D. L'erreur de Marc — qui avait entre-temps créé une S.A.R.L. au capital de 20 000 F et dont sa mère fut nommée gérante — a été de vouloir « bénéficier » du réseau de distribution des N.M.P.P. au lieu de se contenter de son réseau personnel. Résultat : après deux numéros d'une nouvelle série il a dû cesser en décembre 1974 la publication de *Submarine :* il ne sait toujours pas, après six mois, combien d'exemplaires, sur les douze mille tirés, ont été vendus.

Point découragé — il en faudrait plus pour désarçonner ce grand garçon sérieux, méticuleux et presque austère, — Marc Minoustchine s'orienta vers un autre « créneau ». Laissant là les fanas de la B.D., leurs pompes et leurs fanzines, leur amateurisme maniaque, il décida de publier des albums pour les gens qui lisent volontiers de la B.D. sans, pour autant, en faire une raison de



vivre ou une religion. Le résultat, pour l'instant, ce sont ces quatre albums, tous tirés à trois mille exemplaires, sauf un qui en est déjà au sixième mille.

Aucun de ces ouvrages n'est à proprement parler un chef-d'œuvre, mais les amateurs de B.D. seront heureux de disposer d'un album reprenant la première bande publiée dans *Pilote* par F'Murr : « *Au loup !* ». Ce dessinateur de vingt-huit ans a devant lui une carrière assurée. Il devra se souvenir — lorsqu'il sera riche et glorieux — que son premier album a été publié par le plus petit et le plus jeune éditeur de bandes dessinées.

Les trois autres albums montrent que Marc Minoustchine n'entend pas se limiter à un seul genre de B.D. Avec le petit personnage de White Spirit, créé spécialement pour lui par un autre jeune dessinateur, Forcadell, Marc Minoustchine tente — et c'est risqué — de lancer *ex nihilo,* sans le support d'un journal, un de ces petits personnages qui, en six dessins, viennent décrire leur état d'âme ou commenter la vie de la planète. *Histoire d'or,* fantastico-politique, est bien dessinée par Claude Barrué, mais son scénario n'est pas toujours intelligible, ce qui fait sans doute son charme mystérieux ! « *Le Destin des P**tif* », de Massonat, est assurément le moins bon de la série, et Marc Minoustchine, s'il veut durer, devra éviter de publier trop de pochades de cette sorte.

Durer... Marc Minoustchine a la vie devant lui. « *A vingt-huit ans,* dit-il, *il y aura dix ans que j'aurai commencé à publier des albums. En commençant jeune, j'ai quelque chance de tenir jusqu'à ce que mes albums soient rentables.* » Pour l'instant, il ne fonctionne qu'avec son capital de 20 000 francs, mais il a quelques grands coups en perspective : des dessinateurs déjà célèbres travaillent pour lui dans le secret.

BRUNO FRAPPAT.

★ Editions Marc Minoustchine, 5, rue des Chantiers, 75005 Paris. Tél. : 326-26-94. Tous les albums sont vendus au prix de 15 F, sauf celui de White Spirit : 10 F.

hèse

« La plus haute des solitudes »

LS traversent nos vies comme des fantômes. Le malheur pourrait se lire sur leurs vi-ges. Mais on ne prend ni le nps ni la peine de les aper-voir. Pendant trois ans, Tahar n Jelloun a écouté de ces tra-illeurs immigrés dans le centre médecine psychosomatique, où intervient comme psychothé-peute.

De cette expérience, il a tiré une se qu'il a soutenue récemment 'université de Paris VII (1).

Des allures de poème

e mot de thèse ne convient re lorsqu'il s'agit d'un travail si passionné, qui revêt fré-mment des allures de poème. har Ben Jelloun a intitulé son le « La plus haute des soli-es ». Il présente vingt-sept cas nmigrés nord-africains, frappés npuissance sexuelle. A force re considérés seulement comme force de travail, d'être regar-comme des visages, des mains, corps anonymes, ils ont fini intérioriser le regard, la né-ion des autres. On niait leur ividualité, leurs désirs, leurs es : alors, ils se sont jetés dans un processus d'autodestruction. La lente mutation qui se produisait au secret de leur esprit a entraîné leur impuissance sexuelle. En prenant l'initiative de se nier, de laisser mourir leurs désirs, ces hommes ont protesté à leur manière contre le sort qui leur était fait, d'exclusion qu'ils subissaient. Ils ont ouvert le « procès silencieux » de notre société.

Tahar Ben Jelloun s'est impliqué lui-même dans cette expérience. Il ne revendique pas l'objectivité. « *Comment poser,* dit-il, *un regard scientifique et froid sur quelqu'un qui relate sa souffrance, qui décrit sa misère.* » Il ne se cache pas d'avoir été ébranlé, remué, atteint. Que pouvait-il faire ? Les écouter, leur parler. Et ensuite ? Aucune thérapeutique ne saurait les guérir, selon l'auteur. Leur maladie est politique, au sens le plus riche du terme. On ne peut la séparer de leur aliénation quotidienne.

FRANÇOIS BOTT.

(1) Thèse du 3e cycle en psychologie. Tahar Ben Jelloun a obtenu la mention très bien. Le jury était composé de Mmes Revault d'Allonnes, Germaine Tillion, de MM. Claude Veil et Roland Jaccard.

Les travailleurs au château

(Suite de la page 9.)

Avec eux avec des créateurs de renom qui viendront animer des stages d'une semaine l'an prochain, Marc Chevalier veut aussi faire de CREAR un carrefour de recherches sur l'art et ses rapports avec le milieu social : « *Ne pas se figer. Sans cette recherche, nous faisons du patronage.* »

Le prix d'une H.L.M.

Cette détermination est bien la caractéristique de l'équipe de l'INFAC, qui, depuis plusieurs années, a décidé de dépasser le boy-scoutisme des milieux traditionnels de l'éducation populaire. Sans renier ses principes, ni ses objectifs, mais en essayant de « voir grand ».

Certains spécialistes font parfois le reproche à CREAR de son confort, et à son directeur d'être plus un P.-D.G. qu'un militant. Dominique Alluni fait volontiers valoir que l'achat de CREAR, son aménagement intérieur, la construction de nouveaux ateliers (audio-visuel, techniques « lourdes » et bruyantes comme le fer, le bois...), l'achat de matériel, représentent un investissement total de 15 millions de francs, soit environ 1 400 francs le mètre carré, « *le prix d'une H.L.M. non meublée* ». Ce tour de force n'a pu être réalisé qu'en associant étroitement à l'aménagement de CREAR les entreprises — qui ont accepté de réduire leur marge bénéficiaire, — en négociant des réductions importantes sur les matériaux, en bénéficiant de milliers d'heures de travail bénévole.

Dans ces conditions, avec des subventions de l'Etat (30 %) et de la Caisse nationale d'allocations familiales (25 %), la partie devenait jouable. Car l'enjeu était d'offrir des stages à des prix accessibles, sans compter, cette fois, sur des subventions publiques de fonctionnement. La semaine complète en atelier à 450 francs, c'est la moitié du prix de revient. Les comptables de CREAR ne s'y retrouvent qu'en se « rattrapant » sur l'hôtellerie des week-ends, pour les séminaires et les stages de groupes.

Cet équilibre est sans doute précaire, et le risque est grand de faire de CREAR une sorte « d'usine à stagiaires ». La cohabitation entre les artistes et les gestionnaires n'est pas toujours sans problème. Ceux-là ont besoin de souplesse, de disponibilité ; ceux-ci veulent des plannings bien établis et des horaires fixes. CREAR a grandi trop vite. Pour confirmer son succès, il aura certes besoin d'asseoir la réputation de son hôtellerie (courtoisie de l'accueil, qualité de la table), mais aussi, et surtout, de faire triompher sans cesse l'enthousiasme sur la bureaucratie.

YVES AGNÈS.



SOCIETE

Métiers

Il n'y a plus de forgeron à Rauville-la-Bigot

RAUVILLE-LA-BIGOT, dans la Manche. Une bourgade comme tant d'autres. Une rue principale qui s'étire d'un bout à l'autre de la commune. Une mairie et une école qui se confondent. Une église qu'on remarque à peine. Quelques commerces. Et tout là-bas, à l'extrémité de la route qui relie Cherbourg à Bricquebec, une forge. C'est là qu'officie M. René Durel, « Obélix » comme l'appellent les jeunes du village que l'imposante stature du forgeron impressionne.

M. Durel a toujours vécu près d'une forge. C'est son père, forgeron lui-même, qui lui a appris les rudiments du métier.

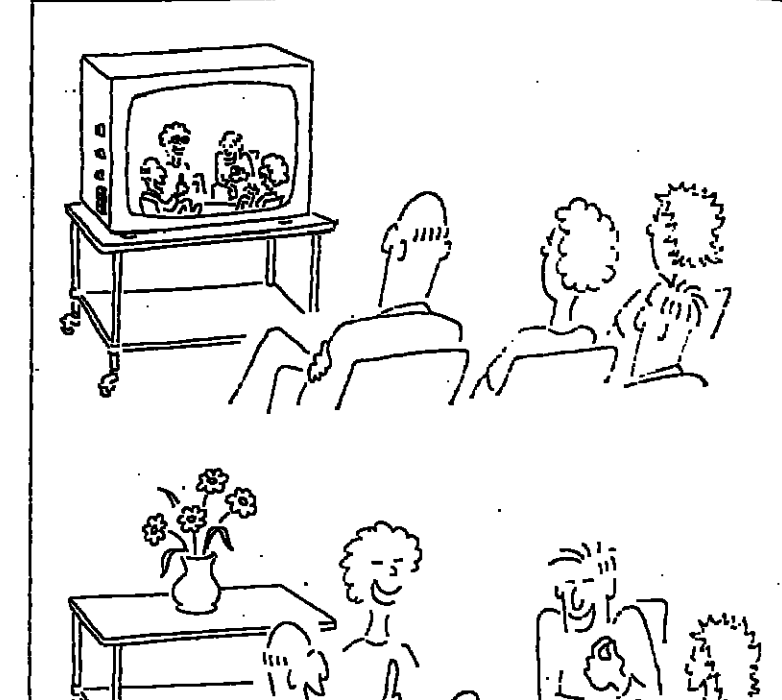
« *J'ai commencé à travailler à la forge à l'âge de treize ans,* se souvient René Durel. *C'était à Benoistville, à quelques kilomètres d'ici. Pendant vingt-quatre ans, j'ai aidé mon père. Il m'a tout appris, le métier de forgeron et celui de maréchal-ferrant. En 1947 — j'avais trente-sept ans — j'ai pu enfin m'installer à mon compte à Rauville-la-Bigot. J'ai aménagé moi-même la forge que vous avez devant les yeux. Elle n'a pratiquement pas changé depuis. C'est du vieux, mais c'est encore solide. Ça défie les ans. Le grand soufflet que vous voyez là est d'époque lui aussi. Un antiquaire m'en a proposé une petite fortune. J'ai refusé son offre : un bon ouvrier ne vend pas ses outils.* »

Mais il s'en sépare quand même un jour, à regret : lorsqu'il prend sa retraite. Ce que vient de faire le forgeron de Rauville-la-Bigot, à soixante-cinq ans, le jour même de son anniversaire.

« *Pour toute la commune, c'est un jour triste,* dit le maire, M. François Lejeune. *Encore un artisan qui disparaît et qui ne sera pas remplacé. Et un artisan qui avait sa place ici. Il n'avait pas son pareil pour exécuter les multiples petits travaux que les cultivateurs attendent d'un forgeron et d'un maréchal-ferrant : rebattre les socs de charrue, tremper les outils, ferrer les chevaux et mille autres choses encore... avec la disparition de la forge, c'est aussi un lieu de rencontre qui n'existera plus. Les Rauvillais aimaient en effet rendre visite au forgeron et discuter un peu avec lui. Chacun lui confiait ses petits secrets, ses petits problèmes... Le feu de la forge mettait tout le monde en confiance. On se sentait comme chez soi.* »

On s'en doute, c'est la mort dans l'âme que M. René Durel s'est décidé à ranger son marteau et son enclume et à éteindre le feu de sa forge. On n'enterre pas cinquante-deux années de travail sans un pincement au cœur. Mais ce qui fait le plus de peine au forgeron de Rauville-la-Bigot, c'est de savoir que sa forge restera définitivement fermée. Aucun de ses quatre fils n'a voulu prendre la relève : l'un travaille à la laiterie la plus proche, l'autre est cheminot, le troisième est gendarme, le quatrième est réceptionniste dans un grand magasin de Cherbourg. Et des jeunes, il n'en reste plus beaucoup dans la commune.

ROLAND GODEFROY.



AVANT...

...APRÈS

Dessins de KONK

Photographie

Regards sur un exil en Seine Saint-Denis

CENT photographies de Claude Raimond-Dityvon dévoilent la réalité la moins insolite du monde. Déjà, rien que par le refus du sensationnel, de tout bluff racoleur, cette originalité-là méritait d'être mise en évidence. Des immigrés de la banlieue parisienne ont été saisis sans surprise dans leur vie de tous les jours. Mais quoi ! pourrait-on répondre, c'est sensiblement la même vie que celle des autres travailleurs. Qui serait la même, au moins du point de vue professionnel, sans le regard fraternel du photographe, désormais devenu le nôtre, qui a capté justement ce qui différencie deux ouvriers rivés à la même chaîne. Chez l'un, sur son visage, se lit avec des nuances diverses un sentiment d'*absence*. Parce que son regard à lui, même s'il lui arrive parfois d'être tourné vers l'objectif, est dirigé vers un au-delà que Raimond-Dityvon a su deviner : de l'autre côté des mers ou des frontières. Il a biffé de ses « contacts » le misérabilisme, l'anecdote, le pittoresque, les effets dramatiques.

Les scènes spectaculaires ne lui ont pourtant pas manqué au cours d'un reportage qui lui a pris près d'un an. Tel n'était pas son propos. S'il est parvenu non sans mal — les vrais reporters ne minimiseront pas ces difficultés — à se faire ouvrir les usines, les chantiers, les centres d'accueil, les hôpitaux, etc., c'est en quelque sorte pour faire ressentir l'isolement, la discrimination — on ne parle même pas de xénophobie, le racisme existe partout de façon endémique — qu'eux seuls souvent perçoivent, des immigrés dont le pays d'origine n'a pas, ici, à être expressément spécifié. Même quand il s'agit d'un enterrement au cimetière franco-musulman de Bobigny, poignant dans sa simplicité, on ignore la nationalité des participants à la cérémonie. En revanche, Raimond-Dityvon a limité son rayon d'action à la Seine-Saint-Denis parce que pour 12 % la population de ce département est composée de travailleurs étrangers.

Les voici vivant en famille, lorsqu'ils ont réussi à la faire venir ou à en fonder une. Ou, célibataires, dans les foyers, et on n'oubliera plus l'expression indécise de cet Africain debout, seul dans un couloir. Dans les cités de transit se fait jour en images simples la tragédie du déracinement.

Les voici au travail, leur raison d'être, malheureusement, sur le sol français. Le photographe a pénétré partout, dans les plâtrières de Livry-Gargan et l'usine d'incinération des ordures ménagères de Montfermeil, à l'entreprise Christofle, qui emploie 87 % de main-d'œuvre étrangère, et à l'entreprise 33 Export de Drancy...

Les voici enfin dans ce qu'on pourrait appeler leur vie publique. Se pressant devant les guichets de la cité administrative de Bobigny, de la mairie d'Epinay, de l'agence nationale pour l'emploi de Montreuil. A l'hôpital intercommunal de Montreuil, qui a fourni à lui seul dix des images exposées : salles d'attente, de consultation : une vue particulièrement émouvante est celle d'une femme qui a tenu à accompagner sa jeune compatriote venue se faire examiner, pour la rassurer. Au marché. Dans une rue de Saint-Denis où se déroule une manifestation contre le racisme. Dans les réunions syndicales. A l'école. Dans une classe d'alphabétisation où un adulte africain demeure méditatif, soucieux peut-être à cause de l'effort qui lui est imposé.

En réalité l'accrochage, très élaboré, n'a pas regroupé ces magnifiques agrandissements par thèmes. Les organisateurs de la Maison de la culture de la Seine-Saint-Denis, que dirige Claude-Olivier Stèrn, ont préféré une présentation plus souple. Les images apparemment mêlées se répondent comme les thèmes musicaux d'une symphonie, et finissent par constituer une sorte d'écriture qui répond exactement à la véritable fonction de la photographie. Car la photo est un langage qui se passe des légendes (il n'y en a pas, et qui veut situer les étapes de « Regards sur un exil » peut se reporter à un petit catalogue). Raimond-Dityvon est un des premiers à le parler de façon cohérente. Un long poème, humain, s'inscrit ainsi sur les panneaux déployés à l'hôtel de ville de Bobigny, déchiffrable à l'œil nu.

JEAN-MARIE DUNOYER.

★ Hôtel de ville de Bobigny, jusqu'au 30 juin. A partir de septembre prochain, l'exposition sera présentée dans les villes et entreprises de la Seine-Saint-Denis.

Université

Les sujets du bac

Au lendemain des épreuves de philosophie du baccalauréat, la chronique de Claude Vincent, le 18 juin au matin à « Radio-France », était consacrée aux sujets du bac. Voici le texte de cette chronique :

L'UNE des rares choses qui consolent de ne plus avoir dix-huit ans, c'est de n'avoir plus à passer le baccalauréat. En lisant les sujets de philosophie que les candidats bacheliers ont dû traiter hier, j'ai éprouvé un sentiment de compassion pour les malheureux qui ont disserté sur ces questions vides, faussement ingénieuses, franchement désuètes et hors de toute réalité. Les plus à plaindre sont ceux qui ont inventé ces sujets : si vraiment ils expriment ce qu'on attend d'un lycéen à la fin de ses études secondaires, c'est à désespérer.

Je vous en fais juge en vous citant trois des sujets : « Est-il légitime de reprocher à un homme d'être théoricien ? » « Est-ce être raisonnable que savoir raisonner ? » Et j'ai gardé le meilleur pour la fin : « [illegible] passionné mérite-t-il d'être plaint ? ».

Voilà à quoi il faut savoir répondre pour prétendre aux études supérieures. Il faut non pas avoir une opinion sur la question de savoir si le passionné mérite d'être plaint mais s'arranger pour balancer astucieusement le pour et le contre avant de conclure prudemment que ce n'est pas si simple et que ça dépend des cas. C'est exactement le genre de questions qui fait les délices des concours académiques depuis deux ou trois cents ans, question qui n'a ni queue ni tête, qui fait appel à des sentiments et à des raisonnements convenus et qui n'a pas la moindre chance d'éveiller le plus mince intérêt chez les garçons et les filles de 1975.

Je ne sais pas si le pédant de collège qui a inventé ces balivernes a une idée de ce que sont les lycéens de 1975. Il devrait écouter ce qu'ils disent, essayer de comprendre leurs préoccupations et la manière dont ils vivent leur vie, passions incluses. Il devrait écouter deux heures de musique actuelle, lire trois numéros de *Charlie-Hebdo* et s'il en sort vivant il aura appris quelque chose.

Ce n'est pas, bien sûr, qu'il faille se conformer au goût, bon ou mauvais, des jeunes. Mais il faut au moins obtenir d'eux un minimum d'adhésion à leurs études. Il ne faut pas que les cours et les examens leur apparaissent comme détachés de la vie. Et malheureusement, c'est bien souvent ce qui se passe aujourd'hui. Alors, ils subissent cette phase de leur existence avec résignation, ils « jouent le jeu » avec plus ou moins d'habileté pour obtenir les fameux diplômes qui leur permettront peut-être un jour d'imposer à la génération suivante les rites anachroniques de l'éducation à la française. Et, pour bon nombre d'entre eux, la nécessité s'impose de trouver une échappatoire, un moyen d'évasion parfois catastrophique.

Si on leur parlait de la vie, en partant de ce qu'ils peuvent en connaître, je suis sûr qu'on aurait résolu une bonne partie de leurs problèmes qui sont aussi les nôtres.

BONNES FEUILLES

« LE MINISTÈRE DE L'IMPOSSIBLE », de Robert Poujad

Les éditions Calmann-Lévy vont publier, dans la collection « Questions d'actualité », un livre de M. Robert Poujade dans lequel le premier des ministres français de l'environnement dresse un bilan de son action. (Le livre paraîtra fin juin.)

Créé en janvier 1971 dans le gouvernement de M. Chaban-Delmas, le ministère de la protection de la nature et de l'environnement constitua une innovation dans la structure du gouvernement et, comme le dit son titulaire, « une surprise dans l'administration ». M. Poujade, ancien secrétaire général de l'U.D.R., député de la Côte-d'Or et maire de Dijon, en eut la charge jusqu'en mars 1973. Tâche difficile puisqu'il s'agissait en somme de créer et de faire vivre « ce ministère de l'i possible ».

Tel est d'ailleurs le titre du livre dans leq l'ancien ministre raconte les batailles qu'il ou mener pour s'imposer et les premières victoi qu'il put remporter contre les intérêts, les p jugés et les habitudes.

Dans le dernier chapitre, dont on lira ci-dess des extraits, M. Poujade, après avoir rapp comment la protection de la nature et de l'en ronnement doit s'appuyer sur une « autre ic de la croissance », pose cette question fondam tale : une telle action a-t-elle quelques chanc de réussir dans une société libérale ?

ON m'a parfois dit que la protection de l'environnement était impossible dans un régime libéral et que je me trompais de société. Je crois toujours que rien n'est aussi fécond, riche de surprises que la liberté, quand elle est vraie. Non, un tel ministère n'aurait pas été, ne serait pas, dans un régime vraiment libéral, le ministère de l'Impossible. Et cela d'autant moins que la règle du jeu libéral devrait être un effort systématique et persévérant de décentralisation et de déconcentration. La bataille du cadre de vie se gagne sur le terrain et non dans le *kriegspiel* des directions de ministères parisiens. Elle suppose l'engagement des collectivités locales et le développement, avec elles, d'une politique contractuelle sans arrière-pensées.

Une équipe de pionniers

Persuadé de la nécessité du développement, je n'admettrai jamais qu'on le considère comme une fatalité.

A cet égard, le vingtième siècle insulte au génie humain. Il crée dans la passivité politique. Je ne cesserai jamais de croire que « l'âme de l'histoire c'est la volonté », comme nous le disait l'auteur de *l'Espoir* quand nous avions vingt ans. Trop de gens sont aujourd'hui ballottés entre la nostalgie du passé et la crainte de l'avenir, et j'ai souvent trouvé dérisoire que l'on confonde cette double hantise avec la lutte pour l'environnement. A la fin de ses *Mémoires*, Chateaubriand écrit que « le monde actuel semble pris entre deux impossibilités : l'impossibilité du passé, l'impossibilité de l'avenir ». Cette définition éloquente de la société bloquée s'appliquerait-elle à la fin du vingtième siècle ?

Durant trois ans, avec une équipe de pionniers trop passionnés peut-être par leur combat — mais cela ne vaut-il pas mieux que l'indifférence blasée ? — j'ai exploré le champ du possible, dans une société inquiète, à la recherche d'elle-même, et qui semblait en effet paralysée par ce qu'elle croyait être l'impossibilité du passé et de l'avenir, sauf lorsqu'elle confondait l'un ou l'autre avec ses phantasmes.

Je crains que certains n'aient vu surgir la crise économique comme une sorte de réponse du destin à leur immense interrogation. Cette crise, pourtant, ne devrait pas inciter les Français à la résignation, au fatalisme. Elle ne résoudra naturellement pas les problèmes de l'environnement. On pourra donner l'illusion qu'ils ne sont plus urgents ou actuels, donner le change. Seule la misère qui supprime beaucoup d'autres soucis pourrait les reléguer à l'arrière-plan, mais la misère n'est ni une espérance ni un programme. La conjoncture nous invite, trop brutalement bien sûr, à faire, au besoin par le « *bon usage des maladies* », un choix de société, ce qui n'a pas grand-chose à voir avec les formules électorales : cela veut dire réfléchir un peu sur nos raisons de vivre, redécouvrir le volontarisme, le sens des desseins collectifs.

Une société libérale qui, par exemple, bloquerait la spéculation sur les sols, le massacre des forêts, l'accaparemment des rivages retrouverait un élan collectif. Elle se réhabiliterait à ses propres yeux, car la nouvelle crise de la conscience européenne, bien antérieure à la crise économique mondiale, est pour une large part une crise de volonté. Elle démystifierait beaucoup de théories qui fondent la libération de l'homme sur l'aliénation de sa liberté.

La protection de la nature et de l'environnement est une pierre de touche pour la société libérale. Cette épreuve, elle l'a jusqu'à présent retardée, et elle en est diminuée dans sa dignité et dans sa crédibilité. C'est pourtant la meilleure occasion de mettre le libéralisme à l'école du courage et de la vérité, sans laquelle la liberté s'étiole et devient vaine. S'il ne peut répondre à l'exigence de biens naturels à usage collectif, qui a précédé la société industrielle mais qui s'est développée avec elle et risque de la remettre en cause, il se remett lui-même en question.

La liberté ne trouve u expression politique durable q lorsqu'elle est servie par la v lonté. Sinon ceux qui s'en récl ment sont un jour ou un au contraints d'évoquer, comm Saint-Just, « la force des cho qui nous conduit peut-être à c résultats auxquels nous n'avio point pensé ». Quant à la par cipation, sans laquelle aucu action en profondeur pour défense du cadre de vie n'e possible, elle exige aussi la volon des gouvernants.

L'expérience que j'ai vécue, dont je mesure toutes les limit m'a confirmé dans la convicti que les sociétés industrielles ressemblent, sont prisonnières leurs technostructures, au moi autant que de leurs idéologie Elles tiennent pour impossible qui sort du champ de leurs sou cis ordinaires, qui excluent le pl souvent la réflexion sur elle mêmes, sur leur destin, sur leu raisons de vivre, de travailler, produire. A l'intérieur de c sociétés, les hommes publics ressemblent, à de rares et fu gurantes exceptions : ils accom pagnent plus qu'ils ne précèden Ils n'entendent pas la voix d vieux poète, qui, pourtant nour de la sagesse circonspecte de paysans hellènes, nous conseillai d' « épuiser le champ du pos sible ».

Sans bouleversement

Et cependant, dans notre pay comme ailleurs, les gens sentent confusément, que seraient possibles, sans d'immenses sacrifices sans une interminable attente sans un bouleversement des sociétés et des régimes, des améliorations sensibles du mode de vie et du cadre de vie.

« Changer la vie », ces améliorations le permettraient dans une large mesure. « *Il ne s'agit plus de retenir les avantages particuliers que l'inégalité des conditions procure aux hommes, mais d'assurer les biens nouveaux que l'égalité peut leur offrir.* » Ce n'est pas un révolutionnaire qui parle ainsi, c'est Tocqueville. Mais il donnait sans s'en douter une excellente définition d'une politique exigeante de l'environnement.

Il serait tout de même surprenant qu'en cette fin de siècle, où la conquête de l'espace nous a conduits à franchir toutes les frontières de ce qu'une humanité déjà blasée croyait possible, n'apparaisse comme impossible que l'amélioration de notre cadre de vie, la protection des biens naturels, ou, pour penser un peu plus gravement (et, je le crains, lucidement), que la sauvegarde de notre terre ?

Humour

La grève des écrivains

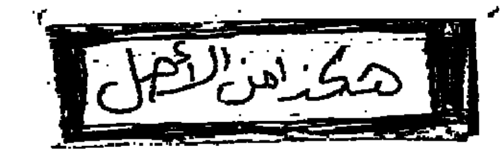
IMPRESSIONNES par les revendications des prostituées, un peu jaloux de l'intérêt que la presse leur porte, les écrivains se sont demandé : « Pourquoi pas nous ? » N'ont-ils pas, eux aussi, quelque raison de se plaindre de la société ? Tenus pour fumistes par leur concierge, pour mendiants par leur éditeur, pour parasites par la moitié de la population (ce Français sur deux qui n'achète jamais de livres), les gens de lettres aspirent à sortir de quarantaine.

Oui, mais comment ? L'un brûle son œuvre sur le trottoir, l'autre refuse de payer les allocations familiales au risque de voir un huissier lui saisir ses meubles, un troisième se résout à écrire, à la craie, un feuilleton sur le sol du métro. Les passants sourient et s'éloignent, comme si de rien n'était. Et, faute de posséder le physique de l'emploi, la plupart des « marchands de mots » ne peuvent recourir aux « manœuvres de racollage » propres aux marchandes d'amour. Alors ?

Convaincus de l'inefficacité de toute révolte, les romanciers et les poètes ont donc décidé de bouder ce monde qui les refuse. Ils ne lui donneront plus une idée, plus un vers, plus une histoire. Que les grands sentiments se débrouillent sans interprètes, sans exemples, sans références. Que les événements se contentent de noircir les pages des journaux. Que les chanteurs répètent : « Yé, Yé, Yé ! », sans parvenir à trouver de rimes, et que les cinéastes sombrent dans des torrents d'images qu'aucun fil conducteur ne guide plus.

Eux, les pelés, les galeux, les tondus, les auteurs, prétendent démontrer par le silence qu'ils avaient quelque chose à dire.

GABRIELLE ROLIN.



PRESSE

Après le « sit-in » aux Champs-Elysées

NÉGOCIATIONS POUR « LE .RISIEN LIBÉRÉ » NE SONT UJOURS PAS AMORCÉES

ıelque trois cents ouvriers du e, pratiquant un « sit-in » les Champs-Elysées, vendredi lébut d'après-midi, devant le : de la direction du *Parisien é*, souhaitaient que leurs dé- és entrent en communication ıhonique avec M. Amaury. nt de son bureau, pour lui ›oser d'ouvrir des négociations. s, devait préciser le porte- le de la délégation, « *les ıbres de la direction qui nous reçus ont refusé de téléphoner !. Amaury tant que nous se- s dans les locaux. Nous avons : accepté d'en sortir contre la nesse que M. Amaury serait enu de notre demande et s ferait tenir sa réponse à ieures* ». Samedi matin, au- : réponse n'était parvenue. uelques heurts entre manifes- s et force de police avaient édé cette démarche.

resque au même moment, une gation du Livre C.G.T. était ue rue de Grenelle par Claude Duval, chef de cabinet M. Michel Durafour, ministre travail, dans l'espoir d'obtenir concours pour l'ouverture de ociations au *Parisien libéré*. Claude Duval a simplement mis de faire part de cette dé- rche au ministre du travail, ıs aucune discussion de fond s'est engagée.

Si une réponse positive ne s parvient pas dans les meil- s délais, ont déclaré à la sor- les délégués, *des actions seront erminées au niveau national les travailleurs du Livre.* »

amedi, en fin de matinée, les résentants de la C.G.T., de la .T.L. et du Comité intersyndi- du Livre parisien tenaient nouvelle réunion.

N.D.L.R. — Ce n'est pas seule- ıt sur l'affaire du « Parisien ré » que des conversations doi- t être engagées ; c'est sur l'en- ıble des conditions d'exploitation quotidiens parisiens. Le devoir gouvernement est de les faciliter ıme il l'a déjà fait pour d'autres ıfessions en difficulté.]

ORRESPONDANCE

Mise au point ın inspecteur du travail

ous recevons de M. J. San- cı, inspecteur du travail du ième arrondissement de Paris, lettre suivante :

)ans l'article du *Monde* du juin 1975, il est écrit : *!. Durafour, ministre du tra- l, a annoncé, jeudi 5 juin, que spection du travail avait auto- :, d'autre part, les licenciements ısécutifs à la suppression des ivités de la société du* Petit risien. » J'ai l'honneur d'appe- votre attention sur le fait : l'inspection du travail que dirige a refusé, en première tance, le licenciement de tous imprimeurs demandé par la ection du *Petit Parisien*, et : c'est en appel que cette déci- ı a été réformée.

e précise que la présente e au point ne doit pas être erprétée comme une critique 'égard de la hiérarchie, mais lement comme une réaffir- tion du principe selon lequel fonctionnaires ont pour devoir :écuter les ordres de leur ıistère, en aucun cas de les tionner.

La section du livre C.G.T. « Nice-matin » nous prie d'in- ıer, comme cela a été précisé s le quotidien niçois du jeudi uin, que « *le différend qui a éché la parution du journal nercredi 18 juin concerne l'in- ıation des délégués du per- ıel des services techniques sur conditions de travail* ».

Le conflit a pour cause, d'une n très précise, indique le syn- t, *le non-respect des accords treprise et, d'une manière générale, de la législation la consultation des représen- s du personnel en cas de ation. Et ceci, selon nous, titue une entrave à l'exercice droits syndicaux dans l'entre- :.* »

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 22/06 DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable du temps en France entre le samedi 21 juin à 0 heure et le dimanche 22 juin à 24 heures :

Une zone de hautes pressions est située des îles Britanniques à la Scandinavie. Au sud de cet anticyclone circulent des masses d'air humide et instable, qui amènent un temps assez variable sur la France.

Dimanche 22 juin, le temps demeurera assez beau sur le nord-ouest et l'ouest de notre pays. Ailleurs, il sera en général brumeux et nuageux malgré des éclaircies, et quelques pluies parfois orageuses se produiront, notamment sur les massifs montagneux.

Les vents resteront faibles ou modérés, sauf rafales d'orage ; ils seront en général orientés au secteur est ou nord-est.

Samedi 21 juin, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris-Le Bourget, de 1 021,2 millibars, soit 766 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 20 juin ; le second, le minimum de la nuit du 20 au 21) : Biarritz, 27 et 14 degrés ; Bordeaux, 27 et 12 ; Brest, 23 et 11 ; Caen, 22 et 11 ; Cherbourg, 22 et 12 ; Clermont-Ferrand, 22 et 7 ; Dijon, 21 et 13 ; Grenoble, 20 et 8 ; Lille, 24 et 14 ; Lyon, 21 et 9 ; Marseille, 26 et 14 ; Nancy, 22 et 14 ; Nantes, 25 et 15 ; Nice, 23 et 15 ; Paris-Le Bourget, 24 et 15 ; Pau, 27 et 11 ; Perpignan, 26 et 16 ; Rennes, 25 et 14 ; Strasbourg, 20 et 14 ; Tours, 24 et 14 ; Toulouse, 27 et 11 ; Ajaccio, 23 et 11 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 20 et 13 degrés ; Athènes, 27 et 19 ; Bonn, 24 et 15 ; Bruxelles, 23 et 15 ; Le Caire, 33 et 27 ; îles Canaries, 22 et 18 ; Copenhague, 23 et 14 ; Genève, 19 et 10 ; Lisbonne, 26 et 13 ; Londres, 24 et 14 ; Madrid, 31 et 16 ; Moscou, 25 et 15 ; New-York, 24 et 16 ; Palma-de-Majorque, 26 et 13 ; Rome, 25 et 14 ; Stockholm, 25 et 14 ; Téhéran, 35 et 26.

Visites, conférences

LUNDI 23 JUIN

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques, 15 h., 21, avenue de Paris, Mme Carcy : « Versailles ». — 15 h., entrée du musée, Mme Garnier-Ahlberg : « Musée de céramique de Sèvres ».

CONFERENCES. — 14 h. 45, Institut de France, 23, quai Conti, M. André de Lattre : « Monnaie et financement des entreprises ». — 18 h., Musée de l'homme, salle de cinéma, docteur Vellay : « Tu enfanteras dans la joie » ; « Victoire de la femme » (projections) (Centre d'étude de l'accouchement sans douleur). — 20 h. 45, 252, rue Saint-Jacques, MM. J. Starcky, R. Fontaine, J.-C. Picard : « Langues indo-européennes et langues sémitiques » (Entretiens du Haut-Pas).

Action sociale

LE SMIC POUR LES PERSONNES AGÉES A PARIS

Le Conseil de Paris a adopté, le 20 juin, à l'unanimité moins vingt abstentions (communistes), une proposition des groupes de la majorité présidentielle, garantissant, à partir du 1er octobre 1975, aux personnes âgées de plus de soixante-cinq ans un revenu égal au SMIC.

Le plafond de ressources pour l'attribution de l'allocation de la Ville de Paris aux personnes âgées sera fixé à 1 283 francs par mois pour une personne seule, et 2 105 F pour un couple. Ce plafond sera porté, pour 1976, au niveau du SMIC en vigueur au 1er janvier 1976.

Tous les petits avantages accordés jusqu'à présent par la Ville de Paris aux personnes âgées seront supprimés, à l'exception de la carte de transports.

Journal officiel

Est publiée au *Journal officiel* du 21 juin 1975 :

UNE LISTE :

● Des réserves naturelles créées au cours de l'année 1974.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1 182

1 2 3 4 5 6 7 8 9

I II III IV V VI VII VIII IX X XI

HORIZONTALEMENT

I. Ses employés ont sans doute plus d'une fois envie de chanter : « Auprès de ma blonde... ». — II. Dépréciés par le renard de la fable. — III. Serrent la main à l'occasion ; Conjonction. — IV. Poisse ; Abréviation. — V. Verbe exécré de certains éducateurs ; Abrite parfois des ramiers. — VI. Ancienne ville d'Italie ; Important concours d'amateurs empressés. — VII. Conjonction ; Ses caresses ont fait rougir plus d'une Egyptienne ; Localité de France. — VIII. En Belgique ; Exige un certain respect. — IX. Passe difficilement quand il est bon ; Préfixe. — X. Bon fils, mauvais époux. — XI. Vieux roi.

VERTICALEMENT

1. Variété de papillon ; Regagnés avec joie après une longue absence. — 2. Met le feu en un endroit bien déterminé. — 3. Ses toiles n'avaient aucune valeur ; Bien des hommes les ont laissé tomber dans la rue. — 4. Passe... temps ; Orientation. — 5. Vocable de robins ; Passent leur temps à l'étude. — 6. Nommée pour la forme ; Indique que tout n'est pas dit. — 7. Participe ; Ne mouillent pas continuellement leur lit. — 8. Susceptibles d'être bien accueillis. — 9. Nom de famille ; Rutilent sur des formes d'apparat.

Solution du problème n° 1 181

Horizontalement

I. Ebullition ; Nuit. — II. Ariane ; Retarde. — III. Bi ; Merci ; Epais. — IV. Asile ; Ro ; Ene. — V. Te ; Envieuse. — VI. Eratas ; Ec. — VII. Hymnes ; A.P. — VIII. Ur ; Viso ; Ailes. — IX. Xérès ; Marelle. — X. Pur ; Angle ; Vue. — XI. Ré ; Recréa ; Mess. — XII. Etain ; Dernière. — XIII. Palets ; Sienne. — XIV. Erato ; Nés ; Sou. — XV. Sises ; Crésus ; Us.

Verticalement

1. Bateaux (cf « savate ») ; Repos. — 2. Baiser ; Répéta. — 3. Ur ; Au ; Ru ; Alès. — 4. Li ; LST ; Verrière. — 5. Lame ; Amis ; Entas. — 6. Ine ; As ; St. — 7. Ter ; Homard ; Oc. — 8. Crécy ; Anées. — 9. Orion ; Margarine. — 10. N.E. ; Véniel ; Nées. — 11. Te ; Icelle ; Insu. — 12. Napée ; Sel ; Men. — 13. Uranus ; Sévères. — 14. Idies ; Usé ; Ou. — 15. Tes ; Parés ; Elus.

GUY BROUTY.

BIBLIOGRAPHIE

● *Dans la collection « Que sais-je ? »*, les Presses universitaires de France ont confié à Roger La Ferté et à Jacques Capélovici le soin d'écrire l'histoire des mots croisés en France et dans le monde : rédigée sur un ton plaisant, bourrée d'anecdotes, cette *Pratique les mots croisés* propose une réflexion d'ensemble aux quelques millions de cruciverbistes français (numéro de référence : 1626).

● *Dans la collection « le Livre de poche »* est paru récemment un recueil de cent problèmes « souriants » dû à notre collaborateur Guy Brouty et spirituellement préfacé par Max Favalelli.

● Les Editions *Keesing-Sport cérébral*, 13 *bis*, rue de Versigny, qui éditaient déjà dix-sept revues de mots croisés, viennent d'ajouter un nouveau fleuron à leur collection en lançant *Arcane* (revue trimestrielle de quelque quatre-vingts pages), groupant les productions des auteurs les plus connus du moment en matière de mots croisés, entre autres Roger La Ferté, Jacques Capélovici, Maurice Brunot, Guy Brouty et Léon Zitrone.

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4 207 - 23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie)	90 F	169 F	232 F	300 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	144 F	273 F	402 F	530 F
ETRANGER par messageries — I - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE	115 F	210 F	307 F	400 F
II. — TUNISIE	125 F	231 F	337 F	440 F

Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

CARNET

Naissances

— Mme Emmanuel Thieblin est heureuse d'annoncer la naissance de ses seizième et dix-septième petits-enfants,

Olivier Thieblin,
fils de Xavier et d'Odile, née Bourdillon, le 18 mai,
Antoine Terracol,
fils de Guy et de Maryvonne, le 25 mai.

Mariages

— M. et Mme Frits Cassing,
M. et Mme Gérard Blachère,
sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants
Marlise et Yvain,
à Louveciennes, le 21 juin.

Décès

— Flayosc - Paris.

Mme Lucien Bel, ses enfants, petits-enfants, et leur famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Lucien BEL,
chevalier de la Légion d'honneur, ancien contrôleur civil au Maroc, inspecteur général honoraire des anciens combattants,
survenu à Marseille, le 18 juin 1975, à l'âge de soixante-sept ans.

Les obsèques et l'inhumation auront lieu à Flayosc (Var), le 23 juin 1975, en l'église Saint-Laurent.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Mme Pierre Desprats, née Marie Barbut.
Mr. et Mrs. S.H.C. Landick,
Mlle A.-M. Isabelle Desprats,
Pierre, Philippe et Marie Landick,
M. et Mme Jean Barbut,
Leurs enfants et petits-enfants,
Mme Robert Gangloff,
Le médecin-colonel (E.R.) et Mme Pierre Humilien, leurs enfants,
Les familles Urvoy, Pinoir, Séchan, Greslé,
nous prient d'annoncer le décès de
M. Pierre DESPRATS,
avoué honoraire,
chevalier de la Légion d'honneur.

Cérémonie religieuse dans la plus stricte intimité le 20 juin 1975.

Cet avis tient lieu de faire-part.
172, rue Victor-Hugo,
46000 Cahors.

— Nancy - Lunéville - Sainte-Marie-aux-Mines - Montbéliard.

Il a plu à Dieu de rappeler à Lui l'âme de son serviteur
Jean PICARD,
décédé le 19 juin 1975, dans sa soixante-quinzième année.

Les obsèques seront célébrées le lundi 23 juin 1975, à 15 h. 15, en l'église Saint-Joseph de Nancy, où le corps sera déposé.

De la part de
Mme Jean Picard,
M. et Mme Jacques Crouzier et leurs enfants,
M. et Mme Alain Picard et leur fils,
Le docteur et Mme René Catte et leur fils,
Le docteur et Mme Hausalther,
Ses fidèles amis,
Les familles Charrois, Poline, Droit, Le Pavec, Germain, Bouvaret, Bertrand, Ellard, Bretagne.
68, boulevard Jean-Jaurès,
Nancy.

— On nous prie d'annoncer le décès de la
Baronne WAUTHIER,
née Magdeleine Thomas Van Bomberghen,
survenu le 17 juin, dans sa quatre-vingt-douzième année.

De la part
Du baron Wauthier, son époux,
Du comte et de la comtesse Clauzel,
De Mme René Laforgue,
Ses enfants,
De ses petits-enfants et arrière-petits-enfants,
De ses fidèles et dévoués serviteurs.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité à la cathédrale de Vence.

Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

Domaine de Tayenne,
06140 Vence (Alpes-Maritimes).

Anniversaires

— Pour
Bénédicte BLETON,
entrée dans son éternité le 28 juin 1973, à l'âge de vingt-six ans,
Pour son mari,
Jean-Claude RONDIN,
qui l'a rejointe le 10 novembre 1973,
Pour leurs enfants vivants
David et Delphine,
des messes seront célébrées le 22 juin, à 10 heures, à Saint-Lambert-des-Bois (radiodiffusée) ; le 26, à 19 h. 15, à Saint-Louis de Versailles ; le 29, à 10 heures, à Voisins-le-Bretonneux ; et à 19 heures, à Trappes.

Leurs amis, croyants et incroyants, sont invités à s'y associer dans le souvenir, le recueillement et l'espérance.

« Notre âme, comme un oiseau, s'est échappée du filet de l'oiseleur. »

Parallèlement, une réunion bouddhiste aura lieu à la mémoire de Bénédicte.

— Les familles Dayan et Bénichou demandent à tous ceux qui ont connu et aimé
Simone DAYAN,
née Bénichou,
d'évoquer son souvenir pour ce douzième anniversaire de sa mort.

— Pour le second anniversaire du rappel à Dieu de
Getty LABROUSSE,
une pieuse pensée est demandée à ceux qui l'ont connue et aimée.

Avis de concours

— La Direction générale des impôts organise, les 19 et 20 novembre prochain, un concours pour l'emploi de contrôleur stagiaire des impôts (environ trois cents places offertes). Renseignements et inscriptions (avant le 28 juillet) au Centre régional d'études et de formation professionnelle de la Direction générale des impôts, 15, rue Scribe, 75436 Paris, Cédex 09 ; tél. : 742-42-80.

Communications diverses

— Le 24 juin prochain, le capitaine « Fred » présentera à la presse et à la radio son ouvrage, « Bataillon Violette », consacré aux maquis de Dordogne-Nord.

Cette présentation aura pour cadre le pont de Laveyras, où, le 16 février 1944, trente-quatre maquisards furent sauvagement abattus par les Allemands alors qu'ayant épuisé leurs munitions ils venaient de se rendre.

Pour tous renseignements : Paul Chartrain, secrétaire de l'amicale du Bataillon Violette, 24270 Lanouaille.

Soutenances de thèses

— Lundi 23 juin, à 14 heures, université Panthéon-Sorbonne, amphithéâtre Turgot, M. Gouillard : « Etudes sur la vie religieuse à Byzance ».

— Lundi 23 juin, à 14 heures, université René-Descartes, salle Liard, Mme Germaine de Montmollin : « L'influence sociale. Phénomènes, facteurs et théories ».

A L'HOTEL DROUOT

Lundi

VENTES

S. 1 - Meubles, objets d'art XVIIIe. Porcelaine, faïences anc. MM. Lacoste. Mes Ader, Picard, Tajan.

S. 2 - Beaux meubles anciens et de style. Me Bondu.

S. 4 - Obj. d'Extrême-Orient. Bijx, meubles de style, tapis. M. Portier. Me Lemée.

S. 7 - Antiquités précolombiennes. Objets d'art d'Extrême-Orient. MM. A. Le Véel, G. Portier. Mes Ader, Picard, Tajan.

S. 8 - Art d'Orient. Mme Kevorkian. Mes R. et Cl. Boisgirard.

S. 10 - Estampes modernes. S.C.P. Loudmer, Poulain.

S. 11 - Tableaux anc. et modernes. Mob. XVIIIe. M. Ananoff, Mlle Callac, MM. Revillon d'Apreval, Couvert Castera. Me Oger.

S. 13 - Bons meubles. S.C.P. Laurin, Guilloux, Buffetaud.

EXPOSITION

Hôtel George-V : 14-18 h. et 21-23 h.
MONNAIES
grecques, romaines, gauloises, françaises, étrangères.
Mes Ader, Picard, Tajan. M. Bourgey.

VILLES JUMELÉES

● *Le Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix* (M.R.A.P.) (1) nous précise, à propos du jumelage de Nice avec Le Cap (*le Monde* du 6 juin), que la ville de Tananarive a décidé, pour exprimer sa réprobation, de rompre le jumelage qui la liait à la ville de Nice.

(1) 120, rue Saint-Denis, 75002 Paris.

● *Mortagne-au-Perche et Mopti*, ville du Mali, seront jumelées le dimanche 22 juin au cours de cérémonies qui se dérouleront dans la sous-préfecture de l'Orne, sous le patronage de la Fédération mondiale des villes jumelées.

ARTS ET SPECTACLES

Danse

FÉLIX BLASKA, AU THÉATRE DE LA VILLE

« Comedia » ouvre le bal. C'est une bonne entrée en matière, gaie, colorée, avec des arlequins agiles et des arlequines coquettes. C'est du Blaska facétieux et taquin, de la même veine que le « Carnaval des animaux » affiché au second programme.

En présentant trois œuvres inspirées par Luciano Berio, Félix Blaska fait le bilan d'une activité grenobloise (1972-1974) centrée sur les rapports de la musique et de la danse, période de recherches, d'où devrait se dégager en principe un langage personnel. C'est le contraire qui se produit. D'un ballet à l'autre, on peut voir le chorégraphe rétrécir son champ d'expression et se condamner à répéter indéfiniment des formules à mi-chemin entre les styles — désormais classés — de Roland Petit et de Maurice Béjart.

On passe ainsi de « Sequenza IV », cruelle danse d'infirmes pleine de vigueur, à « Linea », un plat encéphalogramme de la partition de Berio, qui semble ignorer l'étrange alchimie sonore à laquelle se livrent sur scène les deux sorcières du piano Katia et Marielle Labeque et les percussionnistes Sylvio Gualda et Jean-Pierre Drouet.

Avec « l'Homme aux loups », une création, Félix Blaska passe du ballet-abstrait au ballet-théâtre et aborde le thème du rêve. Au lieu de transposer ses propres fantasmes — comme Russillo par exemple, — il a demandé un argument à l'écrivain Pierre Bourgeade. Ce dernier a eu l'idée de visualiser les rêves d'un névrotique traité par Freud. Une des images qui avaient le plus frappé le patient dans son enfance était l'apparition de loups blancs dans un grand arbre situé en face de sa fenêtre : elle est le point de départ d'une psychanalyse restée célèbre. Le ballet s'appuie sur un livret très détaillé, mais le spectateur n'a pas intérêt à l'approfondir. Il doit être plutôt attentif à ce que lui transmet la danse : une dynamique du rêve, un climat d'angoisse créé par la musique de Marius Constant, le décor onirique d'Alin Batifoulier et les éclairages fouillés de Patrice Trottier.

Le ballet tient surtout grâce à l'interprétation de Félix Blaska. D'instinct, il trouve les gestes, les expressions, les enchaînements, qu'appelle cet itinéraire obsessionnel : muscles tendus, œil mobile — plus loup que les loups de ses visions, — il saute, roule, attaque, se rétracte, bondit et investit l'espace scénique.

Cette danse libérée contraste avec l'exécution docile de la troupe. Elle ouvre une perspective sur une voie incertaine, mais riche, où Blaska semble encore hésiter à s'engager. Pourquoi ne pas essayer, repartir de zéro, apprendre à ses danseurs ne serait-ce qu'à bouger.

MARCELLE MICHEL.

★ Premier programme, 21 juin, 20 h. 30 ; 22 juin, 14 h. 30 Deuxième programme à partir du 24 juin, 20 h. 30.

Cinéma

« EFFI BRIEST » de R.W. Fassbinder

Jouant délibérément la difficulté, Rainer Fassbinder a pris un roman célèbre de son compatriote Theodor Fontane, paru en 1895, et dont il a gardé, affirme-t-il, la plus grande partie des dialogues, sans en modifier le moins du monde la rédaction. Tout l'« art » du film consiste en cette défense et illustration d'une œuvre « classique ».

Effi a épousé très jeune, à l'âge de quinze ans, un conseiller d'Etat avec qui elle ne connaîtra jamais le bonheur, parangon des vertus domestiques qui enchaîne tout naturellement son propre ordre moral à celui des parents. La tragédie éclate des années plus tard, quand le mari découvre par hasard d'anciennes lettres d'amour et, nullement jaloux, mais offensé dans ses principes, renvoie son épouse après avoir tué dans un duel au pistolet cet rival jusqu'alors inconnu. Les parents d'Effi, choqués, la récusent, la tiennent à l'écart, puis l'accueillent, résignés. Elle meurt de langueur.

Fassbinder a choisi un parti pris décoratif séduisant, avec une image noir et blanc très douce, très travaillée ; ses comédiens récitent leur texte dans la meilleure tradition du théâtre allemand, avec un raffinement extrême de la diction, allant de pair avec un total refus de l'effet dramatique. Hanna Schygulla (Effi) tient la gageure de paraître quinze ans quand elle en a peut-être dix de plus, esclave délicieusement consentante d'une société qui la brise.

D'où vient notre insatisfaction ? Fassbinder fait de l'enjolivure, cisèle ses plans comme un orfèvre, détaille le monde des sentiments avec une délicatesse rare. Il ne questionne vraiment ni le texte littéraire, comme le ferait un Straub, ni la morale d'une histoire grave dont il n'y avait pas, de toute façon, à tirer un nouveau film. Cet « Effi Briest » est en effet la quatrième ou cinquième mouture du sujet. — L. M.

★ Entrepôt (v.o.).

« LA FAILLE » de Peter Fleischmann

La Faille, roman de l'écrivain grec Antonis Samarakis (publié en 1965), est une fable réaliste sur les truquages de la réalité par la police politique dans un Etat totalitaire. On pense, en le lisant, à Kafka et à Graham Greene.

Un homme, en apperence un « citoyen paisible », est soupçonné de subversion à l'égard du régime. Deux policiers, « le Manager » et « l'Enquêteur », sont chargés de l'emmener, pour interrogatoire, au siège des services secrets dans la capitale. En cours de route, ils font tout, l'Enquêteur particulièrement, pour le mettre en confiance, l'amener à fuir, donc à se déclarer coupable. L'homme est pris au piège d'une « non-violence » psychologique plus redoutable que des brutalités physiques. La faille, dans ce plan, c'est l'étincelle d'humanité qui subsiste chez l'Enquêteur.

Le cinéaste allemand Peter Fleischmann (*Scènes de chasse en Bavière, les Cloches de Silésie*) a traité tout cela à plat et assez lourdement (l'adaptation est de Jean-Claude Carrière et Martin Walser). Tout ce qui se passe dans la tête de l'Enquêteur et du suspect est montré de l'extérieur. L'homme exprime tout haut qu'il n'est pas dupe, l'affrontement se fait à visage découvert. S'il y a quelque chose d'absurde là-dedans, c'est bien la conception d'une production internationale qui donne alternativement l'avantage à deux vedettes : Michel Piccoli et Ugo Tognazzi, aux dépens des structures du récit, qui réunit une distribution hétéroclite dans un décor grec pour touristes. Avec ce système, il ne peut pas y avoir de version originale. Le doublage décale tout, sauf pour Piccoli, le seul qui parle avec sa voix.

Une fin inventée permet au moins à la mise en scène de Fleischmann de s'emballer dans un morceau de bravoure à la Hitchcock. Un petit discours du chef de la police vient alors expliquer aux spectateurs le sens politique de l'ennuyeuse histoire qu'ils ont vue sur l'écran.

JACQUES SICLIER.

★ Saint-Germain-Village, Gaumont-Colisée, Français, Nation, Montparnasse-Pathé, Cambronne, Clichy-Pathé.

Musique

L'OPÉRA RETROUVE SES DÉCORS

Un accord est intervenu, le vendredi 20 juin, à l'Opéra de Paris, entre les représentants de l'administration et ceux des syndicats de machinistes et accessoiristes. Après deux semaines de grève, du 5 au 17 juin, ces derniers ont obtenu un léger redressement de la grille des salaires. Le travail, qui avait repris avec le début des négociations le 19 juin dernier, se poursuivra normalement : les représentations du Palais Garnier sont de nouveau données dans leurs décors.

A l'origine du conflit, une série de revendications des machinistes portant sur les salaires et les conditions de travail. L'un d'eux explique : « *Les effectifs ne sont pas assez importants pour le travail demandé* » L'Opéra de Paris emploie 125 à 130 machinistes divisés en trois équipes dont une est, par roulement, en repos. Leur travail : monter, installer, actionner, puis démonter ou démolir, sans relâche, des décors de plus en plus lourds. « *Leur poids a doublé ou triplé depuis deux ans. Mais on ne peut pas faire à l'Opéra de Paris ce qui se fait à Bayreuth. Le plateau d'un théâtre à l'italienne, en pente, n'est pas adapté aux décors non conventionnels. Il n'y a pas de pont roulant, par exemple.* » Manier ainsi des poids considérables, parfois à 8 ou 10 mètres au-dessus du sol, ne va pas sans risque. Les syndicats ajoutent que les accidents sont nombreux (cent cinquante à deux cents par an) ainsi que les maladies professionnelles (atteinte à la colonne vertébrale notamment).

« *Une vie décalée, de rares jours fériés* (un week-end seulement sur neuf est entièrement libre) *et notre qualification n'est pas reconnue. A l'embauche, on demande au futur machiniste de posséder un CAP de menuisier, de serrurier ou de tapissier.* » Malgré la fin de la grève, ces revendications demeurent actuelles. Le prochain conseil d'administration de la Réunion des théâtres lyriques nationaux, le 23 juin, portera sur la réforme des structures de l'Opéra

Nocturnes et plein air

(Suite de la première page.)

L'ambiance n'y est pas. Il y a trop peu de monde : quelques centaines d'auditeurs tout au plus. La musique, qui devrait être simple et mystérieuse, paraît souvent laide et cacophonique, avec quelques beaux crescendos communs, quelques appels aux divinités mystérieuses, quelques silences divins ; un petit feu d'artifice anime un instant la nuit. On regrette la foule, la gentillesse et l'entrain des habitants de Chiraz, qui, par milliers, couraient d'un groupe à l'autre dans les admirables jardins Delgusha ou, sous la direction [...] Stockhausen, cette musique pren[...] une tout autre harmonie réell[...]ment cosmique (le Monde [...] *15 septembre 1972).*

La Lune est là, silencieus[e] ; on guette anxieusement le débo[...]quement d'« êtres venant d'aut[res] étoiles » espéré par le comp[o]siteur.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Seconde séance le diman[che] 22 juin, de 21 h. 15 à minuit, p[arc] de Saint-Cloud, la Mare aux bic[hes]. On peut entrer par la route [de] Saint-Cloud à Ville-d'Avray, à g[au]che, à 100 mètres de cette derni[ère] localité.

Barenboïm et la Neuvième à la Concord[e]

Excellente idée que celle du président de la République. Donner ce samedi soir, à 21 h. 30, sur la place de la Concorde, la « Neuvième Symphonie », c'est ajouter le symbole du lien au rêve idéaliste de Beethoven : « Tous les hommes deviennent frères... Soyez étreints, millions d'êtres. » Et, s'il fait beau, les cent mille spectateurs pourront même plus commodément que dans une salle de concert interroger le ciel : « Monde, as-tu le pressentiment du créateur ? Cherche-le au-dessus de la tente étoilée ! C'est au-dessus des étoiles qu'il doit habiter. »

Il reste à espérer que la concorde régnera aussi entre les sons, ce qui est plus problématique quand on se rappelle la bouillie sonore que fut cette même « Neuvième Symphonie » donnée en plein air, il y a cinq ans, en une autre circonstance symbolique, lors de la fête de « l'Humanité ». Jeudi soir, au Palais des congrès, on pouvait plus sûrement apprécier l'interprétation de l'Orchestre de Paris, sous la direction [de] Daniel Barenboïm, qui s'att[a]quait, sans peur, à l'immen[se] chef-d'œuvre. Il faisait m[a]nœuvrer ses gros bataillons av[ec] une conviction et une maîtri[se] incontestables, scandant, scul[p]tant les masses, pulsant da[ns] cette musique à grands ges[tes] plus spectaculaires que de co[u]tume, souvent saccadés, q[ui] faisaient apparaître une c[er]taine distorsion entre le p[ro]fond courant intérieur (ce[tte] intégration géniale des mé[di]tations et des rêves de Beeth[o]ven trente années durant) [et] les événements dramatiques [qui] l'expriment ici comme surimp[...] de l'extérieur. Il est nor[mal] que, à trente-deux ans, Bar[en]boïm ne puisse pleinement [as]sumer une telle œuvre, com[me] un Klemperer ou un Wal[ter]. Son interprétation garde to[ute] la candeur et la spontanéité [de] la jeunesse, mais ne révèle [pas] encore ce tact de sourcier [qui] capte les moindres affluents [de] l'émotion confluant dans [le] lyrisme.

Branchée sur le mouveme[nt], sur la dynamique, l'express[ion] reste souvent un peu ponctu[elle] et anecdotique : telle la ré[ex]position du premier mouveme[nt], averse torrentielle plutôt q[ue] condensation ultime de l'our[a]gan intérieur ; le mouveme[nt] de l'« adagio », un peu le[nt], relayé par un « andante mo[de]rato » un peu rapide, dans [un] rapport qui n'est pas enc[ore] parfaitement établi ; l'ent[rée] trop banale de la grande f[an]fare qui devrait ouvrir les v[an]nes d'un bonheur inespé[ré] ébranlant l'être et le mon[de] dans leurs fibres les plus in[ti]mes, etc. Tout cela, Barenbo[ïm] le conquerra peu à peu

Pour remplir la place de [la] Concorde, on a fait appel à [la] masse (cent quarante cha[n]teurs) des choristes du Festi[val] d'Edimbourg, puissante et d[is]ciplinée à l'allemande, mais [qui] intervenait avec une certai[ne] brutalité sans grâce au Pal[ais] des congrès, avec un honorab[le] quatuor vocal un peu per[du] entre l'orchestre et les chœu[rs]. Les modifications apportées [à] l'acoustique de la salle pour loger tant d'exécutants ont sa[ns] doute nui à la concentrati[on] sonore de l'interprétation.

J. L.

★ Le concert sur la place [de] la Concorde sera gratuit.

Musées

M. CHIRAC A BEAUBOURG

M. Jacques Chirac a visité, le vendredi 20 juin en fin de matinée, le chantier du futur Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, en construction sur le plateau Beaubourg, à Paris. Mme Pompidou et Mme Chirac accompagnaient le premier ministre. Le secrétaire d'Etat à la culture, M. Michel Guy, participait également à cette visite, conduite par M. Robert Bordaz, président du Centre. Ce dernier a souligné que les travaux « *se tenaient dans les temps et dans l'enveloppe financière* ».

Après avoir examiné la charpente métallique du bâtiment, M. Chirac a déclaré : « *J'ai été partisan de cette initiative dès le départ, mais je n'imaginais pas que le résultat puisse être aussi positif. Nous avions tendance, depuis un certain nombre d'années, à ne pas nous mettre au niveau de notre passé. Le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou sera une des grandes choses qui auront été faites en France au cours du vingtième siècle.* » Le Centre Georges-Pompidou devrait être ouvert au public à la fin de l'année 1976.

Expositions

Les « mélanges optiques » de Cruz-Diez

Cruz-Diez occupe une place à part parmi les artistes cinétiques. Pour lui, c'est dans l'œil lui-même que se situe le mouvement. Il est le résultat du mélange des couleurs isolées, au cours de la perception rétinienne. En fait, chacune de ses œuvres aboutit à une situation de ce « mélange » optique. Avec Cruz-Diez, la perception est toujours active...

Peintre, il se dit plutôt « visualiste » et « chercheur plastique ». Il veut, pour ce qui le concerne, démystifier le phénomène de la couleur et commence par employer le langage des sciences humaines : les choses ne sont « mystérieuses » que lorsqu'on en ignore le processus. Ce n'est pas le cas de Cruz-Diez, qui parle de « physichromie » à structures aléatoires, de schéma d'interférence, de couleurs additives ou soustractives... Mais, au-delà des mots, il y a heureusement les œuvres. On oublie les « processus » mis à nu. Galerie Denise René (rive droite), où sont exposées des « structures modulaires » fixes, qui se modifient par superposition et interférences avec les déplacements de la lumière et ceux du spectateur, nous retrouvons une « mentalité primitive », prête à accepter le jeu chromatique qui passe irrésistiblement sur le versant poétique.

Dans la galerie de la rive gauche, ce sont ses travaux monumentaux pour l'architecture que Cruz-Diez nous montre. Pour lui, comme pour la plupart des artistes cinétiques, la collaboration avec les architectes était inscrite dans l'ordre des choses. Il décore et rend plus intéressantes les surfaces nues et vides. Tel est le cas de son œuvre monumentale pour l'université de Villetaneuse. Hélas ! le moteur de sa colonne chromo-interférente, *conçu pour faire monter et descendre une trame mobile qui provoquerait l'animation des couleurs, ne fonctionne presque jamais ; pas plus que ne sont changées les ampoules de l'environnement* chromo-saturé *du forum de l'Université.*

L'œuvre de Cruz-Diez est mieux traitée au Venezuela, son pays natal, où il vient d'achever, à la nouvelle centrale hydro-électrique de Caracas, des chromosaturations *installées dans la salle des turbines, aménagée dans une grotte, à 300 mètres sous terre. Des œuvres d'art destinées à agrémenter des lieux de travail, donc au seul usage du personnel. Caracas lui doit également l'«* environnement chromatique *» du nouvel aéroport, dont le sol du hall et la façade de la tour de contrôle sont devenus des Cruz-Diez à l'échelle urbaine.*

Pour Paris, Cruz-Diez a un projet d'animation des tunnels du métro : une triple ligne de couleurs, du bleu, du vert et du rouge, dont le mouvement ondulatoire résulte du déplacement du train. Le voyageur sera victime d'une illusion d'optique, dont Cruz-Diez a le secret : un « mélange chromatique » variant avec la vitesse du voyage.

JACQUES MICHEL.

★ Œuvres de Cruz-Diez, Galerie Denise René : rive droite, 124, rue de La Boétie, et rive gauche, 126, boulevard Saint-Germain.

■ L'Animation du Haut-Quercy (B.P. 51, 46200 Souillac, tél. (65) 57-83-64) organise, du 12 juillet au 31 août, une exposition de photos de Robert Doisneau, à l'hôtel de ville de Souillac. Au « Petit Cinéma des Mirepoises-Martel », des rencontres cinématographiques seront consacrées, du 14 juillet au 15 août, aux aspects du cinéma canadien et aux recherches des jeunes auteurs européens.

Petites nouvelles

■ Les marionnettes géantes de Dominique Houdart et de Marcel Violette, les funambules du « Palais des merveilles », les comédiens du « Puits aux images », participent, les 21 et 22 juin, à la fête de Choisy, à partir de 14 heures. Sont également présentés des joutes sur la Seine, des concerts classiques, des chansons.

■ Le quatrième Festival international du film de court métrage et du film documentaire aura lieu du 24 au 29 juin à la Maison de la culture de Grenoble. Le Festival prend cette année une nouvelle orientation : la sélection se veut le reflet de la réalité quotidienne à travers le monde ; pour la première fois, des films documentaires de long métrage y participent ; les organisateurs se proposent d'acquérir les droits non commerciaux d'une quinzaine de films retenus par le jury, en vue d'une diffusion par les associations culturelles.

■ La petite salle du théâtre d'Orsay accueille jusqu'au 3 juillet, 20 h. 30, la troupe japonaise Tayio No Te — qui était présente au festival de Nancy, — avec un nouveau spectacle, « le Poisson d'or du paradis », interprété par des comédiens et des poupées.

■ Le Châtelet interrompt le 22 juin les représentations de « Valse de Vienne », qui reprendront le 1er août. Malgré l'inquiétude manifestée par le S.F.A. (Syndicat français des acteurs) et le SNETAS (Syndicat national des employés et techniciens du spectacle) au sujet de la validité des engagements de l'actuel directeur, M. Huet, gérant libre, représentant Mme veuve Lamy, propriétaire du bail, le Conseil de Paris a refusé de désigner un nouveau bénéficiaire avant l'expiration légale de ce bail, le 1er janvier 1976. Une assemblée de concordat sur le passif d'exploitation (7 800 000 F) a eu lieu jeudi, mais le tribunal de commerce l'a déclarée nulle après que Mme Lamy et M. Huet eurent refusé de contresigner le vote, leurs propositions étant liées à l'attribution du bail.

CONCOURS DU CONSERVATO[IRE]

● ART LYRIQUE. — Une ca[n]trice belge de vingt-sept ans, F[ran]cine Laurent, élève de Xavier Dep[raz], a remporté, mardi, l'unique pre[mier] prix décerné cette année au conco[urs] d'art lyrique (catégorie femmes) [du] Conservatoire national supérieur [de] musique de Paris, qui s'est déro[ulé] durant deux jours au Thé[âtre] Hébertot.

Chez les hommes, le seul prem[ier] prix également accordé, est allé à [un] autre élève de Xavier Depraz, Mic[hel] Vallat, vingt-sept ans, né à [...] (Allier).

● CLAVECIN. — *Premier prix* Richard Siegel ; *deuxièmes prix* Anne-Françoise Chapelin et Al[...] Parker-Zylberajch.

● VIOLONCELLE. — Quatre pr[e]miers prix ont été donnés pour 19[75] au concours de violoncelle auqu[el] douze candidats se sont présentés. Un seul des premiers prix a tou[te]fois fait l'unanimité : une élè[ve] d'André Navarra, Sylvie Basse[-]Bordenave, vingt-quatre ans, née [à] Evreux. Les trois autres premiers pr[ix] sont Yann Guillaume, vingt-quat[re] ans, né à Oslo, Marc Massuet, di[x-]huit ans (benjamin du concours), d[e] Paris, et Annick Reneze-Emer[y], vingt et un ans, née à Dinan.





Samedi séance supplémentaire à minuit dans toutes les salles

Edité par la S.A.R.L. le Monde.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication
Jacques Sauvageot.

Imprimerie du « Monde »
5, r. des Italiens
PARIS-IXe
1974

SPECTACLES

théâtres

salles subventionnées

...a : Cosi fan tutte (sam., ...h. 30).
...-Studio : Ensemble national ...klorique du Mali (sam., 20 h. 30).
...édie-Française : Soirée littéraire ...an de La Fontaine (sam., ...h. 30).
...llot, salle Gémier : Hamlet ...m., 20 h. 30).

salles municipales

...elet : Valses de Vienne (sam., ...h. 30 et 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30)
Nouveau Carré : Cirque Gruss ...m., 15 h. 30 et 20 h. ; dim., ...h. 30) ; Dimitri, clown (sam. ...h. ; dim., 17 h.) ; Ray Stephen ...he, free music (sam., 21 h.).
...tre de la Ville : Léonide Kogan ...m., 18 h. 30) ; Ballets Félix ...aka, premier programme (sam., ...h. 30, et dim., 14 h. 30).

autres salles

...nne : le Tube (sam., 20 h 30 ; ...n., 15 h.).
...es de Lutèce : En regardant par ...fenêtre (sam. et dim., 20 h. 30).
...héatre : Andromaque (sam., ...h et 21 h.)
...oucherie de Vincennes, Théâtre ...Liberté : le Cercle de craie caucasien (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.).
...Théâtre de la Tempête : Dom...age qu'elle soit une putain (sam., ...h. 45 ; dim., 16 h.)
...tre culturel allemand : Zara...oustra (sam. et dim., 20 h. 30).
...ries-de-Rochefort : Plus on est ...fous, plus on rit (sam., 20 h 45 ; ...m., 15 h. et 20 h 45)
...édie des Champs-Elysées : Viens ...ez moi, j'habite chez une copine ...am., 21 h. ; dim., 18 h 30)
...r des Miracles : La golden est ...uvent farineuse (sam. 20 h. 30) ; ...le, elle et elle (sam., 22 h.).
...non : Monsieur Masure (sam., ...h ; dim., 15 h.)
...-Heures : France, terre d'asiles ...am., 20 h 15)
...e normale supérieure : l'Histoire ...erveilleuse de Karamalzaman et ...Boudour, par le Théâtre du ...ros-Caillou (sam., 20 h. 30).
...ion : l'Ecole des femmes (sam. ...dim., 20 h 30) ; le Petit Cha...ron rouge (sam. et dim., 22 h. 30)
...é-Montparnasse : le Fléau des ...ers (sam. 21 h., dim. 15 h.)
...rie 55 : On purge bébé et Bon...ur Monsieur Courteline (sam., ...h.)
...nnase : le Saut du lit (sam., ...h 30 ; dim., 15 h.)
...hette : la Cantatrice chauve ; Leçon (sam., 20 h 45).
Bruyère : les Branquignols (sam., ...h.)
...ternaire : Ce soir on fait les pou...elles (sam. et dim., 20 h. 30) ; ...Sade (sam., 18 h. 30 et 22 h. 15 ; ...im., 18 h 30)
...hudière : Hommage à Pierre ...resnay (cinéma).
...derne : les Nonnes (sam., 21 h. ; ...im., 15 h.)
...uffetard : Jeunes Barbares d'aujourd'hui (sam., 20 h. 30).



Le Palace, grande salle : Athanase (sam., 21 h.). — Petite salle : Trois Passagers clandestins (sam., 18 h. 30)
Palais-Royal : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 20 h. 30)
Poche-Montparnasse : le Premier (sam., 20 h 30 et 22 h. 30).
Récamier : le Balcon (sam., 20 h 30) ; Molly Bloom (sam., 22 h. 45).
Renaissance : Luxe (sam., 21 h. ; dim., 15 h., dernière)
Saint-Georges : Croque-Monsieur (sam., 20 h 30 ; dim., 15 h.).
Tertre : Corruption au palais de justice (sam., 20 h. 30, et dim., 15 h. 30).
Théâtre Campagne-Première : le Cracheur de phrases (sam. et dim., 19 h.) ; le Presse-Purée des Destaing (20 h.) ; Musique folklorique martienne (21 h. 30).
Théâtre de la Cité internationale, la Resserre : Van Gogh, le suicidé de la société (sam., 21 h.). — La Galerie : la Nuit du 28 septembre (sam., 21 h.). — Maison portugaise : Serafim Ponte Grande, en français (sam. et dim., 21 h.).
Théâtre Fou : Perseverare diabolicum est (sam. et dim., 21 h.)
Théâtre Oblique : Rodogune (sam. et dim., 21 h.)
Théâtre d'Orsay : Harold et Maude (sam., 20 h. 30, et dim., 15 h.). — Petite salle : le Poisson d'or de paradis (sam., 20 h. 30, et dim., 15 h.).
Théâtre Présent : Ah bon ! (sam., 20 h. 30).

Les théâtres de banlieue

Arcueil, salle Jean-Vilar : Concert Satie.
Choisy-le-Roi, parc de la Mairie : Fête populaire (sam., 10 h., et dim., 8 h.).
Eaubonne, église du Sacré-Cœur : Concert (dim., 21 h.).
Houdan, église Saint-Jacques : Orchestre de chambre de Versailles (dim., 18 h. 15).
Montmagny, Centre culturel : Jazz (dim., 14 h. 30).
Montreuil, salle Marcelin-Berthelot : Maître Puntila et son valet Matti (sam., 20 h. ; dim., 16 h.) ; Yves Riou, mime (dim., 20 h.).
Saint-Maur, M.J.C. : Vanessa (dim., 14 h.) ; les Quilapayuns (dim., 15 h. 30) ; Mouloudji (dim., 16 h. 30).
Sceaux, orangerie du château : Concert (sam. et dim., 17 h 30)
Versailles, Conservatoire : Concert (dim., 17 h. 45) ; chapelle royale du château : le Messie, de Haendel (dim., 18 h.) ; Ensemble Euterpe (dim., 21 h.).
Villejuif, stade Karl-Marx : Gala de variétés (dim., 14 h. 30).
Vincennes, Théâtre Daniel-Sorano : l'Opossum (sam., 21 h., et dim., 15 h.).

Le music-hall

Bobino : Dzi Croquettes (sam. et dim., 21 h.)
Casino de Paris : Revue de Roland Petit (sam., 20 h. 45 ; dim., 14 h. 45 et 20 h. 45).
Elysée-Montmartre : Histoire d'oser (sam., 17 h. et 20 h. 45).
Folies-Bergère : J'aime à la folie (sam. et dim., 20 h. 30)
Moulin-Rouge : Festival (sam. et dim., 22 h.)
Olympia : Jorge Ben, Jair Rodrigues (sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

La danse

Voir Théâtre de la Ville, Opéra-Studio et Festival du Louvre.
Palais des sports : The Alvin Ailey City Center Dance Theatre (sam., 15 h 30 et 20 h 45 ; dim., 18 h.).
Mathurins : Ballet de l'Inde (sam., 21 h. ; dim., 15 h. et 21 h.)
Mouffetard : Katha Kali (dim., 21 h.).
Goethe Institut : Zarathoustra (sam. et dim., 20 h. 30).

Les concerts

Bateaux-Mouches, sam., 18 h. : P. Deville, flûte, et D. My, clavecin (musique du dix-huitième siècle).
Musée de Cluny, sam., 18 h. : Ensemble vocal Chœur national, dir. J. Grimbert (Brahms, Schubert).
Théâtre de la Ville, sam., 18 h. 30 : Léonide Kogan, violon (Beethoven, Brahms, Prokofiev, Gershwin).
Hôtel Herouet, sam., 20 h. 15 : Simone Escure, piano, et le trio Revival (Bach).
Place de la Concorde, sam., 20 h. 30 : Orchestre de Paris, dir. D. Barenboïm (Neuvième symphonie, de Beethoven).
Esplanade de la Défense, sam., 21 h. : F. Kerdoncuff, piano ; dim., 17 h. : Play Bach, ballet.
Théâtre de la Cité internationale, sam., 20 h., et dim., 10 h. et 15 h. : Orchestre de jeunes Alfred Loewenguth.
Notre-Dame, dim., 17 h. 45 : H. Berlinski, orgue (Bach, Berlinski).
Eglise Saint-Thomas-d'Aquin, dim., 17 h. 45 : F. Delor, orgue.
Eglise Saint-Nicolas-des-Champs, dim., 18 h. : Florilegium Musicum de Paris.

Le jazz

Olympia, 17 h. : Groupe Dr Feelgood.
Nouveau Carré, sam., 21 h. : Ray Stephen Oche.
Mouffetard, sam., 22 h. : Ted Curson Quartet.
Theatre Essaïon, sam., 22 h. 30 : Alain Pinsolle et son ensemble.
Centre américain, sam., 21 h. : Edja Kungali.
Abbaye de Royaumont, sam., 20 h. 15 : Mahjun.

Samedi 21 - Dimanche 22 juin

Festival du Marais

Hôtel d'Aumont : Mozartement vôtre (sam., 21 h. 15)
Place du Marché-Sainte-Catherine : la Farce de Maître Pathelin (sam., 20 h. 30).
Hôtel de Lamoignon : Stephan Reggiani et Jean Mauzac (sam., 21 h.).
Hôtel Carnavalet : F. Lodéon, violoncelle, et D. Hovora, piano (Beethoven, Debussy, Prokofiev) (sam., 21 h.).
Hôtel de Beauvais : Musique baroque et contemporaine (sam., 20 h. 30) ; Jacques Leguay (sam., 22 h.).
Place des Vosges : Reconstitution d'un tournoi (sam., 21 h.).
Carrefour rues des Francs-Bourgeois-Vieille-du-Temple : Philippe Duval, mime (sam., 19 h.) ; Jazzouillis Orchestra, jazz (sam., 20 h. 30).

Festival du Louvre

Cour Carrée : la Belle au bois dormant, ballet (sam., 20 h. 45).

Festival des travailleurs immigrés

Suresnes, salle Perronet : Sidna Kdar, par le Théâtre populaire maghrébin (sam., 14 h.) ; Poésie espagnole, par Francisco Curto (sam., 20 h. 30) ; la Lutte du peuple khmer, par le comité Funk en France (dim., 14 h.).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans. (**) aux moins de dix-huit ans.

La ...thèque

Chaillot, sam., 15 h. : Duel dans le Pacifique, de J. Borman ; 18 h. 30 : Fièvre sur Anatakan, de J. von Sternberg ; 20 h. 30 : le Traître, d'A. Litvak ; 22 h. 30 : Laura, d'O. Preminger. — Dim., 15 h. : les Amants de Vérone, d'A. Cayatte ; 18 h. 30 : l'Etrange Incident, de W. A. Wellman ; 20 h. 30 : Crime passionnel, d'O. Preminger ; 22 h. 30 : The Model and the Marriage Broker, de G. Cukor.

Les exclusivités

L'AGRESSION (Fr.) (**) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Clichy-Pathé (18e) (522-37-41)
AGUIRRE LA COLERE DE DIEU (All.), v.o. : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19) ; U G C-Marbeuf, 8e (225-47-19)
ALICE N'EST PLUS ICI (A.), v.o. : Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83). v.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37)
ALLONSANFAN (It.), v.o. : Quintette, 5e (033-35-40) ; Marais, 4e (278-47-86) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Studio-Raspail, 14e (326-38-98)
ALOISE (Fr.) : Studio-Gît-le-Cœur, 6e (326-80-25)
L'ANTECHRIST (It.) (**), v.f. : Maine-Rive gauche, 14e (567-06-96) ; Galaxie, 13e (580-76-86) ; Moulin-Rouge, 18e (606-34-25) ; Marivaux, 2e (742-83-90) ; George-V, 8e (225-41-46)
ANTHOLOGIE DU PLAISIR (A.) (**), v.o. : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Jean-Renoir, 9e (874-40-75) ; Vendôme, 2e (073-97-52) ; Balzac, 8e (359-52-70) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
LA BALADE SAUVAGE (A.), v.o. : Hautefeuille, 5e (633-79-38) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14)
BELLADONNA (Jap.), v.o. : la Clef, 5e (337-90-90)
LE BOUGNOUL (Fr.) : la Clef, 5e (337-90-90)
CE CHER VICTOR (Fr.) : Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Marignan, 8e (349-92-82)
LA CAGE (Fr.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Caméo, 9e (770-20-89) ; Telstar, 13e (331-06-19) ; Magic-Convention, 15e (828-20-32) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
CLAUDINE (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40)
LA CLEPSYDRE (Pol.) : le Seine, 5e (325-95-99), à 20 h. et 22 h. 15
DIVINE (Fr.) : Bonaparte, 6e (326-12-12) ; Biarritz, 8e (359-42-33).
DR JEKYLL AND SISTER HYDE (Angl., v.o.) (*) : Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29)
DREYFUS OU L'INTOLERABLE VERITE (Fr.) : Le Marais, 4e (278-47-86), (h. spec.).
EMILIENNE (Fr.) (**) : Balzac, 8e (359-52-70) ; Images, 18e (522-47-94) ; Omnia, 2e (231-39-36) ; Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13)
FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; v.f. : Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Murat, 16e (288-99-75) ; Templiers, 3e (272-94-56) ; Montreal-Club, 20e (607-16-81)
LE HAREM (It., v.o.) : Studio Medicis, 5e (633-25-97).
L'IBIS ROUGE (Fr.) : Studio Alpha, (325-92-46) ; Hautefeuille, 6e (633-(754-51-50).
IL ETAIT UNE FOIS A HOLLYWOOD (A., v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Sèvres, 7e (734-63-88)
INDIA SONG (Fr.) : Le Seine, 5e (325-92-46) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Balzac, 8e (359-52-70).

Les films nouveaux

LA FAILLE, film français de Peter Fleischmann, avec Michel Piccoli. Gaumont-Colisée (8e) (359-29-46) ; Français (9e) (770-33-88) ; Clichy-Pathé (18e) (522-37-41) ; Cambronne (15e) (734-42-96) ; St-Germain-Studio (5e) (033-42-72) ; Montparnasse-Pathé (14e) (326-65-13) ; Nations (12e) (343-04-67)
PAS DE PROBLEME, film français de Georges Lautner. Paris (8e) (359-53-99) ; Mercury (8e) (225-75-90) ; Gaumont-Richelieu (2e) (233-56-70) ; Wepler-Pathé (20e) (387-50-70) ; Danton (6e) (326-08-18) ; Gaumont-Bosquet (7e) (551-44-11) ; Gaumont-Sud (14e) (331-51-16) ; Gaumont-Gambetta (20e) (797-02-74) ; Montparnasse-Pathé (14e) (326-65-13) ; Victor-Hugo (16e) (727-49-75)
PROFESSION : REPORTER, film italien de Michelangelo Antonioni. V.O. : Quartier-Latin (5e) (326-84-65) ; Concorde (8e) (359-92-84) ; Mayfair (16e) (525-27-06) ; Gaumont-Rive Gauche (6e) (548-26-36). V.F. : Impérial (2e) (742-72-52) ; Nations (12e) (343-04-67). Gaumont-Convention (15e) (828-42-27)
C'EST DUR POUR TOUT LE MONDE, film français de Christian Gion, avec Bernard Blier, Francis Perrin. France-Elysées (8e) (225-19-73) ; Maxéville (9e) (770-72-87) ; Quintette (5e) (033-35-40) ; Fauvette (13e) (331-56-86) ; Saint-Lazare-Pasquier (8e) (387-56-16) ; Nations (12e) (343-04-67) ; Murat (16e) (288-99-75)
SEUL LE VENT CONNAIT LA REPONSE, film français d'Alfred Voher. Rex (2e) (236-83-93) ; Cluny-Ecoles (5e) (033-20-12) ; Rotonde (6e) (633-08-22) ; Clichy-Palace (17e) (387-77-29) ; Mistral (14e) (734-20-70) ; Elysées-Cinéma (8e) (225-37-90).
EFFI BRIEST, film allemand de Rainer Werner Fassbinder. v.o. Olympic-Entrepôt (14e) (783-67-42)
LES DEUX MISSIONNAIRES, film italien de Franco Rossi. v.o. : Ermitage (8e) (359-15-71) ; Studio Cujas (5e) (033-89-22) ; v.f. : Rex (2e) (236-83-93) ; Miramar (14e) (326-41-02) ; Mistral (14e) (734-20-70) ; Murat (16e) (288-99-75) ; Terminal-Foch (16e) (704-49-53)
LOS KACHOROS, film mexicain. v.o. : Studio de l'Etoile (17e) (380-19-93)
CHANGE PAS DE MAIN (**), film français de Paul Vecchiali : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90) ; Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Napoléon, 17e (380-41-46) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

L'INTREPIDE (Fr.) : Gaumont-Ambassade, 8e (359-19-09) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Caravelle, 18e (387-50-70) ; Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74)
LE JARDIN QUI BASCULE (Fr.) : Pagode, 7e (551-12-15).
LENNY (A., v.o.) : Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; v.f. : Maxéville, 9e (770-72-86) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27)
KAFR-KASSEM (Lib., v.o.) : 14-Juillet, 11e (700-51-13)
LILY AIME-MOI (Fr.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38)
MITHILA (Fr.) : Le Marais, 4e (278-47-86) (heure spectacle)
LES NOCES DE PORCELAINE (Fr.) (**) : Liberté-Club, 12e (343-01-59)
LES ORDRES (Fr.) : La Clef, 5e (337-90-90) ; 14-Juillet, 11e (700-51-13)
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
PEUR SUR LA VILLE (Fr.) : Normandie, 8e (359-41-18) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Rex, 2e (236-83-93).
QUE LA FETE COMMENCE (Fr.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; 14-Juillet, 11e (700-51-13) ; Bilboquet, 6e (222-87-23)
SECTION SPECIALE (Fr.) : Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59)
LE SHERIFF EST EN PRISON (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (033-72-71) ; Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29)
TOMMY (A., v.o.) : Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Lux-Bastille, 11e (343-79-17) ; Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Paramount-Orléans, 14e (580-03-75) ; Plaza (073-74-55).
TREMBLEMENT DE TERRE (A., v.f.) : Gaumont-Théâtre, 2e (231-33-16)
TROP C'EST TROP (Fr.) : Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03)
UNE ANGLAISE ROMANTIQUE (Ang., v.o.) : Concorde, 8e (359-92-84) ; Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59) ; v.f. : Gaumont-Lumière, 9e (770-84-64) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41)
VILLA DES DUNES (Fr.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42).
VIOLENCE ET PASSION (It., v. Ang.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-18) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-36-16) ; Templiers, 3e (272-94-56) ; Athéna, 12e (343-07-48).

Les festivals

HOMMAGE A MICHEL SIMON. — André-Bazin, 13e (337-74-39), sam. : la Maison ; dim. : les Disparus de Saint-Agil.
HOMMAGE A RAINER W. FASSBINDER (v.o.) — Olympic-Entrepôt (783-67-42), sam. : Tous les autres s'appellent Ali ; dim. : le Marchand des quatre saisons.
DIX ANS DE NOUVEAU CINEMA AMERICAIN (v.o.) — Olympic-Marylin, 14e (783-67-42), sam. : l'Antre ; dim. : les Gens de la pluie.
PROGRAMME JEAN VIGO. — Le Seine, 5e (325-92-46), 12 h., 14 h. 10, 16 h. 20, 18 h. 30 : l'Atalante ; 13 h. 20, 15 h. 30, 17 h. 40 : Zéro de conduite

Les grandes reprises

DROLE DE DRAME (Fr.) : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83).
LES FRAISES SAUVAGES (Suéd., v.o.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08).
MOULIN-ROUGE (A., v.o.) : Action-République, 11e (805-51-33) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50).









ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

A PROPOS DE...

LA PRÉPARATION DU VII[e] PLAN

Batailles budgétaires sur la voie d'eau

Le gouvernement va-t-il décider, pour le VII[e] Plan, de mettre l'accent sur les voies d'eau, les « mal-aimées », les « oubliées » des moyens de transport. Va-t-on, pour lancer les travaux de franchissement des seuils de Bourgogne ou de l'Argonne, ne prendre en compte que la rentabilité immédiate (et par conséquent faible) d'investissements très coûteux ?

Alors que les programmes de modernisation du rail, de l'avion et des navires marchands semblent assez clairs, pour les rivières et les canaux, en revanche, le brouillard qui se perpétue fâcheusement depuis des années ne semble pas prêt de se lever.

« Nous devons prendre en compte les avantages du transport par voie d'eau qui, s'il est effectué par grands convois poussés, consomme moins d'énergie que les autres modes de transport », *a déclaré le jeudi 19 juin M. Robert Galley, ministre de l'équipement à l'occasion du cinquième anniversaire du port autonome de Paris.* « Nous n'oublierons pas non plus l'apport essentiel de la voie d'eau à l'aménagement du territoire et la réduction des nuisances qui découle de son usage. Il faut également tenir compte du rôle indispensable de la profession artisanale car de nombreux transports, en raison de leur nature, ne peuvent constituer de grandes cargaisons. »

A propos d· choix difficiles qui devront bien être faits pour les voies navigables au VII[e] Plan, le ministre a rappelé qu'il fallait d'abord continuer d'aménager des vallées : sur le Rhin, la Moselle, le canal Dunkerque-Valenciennes, la Saône et le Rhône, et relier ce fleuve aux darses de Fos ce qui suppose la construction d'une nouvelle écluse à Port-Saint-Louis. En même temps un effort devra être fait pour rénover les petits canaux et améliorer les « conditions de vie souvent misérables des éclusiers ».

Que restera-t-il alors dans les budgets pour les travaux coûteux de franchissement des seuils ?

M. Galley est resté très évasif sur ce point : « Il faut faire un choix net, et, si nous décidons de franchir un seuil de bout en bout, nous devons prévoir la mise en place des moyens nécessaires pour mener l'opération à son terme dans un délai raisonnable. Rien ne serait pire, à mon sens, que de s'engager dans une opération aussi importante qu'un franchissement de seuil sans être décidé à la mener à bien rapidement. »

Rhin-Rhône, Seine-Nord ou Seine-Est en priorité ? De toute façon, a indiqué M. Galley, « nous ne pouvons tout faire à la fois, et il faudra que les régions comprennent qu'elles doivent mettre la main à la poche ».

Pour sa part, l'Association pour l'étude des liaisons fluviales Seine-Est, que préside M. Jacques Fléchet, membre du Conseil économique et social, a regretté « les pressions qui s'exercent dans le but de faire décider la réalisation en toute priorité du franchissement du seuil entre le Rhin et la Saône, alors que l'aménagement des vallées décidé aux V[e] et VI[e] Plans est loin d'avoir été réalisé, et singulièrement celui de la vallée de l'Aisne entre Compiègne et Reims ».

Selon l'Association, une saine politique serait de terminer la canalisation de l'Aisne, dont la rentabilité est assurée (son coût est évalué à 910 millions de francs contre 5,6 milliards de francs pour Rhin-Rhône), puis de passer aux franchissements des seuils. « Ceux-ci ne peuvent être décidés au coup par coup. De telles opérations nécessitent la définition d'une politique globale des infrastructures fluviales, assortie d'un plan de financement étalé sur quinze ans. »

Au moment où la rigueur financière doit être pour tous une règle de conduite, la grande famille de la voie d'eau, au lieu de s'entre-déchirer, ne devrait-elle pas serrer les coudes pour contrer les autres puissants « lobbies » et convaincre, enfin (car c'est lui qui décidera), le chef de l'Etat ?

FRANÇOIS GROSRICHARD.

Des Français sont prêts à payer pour des vacances plus propre

Quatre estivants sur dix sont prêts à payer leurs vacances un peu plus cher (10 à 50 F de plus par famille) pour que la propreté des plages soit améliorée. Telle est l'une des conclusions encourageantes de l'enquête menée l'été dernier par le ministère de la qualité de la vie.

Près de seize mille personnes ont répondu au questionnaire qui leur était soumis sur le thème « Les vacanciers et la pollution ». Malgré les réserves que peut inspirer cette investigation (elle n'a touché que six départements côtiers et n'a pas porté sur un échantillon représentatif), la quantité, la qualité et la cohérence des réponses donnent sans doute une idée a[...] juste de l'opinion des Français sur le su[...] Et par conséquent sur les mesures à pren[...] en priorité pour satisfaire un droit nouvea[...] le droit à la propreté des rivages et [...] baignades.

A la question « *Y a-t-il quelque chose qui vous gêne sur cette plage ?* », 64 % des interrogés ont répondu : « *L'absence d'équipement sanitaire.* » Voilà qui rend d'autant plus urgente l'application de la circulaire de mai 1974 obligeant toutes les stations classées à équiper leurs plages de « *postes d'eau, urinoirs et cabinets d'aisance* » propres et gratuits.

59 % des estivants soumis à l'enquête ont répondu que ce qui les gênait le plus, c'étaient les déchets laissés par les autres baigneurs ; 32 %, les détritus apportés par le flot, et 35 %, l'absence de poubelles sur les plages. Là encore, la circulaire de mai 1974 oblige les stations classées à disposer des récipients tous les 100 mètres et à ramasser périodiquement tous les détritus, y compris ceux qu'apportent la mer.

Elles y seront encouragées à nouveau cet été par la campagne « *Vacances propres* », menée par l'association Progrès et Environnement. Un bel exemple d'astucieux mécénat. Depuis cinq ans, un groupe de cinquante-cinq sociétés fabriquant, utilisant ou distribuant des emballages (bouteilles de verre et de plastique, boîtes de carton) offrent aux municipalités du littoral des supports métalliques, des sacs plastique et des oriflammes « *Vacances propres* ».

Ces industriels ont compris que bouteilles vides et papiers gras portant leurs marques constituaient une redoutable contre-publicité. Pour encourager les édiles du bord de mer à les faire disparaître, ils ont dépensé près de 3 millions de francs en cinq ans. La première année, tout le matériel est gratuit. La seconde, la commune se réapprovisionne en sacs plastique à ses frais.

Constatation éloquente : les municipalités qui tâtent une fois du système n'y renoncent plus jamais. Aussi leur nombre croît-il d'année en année. Elles étaient dix-huit en 1971 ; elles seront cent quarante-deux cet été. On estime qu'en deux mois 100 000 tonnes de détritus seront enfouis dans les sacs « vacances propres » puis mis en décharge ou incinérés. Ce nettoyage serait plus heureux si les sociétés qui l'encouragent parvenaient à récupérer les masses de matières premières qui sont ainsi détruites. On y viendra peut être un jour.

En attendant, les localités de bord de mer ont un autre chat à fouetter : le mazout qui déferle sur les plages. C'est l'une des nuisances majeures dénoncées par les enquêtes de l'été dernier. Sur ce point, hélas, l'effet des conventions internationales est fort long à se faire sentir. Une bonne nouvelle tout de même en cas de marée noire. Désormais tous les pétroliers touchant un port français devront avoir une assurance couvrant les dégâts que leur cargaison pourrait causer à nos plages. Si la saison est gâchée par une catastrophe du type *Torrey Canyon*, ceux qui vivent de la mer pourront au moins se faire dédommager.

L'enquête du ministère de la qualité de la vie révèle encore que les départements dans lesquels les estivants déclarent subir le plus de nuisances sont ceux de la Côte d'Azur.

Une station à Marseille ?

A la question « *Si cette plage est polluée qui en est le responsable ?* » les interrogés répondent : les autres estivants (34 %), les pétroliers et bateaux de plaisance, les municipalités. Celles-ci sont surtout mises au pilori sur la Côte d'Azur, où l'on réclame la disparition des égouts qui aboutissent à la mer et la création de stations d'épuration. Le triste état de la « grande bleue » a été déjà maintes fois constaté. Entre autres par la commission d'enquête parlementaire sur la pollution de la Méditerranée. Le réseau de surveillance que le ministère de la qualité de la vie a commencé à mettre en place l'été dernier en six points névralgiques du littoral confirme ces diagnostics : la baie de Villefranche verdit chaque été davantage. Suralimentées par les eaux d'égouts, les algues vertes prolifèrent. La mer ne peut pas tout digérer. La solution est en vue : les communes qui bordent la baie ont en projet une station d'épuration, et les eaux qui en sortiront seront rejetées ailleurs que dans la rade, trop abritée. Nombre d'autres villes de la Côte ont enfin compris que la pollution allait devenir un redoutable handicap touristique. Même Marseille étudie un avant-projet d'épuration de ses trop célèbres rejets. « *Si le programme est intéressant*, dit-on chez M. Jarrot, *nous ne refuserons pas notre aide financière.* » Pour sauver la Méditerranée, on enterre donc la hache de guerre.

Il est vrai qu'il y a du pain sur la planche et pas seulement en Méditerranée. Les communes du littoral français sont actuellement équipées pour épurer les eaux de 4,5 millions d'habitants. Elles en abritent trois à quatre fois plus chaque été !

Mais la technique n'est pas tout. Les estivants le savent qui classent en tête parmi les moyens de lutter contre la pollution l'éducation du public (en commençant dès l'école maternelle) et le renforcement de la législation. Sur le premier point, l'enquête apporte sa propre réponse : ceux qui sont le plus sensibles à la pollution sont les enfants de moins de quinze ans et les jeunes de quinze à vingt-cinq ans. Les estivants de demain sont mieux éduqués qu'on ne le croit. Ils seront donc encore plus exigeants que ceux d'aujourd'hui. Gare aux municipalités négligentes. Elles auront d'autant moins d'excuses que 40 % des interrogés se disent disp[...] à payer pour avoir un sable [...]maculé et des baignades exe[...]tes de germes. Mais comm[...] utiliser ce bon vouloir ? Les [...]vants payent déjà une redeva[...] d'assainissement. Celle-ci pour[...] être « réaménagée » pour rap[...]ter davantage et financer l'ép[...]tion. On peut imaginer aussi les communes les plus « propr[...] fassent payer un peu plus [...] chambres d'hôtel et places [...] camping.

En tout cas, M. Jarrot va c[...]muniquer à ses collègues et p[...]culièrement à M. Poniatowski, [...] est le tuteur des collectivités [...]cales, les résultats de son enq[...] C'est la première réalisée [...] France. On va la poursuivre [...] l'améliorer cet été. Les estiva[...] consommateurs ont enfin la [...]role. A eux d'en profiter.

MARC AMBROISE-RENDU

Faits et projets

Circulation

● TROIS NOUVELLES SECTIONS D'AUTOROUTE. — Trois sections d'autoroute seront prochainement ouvertes à la circulation. Il s'agit : à partir du 23 juin, de la section Bandol-Toulon de l'autoroute Châteauneuf-Le Rouge-Aubagne-Toulon (B 52) ; à partir du 26 juin, de la section Saint-Félix-Annecy Sud de l'autoroute Grenoble - Scientrier (A 41) ; à partir du 24 juillet, de la section Verdun-Est-Auboué de l'autoroute de l'Est A 4.

● PARIS-HENDAYE AVEC MOINS D'ENCOMBREMENTS. — Grâce à la mise en service, le 25 juin prochain, de quatre itinéraires de délestage et de deux itinéraires *bis* autour de la Nationale 10, la circulation sur cette route traditionnelle entre Paris et Hendaye doit être allégée et quatre obstacles importants évités à Montbazon, Ruffec, Bordeaux et Saint-Jean-de-Luz.

M. Michel Fève, directeur des routes au ministère de l'équipement, est venu présenter à Bordeaux le plan de ces itinéraires conseillés aux automobilistes en fonction des conditions de circulation par une signalisation spéciale qui a reçu le nom d'« Op[...]tion Atlantique ».

Région parisienne

MILLE SIX CENTS ÉLUS AUTOUR DU SCHÉMA

M. Maurice Doublet, préfet [...] la région parisienne, a invité [...] parlementaires, les conseill[...] généraux et les maires de [...] région à débattre, le 2 juillet [...] l'hôtel P.L.M.-Saint-Jacques, [...] la mise à jour du schéma dir[...]teur d'aménagement et d'ur[...]nisme régional.

Environ seize cents élus par[...]ciperont à cette manifestati[...] qui donnera au préfet l'occasi[...] de commenter les propositio[...] de l'administration et celles d[...] assemblées régionales. Les él[...] auront la possibilité de pos[...] toute question sur les év[...]lutions proposées par le schém[...]

Transports

● LA TT LINES RENONC[...] SAINT-MALO. — La co[...]gnie allemande TT Lin[...] annoncé qu'elle renonça[...] assurer la ligne Saint-M[...] Southampton avec son na[...] le *Mary-Poppins*.

Cette décision a été [...] malgré la garantie du gou[...]nement français d'assurer [...]sormais le libre accès à Sa[...] Malo mais en l'absence [...] garanties du gouvernement [...]tannique concernant l'ac[...]tage à Southampton. La [...] Lines précise que toute n[...]ciation et tout accord éta[...] devenus impossibles en ra[...] du « boycottage de la Fédé[...]tion C.G.T. des gens de me[...]

D'autre part, un accord [...] principe est intervenu e[...] la compagnie bretonne BA[...] la chambre de commerce [...] Saint-Malo, ce qui laisse s[...]poser que ces deux organis[...] vont « enterrer la hache [...] guerre ».

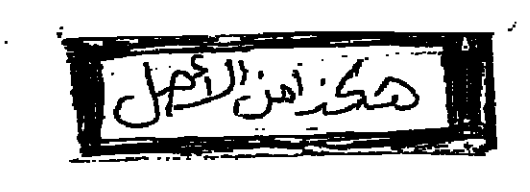
ARCHÉOLOGIE

LE ROMAN DE LA MOMIE OU LES MALHEURS D'UNE JEUNE ÉGYPTIENNE

De quoi est morte, il y a plus de deux mille ans, une jeune Egyptienne de quinze ans ? Les égyptologues de l'université de Manchester, qui étudient la momie depuis une dizaine de jours, ont constaté que la jeune fille avait été gravement blessée : pieds sectionnés, côtes fracturées, enfoncement de la boîte crânienne.

Les spécialistes ont d'abord pensé à une lapidation par des villageois croyant leur jeune concitoyenne enceinte hors mariage. La momie n'étant pas enceinte, ils ont alors émis l'hypothèse d'un accident de la circulation : la victime aurait été écrasée par un char. Maintenant, un examen plus minutieux du corps suggère plutôt l'attaque par un crocodile : la façon dont les jambes ont été sectionnées correspondrait aux morsures d'un reptile et le cadavre semble avoir séjourné dans l'eau avant d'avoir été embaumé.

Depuis 1908, aucune momie égyptienne n'avait été ainsi démaillotée et étudiée en Grande-Bretagne.



LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

CONJONCTURE

La Fédération des travaux publics demande un plan de relance des équipements collectifs

Au rythme où nous allons, ...s perdrons avant la fin de ...née cinquante-trois mille em...s sur trois cent cinquante ...e. A la fin du mois de mars, ...perte s'élevait déjà à quinze ...e personnes », a déclaré ...Philippe Clément, président de ...édération des travaux publics, ...0 juin. Pour lui, c'est « *l'exis...e même des entreprises de ...aux publics qui est menacée* ». ...1975, la Fédération prévoit ...les travaux exécutés par les ...eprises du secteur diminue...t de 11 %, en volume, par rap...t à l'an passé, tandis que leurs carnets de commandes se dégarniront de 30 % environ.

Pour le président de la Fédération des travaux publics, « *il est donc nécessaire de mettre en œuvre le plus rapidement possible, compte tenu du délai d'inertie, un plan de relance des équipements collectifs* ». Un projet a été établi par la Fédération. Il prévoit notamment un engagement de 3,85 milliards de francs de crédits d'Etat qui permettraient la réalisation de nouveaux équipements collectifs d'une valeur globale de 10 milliards de francs.

Les interventions de l'IDI vont s'accélérer en 1975

Créé en 1970 pour faciliter la croissance des entreprises moyennes ...des prises de participation en capital, l'Institut de développement ...ustriel (IDI) a effectué en 1974 douze nouvelles interventions, alors ...cent quarante-trois dossiers ont été examinés, a indiqué, vendredi ...uin, au cours d'une conférence de presse, M. Laurent Boix-Vives, ...sident de l'Institut.

...1975, du fait du ralentissement ...l'activité et de la situation du ...ché français, l'IDI sera sans ...te amené à s'intéresser à des ...iétés de taille plus importante. ...significatif, dix entreprises cotées ...Bourse se sont adressées à l'Ins...

...our faire face à cette accélération, ..., dont la vocation est d'être un ...ssocié temporaire » des sociétés, ...nd bien poursuivre sa politique ...désengagement sans rechercher ...profit maximum. A ce propos, ...Boix-Vives a précisé que l'IDI souhaitait céder sa participation dans la grosse informatique, compte tenu de la réorganisation qui vient d'intervenir dans ce domaine.

L'IDI devrait procéder prochainement à une nouvelle augmentation de capital de 100 millions de francs, a encore indiqué M. Boix-Vives, qui estime que, dans ces conditions, l'Institut ne devrait pas connaître de problème financier dans les mois à venir.

M. Boix-Vives a, enfin, confirmé sa décision de démissionner de son poste de président de l'IDI

Selon le parti communiste, d'ici à 1980

...uze mille emplois seraient supprimés dans la sidérurgie lorraine

La direction de Sacilor-Sollac dément

De notre correspondant

...etz. — Deux semaines avant ...ivée du premier ministre à ...z (prévue pour le 2 juillet), le ...ti communiste a annoncé, le ...credi 18 juin, à Hagondange, ...cours d'une conférence de ...sse à laquelle participait ...Jean Colpin, membre du bureau politique que le groupe sidérurgique Sacilor serait amené à supprimer douze mille emplois d'ici à 1980 (1).

« *Nous sommes en possession d'informations qui nous permettent d'affirmer que de nouvelles fermetures d'usines sont programmées d'ici à 1980 par le groupe Sacilor-Sollac* », affirme le parti communiste, qui précise que cette opération se traduirait par l'arrêt de sept hauts fourneaux, d'une aciérie (Rombas), de sept trains de laminoirs et d'un blooming.

Toujours selon le parti communiste, un certain nombre d'installations (à Sacilor-Amont, à Longwy-Villerupt) seront fermées, ainsi que les plus anciennes installations de laminage de Sollac. D'ores et déjà, huit cents emplois seraient supprimés à brève échéance à Ebange.

« *Nous démentons catégoriquement la déclaration faite par le P.C.*, affirme M. Jean Gandois, directeur général du groupe Sacilor-Sollac. *Au cours de ces dernières années, malgré les graves difficultés que nous avons traversées, nous avons pu maintenir un niveau d'investissements qui représentera pour la période 1971-1975 plus de deux milliards de francs. Pour l'année 1975, nous avons prévu des dépenses d'investissement de près de 500 millions de francs.* »

Malgré ce démenti, les informations lancées par le P.C. ont provoqué une certaine inquiétude en Lorraine, où le souvenir du plan de restructuration de 1971 (douze mille suppressions d'emplois) a laissé des séquelles.

JEAN-CHARLES BOURDIER.

(1) Une enquête régionale, faite dans le cadre de la préparation du VII[e] Plan, fait apparaître à la rubrique minerai de fer-sidérurgie une diminution de dix mille à douze mille emplois entre 1974 et 1980.

...ONFLITS SOCIAUX

INCIDENTS ...NS PLUSIEURS ENTREPRISES

Les initiatives prises par le ...arti communiste, et le mécon...entement d'ouvriers en grève ...qui se heurtent à la fermeté ...atronale sont à l'origine de ...lusieurs incidents.

...l'usine Citroën d'Aulnay-...-Bois, où des communistes ...ribuaient des tracts vendredi ...juin, des heurts, qui ont fait ...ques blessés, se sont produits à ...x reprises entre des manifes...s et des salariés de l'établisse...t : la C.F.T. a protesté au...du gouvernement ; la C.G.T. ...e conseil général de la Seine-...t-Denis ont, chacun, dénoncé ...*gression par 200 nervis, hom...de main de la direction* ».

...Thaon, dans les Vosges, les ...grévistes de la fabrique d'em...ges Mussy, qui s'opposent à ...licenciements, ont séquestré ...redi matin, leur directeur.

...l'usine des Câbles de Lyon, ...Clichy (Hauts-de-Seine), où ...uvriers étaient en grève avec ...pation depuis le 26 mai, les ...S. sont intervenus pour libé...es locaux.

...la suite d'une occupation des ...aux de Creusot-Loire, à ...t-Chamond, le 16 juin, la di...on a mis à pied pour 48 heu...le 20 juin, six délégués ou ...nsables C.G.T. et C.F.D.T.

A LA VEILLE DU CONGRÈS DU BOURGET

La C.G.T. vue par des patrons

La C.G.T. vous semble-t-elle avoir évolué ces dernières années, et dans quel sens ? Comment vous paraît-elle s'orienter vers l'avenir ? Ce sont les deux questions que nous avons posées à quelques « patrons » à la veille de l'ouverture, le 22 juin au Bourget, du trente-neuvième congrès de la principale centrale syndicale française. Tous n'ont pas montré la même bonne volonté à répondre, certains craignant des représailles éventuelles. On les a pourtant trouvés assez ouverts dans l'ensemble : le sujet n'est donc plus tabou sur la place publique.

Parmi les réponses citées ci-dessous, on constatera la diversité des opinions. Pour les uns, la centrale « communiste » est « plus gauchiste » qu'avant ; pour d'autres, le « ménage » a été fait pour éliminer les mêmes « gauchistes » ; en tout cas, le problème de la surenchère entre tendances syndicales différentes est au centre des préoccupations. Les relations avec le parti communiste sont décrites tantôt comme trop étroites, tantôt comme pas assez harmonisées, dans la mesure où les cellules du P.C. commencent à concurrencer les sections syndicales d'entreprise. La technicité a commencé à se faire jour dans les négociations, mais le rôle des jeunes — souvent plus intransigeants et moins prudents — reste une inconnue qui pèsera sur l'évolution de la centrale. Chacun semble admettre, toutefois, qu'avec la C.G.T. la « collaboration de classes » est limitée.

Certains chefs d'entreprise, parmi les plus en vue, n'ont accepté de nous livrer leurs réponses qu'anonymement. L'un se déclare frappé de l'importance du mouvement en faveur de l'autogestion chez les jeunes. Pour lui : « Si l'on arrive encore à faire un bout de chemin avec les anciens, aucun accord n'est possible avec les nouveaux ; au fond, ils sont gauchistes... » Un autre s'affirme impressionné par la « grande cohérence » de l'action syndicale depuis des années : « La C.G.T. a tout le temps devant elle ; elle procède par étapes... » Un troisième reconnaît que l'insécurité de l'emploi provoque une inquiétude « qui donne les apparences de la sagesse ». Mais il ajoute : « Il ne faut pas s'y fier. Des échecs apparents comme ceux des grèves des P.T.T. ou de Renault ne veulent pas dire que le mouvement ait perdu de son mordant, surtout avec le renouvellement des militants. » Le dernier, enfin, affirme, comme en écho : « Malgré tout, ce qu'il y a de certain, c'est que les syndicalistes sentent la classe ouvrière. Ils ne se trompent que lorsqu'ils obéissent en priorité à des mots d'ordre politiques. »

JACQUELINE GRAPIN.

● M. PIERRE JOUVEN : P.-D.G. de Pechiney-Ugine-Kuhlmann.

« Nous travaillons avec deux catégories de syndicats. Avec la C.G.C., la C.F.T.C. et F.O., au-delà des revendications, nous rencontrons peu d'opposition fondamentale ou pas du tout. En revanche, la C.G.T et la C.F.D.T. méprisent la politique contractuelle et les engagements pris. Cela rend nos relations sans confiance. La liaison de la C.G.T. avec le parti communiste est évidemment une des causes fondamentales de cet état de choses. Quand on a affaire à des syndicalistes de vieille souche qui ne répondent pas trop aux mots d'ordre politiques, on arrive à se comprendre, même si l'on s'oppose. Un problème se pose lorsque les délégués déraillent en obéissant à des directives purement idéologiques. Cela arrive en général dans des usines où il y a beaucoup de jeunes et qui sont relativement prospères : on n'y est pas à un jour de grève près... Si, à l'échelon local, on arrive parfois à s'entendre, au niveau national cela est beaucoup moins facile.

» La cassure date nettement de la création de la C.F.D.T., il y a une quinzaine d'années. Tant qu'elle n'était pas menacée sur sa gauche, la C.G.T. était plus raisonnable. Depuis peu, il y a, en plus, les gauchistes. Son comportement changera-t-il ? Cela dépendra du P.C. D'un côté, la C.G.T. sera toujours menacée par les gauchistes, ce qui n'aura pas tendance à l'assagir. Mais, d'un autre côté, le réalisme de la base, fatiguée de recevoir des mots d'ordre d'inspiration exclusivement politique, l'incitera peut-être à plus de prudence. »

● M. GEORGES CHAVANES : P.-D.G. des moteurs Leroy-Somer.

« Dans la Charente, il est certain qu'il y a eu une période pendant laquelle la C.G.T. s'est laissée influencer par des éléments gauchistes. Elle les a accueillis de 1968 à 1970 environ. Mais par la suite il a nettement semblé qu'elle faisait le ménage chez elle, et qu'elle n'en voulait plus. La section syndicale d'entreprise a été nettement reprise en main par des gens du parti. Cela n'a pas contribué à durcir leur positions. Il est clair qu'ils sont soucieux de ne pas engager à tort et à travers des actions qui risqueraient de mal se terminer.

» A l'échelon de l'entreprise, on arrive mal à distinguer les actions de la cellule du parti communiste et de la section syndicale C.G.T. d'entreprise. Ils distribuent à peu près les mêmes tracts. Certes, la conjoncture, qui inquiète tout le monde, les rend plus prudents. La C.G.T. a une grande influence avec relativement peu d'adhérents. Si elle veut augmenter leur nombre, il faut qu'elle entretienne la confiance de la base. C'est sans doute le syndicat qui a la meilleure image de marque, et qui a la plus grande confiance de cette base, mais cela ne veut pas dire qu'elle en retire plus d'adhérents. Alors il lui faut tenir compte de l'inquiétude générale. Elle ne manque pas toutefois d'encadrer et de récupérer les conflits lorsqu'ils éclatent d'eux-mêmes.

» Quelle sera leur évolution dans l'avenir ? C'est une question complexe. Les cégétistes ont malgré tout pour objectif de mettre le système en difficulté, et ne manqueront pas de favoriser l'avènement d'un système socialiste dès qu'ils en verront la possibilité. Par conséquent leur avenir dépendra de celui de la société française. Evoluera-t-elle vers une société libérale « avancée » ou vers un système socialiste ? »

● M. JOSÉ BIDEGAIN : délégué général d'Entreprise et Progrès, délégué général de la Fédération de la chaussure.

« La C.G.T. apparaît aujourd'hui comme ayant une approche plus technicienne et moins idéologique, au moins dans les revendications qu'elle présente à la base et dans les négociations professionnelles. Il y a dix ans, le leitmotiv était : « Le patron peut payer. » Aujourd'hui, on discute sur les indices, la productivité, etc. Le dialogue est moins religieux et plus réaliste. Voici ce qui a changé. D'autres choses n'ont pas évolué. Ainsi malgré quelques tentatives pour accrocher les jeunes (qui ont d'ailleurs eu un certain succès), la C.G.T. reste prisonnière de schémas fixés sur le type de société à instaurer. L'approche technicienne à la base n'a pas encore débouché sur le plan idéologique, et elle ne s'est pas encore traduite par une approche plus réaliste et plus contemporaine de la société à bâtir qui puisse faire l'espoir des nouvelles générations.

» Certains des problèmes actuels de la C.G.T. détermineront sans doute son évolution future. Tout d'abord, le problème des relations avec le parti communiste. L'action tous azimuts lancée par le P.C. s'est traduite dans les entreprises par un activisme beaucoup plus grand des cellules communistes que de la C.G.T. Il en résulte dans les usines des difficultés qui n'ont pas encore été réglées et dont il serait bon qu'elles le soient, car deux structures parallèles entraînent une surenchère qui n'est pas toujours souhaitable pour qui que ce soit.

» Un autre souci de la C.G.T. tient certainement — autant qu'on puisse s'en rendre compte de l'extérieur — à l'évolution de ses structures d'encadrement. Actuellement elles sont composées principalement de gens de quarante-cinq à cinquante-cinq ans qui ont beaucoup milité, courageux, ayant un profil comparable à celui des agents de maîtrise. Comme ceux-ci, ils se heurtent à des difficultés dans leurs rapports avec les jeunes générations, à savoir un problème de communication.

» Pour ma part, je souhaiterais que la C.G.T. abandonne au moins une partie de son dogmatisme pour devenir plus réaliste. Le pays entre dans une période difficile. Le patronat devra vivre avec la C.G.T. puisqu'elle existe. Mais la C.G.T. devra vivre aussi avec le patronat... »

● M. ALAIN CHEVALIER : administrateur général de Moët-Hennessy.

« La C.G.T. est depuis longtemps un important interlocuteur pour nous. Nos relations avec elle ont peu évolué, même si sa position à l'échelon national a quelque peu changé, notamment à l'égard de la politique contractuelle. Les revendications sont maintenant plus fortes qu'il y a quelques années, mais, dans l'ensemble, nous arrivons à établir un dialogue. Si la politique contractuelle semble avoir nettement perdu des points à l'échelon national, son déclin est moins net au niveau des entreprises et des interprofessions.

» Le phénomène du chômage ne durcit évidemment pas la position des syndicats mais, en les rendant plus solidaires des problèmes économiques, il oblige les chefs d'entreprise à s'expliquer avec plus de précision sur leurs difficultés et leurs projets. Faut-il s'attendre à une évolution du comportement de la C.G.T. dans les années à venir ? Je crois que c'est plus dans l'entreprise, où le système de valeurs a vieilli, qu'il faut s'attendre à des changements que dans les syndicats. Un dialogue peut s'instaurer, mais les positions politiques des principaux syndicats resteront probablement proches de ce qu'elles sont, reflétant un clivage qui me paraît d'ailleurs correspondre à une partie de la réalité. »

● M. JACQUES FERRY : vice-président du C.N.P.F., président de la Chambre syndicale de la sidérurgie.

« Il ne m'apparaît guère qu'au cours des récentes années la C.G.T. se soit montrée réellement désireuse de jouer le jeu de la politique contractuelle. Certes, par souci tactique, ou pour ne pas heurter l'opinion de la majorité des intéressés, elle a, dans certains cas, accepté de signer certains accords salariaux ou conventions relatives aux conditions de travail, rendant ainsi moins aléatoire leur application.

» Il reste que la C.G.T. demeure fondamentalement hostile à toute idée de participation, base de la politique contractuelle. Il est à craindre qu'il en sera ainsi tant que cette organisation syndicale restera inféodée à un parti politique dont le but avoué est la destruction de notre système économique. »

FAITS ET CHIFFRES

● M. SEGARD AU ZAIRE. — M. Norbert Ségard, ministre du commerce extérieur, a quitté samedi 21 juin Paris pour un voyage officiel de cinq jours au Zaïre, pays où le président Valéry Giscard d'Estaing se rendra en août prochain. Le ministre doit inaugurer le pavillon français de la Foire de Kinshasa et faire le point des relations économiques franco-zaïroises. Il devait, en principe, être reçu par le président Mobutu.

● M. HENRI POLLET devient président du Syndicat national des entreprises de vente par correspondance. Président-directeur général de La Redoute, première firme du secteur, il remplace M. Marcel Delcourt, président-directeur général des Trois Suisses. Le chiffre d'affaires des entreprises de vente par correspondance a atteint 6 570 millions de francs en 1974, malgré la longue grève des P.T.T. en novembre dernier.

● EN ITALIE, la production industrielle a baissé de 9,7 % en avril dernier par rapport à avril 1974. De janvier à avril, la baisse a été de 11,7 % par rapport aux quatre premiers mois de l'an dernier. — (A.F.P.)

ANNONCES CLASSEES

offres d'emploi

SOCIETE DE BIENS DE CONSOMMATION EN PLEINE EXPANSION

RECHERCHE POUR LA REGION PARISIENNE

UN INSPECTEUR COMMERCIAL

Ce vendeur, âgé de 30 ans minimum, devra avoir une solide expérience de la distribution en HYPERMARCHES et Centrales d'Achats et l'habitude des contacts à haut niveau. Il devra assurer le développement d'un secteur important et déjà bien établi.

Nous offrons : position cadre, salaire fixe important + intéressement. Frais remboursés.

Adresser curriculum vitae + lettre manuscrite + photo obligatoire et prétentions à Mme RIVIER, 7, parc de Béarn, 92210 SAINT-CLOUD.

SANDERS

rech. pour postes responsables de production

VÉTÉRINAIRES

ayant le sens et le goût des contacts humains. Formation technique complém. assurée par l'Entreprise. Larges possibilités de développement de carrière suivant aptitudes. Activités au sein d'une équipe dynamique.

Adr. C.V. manuscrit et photo à SANDERS, Service du Person., 17, quai de l'Industrie, 91260 JUVISY-SUR-ORGE.

Rech. prof. math. niv. second., le samedi a.-m., 1975-76. Brest, Nancy, Rouen. Ecr. M. Confida, 1, rue Thénard, 75240 Paris Cedex 05, ou téléphoner 033-53-71.

Société Multinationale de Travaux Publics recherche pour l'Afrique francophone un ingénieur ayant au minimum 3 ans d'expérience en génie civil. Ecrire HAVAS, 7, rue Nationale, 59023 Lille Cedex, sous référence AT AT 3110/6.

autos-vente

Part. vd Mercedes 250, 1970. Excellent état. Boîte automat. T. 624-72-30, sam. soir et dim.

Caravaning

CARAVANE Henrymas « Grand large », 4 mètres, ss permis E, tout équipée, chauff. et avancée, excellent état, 8.000 F. Tél. 437-80-95. Pivert, 4, r. de la Guinguette, 77000 LA ROCHETTE.

L'immobilier

appartements vente

Paris

MONTPARNASSE
Dans bel imm. P. de T., asc., tapis, esc., concierge, liv. dble + 2 chb., cuis., wc, bs, ch. cent. PARF. ETAT. 80 m², moq. tél. Px 370.000 F. Crédit 80 %. Voir propriét. lundi 14 h. 30 à 19 h., 11, avenue du MAINE. Tél. : 720-81-57 et 720-89-18.

ESPLANADE INVALIDES
dans résid. lux., reste quelques STUD., 2 PIECES, DUPLEX s/patio et jardins suspendus. Propr., 40 bis, rue Fabert, 11 à 18 h., même dimanche.

PARIS - XVIe
Angle bd Murat et r. Daumier A vdre APPTS 2-3 P. Libres et occupés imm. refl à neuf, avec asc. Vis. s/place tous les jrs 14-18 h., 1, RUE DAUMIER, PARIS-16e.

« Résid. Monsieur-le-Prince » 48, R. MONSIEUR-LE-PRINCE APPTS à vdre STUD. 2-3-4 PCES Rén. Caract. Prox. Luxembourg Vis. APPT TEMOIN ts les jrs et samedi sur rendez-vous, de 10 hres à 17 hres : 633-14-51.

IMM. TOUR DE SEINE
7e ET. - VUE SUR SEINE Imm. nf. GD STDG. Surf. 73 m2. SEJOUR + 2 CHBRES, entrée, cuis., s. de bns, tél. PX INT. 39, quai de Grenelle - Parking TT CFT. Sam., dim., ldi, 15-18 h.

Mo EXELMANS Dans hôtel particulier
STUDIO Cuisine, salle d'eau, w.-c., chauff. central. 25, RUE PARENT-DE-ROSAN, 2e ét. Sam., dim., ldi, 15-18 h.

Mo ALESIA Imm. neuf Tt confort
STUDIO Ent., kitchen., s. de bs, balc. 9e étage. Vue panoramique. 5, RUE MAURICE-LOEWY. (Angle rue de l'AUDE) SAM., DIM., LDI, 15-18 h.

appartem. achat

DISPOSE PAIE. CPT CH. NOT. ach. 1 à 2 p., préf. 5e, 6e, 7e, 14e 15e, 16e, 12e. Lagache, 16, av. Dame-Blanche, 94-Fontenay-s-B.

DISPOSE PAIE. CPT CH. NOT. Ach. 1 à 3 pces, préf. 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 12e - Tél. 873-23-55.

locations non meublées

Offre

Offre de propriétaires direct. abonn. 375 F - 770-95-34.

villas

LE PLESSIS-ROBINSON
VILLA 6-7 P. En construction. Architecture très originale. Livrable fin 75. PRIX FERME 472.200 F. Sam., dim. apr.-midi, 46, r. du Progrès. 631-14-48.

CLAMART
Part. vd villa 7 P., gd jardin. TEL. : 642-89-43.

LA CELLE-SAINT-CLOUD
Bel. villa sur terrain 1.140 m², récept. av. gdes baies vitrées, 4 chambres, 2 bs, cuisine éq., 2 garages, tt conft, 750.000 F. Tél. : 969-82-08, le matin.

PARTICULIER VEND SUP. VILLA NEUVE METRO R.E.R. à 100 m
Vue sur Marne, avec droit appontage p/bateau. - Calme. Ttes commodités, écoles, sports.
LIVING - TERRASSE CHEMINEE - TELEPHONE
4 ch. 3 w.-c. 2 bns. Gar. 570 m2. Terrain aménagé, clos.
650.000 F Crédit possible sur 20 ans
Tél. : 706-58-13

pavillons

SI-GENEVIEVE-DES-BOIS
Vd cause mutation beau pav. 5 PCES, 150 m² sur 3 niveaux, livg + 4 chb. + bureau + 2 bs, jardin clos. Tél. 595-32-01.

terrains

50 KM SUD PARIS
Terr. 13.000 m², faç. 100 m. pr 1 sie construct. 200.000 F

GELY-EN-BIÈRE
Sortie autor. Sud, terr. à bâtir 2.700 m², faç. 24 m. Prix 80.000 F. Tél. pour rendez-vous : 499-22-67.

villégiatures

YVOIRE 74140 DOUVAINE
Bord lac de Genève, à louer juillet 3.500 F maison 6 pièces, grand parc. Ecr. à 6.970, « le Monde » P., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

05 MONTGENEVRE - Chalet neuf, sél., cuis., s. bs, 2 chb., 6 pers. Juill. ou août 2.000 F. Téléphone : Marseille 76-24-24.

CANNES. Bord mer. Locations meublées. Ecrire DULIEU 90, bd E.-Gazagnaire.

châteaux

M I D I. Région MONTELIMAR. Part. vend château XIe - XVIe, part. état, gd cft. 19 p., 6 s. de bs, vue extraord. Parc 2.800 m². A 15 min. aéroport et autoroute. Libre. Prix demandé 1.200.000 F. Camarroque, 5, r. Mich.-Baltzer, 67100 Strasbourg. Tél. 34-23-21.

exclusivités

Afin de faciliter la consultation de nos rubriques, la formule « EXCLUSIVITÉS » sera incorporée à l'ensemble des annonces immobilières du « Monde » à compter du lundi 23 juin.

appartements vente

Paris

GARE NORD. P. de T., ravalé. Appt 3 P. cuis. cft, asc. 238.000, av. 45.000. - TRU. 86-81.

POIssonnière, P. de T., ravalé. Appt 3 P., c., tt cft, asc. 277.000, av. 50.000. - TRU. 86-81.

FRONT DE SEINE, Imm. réct. stdg, tr. belle vue. Et. él. 4 PCES. TT CFT. Tél. Parkg. Uniquement samedi après-midi. Immeuble « TOUR DE SEINE » 39, QUAI DE GRENELLE.

16e - AUTEUIL
S/RUE BOILEAU - CALME
Ds bel imm. P. de T. Standg. 2e, asc. S/rue et cour jardin.
GD 5 PCES Entrée, cuisine, 2 s. bs. Moq. + CHBRE SERV. CONFORT. ENTIEREM. REFAIT NEUF.
PRIX : 650.000 F
Me vr. 14-18 h. 30, sam., lundi, 41, BD EXELMANS, ou BAL. 22-04.

BON MARCHE - ODE. 42-70, balcon, verdure, DUPLEX, gd sél., 2 chb., 2 bs, asc., tél.

Place CLICHY. Face métro, sur voie privée sans auto. Part. vd beau 3 p., cuis., ent., wc, s. de bs, tél., refait neuf, calme, soleil, 4e ét., prof. autor. Px 210.000 F. Facil. si garant. M. PETIT, 2 bis, pass. Clichy. Samedi, lundi, 10 h. à 17 h., ou Rendez-vs 272-75-76 - 387-92-97.

16, av. Président-Kennedy
Somptueux 350 m², plein sud, vue s/Seine. Poss. prof. libér. S/pl. lundi 23, mardi 24, 14-19 h. ou tél. WAG. 68-33 (matin ou après 20 heures).

DUPLEX, 2 p., 35 m², 90.000. Pte Versailles, 2 p., 36 m² 105.000. Lourmel, 2 p., 45 m², 110.000. Mo Javel, 3 p., 55 m², 135.000. Boucicaut, 3 p., 45 m², 155.000. LA MOTTE-PICQUET, 5-6 pces, 105 m², 460.000 F. Jean FEUILLADE - 579-24-39.

MONTPARNASSE. Immeuble P. de T. rénové, 3 p., ref. nf, 255.000 F. SAB. 85-86. matin.

MALESHERBES. HOTEL PARTICULIER classé, rénové 6 p. + atel. d'artiste, très gd cft, tél. Av. 75.000 cpt. Bouchenot, 544-24-85, ouvert dimanche.

16e. Tr. b. appt. 250 m², b. réc., 4 chb., 2 bs, cuis., chb. serv. Tél. S/pl. lundi 23 juin, 9 h. à 17 h., 21, rue Marbeau, 4e étg.

Région parisienne

PARLY 2 - EXCEPTIONNEL Urgt. 4 P. Type 2, S.O. Prix sacrifié : 238.000 F. Valeur nf 320.000 F. 954-68-00.

Mo SCEAUX - ROBINSON
Beau 2 P. 44 m2. Tt conft + terrasse 130 m2. — 660-58-72.

BOULOGNE bois. Cause départ Propr. vd 4 pces, cft, calme, soleil. T. 604-39-08.

METRO CHATEAU (Vue sur) BOIS VINCENNES
Dans petit imm. luxe, 5 étages (1 appt par étage), 125 m2, grand living-terrasse s/bois + 4 ch., 2 w.-c., 2 bns, placards, cuis. équipée (esc. et ch. serv.), garage et cave en sous-sol.
770.000 F Crédit possible sur 20 ans. Tél. : 706-58-13

RUE BEAUBOURG, limite JOINVILLE - ST-MAUR
PROXIM. RER (ttes commod.) Lux. appt. 4 pces. Tout conft. Parking. Cave. Tél. Placards. Av 44.000 F + 1.900 F p/mois. Tél. : 706-47-07

Province

CANNES CALIFORNIE. Ds pet. propriété, appartement luxueux avec mezzanine, 4/5 p., vue mer panoramique. Terrasse. Acc. direct plage. Prix 530.000 F. LA MERIDIENNE 13, r. de Latour-Maubourg, 06400 Cannes. Réf. 88.

locations non meublées

Offre

Ppiaire loue directement à part. 5, rue du Helder. T. 523-21-73.

constructions neuves

19e Mo CRIMEE S/PARC
VERDURE. Imm. stand. av. gds balcons et terrasses jard. sud. Reste en cours livraison des 3 p. 80 m2 + 12 m2 70 balc., à partir de 315.000 F. Des 2 p. 46 m2 + 80 m2 terras. jard. à partir de 220.000 F. Studios, gde cuisine, à partir de 132.000 F, parking compris. Visite les sam. tte la journée, dim. et lundi, 14 h. 30 à 19 h., 7, RUE DUVERGIER, ou 742-63-91, de 10 h. à 13 h.

locaux commerciaux

POUR PLACEMENT
Propriétaire vd murs restaur. refait à neuf ds imm. restauré. Tr. bon. affaire, pr. du Fg St-Antoine. Prix 300.00 F0. Rapport 30.000 F. KLE. 11-52. PAS. 81-60

Sté cède bail 3-6-9, 1.000 m², état neuf centre VERSAILLES. Téléph. pour R.-vous 951-00-85.

fonds de commerce

ROCHEFORT
Plein centre commerçant Boutique prêt-à-porter femme, frivolités, etc. Emplacement 1er ordre Crédit sur garantie

LA ROCHELLE
Rue centrale, commerçante Maroquinerie réc. créée Boutique neuve Très bon chiffre - Raison santé Crédit possible
PROMOTEL, La Clisse 17600 Saujon. — Tél. : (46) 93-28-01.

pavillons

PARMAIN - 300 m2 jardin
PAV. 6 P. Cuis. 2 s. bns, gar. 290.000 F — 469-32-29.

13 km PARIS (direct)
100 m gare - Ttes commodités Pet. pavillon 3 p. tt cft, ét. neuf. Joli jardin clos - Calme - Soleil
PRIX : 137.000 F
Av. 20.000 F + 1.400 F p/mois. Tél. : 706-58-13

villas

CAP D'ANTIBES, bord de mer versant Garoupe, villa mod. gd séjour, 4 chb., 3 bs, terrain 1.000 m², vendue meublée 1.200.000 F. Cabinet PROTAT F.N.A.I.M., 3 place de Gaulle, ANTIBES (93) 34-31-89.

CHATOU A SAISIR VILLA
Séjour, 4 chbres, gd garage. A.P.C. - 976-38-98

AUVERS-S.-OISE Prox. Cergy-Pont
VILLA 7 P. Caves. Gar. Gren. amén. 297.000 F. Sur place samedi, dimanche, 11 h. à 19 h. 30, Villa les Iris, 60, rue Fr.-Villon, Auvers-s.-O.

PARTICULIER VEND SUP. VILLA NEUVE
METRO R.E.R. à 100 m
Vue sur Marne, avec droit appontage p/bateau - Calme Ttes commodités, écoles, sports.
LIVING TERRASSE CHEMINEE, TELEPHONE
4 ch. 3 w.-c. 2 bns. Garage. 570 m2 terrain aménagé, clos.
650.000 F Crédit possible sur 20 ans. Tél. : 706-58-13

PARC DE SCEAUX
Belle villa 5 pièces - 180 m2 habitab. S/ 650 m2 jdin. Prix 785.000 F à débattre. ROB. 34-86

REGION ROYAN
La plus belle villa Résidence boisée - Bord mer Parc - 6 chbres av. 6 s. de bns et 6 w.-c. - Matériau luxe. 400 m2 bâtis - Détails et photos à clients sérieux.
PROMOTEL, La Clisse, 17600 Saujon. — Tél. : (46) 93-28-01.

PROVENCE SUD - LUBERON
PERTUIS - 180 m2 hab. 4 ch. Séj. 40 m2. Gd conft. Tél. Gar. Parc 2.350 m2. Prix 430.000 F.

Rég. LOURMARIN. Tr. b. vue. 4 p. + séj. 45 m2. Tt confort. Dépend. Terrain boisé 1.700 m2. Prix : 430.000 F.

Agence CATIER, 84360 LAURIS. TEL. : 46.

maisons de campagne

Près MORET-SUR-LOING
Maison rurale. 4 gdes pièces, grenier, bains, chauff. mazout. Jardin 2.000 m2.
PRIX : 250.000 F à débattre. Agence de Voulx, 41, Gde-Rue, MELUN. — Tél. : 431-91-20.

fermettes

REGION ROYAN

— FERMETTE site classé. Mais. principale tt conft, 4 chbres. Mais. second., excell. état. Possib. créer 3 ch. 3.000 m2 beau parc. - Téléphone.

— FERMETTE en partie rest. 2 ch., possib. faire 3 ch. au grenier, tt conft. 2 ha près. Boxes chevaux. Garage.

— FERMETTE à restaurer, typique Saintonge, isolée, dépendances, 6.000 m2 terrain. - Beaux arbres.

PROMOTEL, La Clisse, 17600 Saujon. — Tél. : (46) 93-28-01.

propriétés

VESINET TRES RESID. 700 m R.E.R.
Agréab. mais. Mansart, 8 p. pr. Cft. Gar. Beau jdin 2.300 m2. Ag. TERRASSE - Tél. 976-05-90.

COGNAC

— PETIT CHATEAU part. état. XVe-XVIIe s. 13 p. Rivière, PARC 5 ha, possibilité acquérir 25 hectares jeunes vignes cognac. - Fins bois proches.

50 km ROYAN

— PETIT CHATEAU XVe siècle. Très bon état, en « Petite-Champagne », avec 33 hect. seul tenant, dont 19 hectares vignes qualité.

PROMOTEL, La Clisse, 17600 Saujon. — Tél. : (46) 93-28-01.

VALLEE CHEVREUSE
Belle propr. s/30.000 m² de parc boisé. Façade blanche élégante Réception 75 m², 6 chb., 2 bs, 2 salles eau, dépend., piscine, 2 garages, appartement amis. Prix : 1.500.000 F. Cab. Chesneau, 43, rue du Mal-Foch, Versailles - 950-14-07.

Région ANTIBES-BIOT, ds domaine résid., mas provençal en pierre, luxueux, pisc. ch., parc 2.500 m², salon, s. à m. 80 m², 3 chb., 2 bs, bureau, biblioth. Immense terrasse. Px 1.300.000. Cab. Protat F.N.A.I.M., 3 pl. de Gaulle, Antibes. (93) 34-31-89.

A 15 km. Sud Fontainebleau, sortie autoroute URY, P. vd maison rurale, tout cft, 6 P., 2 salles bs, ch. cent., 2 gar., dépendances. Jardin 1.800 m². T. 428-16-40, heures repas.

Spl. MAS 16.500 m² parc clos, 8 p., dépend., séj. 70 m2, 6 ch., 3 bs, 2 dches. H. Marion, 14, r. Pasteur, 06-Cannes. T. 38-04-57.

Gentilhommière dauphinoise (Nord-Drôme), merv. restaur., 9 p. + poss. nombr. autres, ch. cent., 3 ha. terr. boisé. L'Immobilière, 2, av. Pierre-Sémard, 26100 ROMANS. Tél. 16-75-02-21-08.

LA SEMAINE FINANCIÈR

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Faiblesse persistante de la livre
Bonne tenue du franc

La faiblesse persistante de la LIVRE STERLING et la hausse du FRANC ont été les événements les plus notables d'une semaine également marquée par la meilleure résistance du DOLLAR et le recul modéré de la LIRE après le résultat des élections régionales italiennes.

Le redressement du STERLING, qui avait suivi l'annonce de la diminution de la balance commerciale britannique pendant le mois de mai, aura été de courte durée. Dès lundi, en effet, la LIVRE a de nouveau fléchi. La baisse s'étant poursuivie pendant les deux séances suivantes, le taux moyen de dévaluation du STERLING, calculé par la Banque d'Angleterre par rapport aux parités définies en décembre 1971, atteignait mercredi un nouveau record : 28,7 %. Le lendemain, dans l'espoir de voir se régler le conflit des cheminots, une légère reprise s'amorçait, qui n'effaçait cependant qu'une partie des pertes antérieures. D'un vendredi à l'autre, la LIVRE a donc de nouveau fléchi, ce qui ne surprendra personne et surtout pas les cambistes...

A l'inverse de la LIVRE, le DOLLAR s'est un peu mieux comporté. L'amélioration de la balance des paiements américaine pendant le premier trimestre semble être à l'origine de cette légère amélioration. A propos du DOLLAR, il faut signaler les déclarations du ministre iranien du pétrole. Dans une interview, M. Amouzegar a indiqué qu'il proposerait, lors de la prochaine réunion de l'OPEP, que l'organisation ne retienne pas davantage les D.T.S. que le DOLLAR pour fixer le prix du brut. En effet, déclare en substance M. Amouzegar, si le DOLLAR remonte — et il n'exclut pas cette hypothèse, — les pays producteurs, en libellant les prix du brut en D.T.S. (un cocktail de monnaies), auront fait un marché de dupes puisque, ayant subi la baisse du DOLLAR, ils ne bénéficieraient qu'en partie de sa remontée. Nul ne saurait contester le bien-fondé d'un tel raisonnement...

On attendait avec une certaine curiosité la réaction de la LIRE aux élections provinciales italiennes, qui ont vu une forte avance communiste. Comme on pouvait le prévoir, celle-ci a baissé. Relativement limité au comptant, son recul a été beaucoup plus important à terme : il est clair que les opérateurs ont voulu se couvrir en attendant la suite des événements.

Si la LIRE a baissé, le FRANC, lui, a de nouveau monté. Faut-il voir dans cette hausse un effet de l'annonce officielle de la p chaine rentrée du FRANC d le « serpent » européen ? On p en douter. En revanche il est c tain que les taux d'intérêt éle pratiqués en France jouent faveur d'un FRANC, qui, par leurs, reste soutenu par les ve au comptant des dollars empr tés à l'étranger.

Sur le marché de l'or à Lon les cours de l'once ont cont de s'effriter pour s'établir fi ment à 162,5 dollars contre 1 dollars le vendredi précéd l'adjudication des 15 tonne métal offertes par le Trésor Etats-Unis aura lieu, rappelo à la fin du mois.

PHILIPPE LABAR

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'aut

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Florin	Lire	Mark	Livre	$ U. S.	Franc français
Londres ...	5,4675	1,4222	5,3085		2,2720	9,0652
	5,4749	1,4264	5,3378		2,2860	9,1508
New-York ..	41,5541	0,1597	42,7990	2,2720		25,0626
	41,7536	0,1602	42,8265	2,2860		24,9812
Paris	165,80	6,3738	170,76	9,0652	3,9900	
	167,13	6,4150	171,43	9,1508	4,0030	
Zurich	103,4697	3,9776	106,5896	5,6572	2,4900	62,4063
	103,9665	3,9903	106,6381	5,6921	2,4900	62,2045
Francfort ..	97,0912	3,7324		5,3085	2,3365	58,5617
	97,4947	3,7419		5,3378	2,3350	58,3328

MARCHÉ DE L'OR

	COURS 13 6	COURS 20 6
Or fin (kilo en barre)..	21850 ..	21560 .
— (kilo en lingot)	21860	21600
Pièce française (20 fr.).	238 10	235 10
Pièce française (10 fr.).	166 50	168 50
Pièce suisse (20 fr.) ...	226	223 10
Union latine (20 fr.)....	206	204 80
• Pièce tunisienne (20 fr.)	159 50	158 90
Souverain	207	206
• Souverain Elizabeth II	208 90	205 20
• Demi-souverain ..	202 50	204 50
Pièce de 20 dollars ..	981 20	981 20
— 10 dollars ..	495 60	493 ..
— 5 dollars...	347 10	347 .
— 50 pesos....	875	863 50
• — 20 marks ...	328	358 50
— 10 florins...	194 10	193 50
• — 5 roubles ..	131 .	134 .

ASSOUPLISSEMENT DE LA RÉGLEMENTATION DES CHANGE POUR LES ENTREPRISES

La réglementation des changes va être assouplie au bénéfice des entreprises opérant sur les marchés extérieurs, à la demande du Comité des usagers du commerce extérieur. Il est prévu plusieurs séries de mesures :

— L'extension aux importations et exportations de « services » de la procédure des « avances sur devises ».

— L'extension de l'utilisation de la procédure dite « du marché d'application ». Jusqu'ici réservée aux opérations sur marchandises, cette pratique sera désormais utilisable quelle que soit la nature des recettes et des dépenses concernées. Dans certains cas, l'application pourra être effectuée sans mouvement de fonds, c'est-à-dire sans rapatriement préalable de la créance.

— L'assouplissement de l'uti lisation par des entreprise françaises exécutant des mar chés à l'étranger, des condition d'utilisation des comptes bancaires sur place.

En outre, en dérogation à la réglementation actuelle, assez restrictive, les exportateurs auront la possibilité d'acheter des devises à terme, sans limitation de durée, pour se protéger des risques de change sur les achats à l'étranger de matériels destinés à être incorporés dans les exportations de biens d'équipement.

Enfin, il ne sera plus nécessaire de produire des pièces justificatives pour le rapatriement des devises sur exportations d'un montant inférieur à 50 000 F.

SES ETRAN

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

LÉGÈRE TENSION

Les taux se sont légèrement tendus cette semaine sur le marché monétaire de Paris, où le loyer de l'argent au jour le jour s'est élevé de 7 3/8 % à 7 1/2 % dès le mercredi. Cette légère tension est traditionnelle dans les jours qui précèdent la fin de période de constitution des réserves obligatoires (du 20 au 20 d'un mois sur l'autre) : les établissements retardataires sont pénalisés par la Banque de France, qui laisse un peu monter les enchères, sans toutefois laisser dépasser le taux qu'elle s'est fixé, soit 7 1/2 % actuellement. Elle est intervenue vendredi à ce niveau, et paraît disposée à laisser évoluer le marché entre 7 % et 7 1/2 %, comme l'indique le taux de 7 % retenu pour son adjudication de 11 milliards de francs sur effets de première catégorie valeur 23 juin. Bien que le montant de cette adjudication ait été limité à 11 milliards de francs, les banques seront plus à l'aise la semaine prochaine, en tenant compte des importantes adjudications de la période précédente, sans oublier, surtout, la diminution de 8 milliards de francs des réserves à constituer, qui prend effet cette fois-ci. Le loyer de l'argent au jour le jour pourrait donc baisser, sauf si l'institut d'émission alimente moins généreusement le marché en fin de mois, ce qui est possible.

Dans les prochaines semaines, les pouvoirs publics vont devoir se pencher sur l'épineux problème de la rémunération de l'épargne à court et moyen terme. Actue ment les bons à cinq ans, é depuis le 1er janvier 1975 à 1 pour cent, donnent, après pr vement libératoire de 33 1/3 un rendement réel de 7 % ir rieur à celui de 7,50 % obt pratiquement au jour le jour les livrets A des caisses d'ép gne, ce qui semble pénaliser placements à moyen terme rapport à ceux à court ter Déjà le Trésor avait eu l'intent de réduire le taux des bons cinq ans, à la veille du lancem de l'emprunt de 5 milliards, é à 10,30 %, mais y avait reno à la demande d'établisseme comme le Crédit agricole. M il lui faut malgré tout étudier u remise en ordre de l'échelle taux en fonction des durées.

Pour la première fois dep longtemps, l'épargne populaire trouve moins spoliée, ce qui saurait mécontenter le gouvern ment. Elle n'a, au reste, jam été si abondante, la progress des excédents des retraits sur l dépôts dans les caisses d'éparg ayant battu tous ses records av 71 % pour les cinq premiers mo de 1975. Mais le niveau actuel d intérêts créditeurs, jugé trop éle par les banques, rend plus diff cile une nouvelle baisse de leu tarifs, que le marasme justifie rait. A cet égard, notons que le 22 milliards F de réserves obliga toires maintenus par la Banqu de France opèrent encore un ponction de 1,5 millird F su l'économie au travers des condi tions de banque. Cette ponction qui fut de 5 milliards F en 197 et de 9 milliards F en 1974, cons titue une sorte d'impôt invisibl ne figurant pas au budget, bien qu'elle soit versée au Trésor. Destinée à combattre la surchauffe son application semble, pour l'instant, bien peu opportune.

A propos du Trésor, relevons que ce dernier, plus serré du fait de la crise et du ralentissement des rentrées fiscales, se propose d'emprunter sur le marché de 2,5 à 3 milliards de francs d'ici à l'été en plaçant auprès des banques, dès le 25 juin, 900 millions de francs en bons à cinq ans. Il ne s'était pas manifesté depuis octobre dernier. Les temps sont durs !

FRANÇOIS RENARD.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Nouvelle baisse du sucre — Reprise du coton

METAUX. — *Reprise des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres, malgré le nouvel accroissement des stocks britanniques qui atteignent 276 925 tonnes (+ 9 950 tonnes).*

Sur le marché libre de Londres, les cours de l'aluminium se traitent à 290-305 livres la tonne, niveau inférieur au prix officiel des producteurs. A fin avril, les stocks mondiaux de métal atteignaient 3,08 millions de tonnes, en augmentation de 200 000 tonnes sur ceux d'il y a un mois. A fin avril 1974, ils ne s'élevaient qu'à 1,3 million de tonnes. Depuis le commencement de l'année l'augmentation atteint un million de tonnes. Les stocks ont presque doublé en un an aux Etats-Unis et plus que quadruplé en Extrême-Orient, surtout au Japon.

Faibles variations des cours de l'étain tant à Londres qu'à Singapour. Le projet de nouvel accord international prévoit le maintien des restrictions frappant les exportations durant le troisième trimestre avec un quota de 33 000 tonnes, dont 14 388 tonnes pour la Malaisie, 5 960 tonnes pour la Bolivie et 4 142 tonnes pour la Thaïlande. Le stock régulateur disposera de 20 000 tonnes de métal en plus.

TEXTILES. — *Raffermissement des cours du coton à New-York. Pour la campagne 1975-76, la production mondiale est évaluée à 59,1 millions de balles contre 63,1 millions de balles par le Département américain de l'agriculture.*

Effritement des cours de la laine sur les divers marchés à terme. Aux ventes aux enchères en Australie et en Nouvelle-Zélande, les achats de soutien effectués par les commissions se sont accrus pour freiner la chute des prix. Les quantités retirées du marché ont oscillé de 18 à 30 %.

DENREES. — *La baisse s'est poursuivie sur les cours du sucre, qui reviennent à leurs niveaux les plus bas depuis décembre 1973 sur les places commerciales. Une firme privée évalue la production mondiale pour la saison 1974-75 à 78 880 000 tonnes contre 80 606 000 tonnes en 1973-74. Mais la prochaine récolte européenne de betteraves promet d'être plus abondante. Quant à la consommation mondiale, elle tend à diminuer.*

LA REVUE DES VALEURS

Bourse de Paris

SEMAINE DU 16 AU 20 JUIN

VIF REDRESSEMENT EN FIN DE SEMAINE

UN vent glacé a de nouveau soufflé cette semaine sur la Bourse de Paris. Mais un redressement de dernière heure, aussi subit que vigoureux, a permis d'effacer une bonne partie des pertes antérieures et a contribué en même temps à réconforter un peu les opérateurs, passablement découragés par le recul incessant des cours.

De fait, le marché n'avait plus le moral. Un peu plus résistantes lundi et mardi, après leur chute de la semaine précédente, les valeurs françaises recommençaient à baisser le lendemain. Jeudi, dans une atmosphère lourde, le mouvement de repli s'accélérait encore, tandis que les mines s'allongeaient un peu plus autour de la corbeille.

Dans ces conditions, personne n'attendait rien de bon de la dernière séance. Pourtant, ô surprise ! une forte reprise se produisait vendredi, jour de liquidation générale. Presque tous les compartiments en bénéficiaient, la construction électrique et les pétroles tenant le haut de l'affiche. En outre, plusieurs hausses supérieures à 5 % (Rhône-Poulenc, Peugeot, Moulinex, C.S.F.) étaient enregistrées. Bref, tous les indices, qui, la veille encore, accusaient un recul de 3 %, sont sensiblement remontés et, d'une semaine à l'autre, ils n'ont fléchi que de 0,9 %.

A la veille du week-end, les dégâts ont donc été limités. Mais il s'en est quand même fallu de peu. Sans la remontée inattendue de Wall Street, cette reprise ne se serait probablement pas produite. Attirés par le recul des cours sur le marché de Paris, les investisseurs étrangers ont fait leur réapparition. Dès jeudi, les premiers ordres d'achat arrivaient dans les charges d'agents de change. Les organismes de placement collectif sont également intervenus : il leur a paru opportun de procéder à quelques acquisitions pour empêcher une baisse des cours plus importante susceptible d'affecter la valeur liquidative des SICAV à l'occasion du bilan semestriel. Les vendeurs à découvert, de leur côté, ont effectué des rachats précipités. D'où les décalages très sensibles à la hausse observés vendredi.

Reste maintenant à savoir si cette réaction sera durable. Manifestement, la Bourse ne partage pas l'optimisme de M. Chirac sur la reprise de l'expansion. Les différentes enquêtes menées, tant en France qu'à l'étranger, ont confirmé ses craintes en démontrant que le redémarrage de l'économie serait lent et que les effets de l'inflation pourraient continuer de s'exercer en 1976.

Dans l'immédiat, l'arrêt de la baisse des taux d'intérêt a fait disparaître l'un des principaux moteurs de la hausse, et le dépôt prochain du rapport sur la *taxation* des plus-values fait peser sur les valeurs mobilières une hypothèque que les pouvoirs publics auraient avantage à lever au plus tôt.

Pour l'heure, si Wall Street retrouve les chemins de la hausse, la probabilité est grande de voir les opérateurs se détourner de notre place pour aller se placer outre-Atlantique. Dans tous les cas, les prochaines séances seront significatives du comportement que le marché entend adopter.

Calme persistant sur le marché de l'or, où, sur les avis de Londres, les cours ont continué de s'effriter. Le lingot est revenu de 21 860 F à 21 600 F, le kilo en barre de 21 850 F à 21 560 F, et le napoléon de 238,10 F à 235,10 F.

Aux valeurs étrangères, reprise des américaines, des allemandes et des pétroles internationaux. Tassement des mines d'or.

ANDRÉ DESSOT.

...urs à revenu fixe

... indexées

...mprunt 4 1/2 % 1973 n'a ...té qu'entre d'étroites limites, ... l'Emprunt 7 % 1973 a perdu ...lans la semaine. Cette baisse ... provoquée par l'annonce — ...enant officielle — du pro... retour du franc dans le ...nt monétaire européen.

...q nouvelles émissions débu...t officiellement lundi pro... *Département des Alpes-*

	20 juin	Diff.
...% 1973	513,40	+ 0,40
...973	100	— 3
...% 1963	101	— 0,50
...4 3/4 % 1963.	87,65	+ 0,15
...% 1965	100	— 0,30
...966	98,80	— 0,60
...967	P.C.	
...3 %	1 200	— 26
...11,40 % 1974	105,90	+ 1,10
...t. 10,60 % 3-75	99,70	— 1,30
...11,30 % 11-74	104,55	— 0,15
...11,20 % 11-75	103,10	— 0,60

...*imes* : 80 millions de francs ...50 % ; *Comptoir des Entre*...: 250 millions F à 11,30 % ; ...*pement Interprofessionnel* ...*ollution* : 178 millions F à ...% ; *Caisse Foncière de Cré*... 110 millions F à 11,30 % ; ...*sel-Uclaf* : 80 millions F à ...%

...ues, assurances, sociétés d'investissement

... *Banque de Paris et des Pays-*... a lancé pour son propre ...te un emprunt de 130 mil... de F.F. sur le marché inter...mal des capitaux.

...s comptes consolidés du grou-

	20 juin	Diff.
... Equipement..	164	+ 3,10
...ancaire	472	+ 4
...t. Entrep. (1)	152	— 3,10
...	142	— 4
...me. France (2)	322	— 18
...ie. Paris	165	— 2,80
...ail	196	— 1,80
...bail	170,50	— 4,50
...	334,50	— 3,50
...onc. Immob...	130	— 5
...	250	— 3,50
...eurs	175	— 5,40
...u Nord	24,75	— 1,50
...nelle	123	— 2,20
...l	145	— 0,10
...	219,50	— 5,60

(1) Ex. coupon 5 F.
(2) Ex. coupon de 18 F.

...*Compagnie du Nord*, arrêtés ...31-12-74, laissaient apparaître ... situation nette, avant résul... de 1 232 millions de francs ...re 984 un an plus tôt. Après ...ltats, la valeur globale nette ...l'action *Compagnie du Nord* ...rtait, de son côté, à 93,96 F ...tre 76,16 F). Rappelons que ... société a décidé de ramener ...ontant de son coupon de ...F à 1,20 F.

...mentation

...ur faciliter le développement ... son activité en Allemagne, ...*ues Borel International* a créé ... filiale avec le concours de la ...*deutsche Landesbank Giro*...*rale*.

La situation comptable du *Club Méditerranée*, arrêtée provisoirement à la date du 30 avril, fait

	20 juin	Diff.
Beghin-Say	132,20	— 5,80
B.S.N. - Gerv.-Dan.	456	— 39
Carrefour	1 794	+ 24
Casino	1 489	+ 44
C.D.C.	190,50	— 4,70
Moët-Hennessy ..	471	— 4
Mumm	434	— 1
Olida et Caby	151,10	— 8,90
Radar	311	— 11
Raf. St-Louis	126,40	— 3,70
Ricard	513	+ 2
S.I.A.S.	364	— 4
Vve Clicquot	522	— 17
Viniprix	593	— 15
Club Méditerranée.	326,20	— 20,20
Perrier (1)	108,50	— 2,50
J. Borel	518	— 27
P.L.M.	77,10	— 4,90
Nestlé	5 090	—100

(1) Ex. coupon 4 F.

ressortir pour les six premiers mois de l'exercice 74-75 un bénéfice avant impôt de 8,51 millions de francs contre 5,78 (+ 47 %). Pendant cette même période, le chiffre d'affaires (T.T.C.) de la société s'est élevé à 276 millions de frans (contre 201).

Bâtiment et travaux publics

Les résultats de *Lafarge* seront, sauf imprévu, supérieurs à ceux de 1974, année pendant laquelle ils ont diminué de 20,6 % en raison du blocage du prix du ciment, de la contribution exceptionnelle et des pertes de 26 millions de francs subies par le département « Fours » de *C.E.C.* Ces handicaps exceptionnels ayant disparu, la situation s'améliorera, les perspectives étant, de plus, très favorables sur le continent américain.

	20 juin	Diff.
Auxiliaire d'Entr...	267,50	— 2,50
Bouygues	659	+ 24
Chimique et Rout.	121,80	+ 0,60
Ciments Français..	94,10	— 1,40
Entr. J. Lefebvre..	178	— 2
Générale d'Entrepr.	121	— 1
Gds Trav. de Mars.	169	— 7
Lafarge	167,30	— 4,70
Maisons Phénix ..	1 290	+ 28
Poliet et Chausson.	132,90	— 2,10

Matériel électrique, services publics

« Le chiffre d'affaires consolidé du groupe Thomson devrait connaître, en 1975, une progression comprise entre 12 et 15 %. Il est probable que les résultats seront légèrement inférieurs à ceux de 1974 », a indiqué M. Richard, cette semaine, au cours d'un déjeuner de presse. Toutefois, « le dividende sera au moins maintenu ». Les investissements du groupe s'élèveront cette année à 580 millions de francs.

De son côté, M. Ambroise Roux, président du groupe C.G.E., a précisé que les rallonges budgétaires en faveur du téléphone décidées par le gouvernement permettront à la filiale de C.G.E., C.I.T.-Alcatel, de retrouver un taux de croissance d'environ 20 % en 1975. Sans elles, il aurait été voisin de zéro. C.I.T.-Alcatel a, d'ores et déjà, reçu, dans le cadre de ce programme supplémentaire, des commandes portant sur 320 millions de francs et elle en espère pour 150 millions dans un proche avenir.

	20 juin	Diff.
Alsthom	77	+ 2
C.G.E.	308,80	— 6,10
CIT-Alcatel	1 520	+ 69
Electro-Mécanique.	105,60	— 1,40
Engins Matra	298	+ 18
Machines Bull	30,10	— 0,65
L.M.T.	2 448	+ 83
Pr. Méc. Labinal..	114	+ 6
Signaux	303	— 9
Fse Tél. Ericsson ..	794	— 19
Thomson-Brandt ..	191	+ 1,10
General Electric ..	193,50	+ 10,50
Gle Eaux	660	— 7
Lyonn. Eaux	457,50	+ 5,50
Eaux banl. Paris.	350	+ 22

Le cash-flow consolidé et les résultats propres de la C.G.E. seront, en 1975, au moins égaux à ceux de 1974 ; le dividende sera donc maintenu ou peut-être même amélioré. On estime à 680 F la valeur liquidative de l'action *C.G.E.*

C.I.T.-Alcatel a enregistré, en 1974, un bénéfice net de 48,4 millions contre 53,8. Le dividende sera de 32, 50 F net (dont 2,50 F au titre de l'exercice 1973) contre 26,80 F. A fin mai, le chiffre d'affaires marquait une progression de 23 %.

Métallurgie, constructions mécaniques

M. Pierre Celier, président du directoire de *Sacilor*, a déclaré que les commandes, depuis le renversement de la conjoncture survenu en juin 1974, ont baissé de 30 %. Les livraisons de janvier à mai 1974 ont été de 2 316 000 t. contre 2 978 000 t. Bien que les tonnages et les prix puissent remonter après les vacances, aucune amélioration sensible ne peut être espérée avant 1975.

	20 juin	Diff.
Chatillon	74	— 1,50
La Chiers	228,70	— 7,30
Creusot-Loire	158,50	— 4,50
Denain-Nord-E. (1)	142,50	— 6,50
Marine-Firminy ..	115,80	— 1,20
Metal.-Normandie..	127,30	— 3,30
Pompey	68,10	— 3,90
Sacilor	84,90	— 2,50
Saulnes	140	— 1,50
Usinor	77,50	— 4,80
Vallourec	172	— 4,50
Alspi (2)	65,90	inchangé
Babcock-Fives	91,10	— 3,90
Gén. de Fonderie..	156,50	— 18,50
Poclain	325	— 1
Sagem	544	— 17
Saunier-Duval	119,50	— 5
Penhoët	219,50	— 10,60
Citroën	38	inchangé
Ferodo	295	+ 5
Peugeot	228	— 3

(1) Compte tenu d'un coupon de 6,58 F.
(2) Compte tenu d'un coupon de 4,40 F.

Les obligations à émettre par *Sacilor* seront convertibles titre pour titre contre des actions. Leur nominal sera de 120 F et elles porteront intérêt à 9,50 % à compter du 1er juillet 1975 et leurs coupons seront payables en janvier. Leur taux actuariel sera porté à 11 % pour des primes de remboursements croissants, le remboursement étant porté de 157 F en 1985 à 193 F en 1994.

Creusot Loire émettra un emprunt de 100 millions de francs dont les conditions sont à déterminer.

La société a de bonnes raisons d'espérer que le dividende pourra être maintenu.

Saunier-Duval, dont la perte a été de 34,45 millions de francs en 1974, ne prévoit pas un retour à l'équilibre avant 1976 au plus tôt, sauf événements exceptionnels.

La *Sagem* prévoit, en raison de l'importance des commandes, un chiffre d'affaires en progrès de 15 à 20 % pour 1975.

Filatures, textiles, magasins

L'exercice 1974-1975 de *La Redoute*, malgré la grève des postes, se solde par un chiffre d'affaires de 1 765 millions de francs (+ 21,3 %), un bénéfice d'exploitation de 55,1 millions de francs (— 6,1 %) et un bénéfice net de 20,3 millions de francs (— 15,2 %).

	20 juin	Diff.
Dollfus-Mieg	69	— 2,40
Sommer-Allibert ..	534	— 6
Fourmies	33,30	+ 1,20
Lainière Roubaix..	44	— 0,50
La Soie	68	+ 2,30
Vitos	69	+ 3
Bail-Investissem. ..	170	— 5
C.F.A.O.	349	+ 8
B.H.V.	104,50	— 1,50
Nouv. Galeries	118,50	— 6,60
Paris-France	115,10	— 4,20
Prénatal	69	+ 2,70
La Redoute	525	+ 3
Uniprix	84	— 6

Sans l'incidence de la majoration fiscale exceptionnelle, le résultat net aurait été en hausse de 1,50 %. Le dividende net est porté de 10 à 12 F.

Mines, caoutchouc, outre-mer

M. Guy de Rothschild, président d'*Imétal*, a déclaré que les dividendes des filiales et les produits financiers laisseront en 1975 un profit disponible et permettront à la société d'augmenter une fois encore le report à nouveau en vue de régulariser les dividendes. Le président espère au moins leur maintien dans les années qui viennent.

	20 juin	Diff.
Imétal	73,50	— 4
Penarroya	55	— 1,85
Asturienne	230,50	— 6,50
Charter	16,05	— 0,60
Intern. Nickel	108,20	— 1,80
R.T.Z.	16,60	— 0,45
Tanganyika	19,30	— 0,10
Union Minière	155	— 5,70
Z.C.I.	3,20	— 0,15
Hutchinson-Mapa .	190,10	— 1,90
Kléber	50,90	— 1,30
Michelin	991	— 10

International Nickel a proposé au gouvernement français de remettre en service, en Nouvelle-Calédonie, la mine de chrome de Thiébaghi dont elle est propriétaire.

Pétroles

Selon M. Lamaison, président d'*Esso S.A.F.*, les résultats de l'exercice 1975 devraient être moins défavorables que ceux de 1974, sous réserve de la grave inconnue résultant de la décision de l'OPEP tendant à majorer les prix du pétrole.

	20 juin	Diff.
Antar	29,20	— 0,40
Aquitaine	465	— 5
Esso	60,50	— 0,80
Franç. Pétroles	145	+ 4,10
Pétroles B.P.	51,50	+ 0,50
Primagaz	221	— 1,20
Raffinage	120	— 3,50
Sogerap	75,20	— 0,80
Exxon	364	+ 10
Norsk Hydro	378	+ 30
Petrofina	558	— 13
Royal Dutch	150	+ 3,60
Shell	23,40	+ 0,30

La *S.N.P.A.* annonce qu'une formation susceptible de contenir du pétrole a été rencontrée en mer d'Iroise.

Produits chimiques

La production mondiale de matières plastiques s'est élevée à 41 millions de tonnes en 1974, contre 40 millions l'année précédente. La consommation par habitant est passée de 10,5 à 10,7 kilos. En raison de la récession les experts allemands pensent que la baisse moyenne de la production atteindrait 15 % en 1975.

	20 juin	Diff.
C.-M. Industries ..	335	— 5,10
Cotelle et Foucher.	89	— 2
Institut Mérieux ..	883	+ 17
Laboratoire Bellon.	226	— 14
Nobel-Bozel	105	— 3
P.U.K.	124,10	— 1
Pierrefitte-Auby ..	73	— 4,90
Rhône-Poulenc ...	129	— 3
Roussel-Uclaf	269,80	— 2

Mines d'or, diamants

L'Anglo American Gold Investment, holding du groupe *Anglo American*, annonce pour le premier semestre de 1975 un bénéfice net de 37,8 millions de rands contre 33,58 millions de rands pour la période correspondante de 1974. Les actionnaires encaisseront un dividende intérimaire de 110 cents contre 100 cents.

	20 juin	Diff.
Amgold	223	— 6
Anglo-American ..	25,60	— 0,70
Buffelsfontein	110,50	+ 2,70
Free State	156,40	— 0,60
Goldfields	22,90	— 0,20
Harmony	42,70	— 0,80
President Brand ..	129,70	— 2,40
Randfontein	154	— 8,90
Saint-Helena	167	— 1
Union Corporation.	27,10	— 0,90
West Driefontein..	261	— 1,10
Western Deep	112	— 0,50
Western Holdings..	191	— 6
De Beers	16,05	+ 0,20

Valeurs diverses

Pour l'exercice clos au 31 mars 1975, les *Skis Rossignol* ont obtenu un bénéfice net consolidé de 15,87 millions de francs contre 14,30 millions de francs (+ 11 %). L'écart entre cette progression et les prévisions de croissance antérieures (13 à 17 %) s'explique par la forte augmentation des frais financiers et les déficits des filiales suisses.

	20 juin	Diff.
Air Liquide	341,70	— 10,40
Bic	506	— 16
Europe N° 1	288	— 10
L'Oréal	847	+ 17
Club Méditerranée.	323,20	— 22,20
Arjomari	152,50	— 3,50
Hachette	118	— 7,50
Presses de la Cité.	101	— 4
St-Gob.-Pt-à-M. ..	127,70	— 3,30
Skis Rossignol	1 585	—166

Aussedat-Rey répartira un dividende global de 8,25 F, égal au précédent, mais s'appliquant aux actions gratuites (une pour cinq).

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK
Brusque réveil

...ll Street, qui sommeillait depuis ...eurs jours, s'est brusquement ...illé en fin de semaine, et a ...ent progressé, sans que l'on ... très bien pourquoi du reste. ...el espoir de reprise économi...? Probablement. En tout cas, ...blication vendredi par le dépar...nt du commerce de statistiques ...ntrant que le ralentissement de l'inflation était bien réel, est venue confirmer le bien-fondé de l'optimisme soudain retrouvé des opérateurs.

L'activité s'est accélérée au cours des deux dernières séances : 99,52 millions de titres ont changé de mains contre 92,3 millions précédemment.

Indices Dow Jones du 20 juin : industrielles, 855,44 (contre 824,47) ; transports, 166,75 (contre 167,53) ; services publics, 86,24 (contre 81,89).

	Cours 13 juin	Cours 20 juin
...	42 1/4	46 3/8
...	48 3/4	50 1/2
...g	29 5/8	29 3/4
... Man. Bank..	35	36 3/8
...nt de Nem...	119 1/2	123 1/2
...an Kodak ...	99 7/8	103 3/4
...	91 1/8	91
...	35 3/4	37 1/8
...al Electric ...	46	47 3/4
...al Foods	25 3/8	27
...al Motors ...	43 5/8	45 1/8
...ear	17 1/4	18 1/8
...	206 1/8	208 3/8
...	23 1/2	23 3/4
...cott	37 3/8	38 3/8
...Oil	46 1/8	47 1/4
...	31 3/8	31 1/4
...nberger	84 3/4	84 1/4
...	26	27 1/4
...Inc.	18 3/8	18 7/8
... Carbide	57	61 1/2
...teel	57	61
...ghouse	18 1/8	18 1/8
... Corp.	68 1/8	67 3/8

LONDRES
Reprise en fin de semaine

Une reprise s'est produite en fin de semaine, qui a été favorisée par l'espoir d'une annulation de la grève des chemins de fer et de l'application prochaine de mesures destinées à atténuer la hausse des salaires. Le marché, cependant, n'est pas parvenu à effacer toutes ses pertes initiales.

Indices « Financial Times » du 20 juin : industrielles, 333,8 (contre 340,6) ; mines d'or, 381,9 (contre 379,9) ; fonds d'Etat, 58,16 (contre 58,22).

	Cours 13 juin	Cours 20 juin
Bowater	173	170
Brit. Petroleum ..	517	532
Charter	187	177
Courtaulds	128	128
De Beers	296	304
Free State Geduld.	28 3/4	29 1/2
Gt Univ. Stores...	186	184
Imp. Chemical	290	284
Shell	318	319
Vickers	139	137
War Loan	24 1/8	24 1/8

ALLEMAGNE
Plus 15 %

...uite à quatre séances par la ...le l'Unité allemande, célébrée ...juin, cette semaine a été mar...par un redressement de 1,5 % ...marchés. Pour l'essentiel, la ... a été acquise durant les deux ...s jours. Elle a tiré son origine ...reprise des achats étrangers, ...aussi de la décision d'un ...tium bancaire de prendre à sa ... l'achat des droits de sous...n pour l'augmentation de ... du groupe A.E.G.-Telefunken. ...garantie bancaire évitera une ...ion excessive des disponibilités ... marché.

...e de la Commerzbank du ... : 664,1 (contre 655).

	Cours 13 juin	Cours 20 juin
...	76,50	73
...	129,30*	131
...	116,30	118,50
...rzbank	195	199
...	123	124,20
...man	264,30	285
...	256,50	258,30
...agen	96,20	101,80

...x-droit.

TOKYO
Stable

Les affaires ont été calmes sur le marché de Tokyo, et les cours, après avoir légèrement progressé, ont fléchi pour s'inscrire finalement un peu au-dessous de leurs niveaux de la semaine précédente.

L'activité a porté sur 768 millions de titres contre 962 millions.

Indices du 20 juin : Dow Jones, 4 488,55 (contre 4 492,42) ; indice général, 325,66 (contre 327,80).

	Cours 13 juin	Cours 20 juin
Fuji Bank	360	360
Honda Motors	573	578
Matsushita Electric	528	543
Mitsubishi Heavy..	125	125
Sony Corp.	3 310	3 520
Toyota Motors	633	659

Accord d'association entre l'E.M.C. et C.d.F.-Chimie

L'Entreprise minière et chimique (E.M.C.) et C.D.F.-Chimie ont décidé de s'associer dans plusieurs branches d'activité.

Aux termes de l'accord qui vient d'être conclu, l'E.M.C. prendra la direction de la production de chlorure de vinyle monomère (M.V.C.), et C.D.F.-Chimie celle du chlorure de polyvinyle (P.V.C.). Cette coopération se traduira par une prise de participation de 50 % de l'E.M.C. dans le capital de l'Artésienne de vinyle, filiale de C.D.F.-Chimie, qui va mettre en service, à la fin de l'année, une unité de P.V.C. à Mazingarbe. C.D.F.-Chimie assurera la commercialisation des produits. Les recherches seront exécutées dans le cadre d'un programme commun.

Dans le domaine du chlorure de vinyle, E.M.C. s'engage à approvisionner l'unité de Mazingarbe à partir de l'usine de sa filiale à Tessenderlo (Belgique). Pour les développements ultérieurs, C.D.F.-Chimie et E.M.C. vont se concerter pour promouvoir une plate-forme nouvelle de M.V.C. et P.V.C. en Alsace. L'éthylène sera fourni à partir d'un nouveau vapocraqueur construit dans l'usine C.D.F.-Chimie de Carling. Le chlore proviendra des Mines de potasse d'Alsace, filiale de l'E.M.C.

De plus, l'E.M.C. et C.D.F.-Chimie, qui dispose d'un procédé de fabrication de chlorure de benzyle, assurée à Vendin-le-Vieil par sa filiale H.G.D., réaliseront, en association paritaire, une nouvelle unité de 10 000 tonnes/an à Tessenderlo. Ce produit commercialisé par C.D.F.-Chimie est un intermédiaire d'usage général dans l'industrie des colorants, parfums, produits pharmaceutiques, caoutchouc et matières plastiques.

En outre, l'E.M.C. et C.D.F.-Chimie s'associeront à parité pour la production d'ammoniac hors Europe.

Enfin, la production de plâtre à partir de phosphogypse résiduaire, pour laquelle C.D.F.-Chimie dispose d'un procédé, pourra faire l'objet d'une association.

Cet accord de coopération est très important. A terme, il pourrait en effet aboutir, sinon à la fusion, du moins, au rapprochement des deux entreprises d'Etat. Depuis quelque temps, les pouvoirs publics caressent en effet l'espoir de créer une grande firme chimique nationale. De plus, il semble consacrer l'abandon définitif du projet de vapocraqueur en Alsace annoncé il y a quelques mois par l'E.M.C.

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

	Nbre de titres	Val. en cap. (F)
4 1/2 % 1973	91 100	46 583 560
Michelin	14 870	14 675 140
Carrefour	6 900	12 276 370
Norsk Hydro	32 875	11 839 117
Royal Dutch *	62 500	9 357 225
Franç. des pétroles	59 525	8 466 124
Moulinex	26 700	7 459 519
C.S.F.	35 425	7 171 197

* Quatre séances seulement.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES

Base 100 : 29 décembre 1972

	13 juin	20 juin
Indice général	87,2	85,4
Assurances	121	122,5
Banq. et sociétés financ..	77,7	69,5
Sociétés foncières	83,2	81,8
Sociétés investiss. portef.	87,3	86,5
Agriculture	71,8	71,2
Aliment., brasseries, distill.	87,8	86,6
Auto., cycles et leurs équip.	65,1	63,4
Bâtim., matér. constr., T.P.	84,8	84
Caoutchouc (ind. et comm.)	74	73,2
Carrières salines, charbon	87,3	85,5
Constr. mécan. et navales	85,5	84
Hôtels, casinos, thermal. ..	98,2	96,5
Imprimeries, pap., cartons	79,1	79,1
Magas., compt. d'exportat.	71,5	70,3
Matériel électrique	88,5	89,8
Métall., com. des pr. métal	107	105
Mines métalliques	101,8	98,7
Pétroles et carburants	80,8	81,1
Prod. chimiq. et él.-mét. .	119,9	114,8
Services publics et transp.	88,8	91,5
Textiles	70,9	71,7
Divers	97,1	95,1
Valeurs étrangères	91,7	non parv.
Valeurs à rev. fixe ou ind.	107,9	—
Rentes perpétuelles	72	—
Rentes amort., fonds gar.	135,7	—
Sect. indust. publ. à r. fixe	94,4	—
Sect. ind. publ. à rev. ind.	158	—
Secteur libre	96,1	—

INDICES GENERAUX DE BASE 100 EN 1949

Valeurs à rev. fixe ou ind.	189	—
Val. franç. à rev. variable	604	—
Valeurs étrangères	678	—

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
Base 100 : 29 décembre 1961

Indice général	72,2	71,4
Produits de base	52,7	51,7
Construction	87,1	86,1
Biens d'équipement	67,7	67,9
Biens de consom. durables	97,4	97,2
Biens de cons. non durabl.	67,1	66,9
Biens de consom. aliment.	84,4	83,3
Services	107,7	106,6
Sociétés financières	83,6	81,4
Sociétés de la zone franc expl. principal. à l'étr. .	139,8	139,8
Valeurs industrielles	64,7	64,1

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	16 juin	17 juin	18 juin	19 juin	20 juin
Terme	70 750 538	66 687 544	75 588 061	81 482 934	100 952 749
Comptant					
R. et obl.	104 254 160	201 231 807	87 071 587	91 893 852	97 318 176
Actions	36 292 348	37 377 615	34 996 110	36 179 522	34 971 474
Total	211 297 046	305 296 966	197 655 758	209 556 308	233 242 399

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 31 décembre 1974)

Valeurs :					
Franç. ..	123,3	123,1	121,2	120	122,1
Etrang. .	122,1	123,8	121,8	121,2	123,6

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961)

Indice gén.	71,8	71,9	71,4	70,5	71,4

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Le numéro du « Monde » daté 21 juin 1975 a été tiré à 538 588 exemplaires.

A B C D F G H

En Israël

Le parti communiste pro-sioniste Maki disparaît

De notre correspondant

Jérusalem. — Israël n'aura plus désormais qu'un seul parti communiste, le Rakah (pro-soviétique, à majorité arabe : quatre députés dont deux juifs et deux arabes). Le Maki, parti communiste pro-sioniste (non représenté à la Knesset) disparaît de la carte politique. Son congrès national, le dix-septième, devait voter, ce samedi 21 juin, en faveur de l'union avec la formation sioniste de gauche « *Bleu-rouge* », à laquelle appartient le député Meïr Pail.

Le parti communiste a été créé en Palestine, en 1919, par des membres de la communauté juive. Pendant les années 30, la tendance était à l'« *arabisation* ». Son secrétaire général était à l'époque Edwan El Hilou (« *le camarade Moussa* »), un ouvrier de Jaffa qui habite, depuis 1948, Jéricho. En 1943, le parti se scinde en deux : le P.C.P. (juif) avec Samuel Mikounis à sa tête, et la Ligue (arabe) pour la libération nationale.

Après la création de l'État hébreu, les communistes arabes vivant en Israël adhèrent au parti communiste israélien (ancien P.C.P.), qui accueille bientôt dans ses rangs, au début des années 50, les dissidents du parti socialiste Mapam, avec à leur tête M. Moshe Sneh, qui était à l'époque un dirigeant sioniste connu et chef de l'état-major de la Haganah (l'armée clandestine de la communauté juive en Palestine à l'époque « mandataire »). M. Sneh devient en 1965 le chef de file des éléments sionistes juifs du parti. Ces derniers accusent leurs camarades arabes ainsi que d'autres éléments juifs, dont Meir Vilner, de « *nationalisme arabe* » et de « *pro-soviétisme aveugle* ». Une nouvelle scission est inévitable. M. Sneh devient le chef du Maki, exclusivement juif, tandis que les Arabes et une minorité juive forment le Rakah.

Le Maki prône l'évacuation de la quasi-totalité des territoires occupés et un règlement négocié avec les Palestiniens, mais il apporte son soutien au gouvernement dans son attitude à l'égard du monde arabe. Il considère en effet que la guerre de six jours a un caractère patriotique de défense. Ses effectifs diminuent au fil des années. Plusieurs de ses militants forment, en 1972, le Aki, avec à sa tête l'ex-députée Esther Vilenska, qui se rapproche du Rakah. La mort, en 1972, de Moshé Sneh a porté un coup fatal au Maki. Finalement, son secrétaire général historique, M. Mikounis, l'a quitté en passant à l'Aki.

(Intérim.)

Au Dahomey

UN MINISTRE EST TUÉ APRÈS AVOIR SÉDUIT LA FEMME DU CHEF DE L'ÉTAT

Cotonou (Reuter). — Surpris en flagrant délit d'adultère avec la femme du lieutenant-colonel Mathieu Kerekou, chef de l'État dahoméen, le capitaine Michel Aikpe, ministre des affaires intérieures et de la sécurité, a été tué vendredi soir, 20 juin, par la garde présidentielle, alors qu'il tentait de s'enfuir, malgré les sommations, a déclaré samedi un porte-parole du gouvernement.

Annulant la mesure de suspension des cotations prise par M. Ansquer

Un arrêt du Conseil d'État risque de raviver la crise du marché du sucre de Paris

Le Conseil d'État a annulé, par un arrêt pris le vendredi 20 juin en assemblée du contentieux, sur le rapport de M. Fournier, la décision du ministre du commerce et de l'artisanat, M. Vincent Ansquer, de suspendre, les 3 et 4 décembre dernier, les cotations sur le marché international des sucres blancs de Paris. Cette décision risque d'aggraver la crise financière du marché du sucre de Paris.

La fermeture du marché avait été décidée à la demande du président de la Compagnie des commissionnaires agréés et de celui de la Caisse de liquidation des affaires en marchandises pour éviter la banqueroute du marché. À la veille de la suspension des cotations, aucune transaction n'avait été enregistrée au cours des sept séances précédentes faute d'acheteurs. Après la folle flambée des cours du sucre, c'était donc l'effondrement : en huit jours les pertes cumulées atteignaient 25 % par rapport au plus haut cours, 8 200 francs la tonne. Les opérateurs, dont le dépôt de garantie ne s'élevait pas à plus de 10 % de la valeur des contrats, n'arrivaient plus à liquider leurs positions quotidiennes, comme le veut le règlement du marché.

En suspendant les cotations, le ministre du commerce pensait qu'une solution transactionnelle pourrait être trouvée entre les spéculateurs privés et les négociants sur un cours de liquidation. Il n'en a rien été. La Caisse de liquidation des affaires en marchandises — banque qui garantit la bonne fin des opérations, — estimant qu'elle ne pourrait faire face aux conséquences financières qu'un éventuel changement entraînerait. La solution du problème a donc été confiée aux tribunaux.

Après le jugement du tribunal de commerce, infirmé par la cour d'appel de Paris (*le Monde* du 6 février 1975), le Conseil d'État vient de régler un point de droit : le ministre du commerce et de l'artisanat exerce bien un pouvoir de tutelle sur la Bourse de commerce, mais ce pouvoir ne lui permettait pas d'ordonner la suspension des opérations sur un marché : une telle décision ne peut intervenir, lorsque l'intérêt général l'exige et sous le contrôle du juge, que sur l'ordre du gouvernement. Mais en estimant que le ministre a excédé les limites de sa compétence, le Conseil d'État laisse entier le problème de l'apurement du marché.

Lors du conseil des ministres du 11 décembre 1974, M. Ansquer avait fait le point de la situation : l'application de l'article 22 du règlement spécial du marché du sucre (objet du litige) — qui prévoit les conditions de dénouement des opérations en cas de suspension des cotations — met en jeu des intérêts privés considérables, environ 200 millions de francs. Le ministre avait ensuite expliqué : s'il y a application de l'article 22, le règlement se fait sur la base d'un cours supérieur de 1 200 francs la tonne au cours du marché — il était alors tombé de 8 200 francs à 5 000 francs, — ce qui est préjudiciable aux négociants internationaux ; s'il n'y a pas application de l'article 22, le marché reprend sur la base du dernier cours enregistré. Plusieurs commissaires agréés (entre cinq et huit, a précisé le ministre) seraient alors mis en faillite.

Au ministère du commerce et de l'artisanat, on ne fait actuellement aucun commentaire sur les conséquences d'un arrêt du Conseil d'État qui laisse pendante une crise financière grave au moment où les négociants britanniques ont décidé l'ouverture d'un marché du sucre blanc à Londres.

ALAIN GIRAUDO.

Après une manifestation antifranquiste à Grenoble

LE PRÉFET DE L'ISÈRE INTERDIT « TOUTE MANIFESTATION NON DÉCLARÉE »

Le préfet de l'Isère a décidé d'interdire « *toute manifestation non déclarée* » et de déférer immédiatement devant les tribunaux toute personne qui tenterait d'y participer. Cette décision fait suite à la manifestation anti-franquiste qui a eu lieu à Grenoble et à l'issue de laquelle un jeune homme a été grièvement blessé. Celui-ci, Patrick [...]berot, dix-neuf ans, a eu [...] main presque entièrement déchiquetée par l'explosion de l'e[...] qu'il transportait.

Quatre jeunes gens interp[...] jeudi soir 19 juin ont été inc[...] de participation à une manifestation armée et violence en[...] agents. Ils ont été laissés en liberté.

[La « décision » du préfet de l'[...] participe essentiellement de l'a[...]tion psychologique » dans la m[...] où elle n'est et ne peut être [...] simple rappel de la réglementation en vigueur. En effet, les manifestations sur la voie publique n'ont pas à être autorisées, de[...] être déclarées quinze jours au [...] trois jours au moins, avant la [...] fixée. L'autorité administrative [...] dans ce cas, prononcer une int[...]tion motivée. Le défaut de dé[...]tion met donc les manifestan[...] situation irrégulière. La décis[...] du préfet de l'Isère n'ajoute [...] retranche quoi que ce soit à [...] évidence.]

UN POLICIER ESPAGNO[...] EST INTERCEPTÉ ALORS QU'IL TENTAIT D'EN[...] EN FRANCE

(De notre correspondant)

Bayonne. — Un inspecteur [...] police espagnole a été inte[...] le 20 juin, au pont-frontiè[...] Béhobie, près d'Hendaye ([...]nées-Atlantiques), alors que [...]teur d'un pistolet chargé [...] calibre 9 mm., il tentait d'e[...] en France.

L'homme, M. Angel A. [...] vingt-sept ans, qui avait été i[...]cepté par les douaniers, aurai[...] reconnu grâce à la carte de p[...] qu'il portait. Il pourrait être [...]duit, dès ce samedi 21 juin, de[...] le tribunal de grande instan[...] Bayonne, en audience de fla[...] délit.

● *Au départ des gares de [...] Nord et Paris-Austerlitz*, des [...]turbations de trafic sont e[...] à craindre durant le week-en[...] les lignes S.N.C.F. de la ba[...] parisienne en raison de g[...] tournantes d'agents de con[...] Sur les grandes lignes, la c[...]tion de la S.N.C.F. annonc[...] trafic normal dimanche, sa[...] départ de Paris-Austerlitz, où [...]sieurs trains sont supprimés [...] arrêts de travail sont égale[...] prévus dans plusieurs dépôt[...] réseau Sud-Ouest.

● *Strip-tease pédagogique* [...] Deux jeunes enseignants d[...] cité scolaire de Saint-Louis (H[...]Rhin) viennent d'être sanctio[...] par l'administration de l'éduca[...] nationale pour s'être livrés [...] strip-tease devant leur class[...] première année de C.E.T. ([...]prenant vingt-cinq filles et [...] garçons), au cours d'une sorti[...] classe dans le cadre des hor[...] scolaires. Il semble que ce so[...] la suite d'un pari avec cert[...] élèves que les deux enseign[...] se sont entièrement dévêtus. [...] rectorat a pris des sanctions a[...] des plaintes de parents d'élè[...] le professeur titulaire de c[...]truction mécanique a été [...]pendu, et sa collègue, maîtr[...] auxiliaire d'histoire et géogra[...] a été congédiée.

Le trentième anniversaire de la libération des camps

M. Jacques Chirac préside dimanche plusieurs cérémonies au Struthof

M. Jacques Chirac, premier ministre, préside, dimanche 22 juin, les cérémonies du trentième anniversaire de la libération du camp du Struthof.

De notre correspondant

Strasbourg. — Le camp d'extermination du Struthof — dénommé officiellement par les Allemands camp de Natzwiller — situé à 800 mètres d'altitude, sur un sommet des Vosges, près de Shirmeck (Bas-Rhin), fut le seul à être installé en dehors des frontières occidentales de l'Allemagne.

Avant la dernière guerre, le Struthof, avec son hôtel, c'était la douceur de vivre : dans ce cadre grandiose entouré de magnifiques forêts de sapins, les nazis installèrent, à partir d'avril 1941, un ensemble de baraques — s'étageant en plan incliné, — dont chacune contenait deux cent cinquante à deux cent quatre-vingts lits superposés à trois étages. Mais comme chaque lit reçut, surtout à partir de 1943, deux à trois personnes, le nombre des prisonniers entassés dans une baraque varia entre cinq cents et six cents. Cinq baraques étaient réservées aux malades. Ainsi, l'occupation normale, qui était de trois mille détenus, fut portée à sept mille.

Le somptueux hôtel servait de lieu de séjour aux chefs nazis et aussi à des médecins de la faculté de Strasbourg, les « professeurs » Hirth, Hagen, Ruhl et Bickenbach, qui trouvaient ici leurs cobayes humains (trente-six séries d'expériences sur le typhus et la résistance aux gaz phosgènes en 1943 et 1944). Les membres de la SS — commandés par Kramer, qui allait diriger plus tard d'autres exterminations à Bergen Belsen, pour lesquelles il fut condamné et exécuté, — assuraient la garde du camp. Il y avait là le Hauptscharenführer Seuss, qui excitait les chiens contre les prisonniers et tuait les Alsaciens à coup de pelle : l'Unterscharenführer Fuchs, qui lançait un casque à travers les fils de fer barbelés, commandait aux prisonniers d'aller le rechercher et les faisait tuer par les postes de garde ou déchirer par les chiens : l'Oberscharenführer Ehrmann-Traut, à qui les prisonniers du commando Kartoffelkeller (cave à pommes de terre) devaient lécher les bottes maculées d'excréments.

Le visiteur actuel entre d'abord dans le « crématoire » : un four immense en pierres réfractaires. Les cadavres y venaient de la « morgue », située au-dessus du crématoire, pour y être brûlés ; jour et nuit, les habitants du camp pouvaient voir monter la fumée de la cheminée. Le sol en ciment légèrement incliné vers le milieu — où l'on avait pratiqué un trou, une sorte de bouche à égout — permettait l'écoulement du sang des victimes tuées d'un coup de revolver dans la nuque ou battues à mort.

À côté se trouvait une autre salle, la chambre à tortures. Au plafond de cette salle pendaient encore une centaine de crochets en forme de S. Le détenu s'asseyait sur un escabeau dans cette chambre, complètement obscurcie, qui ressemblait à s'y méprendre à un séchoir de boucher. Puis, après lui avoir attaché les mains à un crochet, ses bourreaux le frappaient et le torturaient avec des fouets de cuir. À côté de ce « séchoir » se trouvait une pièce plus vaste, dont le plafond est muni d'une installation de douches. Deux baignoires s'y trouvent également. On plongeait les victimes avant la bastonnade dans un bain chaud pour amollir la chair. Une deuxième chambre à gaz était aussi installée dans cette baraque réservée aux hommes. On y expérimentait toutes sortes de gaz sur les victimes et, de la « salle de bains », on accédait, par un couloir central, à la chambre des médecins qui y « travaillaient ».

En pénétrant dans le camp du Struthof, les enquêteurs ont trouvé des urnes funéraires en terre cuite, que les Allemands livraient aux familles des victimes contre la somme de 75 deutschemarks (1 500 francs de l'époque). Dans un hangar, on a aussi découvert un amas de cheveux de femmes et de jeunes filles, un tas de souliers de toutes dimensions, seuls restes des innombrables victimes.

Le Struthof était aussi un centre de concentration et de redistribution des prisonniers venant d'Alsace, des Vosges, du Jura, ainsi que des pays de Bade. Des milliers de détenus y ont trouvé la mort dans des épidémies de typhus et de dysenterie ; plusieurs autres milliers y périrent par le gaz. On évalue aujourd'hui à vingt mille le nombre total des victimes, dont six mille sont morts par pendaison ou fusillade : des Polonais, des Russes, des Luxembourgeois, des Alsaciens et d'autres Français, dont les premiers arrivèrent en juillet 1943. Les registres révèlent le cas du général Frère, ancien gouverneur militaire de Strasbourg et de Lyon, qui y mourut d'une dysenterie inoculée par les nazis, en juin 1944. Six autres généraux français y avaient également séjourné, dont le général Delestraint.

Dans les derniers jours d'août 1944, le Struthof fut le théâtre d'assassinats massifs de résistants français. Cent cinquante à deux cents membres du réseau « Alliance » y moururent, puis, le 31 août, les Allemands évacuèrent le camp, transférant les sept mille survivants au camp de Dachau.

Plusieurs procès ont été intentés aux tortionnaires. Les médecins Hagen et Bickenbach furent jugés par le tribunal militaire de Metz en décembre 1952 et condamnés aux travaux forcés à perpétuité. Sur renvoi au tribunal militaire de Lyon, cette peine fut ramenée, le 15 mai 1954, à vingt ans de travaux forcés. Depuis, les intéressés ont été libérés. Quant aux gardiens, quarante-trois d'entre eux furent condamnés à mort par contumace...

Inauguré le 23 juillet 1960 par le général de Gaulle, le Mémorial national de la déportation, érigé grâce à une souscription publique, se dresse aujourd'hui en bordure du camp. Œuvre de Bertrand Monnet, le monument de béton et de marbre blanc, haut de quarante mètres, est simplement orné d'une gigantesque silhouette décharnée de déporté taillée dans la pierre même par le sculpteur Lucien Fenaux. Il porte une seule inscription : « *Aux héros et aux martyrs de la déportation, la France reconnaissante.* »

JEAN-CLAUDE PHILIPP.

LE MINISTRE DE L'ÉCONOMIE ET DES FINANCES RÉVOQUE UN AGENT DE CHANGE

Le *Journal officiel* du 21 juin publie un arrêté du ministre de l'économie et des finances portant révocation d'un agent de change parisien, M. Jean Varangot.

La révocation d'un agent de change est une procédure exceptionnelle. À notre connaissance, elle n'a pas été utilisée depuis la fin de la guerre. La cause de cette décision — une manipulation de titres d'emprunt 4,5 % 1973 — est, il est vrai, d'importance.

Le prix de remboursement de l'emprunt 4,5 % 1973, qui a remplacé le « Pinay », est indexé sur l'évolution du cours du napoléon. Ce prix a été fixé, cette année, à 732,20 francs, soit à un niveau très supérieur au cours pratiqué en bourse (500 francs environ). Or M. Varangot, après avoir acheté en Bourse des titres d'emprunt 4,5 % 1973 en utilisant des fonds de sa charge, s'est, par un jeu d'écritures, personnellement fait attribuer — après le tirage — des titres d'emprunt amortis et pouvant donc être remboursés au prix de 732,30 F. La Chambre syndicale des agents de change, qui a découvert l'opération frauduleuse à l'occasion d'un contrôle, a régularisé la situation, et aucun client de la charge n'a été lésé. Elle a demandé la révocation de M. Varangot.